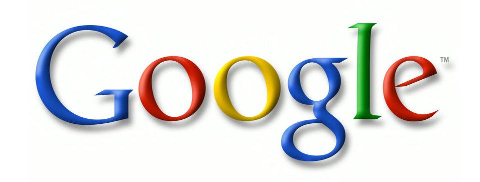
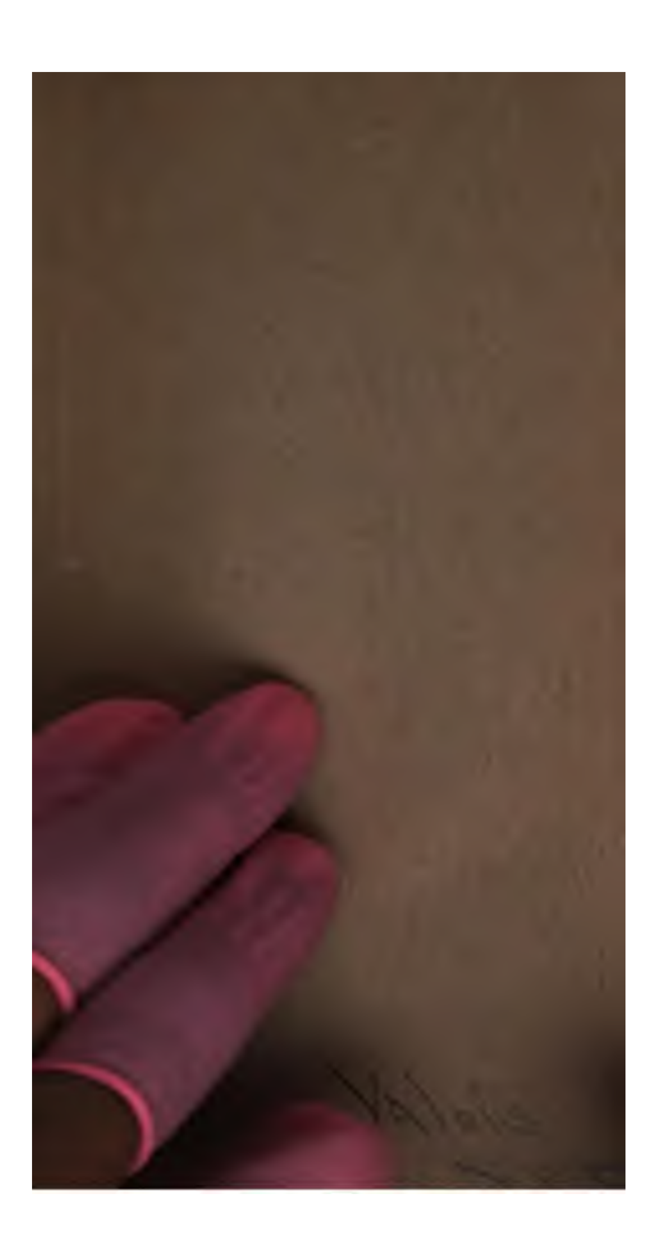



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06731549 3





Valois

NKG

~~980 G~~

Valoir de la Marel. Cha
3000

Traducción de las Leyes
de la Mar

[illegible]

VALESIANA
OU
LES PENSE'ES CRITIQUES, HISTORIQUES ET MORALES, ET LES POESIES LATINES
DE
MONSIEUR DE VALOIS
Conseiller du Roi & Historiographe de France.

RECUEILLIES

Par Monsieur *DE VALOIS son Fils.*



A PARIS,
Chez FLORENTIN & PIERRE DELAULNE, devant l'Eglise de Sorbonne, à l'Empereur.
M. DC. XCIIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AVERTISSEMENT.

VOILA un Ouvrage à peu près du même genre que les Scaligériana, Perroniana, Sorbériana, & le Ménagiana qui vient de paroître. Après les Préfaces de tous ces Livres, il y aura peu de personnes qui ne sachent ce que renferment ces sortes d'écrits. Le titre qu'ils portent, & les noms sous lesquels on les publie, doivent seuls leur servir d'avant-propos, & inspirer de même dans l'esprit du Lecteur un préjugé favorable pour eux. Il y a des gens néanmoins dans le

public si fort attachez à leur se
qu'ils condamnent tout ce
n'est pas de leur goût, com
si leur goût étoit le meilleur,
le plus universel. Ceux qui so
d'un caractere plus raisonnab
c'est-à-dire, qui ont un vrai m
rite, estiment ce qui vient
grands hommes, quoique la
nération qu'ils ont pour eux
détruise pas leur discerneme
Dans ces morceaux détache
ou pour mieux dire parmi
ragoûts spirituels qu'on leur p
sente, ils savent choisir ce
leur plaît sans mépriser ce
ne les touche pas; & com
ceux qui cherchent l'or,
ne rejettent pas indifféremme
tout le sable des fleuves qui
roulent.

Les Ouvrages que feu m

Pere a publiez, & la réputation qu'il s'en est aquise dans la république des lettres ne me permet pas de douter qu'il y eût rien de médiocre ou d'inutile dans ses réfléxions, soit critiques, soit historiques, ou morales. Le VALESIANA que je donne en contient une petite partie que j'ai copiée le plus exactement qu'il m'a été possible de ses entretiens. Je voudrois avoir eu le bonheur de vivre assez long-tems avec un si aimable Pere pour avoir pu recueillir tout ce que sa lecture profonde lui fesoit répandre de savant & de judicieux dans ses conversations. J'aurois beaucoup mieux répondu autant aux désirs qu'aux conseils des personnes de mérite & de considération qui l'honoroient de leur amitié & de leur

bienveillance pendant sa vi
Quoiqu'il en soit en publiant u
VALESIANA dans un âge aus
peu avancé que le mien, j'esp
re qu'on aura pour moi quelqu
égard & quelque indulgence
l'on considére que ce que je do
ne à la mémoire de feu mon pé
n'est pas moins une preuve d
respect & de gratitude pour lu
que de déférence pour ses amis.

On ne trouvera pas ici to
ces bons mots qu'on cherch
dans le *Ménagiana*, mais en r
compense un assez bon nomb
de remarques ou savantes, ou c
rieuses. Le peu de loisir que j'
eu, comme je l'ai déja dit, n
m'a pas permis d'en ramasser d
vantage, & je n'ai pour ainsi di
retenu que ce qui pouvoit co
tribuer ou à mon instruction, c

à l'éclairciſſement de quelques endroits très obſcurs de nos anciens Auteurs.

Pour ce qui eſt de l'ordre que j'y ay obſervé, les recueils de cette nature en demandent bien moins que du mélange. J'ai ſeulement entrelaſſé pluſieurs remarques latines entre les françoiſes. Celles qui avoient un peu plus l'air de diſſertation, je les ay réjettées ſur la fin. Les lecteurs qui ne cherchent qu'à délaſſer leur eſprit dans ces ſortes d'Ouvrages en ſuppléront bien la raiſon. J'ai cru devoir joindre à tout cela quelques remarques critiques ſur le Gloſſaire de la baſſe latinité de l'illuſtre M. du Cange. Ce ne ſont pas des remarques ſuivies ſur toutes les parties de ce gros livre, mais ſeu-

lement sur quelques endroits particuliers. Lorsque ce Glossaire parut au jour, mon Pére à l'ouverture du livre en examina plusieurs endroits & y remarqua une infinité de fautes. Il en critiqua sur le champ quelques-unes qu'il écrivit plûtôt pour son utilité particuliere que pour les publier. Un de ses amis non moins zélé pour sa gloire que pour le public, l'a souvent sollicité avec tout l'empressement possible de réjetter encore les yeux sur ce Glossaire, mais ni cet ami ni moi nous n'avons pu obtenir cet avantage pour les lettres. Mon Pére n'avoit nulle inclination à travailler sur les écrits d'autrui; ainsi le trop grand nombre de choses à corriger qui se présentoient, le rebuta de poursuivre ce qu'il avoit commencé,

nous lui demandions, c'est
à son âge il ne pourroit l'ache-
, dans l'opinion qu'il avoit
une critique entiere ne seroit
res moins grosse que le Glos-
e même. L'échantillon que
donne fera juger aisément ce
il étoit capable de faire s'il
étoit appliqué de dessein pré-
dité. Ce travail n'auroit rien
inué de l'excellence & de l'u-
é du livre ni de la réputation
son Auteur qui a mérité infi-
nent de la république des let-
. Il est sans doute de ces sor-

longue piéce, & que je l'ai crûë la plus ancienne.

Il reste un mot à dire sur l'orthographe que j'ai suivie dans le latin. La prononciation de cette langue est si peu connuë ou si altérée présentement, que ce n'est pas une chose extraordinaire que la maniere de l'écrire le soit aussi. Mon Pére avoit acquis une assez grande connoissance dans la langue Romaine pour donner du poids à l'orthographe qu'il a toujours observée dans ses Mss, & cette raison devoit être assez puissante sur moi pour m'obliger à la suivre comme j'ai fait. Les découvertes que quelques Savans ont publiées depuis quelques années ne justifient que trop le sentiment de mon Pére, & font voir que des peuples dont le langage

est plus éloigné que le nôtre de l'idiôme latin, en ont cependant mieux conservé la prononciation. On ne s'étonnera donc pas de voir *sumsi* au prétérit de *sumo*, & au supin *sumtum*; au prétérit de *como*, *comsi* & au supin *comtum*, & ainsi des autres où le *p* qu'on y ajoute n'est que dans la prononciation, parceque nôtre langue ne sauroit prononcer l'*m* devant l'*s* sans représenter en quelque façon le son du *p*. On y trouvéra aussi *plebisscitum* par deux *ss* & non pas par une comme on l'écrit ordinairement, parceque les ordonnances du peuple ne peuvent se faire qu'au sû du peuple *scitu plebis*, & par conséquent *plebisscitum* ne doit pas perdre la seconde *s* qu'on lui ôte. *Exsul, exsulo, exsilium, exsilio, exsulto, exspecto,*

& les autres mots ſemblables ont tous une *ſ* après l'*x* ; car mon Pére ſoutenoit que n'y aïant aucune raiſon que ces compoſez perdiſſent l'*ſ* de leurs ſimples, il falloit abſolument les orthografier ainſi.

Voilà ce que j'ai cru pouvoir dire pour rendre compte de ma conduite dans l'édition de cet Ouvrage. Si le nom & la mémoire de mon Pére auſſi bien que ma jeuneſſe ne me font pas éviter la cenſure des gens de méchant gout & de mauvaiſe humeur, je me conſolerai aiſément par le ſuffrage des perſonnes ſavantes & de mérite qui ſont les auteurs de mon entrepriſe. Que l'on donne après tant qu'on voudra dans le ridicule de l'ANTI, le ſuccès ne m'en fera rien crain-

e, & je ne me donnerai ja-
is la peine d'y faire de réponse.

L'Eloge qui suit est de M. le
ésident Cousin dans son Jour-
l des Savans du Lundy 28. Juil-
1692.





ELOGE DE MONSIEUR DE VALOIS.

MONSIEUR de Valois nâquit le 14. Janvier 1607. Charles de Valois son pere, issu d'une noble famille de Basse Normandie, l'envoya au College de Clermont, où les Jesuites recommençoient alors à enseigner.

Quand il eut achevé ses classes, il s'appliqua fortement à la lecture des bons auteurs, des Poëtes Grecs & Latins, des Orateurs & des Historiens; à quoi il fut puissamment excité par la compagnie & par l'exemple de Henri de Valois, l'un de ses freres, & par les conseils des Peres Sirmond & Pétau, & de Messieurs Bignon, Rigault, Florent, du Bosquet, & du Puy, qu'il consultoit souvent sur ses difficultez & ses doutes.

Il fit ſa principale étude de nôtre hiſtoire, employant pluſieurs années à en rechercher les plus certains monumens, tant manuſcrits qu'imprimez, & à réſoudre les difficultez qui s'y trouvent. Sa longue perſéverance dans ce pénible travail jointe à la parfaite connoiſſance qu'il avoit aquiſe de la langue Latine, & à l'excellent ſtile qu'il s'étoit formé par un continuel exercice, le mit en état d'entreprendre un ouvrage plus régulier & plus accompli que tout ce qui avoit paru juſqu'alors ſur ce ſujet.

En 1646. il mit au jour le premier tome, où il éclaircit la partie la plus obſcure de nôtre hiſtoire, découvre l'origine des anciens François, & raconte leurs exploits depuis l'empire de Valerien, juſqu'à la mort du vieux Clotaire.

Les regles qu'il s'y preſcrit ne pouvoient être plus ſeures, ni les principes qu'il y établit plus ſolides. C'eſt de ne rien avancer ſans autorité, de préferer les anciens aux modernes, & le plus grand nombre au plus petit. Quand le texte des auteurs lui a paru alteré par

l'ignorance des copiſtes, il l'a reſtitué au défaut de meilleurs exemplaires, par des conjectures fort heureuſes, & toujours fondées ſur la géographie, ou ſur la chronologie. Il a pris beaucoup de peine pour rapporter chaque évenement au tems & au lieu où il étoit arrivé, & pour marquer les années & les Conſuls.

Pour rendre ce premier tome intelligible, il a mis à la tête une table chronologique des actions mémorables faites par les François depuis l'empire de Valerien juſqu'à la vingt-cinquiéme année de celui de Juſtinien, avec une notice des provinces & des villes des Gaulois.

Ayant travaillé ſans relâche à la ſuite de cette hiſtoire, il en publia le ſecond & le troiſiéme tome en 1658.

Le ſecond contient ce qui s'eſt paſſé depuis la mort du vieux Clotaire juſqu'au regne du jeune. Pour en faire un récit exact il étudia à fond Grégoire de Tours, preſque le ſeul hiſtorien de ces tems-là; & ſans s'arrêter à l'édition de

M. du Chesne, quoique la meilleure de toutes, il eut recours à plusieurs manuscrits, qu'il conféra avec les livres imprimez. Quand il y trouva des fautes manifestes, qui venoient moins de l'ignorance des copistes que de la négligence de l'auteur qui rapportoit diversement le même fait en plusieurs endroits, ou qui renversoit l'ordre des temps & des choses, il ne fit point de difficulté de l'abandonner. Il rapporte dans la Préface plusieurs exemples de ces fautes échappées à Grégoire de Tours, & les raisons qu'il a eües de ne le pas suivre. Il apporta la même exactitude à consulter des manuscrits de Fredegaire, & des annales de Mets.

A la fin du troisiéme tome, qui contient ce qui s'est passé depuis le regne du jeune Clotaire jusqu'à la deposition de Childeric, il mit une dissertation *de Basilicis*, qu'il avoit composée à l'occasion que je vais dire.

Estant chez M. le Févre Chantereau, qui tenoit un jour de chaque semaine une assemblée de ses amis, pour s'en-

tretenir avec eux d'hiſtoire & de ſciences, quelques-uns lui demanderent pourquoi en parlant de l'Egliſe ou de la Baſilique de S. Vincent, élevée par la libéralité de Childebert, il lui avoit donné le nom de Monaſtere, veu que Grégoire de Tours & Fredegaire ne le lui donnent jamais, mais ſeulement celui d'Egliſe & de Baſilique. M. de Valois pour ſatisfaire à leur demande, compoſa la diſſertation dont je parle, où il entreprit de montrer que cette Egliſe là avoit eſté un Monaſtere dès ſon commencement, & ſe ſervit pour cela de l'acte de la fondation.

M. de Launoi Docteur en Theologie de la Maiſon de Navarre, qui ſe trouvoit ſouvent à cette aſſemblée, ayant compoſé un petit écrit contre cette diſſertation, M. de Valois y répondit en 1660. où après avoir ſoûtenu tout ce qu'il avoit avancé touchant l'Egliſe de S. Vincent, il voulut encore faire voir qu'il y avoit toujours eu des Moines dans celle de S. Denis. Il joignit à ſa défenſe un traité hiſtorique des ancien-

nes Eglises de Paris, dans lequel il réfuta plusieurs endroits d'un autre traité de M. de Launoi, sous le même titre.

Dans la même année, il fut honoré, de même que M. de Valois son frere, de lettres d'Historiographe du Roi, portant une pension de douze cens livres par an.

En 1663. il fit imprimer *in octavo* deux poëmes, dont l'un lui avoit été donné manuscrit par M. Heinsius ; & l'autre par M. d'Herouval Auditeur des Comptes.

Le premier est un panégyrique de l'Empereur Bérenger ; & le second est une espece de satire composée par Adalberon Evêque de Laon, contre les vices des Religieux & des Courtisans, & adressée au Roi Robert.

M. de Valois illustra ces deux poëmes par des commentaires tirez de nos meilleurs auteurs. Sur le premier il s'étendit à montrer quelle étoit la famille de Bérenger, ses ancêtres, & ses exploits avant son avenement à l'empire. Sur le second il avança quantité de choses sin-

gulieres qui rehauſſent extrêmement
général l'autorité des Rois de Fran
& en particulier les vertus perſonne
du Roi Robert.

Ayant reçu en 1664. une gratifica
du Roi, il en témoigna ſa reconn
ſance à ſa Majeſté par un diſcours o
la louë en termes fort magnifiqu
d'avoir non ſeulement rendu par ſa
mence la paix à l'Europe, mais enc
d'avoir rétabli par ſa libéralité les ſc
ces & les beaux arts.

Vers la fin de la même année il
privé de la compagnie de ſon frere,
quitta la maiſon paternelle pour ſe
rier. Quelques années après il ſu
ſon exemple, en épouſant une per
ne de vertu, avec laquelle il a toûj
vécu dans une parfaite intelligence
de laquelle il a eu deux enfans : un
qui dans le cours de ſes études a
bien répondu aux ſoins & aux in
tions d'un pere auſſi éclairé & auſſ
bile ; & une fille morte en bas âge.

En 1666. ayant été conſulté ſu
fragment de Pétrone trouvé à Trau

Dalmatie, il répondit par un petit traité adressé à M. Vagenſel, & déclara ouvertement que c'étoit une production dont la ſuppoſition paroiſſoit à chaque page.

Ses preuves ſont qu'au lieu que Pétrone n'employe que des mots autoriſez par l'uſage, l'auteur du fragment en employe d'inconnus & de barbares, comme *Saplutus, lupatria, matus, abſtinax.* Il en employe encore de nouveaux, & qui n'étoient pas inventez au tems de Pétrone, comme *Expudorata.*

Il change le genre des noms, feſant *Cœlus* & *Balneus* maſculins. Il ſe ſert de mauvaiſes phraſes, comme *Planctus eſt optime*, pour dire, il a été beaucoup pleuré. *Oneravi vinum*, au lieu d'*Oneravi naves vino.*

Paſſant des mots aux choſes, il y montre des fautes encore plus groſſieres, & qui rendent le fragment plus indigne de Pétrone. Dans cette diſſertation il ſe déclare pour l'avis de M. de Valois ſon frere qui croyoit que Pétrone étoit Gaulois, & qu'il avoit vécu depuis le

regne de Néron. Pour prouver
étoit Gaulois, il cite trois vers de S
nius; & pour prouver qu'il a vécu
sous Néron, mais sous les Antonin
cite Macrobe qui le joint à Apulé
vivoit avant l'empire de Sévere.

M. Statilée qui avoit trouvé le
ment, répondit à la dissertation d
de Valois, & à celle de M. Vagensel

En 1675. M. de Valois donna au
blic sa Notice des Gaules, qui doit
considerée comme un des plus pré
fruits de ses veilles. En lisant le
teurs qui touchent quelque parti
nôtre histoire, il avoit très-exacte
remarqué ce qu'ils disoient des
des montagnes, des forests, des
ves, des isles, des ports, des vi
des monasteres, des Evêchez, de
fondation, de leurs limites; & c'es
recüeils qu'il en avoit faits, qu'il
posa cette Notice par l'ordre de l'al
bet, où il n'avance rien qu'il n'ap
sur les monumens les plus certai
l'antiquité.

La préface qui est à la tête, con

ce que les Geographes, & les Historiens Grecs & Latins, & les autres meilleurs Ecrivains nous ont laiſſé de la situation des Gaules, de la diviſion de ſes provinces, & des changemens qui y ſont survenus en differens tems.

Il s'étonne que Ptolomée n'ait pas décrit les Gaules avec le même ſoin que les autres provinces de l'Empire, & montre beaucoup de fautes qui lui ſont échapées.

Au mois de May de l'année 1676. il perdit Henri de Valois ſon frere, avec lequel il avoit toûjours été auſſi étroitement uni par la ſocieté de leurs études, que par les liens de la nature, & composa ſon éloge, où il fit un portrait fidele de ſon eſprit & de ſes mœurs, & un recit exact de ſes études & de ſes ouvrages.

Le premier dont il parle eſt un extrait de Polibe, de Denis d'Halicarnaſſe, & de quelques autres auteurs, touchant la vertu & le vice, qui eſt un des cinquante-trois faits autrefois par ordre de l'Empereur Conſtantin Porphirogene-

te. M. de Valois l'aîné l'eut de M. Pe
resk, qui l'avoit acheté d'un Marchan
de Marseille, le traduisit de grec en la
tin, & y joignit ses remarques.

Des cinquante-trois extraits de Con
stantin Porphirogenete, il ne reste qu
celui-ci, qui est, comme je viens de l
dire, de la vertu & du vice; & un au
tre des ambassades, qui a été donné un
seconde fois au public en grec & en la
tin dans le premier tome de l'histoir
Bisantine de l'Imprimerie Royale, &
dont j'ai donné depuis une traductio
en nôtre langue dans le troisiéme tom
de mon Histoire de Constantinople.

Les autres ouvrages de M. de Valoi
l'aîné sont Ammien Marcellin, avec de
observations toutes differentes de cel
les de Lindenbrogius; la nouvelle tra
duction d'Eusebe, de Socrate, de So
zomene, de Theodoret, d'Evagre, &
de Philostorge, avec des notes & de
dissertations fort sçavantes; outre quel
ques piéces, dont les unes ont été im
primées, comme les éloges du P. Si
mond, du P. Petau, & de M. Dupuy

& les autres ne l'ont pas encore été, comme la traduction de quelques oraisons de Libanius.

En 1681. M. de Valois dont je fais l'éloge, prit le soin d'une seconde édition d'Ammien Marcellin, à laquelle il ajoûta des notes postumes de M. de Valois son frere, celles de Lindenbrogius, de nouvelles qu'il avoit lui-même composées, des corrections faites sur un manuscrit de la Bibliotheque de M. Colbert; & une dissertation sur l'Hebdome, de laquelle je donnai un extrait fort ample dans le Journal du 2. Février de l'année 1688.

En 1684. il donna au public deux petits ouvrages, l'un contre le P. Chiflet Jesuite; & l'autre contre un Religieux Bénédictin, dont il déguise un peu le nom.

Dans le premier il défend une découverte qu'il avoit faite autrefois touchant les seize années du regne de Dagobert, & qui consiste à faire voir que ces seize années doivent être comptées, non du jour de la mort de Clotaire,

mais de la trente-neuviéme année de son regne ; ce qu'il fait en justifiant par le témoignage de Fredegaire ce qui s'est passé en chacune de ces années-là.

Dans le second ouvrage il défend plusieurs endroits de sa notice des Gaules.

Depuis ce tems-là il ne fit plus rien imprimer, quoi qu'il eust des ouvrages prêts à être mis sous la presse, & entr'autres un recüeil de poësies, un commentaire sur les satyres de Juvenal, des lettres sur divers sujets, & des remarques sur Florus, & sur d'autres auteurs. Il se contenta de joüir d'un profond repos, d'une parfaite santé, & d'une heureuse vieillesse, sortant rarement, & ne voyant que ses amis particuliers, qui le visitoient quelquefois, & ne manquoient jamais de profiter de ses lumieres.

Vers le commencement de cette année il eut une indisposition qui commença par un saignement de nez, & continua par un rumatisme. Elle n'auroit rien eu de dangereux dans un âge

oins avancé : mais ayant duré le reste
e l'hiver, & jusqu'à l'esté, & ayant
té augmenté par de legers accés de fiévre, & secondée par le nombre des années, elle le réduisit à l'extrêmité.

Il se prépara à la mort par tous les devoirs de la pieté chrêtienne, & expira
oucement le second du present mois,
quatre heures après midi.



CATALOGUE DES LIVRES DE MONSIEUR DE VALOIS.

Recueil de vers latins & françois contre le Professeur Mommor, in 4. à Paris 1643. sous un nom emprunté. Voiez-en le titre page 38. de ce livre.

Hadriani Valesii Rerum Francicarum usque ad Chlotharii Senioris mortem libri VIII. Luteciæ Parisiorum Sumtibus Sebastiani Cramoisy & Gabrielis Cramoisy 1646. in folio.

Hadr. Val. Disceptatio de Basilicis quas primi Francorum Reges condiderunt, An ab origine Monachos habuerint, Parisiis ex officina Cramosiana 1658. in 8.

Hadr. Val. Rerum Francicarum à Chlotharii Senioris morte ad Chlotharii Junioris Monarchiam Tomus II. Luteciæ Paris. Sumtibus Sebastiani Cramoisy 1658. in folio.

Hadr. Val. Rerum Francic. à Chlotharii Minoris Monarchia ad Childerici destitutionem Tomus III. Luteciæ Paris. Sumtibus Sebastiani Cramoisy 1658. in folio.

Hadr. Val. Disceptationis de Basilicis defensio adversus Johannis Launoii Theologi Parisiensis de ea Judicium, Parisiis apud Johannem du Puis 1660. in 8.

Carmen Panegyricum de laudibus Berengarii Aug. & Adalberonis Episcopi Laudunensis ad Rotbertum Regem Francorum Carmen ab Hadriano Valesio Historiographo Regio è

ibus Codicibus eruta, & notis illustrata
iis Sumtibus Johannis du Puis 1663. in 8.
adr. Val. Oratio de laudibus Ludovici
dati Regis Christianiss. Quod ejus mu-
ntiâ litteræ sunt restitutæ. Parisiis 1664.

driani Valesii Historiographi Regii, &
nnis Christophori Vvagenseilii de Cena
alcionis nuper sub Petronii nomine vul-
Dissertationes Luteciæ Parisior. è Ty-
phia Edmundi Martini 1666. in 8.
adr. Val. Historiogr. Regii Notitia Gal-
n ordine Litterarum digesta, &c. Parisiis
Fredericum Leonard 1675. in folio.
dr. Val. Historiogr. Regii de Vita Hen-
'alesii Historiographi Regii Liber. Parisiis
1677. in 12.
nmiani Marcellini Rerum Gestarum qui
XXI. supersunt Libri XVIII. ope MSS.
cum emendati ab Henrico Valesio, &c.
o posterior cui Hadrianus Valesius Histo-
aphus Regius Fr. Lindenbrogii J. C. am-
es in eumdem Historicum observationes
it, & Beneficio Còdicis Colbertini Am-
um multis in locis emendavit Notisque
cuit, &c. Parisiis ex officina Antonii
llier 1681. in folio.
driani Valesii Historiographi Regii Ob-
tionis de annis Dagoberti I. Francor.
defensio: ejusdem, Notitiæ Galliarum
sio Luteciæ Parisiorum apud Thomam
te 1684. in 8.

AUCTORUM TESTIMONIA de Hadriano Valesio.

HENRICUS VALESIUS in suis in Marcellini librum XV. annotationibus pag. 98. ubi agitur de sinu dicto ad Gradus. *Non tacendum est* (inquit) *hanc annotationem debere me suggestioni fratris mei Hadriani Valesii, quòd quidem libenti animo profiteor.*

Idem in Notis in excerpta Constantini Porphyrogenneti de legationibus ex Historia Petri Patricii pag. 205. Πιλοφόρυς Dacorum commemorat (inquit) etiam Aurelius Victor in Trajano, ubi Pilleatos Dacorum vocat, perinde ac Paulinus in Carmine de Niceta Daciæ Episcopo his versibus.

Et Geta currunt, & uterque Dacus :
Qui colit terra medio; vel ille
Divitis multo bove Pilleatus.
Accola ripa.

Idem in excerpta ex Historia Prisci Rhetoris p. 209. Νεγιδίυ, scribendum est Αἰγιδίυ, ut jamdudum alii monuerunt de quo vide libros Rerum Francicarum Hadriani Valesii scil. IV. & V.

Sic enim in Paulino legendum esse monuit me Hadrianus Valesius frater, non, ut vulgò scribitur, *Pelleatus* voce barbara & nihili.

Monsieur Loüis Chantereau le Febvre en son *Discours Historique concernant le mariage*

d'Ansbert & de Blithilde, page 40. Il sera mieux instruit qu'il n'est s'il veut prendre la peine de lire un docte ouvrage, qui vient d'être donné au public intitulé *Gesta Veterum Francorum* : où il trouvera nôtre Antiquité Francique tirée des vrais monumens de l'histoire, sans que les visionnaires y soient emploïez. Pour ce qui concerne l'origine de Mérouée, cet Auteur judicieux, aprés avoir rapporté les diverses opinions des ecrivains, donne ceci pour démontré; Que Mérouée avoit succedé à Clodion, *soit comme son jeune fils, soit comme son neveu, soit comme son proche parent, &c.* Quod malè translatum est ex lat. verbis Auctoris. Ita enim dicendum erat. Soit qu'il fût son jeune fils, soit qu'il fût son petit fils, ou seulement son parent ou allié.

Antonius Dominicus in *Ansberti familia rediviva* pag. 43. Nam si ex ejus (Gregorii Turon. Episc.) mente Quintianus à sede sua depulsus est : hunc certè *ante Alarici obitum, vel saltem subsequentis anni initio amandatum fuisse autumandum est* : ut rectè Clarissim. vir Hadrianus Valesius annotavit. Attamen id neutra tempestate contigit, &c. Fallitur heic tamen Dominicus, & quæ Hadr. Valesius de Vero Turonico Episcopo dicit, Quintiano temerè attribuit. Nam contrà Valesius ait Verum si sede sua expulsus fuit, circa finem Messallæ Consulatûs aut initium insequentis anni, quo Alaricus interfectus est, pulsum fuisse : Quintianum verò, si à sede sua unquam ex-

pulsus est, *post* non solùm Alarici sed etiam Chlodovei mortem expulsum esse.

Idem Dominicus ib. p. 109. Quod ex eo etiam deprehenditur, quòd Concilium Tarracone habitum anno 516. ac Synodus anno sequenti Gerundæ coacta, non Amalarici sed Theoderici annis subnotentur: ut optimè advertit Clariss. vir Hadrianus Valesius.

Philippus Labbeus in suis in *Candidum Isaurum notis* pag. 106. & 107. Ex *recentioribus* de his (scil. de Nepote, Oreste, & Romulo Augustulo) Consule *Henricum* & *Hadrianum Valesios par fratrum eruditissimum*: hunc libro V. Rerum Francicarum, illum in notis, &c.

Monsieur Ménage en ses Origines de la langue Françoise dans l'avertissement. *J'ai été aussi* beaucoup assisté par M. du Puy, par *Monsieur de Valois le jeune, &c.*

Pag. 155 Sur le mot Brusler. *Monsieur* de Valois le jeune, homme de profonde érudition, croit qu'il vient de perustulare.

Ib pag. 272. sur le mot encombrer. *Le* savant *Monsieur* de Valois livre 8. de son histoire de France pag. 423. Ceterùm saltum, in quem Chlotharius se abdidit. &c. Ib. passim toto opere laudatur.

Idem Ægidius Menagius in Silva Variorum Carminum, p. 69.

Ad Nobilissimum par fratrum Erricum & Hadrianum Valesios epistola.

Quid rerum geritis Valesi uterque,
Fratrum Nobile par *disertiorum!*

Tu Major, Latiæ decus Camenæ:
Tu verò minor, Hadriane, solis
Annis sed minor, *Hadriane*, magno
Errico, *an numeris Tibullianis;*
Aut ludis numeris Catullianis?
Iratusne truces vibras iambos,
Invisum tibi qui petant Macrinum?
An sensus Juvenalis eruditos
Scripto detegis eruditiore?
Aut Chartis potiùs laboriosis
Annales patriæ explicas vetustos?
Certè quidquid erit, disertiorum
Scribet quod calamus Valesiorum,
Ætatem feret, & bonis placebit.

Ib. pag. 187. Carolus Feramusius in Elegia n obitum Petri Puteani V. clar.

Dum Valesiana, fratrum par Nobile, *mærent,*
Disparibusque modis flent, sed amore pari.

Petrus Hallæus J. U. D. & Parisiis R. Anteessor in Elogio Rolandi Maresii.

Amicitiam præsertim cum Nic. Borbonio Poeta laureato & in omni litterarum genere ultissimo, cum Henrico & *Hadriano* Valesiis, on sanguine tantùm, sed etiam *pari eruditione* & vitæ gloria conjunctissimis fratribus, Jacobo Sirmondo, Dionysio Petavio suaviter coluit.

Rolandus Maresius in Epist. VI. l. 1. ad Hadrianum Valesium, de ejus Rerum Francic. ibris sic loquitur, p. 17. adeò *diligenter & atinè* sunt scripti.

Ib. cùm ad Caroli magni imperium perveneris omnino jucundum erit videre sermonem

tuum, qui prius aliquantum coactus videbatur, liberè jam exspatiantem, & facta tam illustria quodammodo exæquantem. Perge igitur Principum nostrorum gesta stilo exornare, ex quo non elegantis tantùm historici, sed boni etiam civis famam te consecuturum non vanè augurari potes.

Scevole & Loüis de Sainte Marthe en l'histoire Généalogique de la Maison de France tome I. p. 1025. de Childebert IV Fils de Clovis I; mais le Sieur Hadrien Valois *auteur des plus judicieux*, en son histoire latine des François, *dressée curieusement* & avec *un stile élégant* est d'un autre avis. Car après avoir refuté les opinions sur le tems de ce trépas, il ajoûte (fondé sur le témoignage de l'historien Marius proche du tems) que ce Prince mourut l'an 558. le 48. de son Empire. Ce qui partant ne peut recevoir de doute.

Ces mots (le 48. de son Empire) sont de leur crû, & ne se trouvent point dans M. de Valois, qui se contrediroit soi-même, s'il étoit de cette opinion. Car mettre, comme il fait, la mort de Clovis en 511, & celle de Childebert en 558; c'est ne donner que 47. années de regne à Childebert.

Jean Tristan au 3. tome de ses Commentaires historiques p. 362. dont je dois le passage au Sieur Hadrien de Valois, homme docte & fort amateur de nôtre histoire particulierement de l'ancienne, dont *un bel ouvrage*, qu'il est prêt de donner au public, est témoin.

Le

eur Tristan doit à M. de Valois non seu-
le passage tiré de la vie de Louis le
naire, mais aussi celui du Moine de S.
la vie de Charlemagne, & en un mot tou-
e observation concernant le Roi Pepin.
bus Alexander Tenneurius in *Veritate
ata advers.* Joh. Jac. *Chiffletium*, p. 14.
s enim fuisse ante Faramundum Francor.
, *diserte probat doctissimus* Valesius noster.
Jac. Chiffletius in *Anastasi Childerici*
capit. 7. p. 100. Sic enim Theodomeres
orum Rex, Richomeris & Ascilæ filius,
meminit Gregor. Turon. quemque ante
ionem alicubi regnavisse probavit Hadr.
ius, expressus est in aureo nummulo.

CEDION IN HADRIANUM
esium Historiographum Regium.

*I I tristi nuper, VALESI, te funere raptum
, Vidit, nec largo proluit imbre genas,
ib infesto cæli se sidere natum
Aversasque sibi prodidit esse Deas;
gonum fuit hic dura de gente creatus,
Doctrina & doctis pectora clausa tulit.
to cui tantis non impenetrabile telis
Cor Deus effinxit de meliore luto;
,& æternùm, VALESI, te flebo peremtum,
Naniaque in longas continuabo moras;
uâ & quamquam confectum pane Senectâ
Te tamen ah! citiùs occubuisse querar.
qui non doleam cari de morte Parentis,*

De qua doctorum tota caterva dolet?
Nonne silere nefas illum mihi, cui dedit ipsa
Tristitia Phœbus signa notasque sua?
Tellus pullo habitu subduxit Lumina terris;
Orbi nec solitum sparsit, ut antè, jubar.
Tanta est doctrina, tam mira ubicumque potestas,
Ut magnos plorent ipsa Elementa viros!
Care Pater moreris, cum mœsta meque parente
Crudeli linquis vulnere semianimem
Ah! moreris dilecte Parens, atque impia mortis
Tela tuum nobis eripuère caput.
Teque simul moriēte obeūt quæ scripta, VALESI,
Unquam, te præter, nemo daturus erat.
Multa super Rebus Francorum perdita flemus,
Unà hæc sunt tecum condita sarcophago.
Quis tua nunc possit, Juvenalis, pandere sensa?
Quis nunc tot mendas eripiatque tibi?
Quisve tuas censor castiget, Flore, lacunas?
Ecquis te antiquo restituat decori?
Hæc unus poteras, Pater, atque extrema dedisses
Ingenii ante obitus hæc documenta lubens;
Ni malè me miserum! duri inclementia fati
Venisset nostras ludere, spesque tuas.
Sed quid te querulo functum sermone fatigo?
Fallor; debueras jussa subire Dei.
Ad mortem tantâ te religione parâsti,
Tot fudisti æger vota precesque Deo;
Tantaque tu moriens pietatis signa dedisti,
Ut felix an sis, sit dubitare nefas.
Hoc unum potuit nostrum lenire dolorem,
Solamenque malo non fuit exiguum.
Nunc animo memori & solo dictante dolore

Quas tibi do, lacrimas accipe, care Pater,
Haque mei erga te monimentum & pignus amoris
Et mansura mei signa doloris erunt.
At tu, dum volvent nostri tua scripta nepotes,
Ut vivis, vives docta per ora virûm.
Quæsisti tibi victuram per sæcula famam,
Dum doctis aliquis persolvetur honos:
Hac igitur fruere, æternâ dum pace potiris,
Adspectuque beat te propiore Deus.

HADRIANO VALESIO Historiographo Regio viro incomparabili Patri suo Dulcissimo pietatis & obsequii monumentum CAROLUS VALESIUS Filius M. P.

Obiit 6. Non. Julii. anno Domini 1692 Ætat. 85.

HADRIANI VALESII Historiographi Regii Icon.

QUisnam VALESIUS fuit, requiris?
Paucis sic ego versibus repono:
Vivus fons fuit Attici Leporis,
Et summum Latiæ decus Camenæ;
Mollitis veteres modis Poetas
Et vicit pede Livium soluto,
Annales patriæ dum suæ vetustos
Ex imis vigil eruit tenebris,
Et potest tribus explicare libris
Doctis Juppiter! & laboriosis
Cunas, Francia, Principum tuorum.
Multos præterea libros, libellos

Linia perpoliit ſeveriore.
Acceſſu facili, patente vultu,
Diſcendi cupidis ſimulque doctis
Quæ notaverat, haud negavit umquam:
Conſultiſſimus utriúſque Juris
Leges Romulidûm, Atticaſque novit,
Tanquam ſi Latio ſatus parente,
Ortus Cecropiâ vel eſſet urbe.
Ecquid plura? Piiſſimus virorum
Sanctis moribus integrâque vitâ
Notus omnibus, omnibuſque carus,
Senectâ rapitur gravique morbo.
Talis VALESIUS *fuit; peremtum*
Quem nunc Aoniæ dolent ſorores.

HADRIANO VALESIO
Hiſtoriographo Regio Patruo ſuo optimo
Hadrianus Valeſius Henrici filius amoris
& obſervantiæ mon. M. P.

AD LIBRUM.

I, liber, & magni protectus Nominis umbrâ
Tandem exſpectantûm vota replere veni:
Sed cur pallidulâ video te fronte? minaces
Invidiæ morſus nempe ſubire times.
Vanos pone metus: criticorum turba quid ad te?
Qui, nil quod livor rodere poſſit, habes.

Page 212. l. 11. liſez *Maximino*. P. 214. l. 1. aprés ce mot ſéance liſez *or le juge tenoit ſa ſéance*. P. 217. l. 10. liſez *inhabitabant*. P. 219. l. 12. liſez *avoient été*. P. 220. l. 13. liſez *& avec les*. P. 224. l. 3. liſez *tradunt*. P. 230. l. 5. liſez *Haiſne*. P. 231. l. 2. liſez *traité adreſſé à M. Vuagenſeil*. l. 5. liſez *Cardiacus*.

VALESIANA



VALESIANA.

MONSIEUR ..... qui est le plus savant Theologien de ce Siécle, & qui possede le mieux l'Ecriture Sainte, me fit emarquer l'autre jour, que tous les raducteurs du Nouveau Testament en ôtre langue échoüent à la definition ue fait saint Paul de la Foy dans le comnencement du Chapitre onziéme de on Epître aux Hebreux. Voicy le tex- Grec : ἔστι δὲ πίστις, ἐλπιζομένων ὑπόστασις γμάτων, ἔλεγχος οὐ βλεπομένων. *Est autem ides sperandarum* substantia *rerum* rgumentum *non apparentium.* Ils renent en François le mot Grec ὑπόστασις *ubstantia* par celui de *soûtien* ou *fondeent* au lieu de mettre *substance*, dont terme est bien plus significatif. Ensui-

tę ils traduisent ἔλεγχος *argumentum* par *preuve certaine*, au lieu de dire *conviction*, puiſque nous ne pouvons pas avoir de preuves certaines de choſes que nous ne voïons point. Voicy donc comme il faut traduire cet endroit de ſaint Paul. Or la Foy eſt la *ſubſtance* des choſes que nous avons à eſperer, & une forte *conviction* de celles que nous ne voïons pas.

¶ J'ai crû pendant quelque tems qu'il y avoit faute à ce verſet ſuivant du Miſerere, *Libera me de ſanguinibus Deus Deus ſalutis meæ*; exſultabit *lingua mea juſtitiam tuam*. Je penſois qu'il falloit lire *exaltabit*, *exſultabit* étant un verbe neutre, & qui par conſequent ne peut pas gouverner d'accuſatif. Mais aïant lû un jour le Miſerere dans mon Pſautier Grec, je reconnus que je m'étois trompé, car il y a dans le Grec, *ἀγαλλιάσεται ἡ γλῶσσά μου τὴν δικαιοσύνην σου*. Ce verbe grec ne peut pas, ſi l'on veut traduire mot à mot, ſe rendre en latin que par *exſultabit*, qui ſignifie la même choſe. La phraſe eſt grèque; & en

François il faut dire : Ma langue chantera (ou publiera,) vôtre Justice avec joïe ; ou : Ma langue & les puissances de mon corps de concert ensemble publieront par toutes sortes de demonstrations de joïe la misericorde que vous m'aurez faite.

¶ Il y a faute de ponctuation au commencement de l'Evangile de saint Jean dans la plûpart des Livres. Voicy donc comme il y a communément. *Omnia per ipsum facta sunt, & sine ipso factum est nihil, quod factum est. In ipso vita erat, &c.* Il faut assûrement changer la ponctuation, & lire ainsi, *Et sine ipso factum est nihil. Quod factum est in ipso, vita erat, &c.* Le sens est bien plus beau & plus net de cette maniere, que de l'autre.

¶ Que j'ay de graces à rendre à Dieu ! A plus de quatre-vingt ans j'ay la même vigueur que j'avois dans ma Jeunesse ; J'écris & lis les caracteres les plus menus sans secours de Lunettes : Je ne saurois pas où sont mes parties nobles sans les Livres qui me l'ont appris ; Je

n'ai jamais ressenti ny gravelle, ny pierre, ny goutte, ny rhumatismes, & sans quelques rhumes d'une huitaine ou d'une quinzaine de jours au plus, je ne saurois ce que c'est que de maladie. J'ai la memoire aussi heureuse que je l'aïe jamais euë, & je me souviendrai précisement d'un passage entier & de l'endroit où je l'aurai lû quand il y auroit cinquante ans que je ne l'aurois regardé. Il ne s'en trouve pas à la douzaine qui puissent dire la même chose : Car pour l'ordinaire l'esprit baisse avec le corps dans un âge si avancé ; Et je ne connois parmi les Savans d'un âge approchant du mien que M. Ménage qui puisse en dire autant : Encor a-t'il sa jambe qui est une incommodité du corps que je n'ay pas. Mais du reste il se porte aussi bien que moi, & a une memoire merveilleuse, qui lui fournit dequoi défraïer agréablement lui seul toute une Compagnie.

¶ La premiere fois que je vis dans les Hymnes de M. Santeul *Flamen* pour dire le *Saint Esprit*, je fus surpris qu'un

homme qui se pique de belle Latinité, emploïast ce mot, qui demande après lui en bon Latin *Dialis* ou *Quirinalis*. Mais pour signifier le Saint Esprit *Flamen* ny *Flatus* ne vallent rien du tout, ne lui en déplaise ; Il faut se servir du mot *Spiritus* qui est un nom consacré, & qu'on ne doit jamais changer.

Il faut avoir l'esprit tranquille & être seul pour faire de bons vers. Ovide a grande raison quand il dit que

Carmina secessum scribentis & otia quærunt.

Mais si cela est vrai pour la Poësie, cela ne l'est pas moins pour toutes les autres sciences. La vie d'un homme de Lettres demande de la solitude & du repos, c'est pourquoi la pluspart des Savans se marient tard, & reculent tant qu'ils peuvent ce qu'ils prévoïent bien devoir dans la suite être un grand obstacle à leur bonheur. En effet, à peine a-t'on pris une femme qu'il faut laisser là les Livres pour embrasser quelque emploi qui puisse plus aisément fournir à toutes les dépenses où engage ce nou-

vel état. Et puis adieu la paix & le repos : car si c'est une femme criarde, comme il y en a quantité, & qui aime à tempêter après ses Domestiques, le mari se voit contraint d'abandonner ses Livres & de crier avec elle ; sinon elle le prendra lui-même à partie, & tournera sa colere contre lui. Monsieur Pâquier, ce celebre Avocat, Auteur des Recherches de la France, étoit réduit dans ce miserable état. Il avoit une femme qui querelloit ses gens depuis le matin jusqu'au soir, & se mettoit en colere contre lui, s'il ne joignoit ses criailleries aux siennes. Il se plaint de ce malheur dans le premier Livre de ses Épigrammes ; Que je suis miserable, dit-il ; J'aime la paix, & pour l'avoir je suis obligé d'être en perpetuelle guerre avec mes Domestiques, si je veux obliger ma femme. Voicy son Epigramme Latine sur ce sujet ; c'est la 17. du premier Livre.

Nulla dies nobis, non horula praterit una,
Non punctum, nullus temporis articulus

Quo non væ miseris servis succenseat uxor,
Succenseatque mihi ni simul ipse querar.
Illius ad nutum totus componor, & idem
Pacificus quàm sim, tristia bella gero.
Sic mihi pax bello, sic bellum pace paratur,
Et placide ut possim vivere, vivo miser.
Sic vel cum servis, vel conjuge Litigo, sic est
Hei mihi conjugium Litigiosus Amor.

Pour mon frere & moy nous avons esté bien plus heureux : car nous avons trouvé deux femmes tres-sages, tres-vertueuses, & d'une humeur aussi douce qu'agréable ; dont la compagnie, loin de nous distraire des belles Lettres, nous y a enfoncez plus que jamais.

¶ Nôtre mot François, *Viandes*, vient du Latin, *Viventia*, qui s'est dit dans la même signification. De *Viventia* on a fait *Viventiarii*, qui sont ceux que nous appellons aujourd'huy des *Vivandiers*.

¶ C'est une sotte chose que la prévention & l'entêtement, cependant c'est une des maladies à laquelle l'esprit humain est le plus sujet. Je me souviens à ce propos de ce que me contoit une fois Monsieur Pietre savant Medecin & de mes grands Amis. Une Dame s'étant

mis en tête qu'elle avoit une grande fluxion sur les yeux, quoi qu'elle n'y eût presque rien, l'envoïa querir pour le consulter là dessus. Il lui ordonna de frotter ses yeux tous les matins & tous les soirs avec de l'eau un peu tiede, & de se donner bien de garde de se servir d'autre chose. La Dame se frotta les yeux d'eau tiede deux jours de suite, mais croïant qu'elle y avoit toûjours aussi mal, elle envoïa dire à Monsieur Pietre que son Remede n'avoit rien fait, & qu'elle le prioit de lui en envoïer quelqu'autre qui eût plus d'efficace. Monsieur Pietre le promit pour la contenter, & aïant envoïé querir de l'eau de la Fontaine de sainte Avoie qui étoit près de son logis, il en mit plein une Phiole qu'il boucha & cacheta bien, & commanda à son Laquais de dire à la Dame qu'elle mît de cette eau là sur ses yeux soir & matin, & qu'il ne se passeroit pas trois jours qu'elle ne fût guerie. Monsieur Pietre impatient de savoir si son stratagême auroit reüssi, vint quatre jours après chez cette Dame,

& lui dit en entrant, Eh! bien, Madame, nôtre eau a-t'elle fait merveille? Oüi, Monſieur, répondit-elle, elle m'a guerie Dieu merci; Je ſens mes yeux auſſi bons qu'auparavant. Vous voïez bien que j'avois raiſon de vous dire qu'il me falloit autre choſe que de l'eau commune. Cependant, Madame, puiſque vous voilà guerie, reprit Monſieur Pietre en riant, vous voulez bien que je vous l'avoüe, ce n'étoit autre choſe que de l'eau de la fontaine de ſainte Avoïe. La Dame voïant qu'elle avoit été attrapée, auroit bien voulu ſe dédire, mais il n'étoit plus tems; & il fallut demeurer d'accord malgré elle qu'il y avoit eû un peu plus de prévention & de fantaiſie que de mal & d'indiſpoſition dans ſon fait.

Le même Monſieur Pietre diſoit que la plus grande ſottiſe qu'on pouvoit faire, étoit de ſe mettre entre les mains des Oculiſtes, qui avec toutes leurs eaux & leurs eſſences ne joüent qu'à faire perdre la vûë à ceux qu'ils traitent. Il prétendoit, que lorſqu'on avoit mal

aux yeux, il ne falloit les frotter qu'avec un peu d'eau tiede; & quand on n'y avoit point de mal, avec de l'eau fraîche.

¶ Une *Terriere*, le trou que les Renards & les Lapins, & quelques autres animaux font dans la terre pour se cacher, vient de *Terebra*, parce que ces sortes de bêtes *terram rostro & unguibus* terebrant.

¶ *Publicani & Peccatores* sont deux mots si semblables qu'ils pourroient quasi passer pour synonimes. Nôtre Seigneur n'emploïe jamais le premier qu'il n'y joigne celui qui le suit. On peut le remarquer en mille endroits du Nouveau Testament. Ne seroit-ce donc pas un peché de les separer, puisque la Sagesse Eternelle, disoit un jour un grand homme au sujet de ma reflexion, a trouvé à propos de les joindre ensemble? *Quod Deus conjunxit homo non separet.* C'est un mariage qui se fait presque toujours; & il est rare d'en trouver d'un autre espece. Ces sortes de gens ont toujours été haïs de tous les

Peuples. Il n'y a qu'à voir dans le Nouveau Testament comme les Juifs se scandalisoient lorsqu'ils voïoient Jesus-Christ aller manger chez quelques-uns d'eux. *Inter Publicanos, Fures, & Meretrices olim apud Judaos nullum erat discrimen.* Ils avoient les uns & les autres également en horreur. Autrefois chez les Turcs les Publicains étoient reputez pour gens si infames, que pas un originaire Turc, si pauvre fût-il, ne vouloit entrer dans les fermes du grand Seigneur, de sorte que ce Prince estoit obligé de les donner à des Estrangers, qui n'avoient pas là dessus le point d'honneur si fort en recommandation que ses Sujets. Ce n'est pas neanmoins qu'il ne se rencontre quelque homme d'honneur dans ces sortes d'emplois, mais c'est une chose très-rare, & sur tout en ce siecle :

Rara avis in terris, nigroque simillima Cygno.

L'envie de gagner & de faire fortune, qui irrite d'ordinaire l'esprit humain, est un puissant aiguillon pour des gens

qui se voïent à même. Le païs des... est un terrain si glissant, que je tiens qu'il est presque aussi difficile d'en sortir sans y faire de faux pas, qu'il est impossible à un homme, qui vient de manier de la poix, d'en retirer ses mains bien nettes.

¶ J'étois un jour aux Minimes de la Place Royale avec le Pere Giry, qui a été depuis Provincial de leur Ordre, & un autre de leurs Religieux, nous parlions du peril du peché, je me souviens qu'aïant avancé, que les gens d'Eglise, & particulierement les Religieux, étoient exemts par leur état de la plûpart des occasions de pécher, au lieu que nous autres gens du monde nous y étions continuellement exposez par le commerce indispensable des affaires temporelles. Le Religieux qui étoit avec le P. Giry, me prenant comme à partie là dessus, me dit : Oüi, Monsieur, Qui vous a dit cela ? Nous y sommes tous les jours exposez plus que vous. Et tant pis, mon Pere, lui répondis-je, c'est à quoy je trouve à redire ; vôtre regle vous y oblige-t'elle ?

Nôtre mot françois, *Estuves*, vient de ces mots Latins *Stubæ, vel Stuvæ, aut etiam Stufæ*, qui signifioient dans leur langue des bains chauds. Nous avons fait de là *Estouffer, Stufare vel Stuvare, id est, calore suffocare, quòd Stubæ vel hypocausta calidissima igne supposito fiunt.*

¶ Quoi que ce ne soit que depuis la guerre de Naples que la Verole ait commencé à être connuë en France, je ne saurois croire neanmoins que les débauchez des premiers siecles ne s'en soient ressenti de même que ceux de nos derniers tems. Pourquoy en auroient-ils esté quites à meilleur marché il y a deux mille ans, que les autres d'aujourd'huy ? Les mêmes causes qui produisent à present ce mal, n'ont-elles pas dû se rencontrer dans les siecles passez ? Pour ce qui est de moi, je suis très-persuadé que cette contagion a pris naissance en même tems que la débauche, & qu'elle est de toute antiquité. Mais comme la Medecine ancienne ne la connoissoit pas même de

nom, ceux qui l'avoient une fois
gnée, en mouroient ſans que les
decins pûſſent les tirer d'affaire, &
couvrir la ſource d'un mal qui leur é
inconnu. Je diſois cela un jour à M
ſieur Ménage, mais il n'en tomba
d'accord, car il eſt de ceux qui croi
que c'eſt une maladie moderne.
pendant il y a dans Tacite un paſſ
qui ne peut pas s'entendre d'un a
mal. C'eſt dans le Liv. 4. de ſes An
les au ſujet de Tibere (qui, com
chacun ſait, étoit un Prince adonn
toutes ſortes de débauches.) Il raco
en cet endroit un voyage que fit
Prince en Campanie, ſous préte
d'aller dédier un Temple à Jupiter d
Capouë, & un autre dans Nole à
guſte ſon prédeceſſeur, mais qui d
le fonds n'étoit que pour s'éloigner
Rome, & ſe retirer dans un lieu p
paiſible, & où il ne fût pas interrom
dans ſes plaiſirs comme il l'étoit
cette grande ville. Voicy ce qu'il aj
te enſuite ſur cette retraitte. *Erant*
crederent in ſenectute quoque corpo

...um pudori fuisse. Quippe illi præ-...lis & incurva proceritas, nudus ...ulo vertex, ULCEROSA FACIES AC ...RUMQUE MEDICAMINIBUS INTER-...NCTA. Que peut-on entendre autre ...se par ce mot, *Ulcerosa facies*, qu'-...e verole inveterée, qui après avoir ...urri petit à petit tout le dedans du ...ps de ce Prince, avoit gagné jusqu'à ...visage, & y avoit élevé quantité de ...tules, qu'il tâchoit de cacher par des ...plâtres qu'il appliquoit dessus ? On ... peut pas donner un autre sens à ce ...sage, si je ne me trompe; & je crois ... cette Remarque est incontestable.

¶ Monsieur D... est fort laid, & n'a ... bonne grace à faire les Cérémonies ...glise. Un jour qu'on avoit chanté le *...Deum* dans sa Cathedrale, où il ...it officié Pontificalement & donné ...e Benedictions; un petit garçon ... avoit toûjours eu les yeux attachez ... lui, au retour de l'Eglise demanda ...z plaisamment à celui qui l'y avoit ...né: Monsieur, Qui étoit donc ce fou ... avoit un bonnet d'or, & qui rou-

nom, ceux qui l'avoient une fois gagnée, en mouroient ſans que les Medecins pûſſent les tirer d'affaire, & découvrir la ſource d'un mal qui leur étoit inconnu. Je diſois cela un jour à Monſieur Ménage, mais il n'en tomba pas d'accord, car il eſt de ceux qui croïent que c'eſt une maladie moderne. Cependant il y a dans Tacite un paſſage qui ne peut pas s'entendre d'un autre mal. C'eſt dans le Liv. 4. de ſes Annales au ſujet de Tibere (qui, comme chacun ſait, étoit un Prince adonné à toutes ſortes de débauches.) Il raconte en cet endroit un voyage que fit ce Prince en Campanie, ſous prétexte d'aller dédier un Temple à Jupiter dans Capouë, & un autre dans Nole à Auguſte ſon prédeceſſeur, mais qui dans le fonds n'étoit que pour s'éloigner de Rome, & ſe retirer dans un lieu plus paiſible, & où il ne fût pas interrompu dans ſes plaiſirs comme il l'étoit en cette grande ville. Voicy ce qu'il ajoûte enſuite ſur cette retraitte. *Erant qui crederent in ſenectute quoque corporis*

*itum pudori fuisse. Quippe illi præ-
cilis & incurva proceritas, nudus
illo vertex*, ULCEROSA FACIES AC
RUMQUE MEDICAMINIBUS INTER-
NCTA. Que peut-on entendre autre
ſe par ce mot, *Ulceroſa facies*, qu'-
verole inveterée, qui après avoir
rri petit à petit tout le dedans du
ps de ce Prince, avoit gagné juſqu'à
viſage, & y avoit élevé quantité de
tules, qu'il tâchoit de cacher par des
plâtres qu'il appliquoit deſſus ? On
peut pas donner un autre ſens à ce
ſage, ſi je ne me trompe; & je crois
e cette Remarque eſt inconteſtable.

¶ Monſieur D... eſt fort laid, & n'a
bonne grace à faire les Cérémonies
Egliſe. Un jour qu'on avoit chanté le
Deum dans ſa Cathedrale, où il
oit officié Pontificalement & donné
ce Benedictions; un petit garçon
i avoit toûjours eu les yeux attachez
lui, au retour de l'Egliſe demanda
ez plaiſamment à celui qui l'y avoit
ené: Monſieur, Qui étoit donc ce fou
i avoit un bonnet d'or, & qui tou-

loit les yeux dans la tête en fésant des postures de la main à tout le monde ? Ce mot fut trouvé d'autant meilleur que l'enfant l'avoit dit naïvement & sans aucune malice.

¶ Autrefois comme Paris étoit fort serré & n'avoit pas une trop grande étenduë, châque corps d'Ouvriers avoit sa ruë particuliere, qui portoit le nom de leur Mêtier. Mais la Ville s'étant beaucoup aggrandie depuis, le nombre des gens de métier s'est aussi augmenté, & ils ont été contraints de se separer & de s'étendre de côté & d'autre, afin qu'en châque quartier l'on trouvât tous les Ouvriers dont on auroit besoin. La pluspart de ces ruës n'ont pas laissé nonobstant ce changement de conserver leurs noms anciens. Par exemple nous avons encor aujourd'hui la ruë de la *Parcheminerie*, c'étoit où demeuroient les *Parcheminiers*; la ruë de la *Ferronnerie*, où demeuroient les *Marchands de Fer*; la ruë de la *Heaumerie* près saint Jaques de la Boucherie, où demeuroient les Ouvriers qui fesoient les

mes, c'est à dire les Casques, & les
rasses & généralement toute l'Ar-
e nécessaire pour un homme de
rre. De toutes ces ruës il n'y en a
it qui ait mieux conservé l'ancien
e, que celle de la *Coutellerie* près la
ve, car encor à present il n'y a pres-
pas d'autres boutiques, que de *Cou-
rs* dans cette ruë. Tous les Artisans
ont besoin d'eau, comme les Tein-
ers, les Tisserands, & les Tanneurs,
oient de même, chaque métier se-
ment, dans les ruës qui ont des
entes vers la riviere. C'étoit aussi
s quelques-unes de ces petites ruës
le bord de la Riviere qu'étoient
les lieux infames, qui ont été nom-
pour cette raison *Bordeaux*, com-
qui diroit, Maisons bâties sur le
d de l'eau. Mais après le second &
roisiéme aggrandissement de Paris,
débauche croissant toujours dans la
e à mesure que le nombre de mai-
s & de Citoyens augmentoit, ces pe-
s ruës ne se sont plus trouvées ca-
les de contenir la multitude de filles

qui se prostituoient. Les dernieres venuës furent contraintes de chercher gîte ailleurs, & de se distribuer çà & là par la Ville. Il y en eut qui vinrent s'établir dans deux ruës de traverse qui sont assez avant dans Paris, dont l'une donne d'un côté dans la ruë de saint Martin & de l'autre dans la ruë Bourg-l'Abbé; & dont l'autre aboutit de la ruë Bourg-l'Abbé dans la ruë de S. Denis. Le petit Peuple appelle ces deux ruës du grand * *Huleu* & du petit *Huleu*. Il faut écrire du grand *Huë-le* & du petit *Huë-le*. On leur donna ce nom, parce que comme elles étoient toutes deux pleines de mauvais lieux, & que les honnêtes gens évitoient d'y passer, dès qu'on voïoit un homme entrer dans l'une ou dans l'autre, il étoit aisé de deviner ce qu'il y alloit faire; Et on disoit

* Henry Estienne parle ainsi de cet endroit: *Or ne se sont contentez ces galans de faire & dire en tems & lieu pis que tous les Ruffiens qui entrerent jamais au Huleu de Paris, mais ont bien osé en pleine chaire; &c.* Apol. 1. d'Herod. p. 186.

aux enfans, *buë-le*, c'est à dire, *crie aprés luy*. Car *buer* est un vieux mot françois, qui signifie *crier*, d'où nous appellons le Hibou *Chat-huant*, c'est à dire *Chat-criant*, à cause qu'il a la tête semblable à celle d'un Chat, & qu'il a un trés vilain cri.

¶ Un de mes amis me contoit icy l'autre jour qu'étant à un Salut aux Jésuites où il y avoit Musique extraordinaire, Madame ..... avec qui il étoit venu, lui avoit dit assez naïvement: Je m'étonne que ces bons Peres veüillent avoir chez eux des Musiques tendres qui conviendroient mieux à un Opera, qu'à un Salut. Cela fait penser à toute autre chose qu'on ne devroit.

¶ Monsieur Thiers qui a accoutumé de me donner tous ses Livres ne m'a pas donné son Traité des Perruques. Peut-être avoit-il peur de me choquer à cause que je porte la Perruque; mais je ne suis pas si aisé à me fâcher contre un Ami pour une bagatelle de cette nature. Il me dit qu'il avoit dessein d'en donner dans quelque tems un autre con-

tre les Carroçes. Il avoit une liste tous leurs differens noms. Il m'en prit deux, qui m'étoient inconnus. premier, que les petits Carroçes, où ne peut tenir qu'une personne, s'appellent des *Misantropes*, parce qu'il n'y que des gens particuliers & qui ne veulent mener promener personne, qui fassent faire de cette sorte; Et le second que les Fiacres à glaces de bois, c'est dire, qui sont tous fermez jusqu'au haut des Portieres, se nomment des *Guides des Pécheurs*; à cause que ces sortes voitures servent aux jeunes gens à mener des Donzelles à la Campagne pour se divertir.

¶ Le Cardinalat étoit bien peu chose dans ses commencemens. Les Cardinaux alors s'appelloient seulement *Collaterales* & *Hebdomadarii*, à cause qu'ils servoient de Diacre & de Soudiacre au Pape toutes les fois qu'il disoit la Messe pontificalement dans les Eglises Patriarchales, & que toutes les semaines, chacun selon son rang, ils disoient la Messe dans l'Eglise de saint

eur sur l'Autel de saint Pierre. Ils
soient à la place du Pape, selon
le rapporte Anastase dans la Vie
ienne IV. mais dans la suite Inno-
IV. releva bien leur état. Il fut le
ier qui leur attribua l'habit rou-
la calote & toutes les autres mar-
de cette dignité dans le Concile
fut tenu à Lyon en 1245. Le nom
ardinal, selon sa premiere origi-
s'est donné de même en France à
eurs Curez. Quelques-uns de ceux
Paris s'appelloient autrefois Curez
linaux, *Presbyteri Cardinales*. Ces
linaux étoient pour l'ordinaire, les
anciens & les plus considérables
r'eux: Leur charge étoit d'assister
à tour l'Evêque de Paris à l'Au-
orsqu'il célébroit Pontificalement.
Curé de saint Nicolas des Champs
étoit un. Ce nom de Dignité ne
onnoit pas seulement à ceux de Pa-
quelques Curez de la Campagne
geoient avec eux cet honneur,
me entr'autres le Curé de Charon-

ne, qui avoit auſſi le nom de C
Cardinal, & en cette qualité étoit o
gé de ſe rendre en certains jours
l'année à Paris pour y faire les fo
tions de ſa Charge, c'eſt à dire pou
ſervir à ſon tour de Diacre oû de So
diacre à l'Evêque célébrant.

¶ Je ne croy pas que les femmes ay
jamais ſervi ou répondu, comme on
à la Meſſe dans l'Egliſe Latine, dep
S. Paul. Il leur deffend abſolument
parler dans l'Egliſe & leur command
ſilence. Les plaiſans du peuple diſ
que la raiſon pour laquelle les fem
ne répondent point à la Meſſe com
les hommes, c'eſt parce qu'étans, p
la pluſpart, opiniâtres, & ne voul
pas avoir le dernier, le *Kyrie eleiſon*
finiroit jamais.

¶ C'eſt ſouvent la faineantiſe plus
aucun motif de pieté qui porte la J
neſſe à embraſſer la vie Religie
Ceux qui reconnoiſſent qu'ils ne ſ
bons à rien dans le monde, regard
un Monaſtere comme l'unique azile

ır pareſſe, & vont s'y refugier com-
: en un lieu où ſans rien faire, &
ıs craindre tous les revers de fortu-
, auſquels les gens du ſiecle ſont
ets, ils pourront être ſûrs de vivre
repos & de faire bonne chere le reſte
leur vie.

Que nos Hymnes anciennes ſont mal
ties ! Ceux qui les ont faites n'avoient
s la moindre ombre de bon ſens.
cepté ſept ou huit comme *Salvete flo-*
Martyrum, de Prudence, & quel-
es autres des Peres de l'Egliſe, tout
reſte fait pitié. Par exemple dans cel-
qu'on chante en Avent, comment
urroit-on expliquer la ſeconde Stro-
e, que voicy :

Qui condolens interitu
Mortis *perire ſæculum*, *&c.*

uid ſit Interitus mortis, *ignoro*, *ut*
ctor ipſe, *credo*, *ignoravit.* Mais une
oſe qui m'étonne encor plus c'eſt que
Strophe ſuivante n'ait point été re-
nchée comme renfermant un ſens
i n'eſt pas tout à fait honnête. La

belle idée que donnent ces vers:

Vergente mundi vespere
Uti sponsus de thalamo
Egressus honestissimâ
Virginis matris clausulâ.

Mais pour revenir au Galimatias voicy du plus original. C'est da l'Hymne qu'on chante à Vêpres apr Pâques. Voyez un peu si dans les de premieres Strophes, il y a aucune co struction, & s'il n'y a pas sujet de cr re que leur Auteur avoit perdu l'esp quand il les composa :

Ad cœnam Agni providi
Et stolis albis candidi
Post transitum maris rubri
Christo canamus Principi.

Cujus corpus sanctissimum
In ara crucis torridum
Cruore ejus roseo
Gustando vivimus Deo.

Tout le reste de l'Hymne est d'une p reille beauté. L'ignorance est cause tout cela, de même qu'elle a aussi gâ ce qui étoit bon auparavant. Par exe ple dans la 5. Strophe du *Vexilla Re prodeun*

prodeunt, ſuivant l'Uſage de Paris on fait deux fautes de quantité, qui ne ſont point dans l'Original, ny même ſi je m'en reſſouviens, dans le Breviaire Romain. Voicy comme on la chante

Beata cujus Brachiis
Sacli pependit pretium
Statera facta eſt corporis
Prædamque tulit *Tartari.*

au lieu qu'il faut dire :

Beata cujus brachiis
Pretium pependit ſæculi
Statera facta eſt corporis
Tulitque prædam Tartari.

¶ Le Pere Sirmond, l'ornement de la Societé, poſſedoit la vertu au même degré que la ſcience. Nous étions amis, & comme je le voyois ſouvent je remarquay qu'il diſoit toujours ſon Breviaire à genoux dans ſa chambre. Que cela eſt édifiant, & encor dans une perſonne d'un âge avancé comme il étoit ! Meſſieurs nos Beneficiers en agiſſent bien d'une autre maniere aujourd'huy. J'en ſai qui vont en carroſſe au Cours dire leur Breviaire. D'autres ne pren-

nent pas même tant de peine, ils
font dire par quelqu'un de leurs dom
stiques, comme M. D... qui en don
pour ainsi dire la corvée à son valet
chambre.

¶ Le Pere Petau tres-savant Jesuite
de mes grands amis, m'a assûré plusieu
fois qu'il ne se passoit point d'ann
qu'il ne relût une fois le Despaute
depuis un bout jusqu'à l'autre, afin qu
ne lui échapât rien contre les Regles
la Grammaire. Tous les jeunes gens q
veulent s'appliquer aux belles lettr
doivent faire la même chose, afin q
se remettant dans la teste de tems
tems les Elemens de cette Langue,
évitent toutes les fautes où ils pou
roient tomber autrement.

¶ Le bon Livre que *Notitia Imperi*
Les jeunes gens qui veulent faire que
que chose devroient l'avoir toujou
dans les mains, parce qu'autrement i
ont toute la peine du monde à ente
dre les Auteurs; & ne sauroient les e
pliquer sans avoir bien lû & relû aup
ravant la maniere du Gouverneme

de l'Empire Romain, les noms de toutes les differentes charges de Magiſtrature, le nombre & la diviſion des Provinces qui compoſoient cet Etat, & enfin mille autres choſes qui les arrêteroient à chaque page dans les Hiſtoriens Romains. Ce Livre eſt très-neceſſaire, & comme l'entrée pour les etudes. Pancirolle qui l'a donné avec un ſavant commentaire, n'a pas contribué mediocrement au bien de la Republique des Lettres.

¶ M. le Coadjuteur de Retz étoit un homme d'un grand mérite & qui aimoit fort la compagnie des gens de Lettres. Il les prioit ſouvent à dîner chez luy, & il étoit ravi quand on lui apprenoit quelque choſe de ſingulier. Il me feſoit l'honneur de m'en prier, & un jour entr'autres comme j'étois à ſa table avec pluſieurs perſonnes de diſtinction, & que nous lui parlions de Monſieur ſon Oncle, il nous dit en riant, *Semper ego adjutor tantùm?*

¶ Joachim du Bellay feſoit fort bien des vers latins. Dans le petit Recueil

d'Epigrammes qu'il nous a laissées
en a une entr'autres que j'aime po
naïveté. C'est contre un mauvais P
qui avoit intitulé ses poësies Lati
Nugæ. La voicy :

*PAULE, tuum inscribis Nugarum no
librum :
In toto libro nil melius titulo.*

¶ Monsieur Chapelain n'étoit pas
venu de fort bons sentimens en fa
du beau Sexe. Il disoit souvent qu
femmes les plus spirituelles n'avo
tout au plus que la moitié de la rai
Que je le trouve sage de ne s'
point marié, car il auroit peut-être
contré quelque femme, qui en au
eu encor trop de la moitié pou
faire enrager. Il avoit quelques b
fices & une pension de mille écu
M. le Duc de Longueville pour *la
celle* ; cela dura long-temps, enfin
Prince s'ennuïant de ne point voi
fin de ce Poëme, lui retrancha m
francs par an. Comme M. Chape
étoit grand ménager, il s'étoit mis
pension chez un de ses heritiers

quand il dînoit ou ſoupoit en ville, il rabbatoit tant par repas ſur ſa penſion. Son parent ſouffroit cela fort patiemment, parce qu'il ſavoit bien qu'il n'y perdroit rien. Dans la maladie dont il mourut, il avoit chez luy plus de cent cinquante mille francs argent comtant, & le divertiſſement qu'il prenoit de tems en tems, c'étoit de faire ouvrir ſon coffre fort qui étoit près de ſon lit, & faire apporter tous ſes ſacs, pour voir ſi ſon argent ne moiſiſſoit point. Le jour qu'il mourut tous ſes ſacs étoient encor rangez autour de luy, comme je viens de dire, & M. D.. que je rencontray au moment qu'il venoit de mourir, me dit en m'abordant ; Vous ſaurez, Monſieur, que nôtre ami M. Chapelain vient de mourir comme un meûnier au milieu de ſes ſacs.

¶ Il y a peu de gens qui dans leur jeuneſſe n'aïent eu envie de prendre le petit collet, ou le froc. Je me ſouviens qu'étudiant en rhetorique aux Jeſuites, j'ûs dans la teſte une matinée toute entiere la fantaiſie de me faire

religieux, mais ma vocation ne fut que de douze heures, & dès que j'ûs dîné, après avoir fait une plus mûre réflexion là dessus, je chassay ce dessein comme une mauvaise pensée, & il ne m'est jamais revenu dans l'esprit. Si tous les jeunes gens, qui y vont avec trop de chaleur & de précipitation, fesoient la même chose que j'ay faite, on n'en verroit pas tant se repentir pendant toute leur vie d'avoir fait à la legere & sans y penser des vœux, dont ils ne peuvent plus se dédire.

¶ M. de Montpezat, qui mourut Archevêque de Sens en 1685. aïant quitté l'Archevêché de Bourges pour celui de Sens, reçût, quelques jours après qu'il fut arrivé en cette derniere ville, une lettre de compliment de M. Bocaud gascon, qui s'étoit établi à Bourges. Cette lettre étoit écrite d'un stile vraiment gascon. Il honoroit l'Archevêque dès la premiere ligne du titre de fat: Voicy les propres termes par où il commençoit; *Oüi, Monseigneur, je l'ay dit plus de qua-*

tre fois, vous étes un fat., & trois fois un fat de nous avoir quittez. Monsieur de Sens qui connoissoit l'humeur du pelerin, n'ût garde de s'en fâcher, & bien loin de cela, il la montroit à tous ses amis pour les en faire rire.

¶ J'ai vû étant jeune Mess. des Barreaux & Bardouville grands camarades. Ils étoient des disciples de Theophile. On chantoit dans Paris un vaudeville sur eux qui commençoit ainsi :

Des Barreaux
Bardouville
Par la Ville
Disent mots nouveaux.

M. Bardouville étoit un gentilhomme fort bien fait, & très-brave de sa personne : Il se battoit souvent en Duel. Un jour s'étant batu contre M....... & l'aïant tué, il fut pris & condamné à avoir la teste tranchée. Pour ce qui est de M. Des Barreaux après avoir bien fait parler de luy dans Paris, & voïant qu'il venoit un peu sur l'âge, il se mit dans la dévotion. Quelque médisant qui croïoit que ce ne fust pas un pur

motif de pieté, qui l'ût porté à changer de vie, fit alors cette Epigramme sur luy.

Des Barreaux ce vieux débauché
Affecte une Réforme austere :
Il ne s'est pourtant retranché
Que ce qu'il ne sauroit plus faire.

¶ M. De saint Pavin étoit un des disciples de Theophile. Ce qui fut cause de sa conversion fut, que la nuit que Theophile mourut, Saint Pavin étant dans son lit entendit sur son escalier Theophile qui l'appelloit par son nom d'un ton de voix épouventable. Saint Pavin qui savoit que Theophile étoit à l'extrémité, en fut fort surpris & se jettant hors du lit appella son Valet de Chambre & lui demanda s'il n'avoit rien entendu. Le valet lui répondit qu'il avoit entendu une voix horrible sur l'escalier. Ah! dit Saint Pavin, c'est Theophile qui est venu me dire adieu. Et le lendemain matin on luy vint dire que Theophile étoit mort la veille à onze heures du soir, qui étoit l'heure même qu'il avoit entendu cette voix.

Quoi que je sois persuadé qu'il est
lquefois revenu des Esprits, com-
on le peut voir dans l'Ecriture Sain-
je ne donne pas pour cela dans tous
contes qu'on a forgez depuis là des-
Au contraire j'ay remarqué que la
grande partie de ces histoires est
leuse, & que presque toutes ces
ons ne se sont presentées qu'à des
mes, ou à des reclus qui avoient le
eau un peu alteré à force de ne voir
onne, & de s'être comme brutifiez
ni les bêtes au milieu des bois qu'ils
itoient. N'avons-nous pas des exem-
de cela dans les Vies de quelques-
de nos anciens Hermites, qui s'en-
oient dès qu'ils appercevoient un
nme comme s'ils eussent vû le dia-
La solitude n'accommode pas tout
monde: Et je me souviens à ce pro-
qu'un jour m'entrenant aux C...
le P. J... qui étoit de mes grands
s, sur la peine qu'il y avoit à se
à leur regle, plus pour la grande
tude que pour le reste. Il demeura
cord avec moi que c'étoit là l'en-

droit le plus fâcheux, & me dit ensuite en confidence : Monsieur, quand en un an il n'y a que dix ou douze religieux dans tout nôtre Ordre qui perdent l'esprit, nous disons que l'année est bonne.

¶ J'étois à l'âge de quarante ans lorsqu'il arriva une chose assez plaisante à une jeune Demoiselle de mes parentes. Etant allée voir un jour deux de ses bonnes amies, elles se mirent toutes trois à la fenêtre, & s'amusérent à contrôler tous ceux qui passoient. Une personne d'assez mauvais air dans ce même moment traversant la ruë, les fit éclater de rire ; en sorte qu'un jeune homme les aïant entenduës, leva la tête pour les regarder, & voïant qu'elles rioient encor plus fort, il les prit pour des demoiselles de bonne composition, & sans autre forme de procès, entra dans la maison & monta droit à leur appartement. Dés qu'elles le virent entrer elles crurent être perduës, & les deux plus jeunes, dont ma parente étoit une, s'allerent cacher sous un lit, pendant que

l'aînée alla ouvrir la porte à ce jeune homme, à qui elle demanda d'un air fort sérieux, ce qu'il cherchoit. Le galant lui dit qu'il venoit pour avoir l'honneur de les voir ; En quelle qualité, lui dit-elle, Monsieur, venez-vous icy ? Estes-vous parent de ces Demoiselles ? Non, Mademoiselle, lui répondit-il, mais nous sommes en quelque façon alliez. Oh ! bien, Monsieur, reprit la Demoiselle en lui fermant la porte au nez, quand vous nous prouverez trois ou quatre degrez d'alliance un peu plus certaine, nous vous recevrons.

¶ M. D.... me contoit icy l'autre jour que Mad. L.... avoit mis son Mari sur un si bon pied qu'il n'osoit rien faire qu'elle ne le lui eût auparavant ordonné ; jusques-là qu'étant venu pour coucher avec elle avant-hier au soir, sans lui en avoir demandé la permission, elle l'avoit jetté d'un coup de pied dans la ruelle, lui disant qu'il étoit bien insolent de venir la trouver sans savoir si elle le vouloit bien. Le pauvre Mari fut trop heureux de se relever, &

de s'en retourner ſans rien dire coucher dans ſon appartement.

¶ Nous avions, mon Frere & moi, un ami commun qui étoit d'Anjou, & tenoit un peu de cette nation pour la vanité & la bonne opinion de ſoi-même: Mon Frere l'appelloit à cauſe de cela, *Angelus Vanus*.

¶ M. de Launoi Docteur en Theologie avoit raïé de ſon Calendrier Sainte Catherine Vierge & Martyre. Il diſoit que ſa vie étoit une fable, & pour montrer qu'il n'y ajoutoit aucune foy, tous les ans au jour de la fête de cette Sainte il diſoit une Meſſe de *Requiem*. C'eſt de lui-même que je tiens cette particularité.

¶ Le Profeſſeur Mommor aimoit à faire bonne chere aux dépens d'autruy. Il s'étoit donné entrée chez tous les Grands qui tenoient table ouverte, par quelques bons mots grecs & latins qu'il leur debitoit pour ſon écot. Après avoir bien bû & bien mangé pour divertir ſes hôtes, il ſe mettoit à médire de tous les Savans tant vi-

s que morts. Et il n'y en avoit pas
qui n'ût un coup de dent. La pluf-
t des Savans se crurent obligez de
célébrer comme il le meritoit & de
rendre justice. Ce fut M. Ménage
sonna pour ainsi dire le tocsin con-
lui. Il composa sa Vie en latin, &
fin de cette piece il exhorta par une
ite epigramme de cinq vers tous les
ans à prendre les armes contre cet
nemi commun. Je ne voulus pas
des derniers à prendre parti dans
guerre si plaisante; Je fis imprimer
ux pieces latines de ce Professeur,
ne en prose, & l'autre en vers avec
notes; & quoique ces deux pieces
semble ne tinssent que huit pages,
les divisai en deux tomes. J'ajoutai
suite sa vie composée par M. Ména-
, & tous les vers latins & françois
je pûs ramasser des uns & des au-
s; ausquels je joignis quelques Epi-
mmes latines que j'avois faites sur
. Comme chacun prenoit des noms
guerre, j'en fis de même, & pris ce-
de *Quintus Januarius Fronto*. Ces

trois noms me convenoient parfai-
ment ; *Quintus*, parce que j'étoi
cinquiéme de mes Freres ; *Januari*
parce que je suis né dans le mois de .
vier ; & *Fronto*, parce que j'ay le fr
large & élevé. Ce Livre fut imprim
Paris en 1643. *in quarto* avec ce Ti
Petri Monmauri Græcarum Litera
Professoris Regii Opera in duos To
divisa, iterùm edita & notis nunc
mùm illustrata a Quinto Januario F
tone. Il est fort rare.

¶ Il y a dans mon quartier une ruë r
passante, qui traverse de la ruë d
Martin dans la ruë de S. Denis,
tout le monde appelle la ruë *Aux (*
par corruption, pour la ruë *Aux O*
c'est à dire *Aux Oyes* ; Cette ruë é
appellée anciennement ainsi, comm
me souviens de l'avoir lû dans une v
le Charte Latine, *Via ad Aucas*
Ocas, parce qu'il n'y avoit que des
tisseurs qui y demeurassent, & que
Ancêtres qui se contentoient de v
des plus grossieres que nous, ne c
noissoient presque pas d'autres vola

que les Oyes pour leur nourriture ordinaire. C'étoit encore le bon tems. *Celui qui a fait de petites Notes sur le Perroniana y a inseré cette remarque; mais comme elle vient de mon Pere, j'ai crû être obligé de la faire paroître sous son nom.*

¶ M. Jolly Chantre de Nôtre-Dame & moi sommes du même âge. Nous sommes nez tous deux en 1607. lui au mois de Février & moi le 14. de Janvier. C'est un de mes plus grands amis, & un de ceux que je considere & honore le plus. Pendant tous les voïages qu'il a fait nous avons toujours entretenu grand commerce de Lettres ensemble. C'est un Ecclesiastique d'une vie aussi exemplaire qu'il y en ait : il ne s'exemte d'aucun Office du jour ny de la nuit, quoi que son âge l'en pût aisément dispenser. Il étudie toute la soirée & une partie de la nuit jusqu'à ce que l'on sonne Matines. A Minuit il s'en va tout seul à l'Eglise une petite lanterne à la main; lorsqu'il est retourné chez luy il ferme les portes & va se coucher sans

aide ni de Valet de Chambre ni de
quais, car il fait coucher tout son m
de de bonne heure, & ne veut po
qu'aucun de ses domestiques se rel
pour lui. A huit heures du matin il
leve pour aller à Nôtre-Dame dire
Messe, & assister à l'Office. En att
dant l'heure de son dîner il va à l'H
tel-Dieu dont il est Directeur, pou
regler toutes choses. Après son dî
il va à Vespres à la fin desquelles il
tourne à l'Hôtel-Dieu passer le rest
l'après dînée jusqu'au soir. N'est-ce
là une vie bien laborieuse & bien a
ve pour un homme de plus de 80. a
C'est là ce qu'on peut dire joüir d'
belle & heureuse vieillesse, & contin
jusqu'au bout de sa carriere à emplo
pour Dieu une vie qui a toujours
consacrée à son service.

¶ J'ai un Ami nommé M. Bourrig
qui à 89. ans s'est tiré d'un Erésip
qui lui étoit tombé sur les jamb
dont un autre de trente ans plus je
auroit eu peine à se guerir. C'est
très homme de bien & fort pieux.

va tous les jours à la Messe à pied, & rend encor quelquefois visite à un petit nombre d'amis qu'il s'est conservé. Un jour comme nous sortions ensemble de Vêpres des Blancs-Manteaux, & que je le félicitois sur l'air de santé qu'il avoit toujours, il me répondit: Il est vrai, Monsieur, que j'ay de grandes graces à rendre à Dieu pour la santé du corps, mais j'en ay de bien plus grandes à lui rendre pour celle de l'esprit que j'ay aussi bon que jamais, & de la mémoire que j'ay encor aussi forte qu'en ma jeunesse. Nous nous separâmes là dessus, & nous remerciâmes Dieu d'une chose dont peu de gens pouvoient se vanter; il ajouta: *Non cuivis homini contingit.* . . . .

¶ Je commence à ressentir un des chagrins de la vieillesse. Il y a peu de gens qui aïent eû plus d'amis que moi, & de tout ce grand nombre je me vois reduit à cinq où six d'anciens. Voilà ce que c'est de vivre trop long-tems. On ne reste sur la terre que pour survivre à tous ses amis, à ses proches

& le plus souvent à soi-même.

¶ Il y a dix ou douze ans qu'en dé
lissant un vieux ouvrage à la Rom
dans Bourges, on trouva une grande p
re sur laquelle il y avoit une Inscript
qui commençoit par ces mots, SC
MARAE SACRUM. Un des prem
de la Ville, qui l'a vûë, m'a dit qu
la maniere qu'elle étoit taillée, il y a
apparence que c'étoit l'Inscription
la porte du Temple d'une Déesse de
nom, qu'on adoroit autrefois en ce
là. Cette Divinité m'est inconnuë; P
être que l'inscription entiere app
droit quelque chose davantage. La
le devoit conserver un monument c
me celuy-là, mais un des Magistrat
contenta de copier mot pour mo
qui étoit écrit sur la pierre, & ens
elle fut taillée pour être emploiée
nouvel édifice qu'on alloit constru
L'Ouvrage, dans les démolitions
quel se trouva cette pierre, étoit
ancien, & paroissoit avoir été bâti
vingt ou deux cens ans aprés Jesus-Chr

¶ C'est une chose étrange que l'A

é se rencontre presque toujours voi-
ie la fable, & que l'histoire la plus
: ne puisse pas se conserver plusieurs
es de suite, sans que la malice ou
iorance ne l'altere par quelques
ètez, qui en obscurcissent souvent
plus considérables incidens. On a
e exemples de cela, & entr'autres
la vie de sainte Geneviéve Patrô-
le nôtre Ville. De toutes les vies
uscrites de cette Sainte, je n'en ay
vé que deux qui pûssent passer pour
fideles que les autres: encore y au-
-il eu bien des choses à retrancher.
s enfin ces deux ne font pas sotte-
t, comme les autres, sainte Geneviéve
anne, & gardeuse de moutons. Elles
arlent point des qualitez de ses Pere
Iere, mais elles disent seulement qu'-
nâquit à Nanterre. Or je tiens qu'elle
t incontestablement fille du Seigneur
e Lieu, où du moins de quelque
lien de distinction, qui avoit là une
son de campagne. Ce que S. Ger-
n Evêque d'Auxerre luy dit en la
sacrant à Dieu, prouve assez comme

elle n'étoit nullement villageoise. C
grand homme lui recommanda de r
noncer à la braverie, & de ne plus port
à l'avenir aucuns joyaux. C'est do
une marque qu'elle étoit d'une naissan
à en porter si elle eût voulu; autrement
seroit faire tort à S. Germain, & le fai
passer pour un homme qui ne song
roit pas à ce qu'il dit. Car ne seroit
pas une chose tout à fait ridicule d'e
donner à une pauvre paysanne de
jamais porter sur elle de bijoux d'o
d'argent, ni de pierreries, puisque qua
même elle auroit eu la volonté de
faire, elle n'en auroit pas eu le moye
Les Peintres fondez sur cette sott
nous représentent cette Sainte en B
gere avec un bavolet & une quenoüi
à la main gardant un troupeau de b
bis, au lieu de la peindre en Da
comme elle étoit.

¶ Nous n'avons rien que de fabul
de la Vie de sainte Marie Magdelai
excepté le peu d'endroits du Nouv
Testament, où il est parlé d'elle.
tems qu'elle a vécu depuis la Résurr

tion de nôtre Seigneur, & le lieu de sa mort aussi bien que de Lazare & de Marthe nous sont inconnus. Il est à présupposer qu'ils sont tous trois morts dans leur pays. Car je ne m'arrête pas à ce que dit la Fable : Que pour éviter la persecution des Juifs, elle s'embarqua sur mer avec Lazare & Marthe, & aborda à Marseille, dont son frere Lazare ayant été fait Evêque, elle se retira dans un Desert, qu'on nomme aujourd'huy la sainte Baume où elle fit une pénitence très-austere l'espace de trente années. Comme aucun auteur grave n'a jamais parlé de cela, *Credant, qui volent*, pour moy je n'en croiray jamais rien ; & tiendray toujours cette arrivée en France pour la chose du monde la plus fabuleuse. Ce n'est pas que je sois incredule ; Mais en fait d'histoire, je veux quelque bonne autorité, autrement je n'y ajoûte point de foy.

¶ C'est dommage qu'Innocent XI. se soit laissé obséder comme il a fait par les ennemis de la France. S'il avoit été secondé par des gens aussi bien intentionnez

que luy, quels biens n'auroit-il pas [illegible] curé à la Religion Chrétienne? Que [illegible] n'eût-il pas rétably? que n'y a-t-il [illegible] réformé? La belle espérance qu'il en d[illegible] na lorsqu'il abolit l'office de la C[illegible] ption comme avoit fait Clement IX. luy de l'Esclavage! Que n'auroit-il pa[s] fait, s'il avoit oüy parler de l'imp[illegible] nente dévotion de ce Moine dont [illegible] nous parlerons l'autre page [illegible] condamné rigoureusement des [illegible] rieurs, qui souffrent qu'un de leurs [illegible] fasse imprimer des [illegible] [illegible] [illegible] les pierres [illegible] de [illegible] en [illegible] l[illegible], la [illegible] [illegible] pas [illegible] par une extravagance [illegible] Innocent XI. [illegible] ment là; il [illegible] & la [illegible] des femmes. Que [illegible] rie luy auroient [illegible] [illegible] estre [illegible]. On [illegible] bonne part qu'il auroit [illegible] les A[illegible] Privilegez, comme une [illegible] grand [illegible] En effet quelques Indulgences [illegible] à un Autel peuvent-elles [illegible]

-ſſe meilleure ? & le ſang de Jeſus-
riſt qui eſt d'un prix infini, a-t'il be-
in de quelque acceſſoire de merites
ur être plus agréable à Dieu, & plus
icace pour ceux pour qui l'on prie ? Ce
nt des Mandians qui ont inventé ces
oſes pour achalander leurs Egliſes.

¶ M. B....étoit un petit homme tout
: feu, & qui ne s'eſt pas endormi à fai-
ſa fortune. Il s'aquita très-bien de
n devoir dans l'Intendance qu'il eut.
leva même de ſon autorité privée
uelques troupes, & ſe mit à leur tête
our appaiſer une ſédition qui s'étoit
muë dans la Province, & fit tant qu'il
n vint à ſon honneur. Cette action
u'il ne manqua pas d'exaggerer au
ouble dans ſes lettres, plût fort en
Cour. Mais comme il feſoit naître tous
s jours des occaſions nouvelles de de-
nander de l'argent, M. le Cardinal Ma-
arin, qui n'aimoit pas à être preſſé de
e côté-là, dit un jour, qu'il avoit man-
lé qu'on lui envoïât une fort groſſe
omme; *M. B... eſt un bon petit Bidet
le ſervice, mais il lui faut bien de l'a-
voine.*

¶ La Vie de ſainte Catherine Vierge & Martyre eſt toute fabuleuſe depuis le commencement juſqu'à la fin. On croit pourtant qu'il y a eu une martyre de ce nom ; mais il eſt ſûr que l'on ne ſait pas en quel tems elle a vécu, ny de quel païs elle a été. La Vie de ſaint Euſtache eſt tout de même, un tiſſu de fables entaſſées les unes ſur les autres ; & je ſuis fort ſurpris que la plus groſſe Paroiſſe de Paris ait quitté le nom d'une des plus célébres & illuſtres Martyres que nous aïons, pour prendre celui d'un Saint inconnu & fort ſuſpect. On auroit bon beſoin que quelque habile homme retranchât tout ce qu'il y a d'incertain & de fabuleux dans les Vies des Saints. Je crois que ce ſavant Jeſuite le P. Papebroc y apportera tout le diſcernement poſſible dans ce grand ouvrage qu'il a entrepris. Mais il n'aura pas peu d'affaire à rejetter tout le mauvais, pour ne mettre que ce qui eſt appuïé d'autoritez d'Ecrivains dignes de foy.

¶ Il y a eu une ſainte Urſule Martyre ſuivant la commune opinion. On ignore neanmoins

[...]moins de quel tems elle a été. Mais [...]is tres-humble serviteur des onze [...]e Vierges. La fable est un peu trop [...]ifeste, pour pouvoir la souffrir. [...]y sur quoi cette erreur est fondée [...]ant la conjecture du savant Pere Sir[...]d. Ceux qui ont forgé cette belle [...]ire, aïant trouvé dans quelques [...]tyrologes manuscrits, SS. URSULA [...] UNDECIMILLA V. M. c'est à [...] : *Sanctæ Ursula & Undecimilla* [...]*gines Martyres*, & s'étant imaginez [...]*Undecimilla* avec l'V. & l'M. qui sui[...]ent, étoit un abregé pour *Undecim* [...]*ia Virginum Martyrum*, ont fait là [...]us ce Roman que nous avons aujour[...]y. Je ne comprens pas comment [...]Docteurs de Sorbonne, parmi les[...]ls il y a tant d'habiles gens, ont bien [...]u laisser pour Patrones tutelaires [...]leur Eglise cette troupe de Saintes [...]contrebande, pendant qu'ils en a[...]ent à choisir tant d'autres de bon [...]y.

[...] M. le Camus Evêque de Belley n'é[...] point pour les Saints nouveaux. Il

disoit un jour en chaire à ce propos ; Je donnerois cent de nos Saints nouveaux pour un ancien. Il n'est chasse que de vieux chiens, il n'est châsse que de vieux Saints. C'étoit un homme qui vivoit comme un saint. On dit de lui, qu'il auroit été canonisé s'il n'avoit point tant écrit contre les Moines. Il se plaisoit fort à faire des allusions. Je lui en entendis faire une plaisante un jour. Il fesoit le panegyrique de saint Marcel, son texte fut le nom du Saint, qu'il coupa en trois, pour les trois parties de son discours. Il dit qu'il trouvoit trois choses cachées dans le nom de ce grand Saint : 1. Que *Mar*, vouloit dire qu'il avoit été une *Mer* de charité & d'amour envers son prochain ; 2. Que *cel*, montroit qu'il avoit eu au souverain degré le *sel* de la sagesse des enfans de Dieu ; 3. Enfin que *lus* prouvoit assez comme il avoit porté la *lumiere* de l'Evangile à tout un grand peuple, & comme lui-même avoit été une lumiere de l'Eglise, & la lampe ardente qui brûloit du feu de l'amour divin.

¶ Le Palais, dont Ammien Marcellin fait mention, étoit dans la Ville de Paris, c'est à dire dans l'Isle ou la Cité; car mon frere prétend que les Palais n'ont jamais été bâtis hors des Villes. Nôtre Palais montre bien que la Ville de Paris étoit déja grande & belle. Mon frere croit qu'il a été bâti long-tems devant Julien l'Apostat, aussi bien que les Bains, à cause du peu de sejour que fesoit ce Prince à Paris, car à peine y a-t'il passé deux hivers en toute sa vie. Pour ce qui est des Bains ou plutôt du Palais des Bains bâti sur le modele de ceux de Diocletien (comme le disent ceux qui ont vû l'un & l'autre,) c'étoit un si grand ouvrage, qu'à peine pût-il être achevé en deux ans, selon que nous le marque ce qui en est resté. Les Bains n'étoient pas pour les Empereurs seuls, mais ils servoient au public; ceux de Paris étoient bâtis hors la Cité à cause de la petitesse de l'Isle, qui étoit déja très-habitée & bien serrée de maisons de tous les côtez. Il est à présumer que les Mérovingiens, Clovis, Childebert

& leurs descendans demeuroient da
ce Palais des Thermes. En effet Fort
nat rapporte que Childebert alloit
son Palais par ses jardins à l'Eglise
S. Vincent. Et encor aujourd'hui, de c
bains, on va droit par la ruë des Co
deliers gagner l'Eglise de S. Germa
& de S. Vincent. Je ne parle point d
Eglises de S. Pierre & de S. Vincent b
ties par Clovis & Childebert, au m
lieu desquelles ces bains sont situez, &
la vrai-semblance qu'il y a que ces de
Princes n'avoient pas bâti ces Egli
fort loin de leur Palais; car selon le se
timent de mon frere, dans les Bains i
avoit des appartemens assez magn
ques pour pouvoir servir de Palais
nos Rois qui aimoient à se baigner so
vent de même que les Romains. Po
preuve de cela, Gregoire de Tours ra
porte dans le Chap. 32. du Livre 6.
son Histoire, que le Roy Chilperic s
retourna de la grande Eglise à son P
lais par la place & par le pont, où étoie
déja bâties dès ce tems-là des maiso
de Marchands, on l'appelle aujo

ui le Petit-Pont, pour le diſtinguer
grand, c'eſt à dire du Pont au Chan-
ou des Changeurs, ſur lequel il y
oit auſſi des maiſons de bois qui
nçoient, ou ſur l'eau, ou ſur le paſ-
e. Enſuite Charles le Chauve, ou
tôt les Comtes de Paris (car les Car-
ingiens ont fort peu demeuré à Pa-
, & après Loüis & Carloman petits
de Charles le Chauve, ils n'y ont
s fait de réſidence) Eudes & les Prin-
ſuivans transférerent leur demeure
ns la Cité, de crainte des Normans.
bâtirent au milieu de la Cité ce que
us appellons aujourd'hui le Palais,
s'y logerent. On commença pour
te raiſon à appeller le Palais des Bains
vieux Palais, afin de le diſtinguer du
uveau, ſelon que je le conjecture. Je
marque qu'il eſt ainſi appellé dans
e Chronique de Vezelay compoſée
un Moine de ce lieu. *Les Moines
Vezelay ſuivis du peuple étans ſor-
du Palais de Loüis le Jeune, tous
Religieux de S. Germain des Prez
rent au devant d'eux jusqu'au vieux*

Palais & les reçûrent avec larmes; c'est à dire, les Moines de Vezelay étans sortis du Palais du Roy par le petit Pont, & par les ruës que nous appellons de S. Jaques & des Mathurins, les Religieux de S. Germain vinrent droit au devant d'eux par la ruë que nous appellons aujourd'hui des Cordeliers, les recevoir dans la ruë des Mathurins, où est le vieux Palais des Bains. Dans le 3. Tome de du Chesne pages 344. & 349. l'Eglise Collegiale de S. Barthelemy bâtie par la pieté de nos premiers Rois est appellée la Chapelle Roïale, & on y fait mention des Corps Saints qui y avoient été mis en dépôt par les Rois & par les fideles. Hugues Capet aggrandit cette Eglise, & ensuite la fit dédier en l'honneur de saint Barthelemy Apôtre, & de S. Magloire Archevêque de Dole, dont on avoit apporté le corps depuis peu de S. Paul de Leon. En y mettant des Moines pour la desservir, il leur donna la permission de choisir toujours un Religieux de leur maison pour Abbé. De plus luy & sa

femme firent de grans présens à cette Eglise; il lui attribua de belles terres, dont il voulut que le Roy Lothaire & Loüis son fils confirmassent la donation en leur nom. Page 345. du même tome, il est rapporté qu'au commencement du Regne du Roy Robert, Salvator Evêque de S. Malo, & Juvanus Abbé du Monastere de S. Paul de Leon étans morts à Paris, leurs corps furent enterrez honorablement dans l'Eglise de S. George Martyr, & de S. Magloire située hors les murs de Paris. Cela montre donc que cette Eglise de S. George & de S. Magloire hors la Ville, étoit bâtie pour servir de Cemetiere aux Religieux de S. Magloire, comme l'Eglise de S. Paul en servoit aux Religieuses de S. Eloi. N'y aïant donc point eu jusqu'à ce tems-là de Chapelle ou d'Eglise dans le Palais, Robert fils d'Hugues Capet fut le premier qui y en bâtit une en l'honneur de saint Nicolas Evêque, qui est incontestablement la Chapelle de saint Nicolas du Palais, & non pas l'Eglise de saint Nicolas des Champs,

comme quelques-uns se le sont imaginez ; car alors nos Rois demeuroient dans la Cité, & je ne trouve aucun Historien qui dise qu'ils aïent demeuré lors ny même jamais hors la Ville près cette Eglise de S. Nicolas des Champs. De plus lors qu'Henri premier fils du Roy Robert, fit bâtir l'Eglise & le Monastere de S. Martin des Champs, il ne dit point dans la lettre de fondation, qu'il bâtissoit ce monastere dans son Palais. Quelque temps après quelqu'autre Roy fit bâtir dans ce même Palais l'Eglise de S. Michel de la place, dans laquelle Philippe Auguste fils du Roy Loüis fut baptisé en l'année 1165. Voïez la page 419. du 4. tome de M. du Chesne. Or cette Eglise, ou plutôt cette Chapelle de S. Michel tient à la place, c'est à dire à la ruë. Il est à remarquer que comme dans toutes les Villes de France qui sont divisées en plusieurs parties, la plus ancienne de toutes & la premiere, c'est à dire l'ancienne Ville, est toujours celle qu'on nomme la Cité; & que les autres ne

sont que des accroissemens qui y ont été faits depuis ; de même dans Paris qui est composé de trois parties, savoir de la Cité, de l'Université, & de la Ville, la Cité seule, qui est ce que contient l'Isle, est l'ancien Paris. C'est ainsi que le nom de *Cité*, qui se prend pour ancienne Ville, est demeuré à Arras & à d'autres Villes, & encor, si je ne me trompe, aux seules Episcopales; même aujourd'hui les Bourguignons ne donnent le nom de Cité qu'à une Ville où il y a siege Episcopal, suivant en cela la coutume des Notices romaines de la province de Gaule, où il n'y a que les seules villes Episcopales, qui aïent le nom de Metropoles & de Citez. Car Châlon, Mâcon & Uzez, qui ne sont appellez que Châteaux dans ces Notices, n'étoient pas apparemment encor villes Episcopales vers l'Empire d'Honorius, non plus que le Château de Windisch. Pour ce qui est des Châteaux d'Iverdun & d'Aust, ny pour lors, ny depuis, ils n'ont point été érigez en Evêchez.

Matthieu Pâris vers l'an 1254. dit que le Palais du Roy étoit dans le milieu de la Cité, & que le vieux Temple étoit hors la Cité dans un lieu fort ſpatieux, & où il y avoit un aſſez grand nombre de maiſons pour loger une nombreuſe armée, parce que tous les Templiers de delà les Monts avoient coutume de ſe rendre en ce lieu au Chapitre general, & d'y loger tant qu'il duroit. Cet Hiſtorien appelle toujours ce lieu le vieux Temple, & le fait proche de la place qu'il nomme ruë de la Gréve; enſuite il dit qu'Henri III. Roy d'Angleterre étant ſorti du vieux Temple paſſa par la Gréve & par la ruë qui conduit à S. Germain l'Auxerrois au delà du grand Pont, qu'il admira la propreté des maiſons de Paris qui étoient toutes bâties de plâtre; & qu'il fut tout étonné de les voir élevées à trois, à quatre & à cinq étages. Cette ſituation ſelon moi, ne convient nullement à nôtre Temple, qui eſt fort éloigné de la Gréve & de la ruë de S. Germain l'Auxerrois. Et même ce ſurnom de *vieux* montre qu'il

y en avoit un nouveau, qui eſt le nôtre. Matthieu de Weſtminſter rapporte qu'en l'année 1306. les Pariſiens vinrent au Temple où le Roy Philippe le Bel demeuroit alors, & lui dirent de leur livrer Eſtienne (Barbete,) & qu'autrement ils le brûleroient, lui & le Temple. Le Roy leur répondit de s'en retourner dans la Cité. Ce Temple donc étoit alors hors la Cité, ou pour mieux dire hors les murs, mais ſavoir ſi c'eſt le nouveau ou l'ancien, c'eſt ce que je ne ſais pas. Matthieu Pâris appelle le Palais, qui eſt au milieu de la Cité, le grand Palais du Roy de France, ce qui eſt une marque que le Roy en avoit donc d'autres, ou du moins un autre moins grand hors les murs de la Cité.

L'année 1280. la Seine ſortit ſi fort de ſon lit qu'elle renverſa les deux Ponts de Paris, & entoura tellement toute la Cité, (*Cité* ſe prend icy pour toute la Ville, car ce n'eſt pas une choſe ſurprenante de voir une Iſle entourée d'eau) qu'on ne pouvoit pas y entrer ſans batteau du côté de S. Denis

en France. Ceci montre qu'on a
déja bien accru Paris de ce côté
c'est à dire du côté du Septent
Grégoire de Tours rapporte aussi
a pensé arriver plusieurs fois nau
entre la Cité & l'Eglise de S. Lau
De l'autre côté de la Ville, au de
des murailles. On voioit aller &
les batteaux par la place Maubert
qu'à la Croix d'Edmond, dit Gui
me de Nangis dans la Vie de Phil
III. page 338. du 4. tome de du C
ne ; tellement qu'on peut voir p
que toute la place Maubert, & la C
d'Edmond près les Carmes, éto
alors dans l'enceinte des murailles.

¶ Jean du Bray Livre XX. de son
stoire de Boheme, parlant de Jean
de Boheme & Comte de Luxembo
rapporte que ce Prince se plaisoit si
à la Cour de France qu'il y venoit
souvent. Il en avoit même porté
sieurs coutumes en Boheme ; de s
que contre la mode du païs il lai
croître ses cheveux fort longs, se ch
soit de souliers pointus, & ne s'ha

loit que de petits manteaux courts qui ne couvroient que le haut des cuisses : *Intrat ei peregrinus habitus in nutriendis comis, in calciandis pedibus rostratis calceis, in vestiendo corpore palliolis vix dimidias nates tegentibus.* Martial dit de même :

Dimidiasque nates Gallica palla tegit.

Cette mode de porter des habits très-courts est fort ancienne, elle vient des Gaulois tant de delà que de deçà les Alpes ; mais les Romains l'aïant abolie, les François l'ont fait revivre petit à petit, & l'ont remise sur pié. *Palla* en cet endroit de Martial est mis pour *Pallium* & ne signifie autre chose qu'un *Manteau*, quoique *Palla* soit à proprement parler un habillement de femme. Du Bray mourut en 1553.

¶ *Cosmas Pragensis lib. 2. Chronici (Chronicon autem hoc in anno* 1125. *definit) auctor* 530. *annorum. Post matutinas autem quadraginta* panis quadrantes *& totidem allecia dividit in pauperes (Gebehardus scilicet Pragensis Epis-*

copus.) Sic Juvenalis : Alienâ viv
quadrâ. *Et Gregorius Turonensis*
chiepiscopus, Protulitque quadram
nis. *Ex me omnia.* Quadra *panis*
quadrans (*vulgò* Quartier, quartari
dicimus) *est* quarta pars panis. *Sic* q
dra *casei Tolosani, Martiali, &c.* S
vius in illud libri 7. Æneidos, Pat
nec parcere quadris : *aut mensis,* a
aut quadris *fragmentis accipimus* (
nis *scilicet.*)

¶ Witichindus Livre II. de ses An
les, parlant du couronnement de l'E
pereur Othon en rapporte cette pa
cularité ; Ce Prince, dit-il, se mit
marche avec un habit étroit & court
lon la coutume des François : *Otho M*
gnus coronandus procedit tunicâ stri
more Francorum indutus. Quoiqu'il
Saxon il s'habilloit à la Françoise à ca
qu'il étoit Roy de la France Orienta
comme est qualifié Henry son pere d
le colloque qu'il eut avec Charles
Simple Roy de la France Occidenta
C'est ainsi que Sidonius dépeint a
les François en ces vers : comme p

tans des habits fort étroits :

Strictius assuta vestes procera coërcent
Membra virûm.

§ *Virgilius lib. 2. Æneidos: Dextræ se parvus Iulus implicuit, sequiturque patrem non passibus æquis.*
Tum ergo ad minimùm septem annos habere debuit Ascanius, cum patrem sequi fugientem potuit. Et lib. 3. Andromache eum alloquens, & Astyanactis filii sui æqualisque ejus admonens, ait.

Et nunc æquali tecum pubesceret *ævo,*

Puber ergo jam tùm erat Ascanius, cùm Æneas in Chaoniam ad Helenum venit, antequàm Africam attingeret. Puber, inquam, seu incipientis pubertatis, aut annorum circiter *quatuordecim ex verbis Didûs in fine libri primi Æneidos.*

——— *Nam te jam septima portat*
Omnibus errantem terris & fluctibus æstas.

At eumdem velut septennem, aut etiam quimum, gremio tenet Dido in libro 4.

Aut gremio Ascanium genitoris imagine capta (quæ in eo videbatur expressa) Detinet, infandum si fallere possit amorem. Et in lib. 1. Æn. similiter Cupidinem, qui nocte unâ Ascanii vultus induerat, rogatu matris. Interdum gremio fovet inscia Dido, insidat quantus miseræ Deus. Et in libro 4.

> *At puer Ascanius mediis in vallibus acri*
> *Gaudet equo, jamque hos cursu, jam præterit illos,*
> *Spumantemque dari pecora inter inertia votis*
> *Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.*

Hinc apparet puberem esse & fortem qui apros & leones optat excipere; at idem paucis ante diebus gremio Didûs insidet & fovetur ut infans, aut puer septem annorum. Hæc non possum concoquere.

¶ Saint Augustin rapporte dans le Chapitre 4. du VIII. Livre de ses Confessions, que Julien l'Apostat fit une Loi par laquelle il défendoit à tous les Chrétiens d'enseigner les belles Lettres

&

& l'art Oratoire, *Imperatoris Juliani temporibus, Lege data prohibiti sunt Christiani docere* Litteraturam *&* Oratoriam, c'est à dire la Grammaire & la Rhétorique. Suetone dit aussi que les Grammairiens ont été appellez *Lettrez, Litterati* & *Litteratores.*

Le même Pere au Chapitre 2. du IX. Livre de ses Confessions dit : Il arriva fort à propos qu'il ne restoit que très-peu de jours jusqu'aux vacances des vendanges. Je résolus d'attendre ce tems pour ne me retirer que lors qu'on cesse les leçons publiques. *Et opportunè jam paucissimi dies supererant ad* Vindemiales ferias; *& statui tolerare illos, ut solemniter abscederem.* Ce passage de ce Pere montre que le tems des vendanges, c'est à dire le mois de Septembre, qu'il choisit pour se défaire de la Chaire de Professeur en Rhetorique qu'il avoit à Milan, étoit dès lors le tems des vacances pour les Maîtres & pour les Ecoliers, comme il l'est encore aujourd'hui.

¶ *Petronius initio satirici: Qui inter*

hac nutriuntur, non magis sapere possunt, quàm benè olére qui in culinâ *habitant. Legit vel emendat Salmasius in libro de Usuris, & in præfatione librorum de modo usurarum; legit, inquam, in Coriariâ, infeliciter omninò, ut solet. Nam ut omittam tantùm abesse Coriariam à culinâ, quantùm Hyp.*
V. d*issidet Oceano, cùm ex sex litteris octo fecerit, retentis tantùm nominis culinæ tribus, debuit vir in Glossariis adeò versatus scire culinam appellari non modò coquinam, sed etiam latrinam, ut hìc apud Petronium. Certè in Glossis quæ Isidori esse dicuntur,* culina, latrina, secessus *explicatur, dicta scilicet à* culo *primâ syllabâ longâ; non quòd hæ* culinæ *seu* latrinæ *nostris essent similes, sed quòd eò secederent ad ventrem exonerandum in vasa. Sic & Dea* Culina *dicta est ab eâ parte Deacinædorum apud Dionem, in* Excerptis *quæ Frater edidit. Omitto, etiam si Isidori glossis fidem non habeat Salmasius, tamen Petronii verba de coquinâ bene posse intelligi, ut faciendum, credo,*

docuit Heinsius adversus Salmasium. Male enim olent qui in culinâ habitant, quod pingui & adipe eorum vestes & supellectilem omnem stare oporteat, ita ut jure & condimentis variisque liquoribus effusis & coagulatis inductæ & velut incrustatæ malum odorem emittant gravemque naribus.

§ *Martialis lib. 9. Epigrammatôn.*

Nunc bis quina mihi da suavia, fiat ut illud
Victor ab Odrysio quod Deus orbe tulit.

Domitianus Deus *vocatur. Sic alibi,* *Edictum* Domini Deique *nostri: Cyathorum, rosarum, basiorum numerus respondet his tribus nominibus. Cæsar Domitianus* Delmaticus; *ait I. Lipsius Antiq. lectionum libro 3. cap. 1. malè: nunquam enim Domitianus dictus est* Delmaticus *aut* Dalmaticus, *nec ullum cum* Dalmatis *dudum ab Augusto subactis & Imperio Romano parentibus bellum gessit; sed vult dicere Martialis* Germanicum, *quo nomine Juvenalis, Suetonius & Martialis sæpe eum ap-*

pellant ob triumphatos magis quam victos Cattos gentem Germaniæ, quam Arctoum orbem, id est, septemtrionalem regionem appellat; vel certe Sarmaticum; *si tamen ita dictus etiam est, ut puto cognominatum, quod de* Sarmatis *Lauream Capitolino Jovi retulit ex Suetonio. Nam expeditiones suscepit Domitianus in Cattos, in Sarmatas, & in Dacos duas ex Suetonio, à quibus* Dacicus *etiam dictus ex Juvenale & aliis ob triumphatos* Dacos.

¶ La coûtume de salüer ceux qui éternüent n'est pas nouvelle. Toute l'Antiquité a toûjours suivi cet usage. Il y a un exemple de cela dans Petrone. C'est à l'endroit, où il raconte que Gyton s'étoit caché sous un lit, parce qu'Ascyltos le cherchoit accompagné d'un Crieur public. Comme il étoit suspendu en l'air sous ce lit, & qu'il retenoit son haleine le plus qu'il pouvoit afin de n'être pas découvert, il fut à la fin contraint d'éternüer, mais de telle force, que le lit en branla. Eumolpe entendant ce bruit se retourna du côté du lit, & sa-

lius Gyton. Voicy les propres mots: *Dum hæc ego jam credenti (Eumolpo) persuadeo, Gyton collectione spiritûs plenus, continuò ita sternutavit, ut grabatum concuteret. Ad quem motum Eumolpus conversus* salvere *Gytona jubet.*

¶ *Gallienus cum cujus flavo crine condidit, ita in veteribus manuscriptis Pollionis in Salonino : vulgò, Gallienus cum suis semper flavum crinem condidit. Lego* : Gallienus comam ejus flavo crine condidit. Ejus flavo crine, *id est, Piparæ Marcom. Regis filiæ, uxoris seu Pallacæ suæ, de quâ ibi loquitur, id est galericulo ex ejus crinibus facto comam suam tegebat, cùm popinas obiret noctu, ut solebat. Sic Juvenalis :*

> Et nigrum flavo crinem abscondente galero

De Messallinâ loquitur lupanar intrante.

¶ Quelques-uns croient qu'il ne faut pas appeller simplement Auteurs, *Auctores*, ceux dont les Ouvrages sont publiez, mais *scriptores*, Ecrivains. Ils se

trompent, comme on le voit dans la Préface de Pline : Auctorum nomina, dit-il, *pratexui in his voluminibus*. J'ai toujours cité dans ces volumes le nom des *Auteurs* dont j'ai pris quelque chose. Au même endroit : Tite-Live *Auteur* très-célébre a commencé ainsi un des Livres de son histoire, *Livium auctorem celeberrimum in historiarum suarum quodam volumine sic orsum*. Ensuite il dit encor ; *Scito enim conferentem me* Auctores *deprehendisse à proximis veteres transcriptos* ; car en conferant & confrontant les *Auteurs* les uns avec les autres, j'ai remarqué que les derniers n'avoient fait que copier les premiers. Je passe sous silence le chapitre 1. du Livre 5. le titre du chap. 2. du Livre 37. & mille endroits, tant dans Pline, que dans d'autres, où le mot d'*Auctores* est emploïé absolument pour *Auteurs* & *Ecrivains*, & non pas pour témoins de quelque chose. Tite-Live Livre 21. Je serois assez de l'avis de Cincius qui est un fort bon *Auteur* ; s'il ne confondoit point le nombre, &c.

Cincius maximus Auctor *moveret me, nisi confunderet numerum.* Ce n'est pas qu'*auctor* en cet endroit pourroit être pris pour témoin. Mais il ne peut pas s'y prendre dans cet autre passage-cy de Mela : *Cornelius Nepos, ut recentior auctor ita & certior.* Cornelius Nepos étant un *Auteur* plus recent, en est d'autant plus certain. Effectivement une même chose, c'est à dire la relation de ce que l'on écrit, rend les Ecrivains & témoins & Auteurs tout à la fois.

¶ *Probavi alibi ex Cicerone in Philippicâ 2. de Marco Antonio, qui* rei *suæ causâ se venisse dicebat, populumque his verbis dicacem reddidit ; & ex Horatio, Plurima quæ impediunt purè apparére tibi* rem, *& ex aliis*, rem *aliquando* cunnum *significare. Sic Martialis :*

> *Parce tuis igitur dare mascula nomina* rebus,

id est, podici *tuo &* cunno, *ô uxor.*

¶ J'ai remarqué en lisant nôtre histoire, une chose que je n'ai écrite nulle part, c'est que nos Rois & nos Empe-

reurs avoient coutume aux Fêtes de Noël de faire des largesses à leurs soldats, & de leur païer leur solde.

¶ *Parum ille pretiosum putabat aurum, quod de montium venis, aut fluminum glareis quæsitor Bessus, aut scrutator Callaïcus eruisset, ait Drepanius de Maximo. At Bessi gens erat Thraciæ à Theodosio Orientis Imperatore possessæ, ut omnes sciunt. Forte legendum* Pæsicus. Pæsici *enim ex Ptolemæo sunt inter Callacos & Cantabros; aut potiùs (nam id nomen obscurum est ei Plinio ignotum)* Astur, *ex Floro & aliis, aurifodinis celebris gens, ut Callaci, ex Justino & aliis. Bessi quidem Thraciæ populi, ex Claudiano in Mallium, & Dalmatæ ex Floro.*

¶ Saint Jerôme & les autres Peres de l'Eglise appellent les cinq Livres de Moïse, *la Loy*, à cause du Deutéronome; & les Livres des Prophetes, ou les Propheties, *les Prophetes*: Tous les autres Livres comme le Livre des Rois, &c. sont appellez *Hagiographes* où *Saintes Ecritures*. C'est delà que *la Loy & les*

les Prophetes sont si souvent citez & dans le nouveau Testament & dans les Peres.

¶ *Ut à sono* cracher *dicimus quasi* craquer, *ut* attacher, attaquer, marcher, marquer, toucher, tocquer; *sic & à sono Latini* screare & exscreare.

¶ Nôtre mot François *coucher*, vient du Latin *collocare* comme je l'ay remarqué par ces vers de Catulle :

Vos unis senibus bonæ
Cognitæ bene feminæ
Collocate puellulam.

C'est à dire, Couchez l'épousée, *Adde Ciceronem Tusculanarum quæstionum libro* 5. Collocari *jussit hominem in aureo lecto;* (*scilicet Damoclem Dionysius.*) *Suetonius de Caio Caligulâ: Pleno convivio singulas* (*sorores suas*) *infra se vicissim* collocabat (*scilicet in toro*) *uxore supra cubante. Ergo* collocari *&* cubare *idem.*

¶ Pierre Pithou dans son Traité des Comtes de la Champagne Remoise ou Françoise, dit que *La Brie* a été ainsi appellée du mot François *Abri*, qui signifie un lieu couvert, & non pas (comme on croit) un lieu découvert & exposé

au Soleil & à la chaleur : & cela à c
des bois, dont ce Canton de payï
environné pour la plus grande partie
m'étonne qu'un homme aussi savant
l'étoit M. Pithou, ait pû ignorer
ce payïs est appellé dans nos anc
Historiens *Pagus Briegius* où *P*
Briegensis d'une forest voisine du m
nom ; & que de *Briegius* on a fait
tre mot françois *Brie.*

¶ *Notkerus XVI. Calendas Julii*
positio Arelesi, (*aliàs Charilesi*) *Con*
soris (*S. Calez*) *ibidem* : *Quædam*
lier nomine Gunda femora denud
crura divaricare , *&* pudenda pro
nomini (*Gunda ergo Germanicè*
num significat) cognomina *cœpit o*
tare in amentiam versa , *cùm sci*
Monasterium sancti Arelesi , *quo*
muliebri sexui interdixerat , *assumto*
ri habitu intrare voluisset.

¶ On ne peut remarquer par
nos historiens , que Paris depuis
rovée , qui s'en rendit premier
gneur sous le regne de Valentinien
été agrandi par aucuns de nos Roi

la premiere où de la seconde Race. Au contraire Abbo, & Joannes Asser en l'année 886. disent qu'il est situé dans une Isle. Il a donc été accrû par les Rois de la troisiéme Race, & particulierement par Philippe Auguste, comme écrit Rigordus 1211. *Rex magnus Parisius totum in circuitu circumsepsit à parte Australi usque ad Sequanam fluvium, ex utraque parte maximam terræ amplitudinem infra (id est intra) murorum ambitum concludens, & possessores agrorum & vinearum. Lego, & possessores agrorum & vinearum compellens, ut terras illas & vineas, ad ædificandas in eis novas domos habitatoribus locarent, vel novas ibidem domos constituerent.* Depuis le tems duquel Paris a été agrandi ou fermé en la forme qu'il est pour la plûpart, environ l'an 358. pendant la détention du Roy Jean en Angleterre. Les Parisiens s'étant emparez du domaine á cet effet, & aïant chassé de leur ville le Dauphin, comme écrit Froissard Chapitre 183. du premier volume, *ait Franciscus Pithœus in quodam sermone* (le

Dauphin ne fut point chassé ; mais sorti de lui-même, se méfiant du Roi de Navarre, du Prévost des Marchands, & de ceux de sa secte.) Ledit Prévost fit faire de grands fossez autour de Paris (qui adonc n'étoit point fermé) & murs & portes en un an par 300. ouvriers, *ai Froissardus. Sed non dicit cinctum pomœrium quod tamen puto.*

¶ *Valerius Maximus libro 7. cap. 7 de anu, quæ Publio seni admodum nupserat : nubis effœta, neque erubescis et totum patrimonium addicere, cujus pollucto jam corpori marcidam senectutem tuam substravisti? Lego, pollincto ; pollincto scriptum erat, ex quo polluto factum nullo sensu : an enim senectus corpus polluit ? imò juventus magis, & jam non convenit huic sensui : pollincto autem, id est, jam pene emortuo per ætatem decrepitam, seu paulò pòst morituro. Pollinctores dicuntur qui mortuos curabant, & pollingebant, id est, ungebant. Ennius: Tarquinii corpus bene fotum lavit & unxit. Plautus in Pœnulo, quia mihi pollinctor dixit qui eum pollinxerat. Ta-*

men, si Fulgentio Grammatico credamus pollinctores *quasi* pollutorum unctores, *id est cadaverum curatores dictos affirmanti, lectio vetus retineri potest.*

¶ Suger Abbé de saint Denis dans le Chapitre V. des Memoires des choses arrivées pendant sa Régence, écrit *de* Corméliis *in pago Parisiensi*, c'est à dire de *Cormeilles*. Ensuite *apud Centinodium* c'est à dire *Cennois*, mais il est mieux appellé ailleurs *Ad Centum nuces*, comme je l'ai remarqué, à cause de quelque avenuë de ce lieu plantée de cent noyers. On l'a appellé aussi : *De Centum nucibus*, *Centnois* & ensuite *Cennois*. On nomme aujourdhui ce village *Centumnuces*, & en françois, Sannois. Il est à deux lieuës de Pontoise.

¶ *Cæsar in libro primo de bello Gallico : Germani celeriter ex consuetudine suâ* phalange factâ, *impetus gladiorum exceperunt. Reperti sunt complures nostri milites, qui in Phalangas (aliàs phalangem) insilirent, & scuta manibus revellerent, & desuper vulnerarent. De eodem prælio Florus in libro 3.*

cap. 10. Elatis ſuper caput ſcutis cum ſe teſtudine barbarus (*id eſt, Germani Arioviſti milites*) tegeret, ſuper ipſa Romani ſcuta ſalierunt (*ita lego cum manuſcriptis aliis : jam non* Romana) & inde in jugulos gladiis deſcendebant. *Paulus Diaconus in hiſtoriæ Miſcell. libro* 6. *Pugna maximè gravis ex* phalange *Germanorum fuit, quam coacto in unum agmine* (*id eſt ſerie*) *ſcutiſque ſupra capita contextis ad irrumpendam Romanam aciem* (*imò ad ſe tuendum*) *tuti undique præſtruxerant. Sed poſtquàm aliqui Romani milites ſupra* obductam *ſalière* teſtudinem, *ſcutiſque ſingillatim velut ſquamis revulſis, deſuper nudos deprehenſorum, detectorum, humeros perfodêrunt : territi hoſtes novo mortis periculo* terribilem *diſſolvêre* compagem.

§ *Erant enim pluviæ magnæ : ſed &* viæ diſſolutæ *erant à nimia immenſitatate aquarum.* Car il pleuvoit beaucoup depuis long-tems & les chemins étoient tout gâtez par la quantité d'eau qui étoit tombée, dit Gregoire de Tours dans le

Livre 9. de ſon Hiſtoire de France Chap. 39. Je me ſouviens d'avoir entendu dire de même une fois à une vieille payïſanne, *Que les chemins étoient tout diſſolus*, ce que nous dirions ordinairement *chemins rompus*. Et à la verité les grandes pluïes & les neiges fonduës diſſolvent pour ainſi dire & rompent tous les chemins, mais particulierement ceux qui ne ſont point pavez.

¶ Voici un paſſage d'Idatius qui prouve qu'autre choſe étoient *Milites* chez les Romains, & autre choſe *Exercitus*. C'eſt une remarque aſſez ſinguliere. *Apud Conſtantinopolim Marcianus à* militibus *& ab* exercitu *inſtante etiam ſorore Theodoſii Pulcheria Regina efficitur Imperator.* Marcianus à l'inſtance de la Reine Pulcherie ſœur de Théodoſe, fut élu Empereur à Conſtantinople *ab exercitu*, c'eſt à dire par toute la Cour, par tous les Officiers du Palais de l'Empereur, comme je l'ay remarqué par un paſſage de Gregoire de Tours, & dans quelques autres Auteurs. Autrement il faudroit di-

te qu'Idatius se seroit servi d'une *tologie* ridicule en ne voulant sig qu'une même chose par les deux de *Militum* & de *Exercitûs*.

¶ *Virgilius in primo Æneidos :*

Dixit & in mensa laticem libavit tem

Primaque libato *summo tenus attigit o*

Lego: Primaque libatos *summo teni tigit ore, scilicet* latices, *vel certè tum*, honorem *scilicet* laticum mumve.

¶ Si les Copistes ignorans non gâté un grand nombre d'Auteu n'entendant pas ce qu'ils écrivoiei se mêlant de changer ou de corrig texte selon leur fantaisie ; les plu biles d'entr'eux ne nous ont pas moins de dommage sans y penser qu'écrivant correctement d'ailleur ont fait quantité d'abregez tout blables de mots tout differens, vouloit transcrire trop promtei Car tous ces abregez mal entendu ceux qui ont transcrit sur eux, o troduit dans les Auteurs de trés-g

utes, que cette ressemblance a empé-
ié de reconnoître. Je suis le premier
ui aye remarqué des exemples de cela.
en ay trouvé un entr'autres dans Mar-
al, Liv. V. Epigr. 86. où il parle d'une
ouche, qui étoit amoureuse d'un jeu-
e homme aussi beau que Ganymede.
oicy ses paroles :

Iliaco similem puerum, Faustine, Magistro
Lusca Lycoris amat : Quàm benè Lusca videt !

es Copistes trouvans dans les premiers
lanuscrits qu'ils transcrivoient MRO
n abregé, qui signifie également *Ma-
stro* & *Ministro*, ont mis *Magistro*
ans cette Epigramme au lieu de *Mi-
stro*, qu'il faut lire. *Iliacus Minister*,
l est, Ganymedes, Jovis *Minister* &
ocillator.

¶ *Ex Chronico quodam MS sancti
Medardi Suessionensis in anno* 1261. *de-
nente. Anno* 1236. *Hæreticorum ma-
imâ multitudo, quos quidam vocabant
Bulgaros, alii* Piflos, *per diversas Ci-
itates & castra Franciæ, Flandriæ,
ampaniæ & Burgundiæ, Prædicante quo-*

dam Roberto fratre Prædicatore, capti, examinati & probati per Archiepiscopos, Episcopos, &c. Pifti *id est* Pifres. *Inde omninò* gros Pifre *in proverbium venit.*

¶ *Ibidem. Anno* 1240. *Ipsi verò appropinquantes civitati Carcasona à* burgensibus *& illis, qui manebant in* burgo forensi, *intus noctè per traditionem sunt intromissi: civitatem vero & illos qui intus erant & Custodes Regis in crastino obsederunt. Et paulò post Ipsi verò Albigenses ab obsidione recedentes totum* Forensem Burgum *inclitum Carcasona igne combusserunt. Id est*, le Forsbourg, *seu* Burgum *qui* foris *est*, *seu extra Civitatem, qui ab vetustioribus Auctoribus* Burgus *simpliciter vocatur, ut alibi notavi; postea* Forensi. Burgus *dici cœpit ex eo loco, & inde* Forbourg *vulgò; post corrupte* Fauxbourg, *pro* suburbio *seu* Forensi Burgo.

¶ Les Chartreux ne devroient pas s'appeller en latin *Cartusienses* mais bien *Caturstenses*, du nom d'un village qui est proche du lieu où ils s'établirent

d'abord. Ce village se nomme, *Catorissium*, ou *Caturissium*, & en françois Chatrousse. Ce changement de *Caturssensis* en *Cartusiensis*, a été bien aisé à faire en transposant l'r de la seconde syllabe, à la premiere; car anciennement il est sûr qu'on les nommoit ainsi; & je me souviens d'avoir lû autrefois une Chronique Manuscrite de la Bibliotheque de saint Medard de Soissons, finissant en l'année mil deux cens soixante & uniéme, qui en rapportant le tems de la fondation de plusieurs Ordres Religieux, parle de celle des Chartreux en ces termes: *Anno M. LXXXVI. cœpit Ordo Catursiensis.*

¶ Balma, *id est, Caverna, vox Gallica, ut puto.* Une *Baume*, une *Caverne taillée* dans le Roc, *ait Hilario de Costa in Francisco Paulano.* Les Provençaux ont appellé delà, la sainte *Baume*, une Caverne creusée dans un Roc au bord de la mer, où ils croïent que sainte Marie Magdelaine fit une penitence de trente ans.

¶ Saint *Flou* est appellé vulgairement

dans les Martyrologes *Flosculus*, au lieu que dans tous les Manuscrits il est nommé *Fusculus*, comme le remarque fort bien Lucas Holstenius. De *Fuscus* on a fait le diminutif *Fusculus*, comme de *Crispus*, *Crispulus* dans Martial & dans d'autres Anciens. Mais *Flosculus* n'a jamais été un nom propre d'homme. Cette faute vient donc des copistes ignorans dans la langue latine qui ont fait sottement *Flosculus* de *Fusculus* ou *Fosculus*. Le savant M. Chatelain a aussi très-bien remarqué la même chose dans un Onomasticon hagiographe, qu'il doit donner dans quelque temps au public.

¶ *Virgilius libro X. Æneidos*,

Interea genitor Tiberini ad fluminis undam
Vulnera siccabat lymphis, corpusque lavabat
Arboris accl*ivis trunco, &c.*

Lavabat, *acclivis*, *inclinatione recreabat*. *Servius explicat*, *ergo* acclivem, *nam sic habent libri omnes*, *non* acclinis, *inclinatum interpretatur*, *sed omnino legit*, levabat, *id est*, *recreabat*,

sustentabat, & ita legendum puto: nam quid lotioni cum recreatione commune? Mendum ortum ex praecedentibus verbis: vulnera siccabat lymphis. Putárunt etiam eum corpus lavisse.

¶ Suetone Chap. 21. de la vie d'Auguste dit de ce Prince qu'il chassa les Allemans au delà de l'Elbe, & qu'il fit passer dans la Gaule, ceux de la Soüabe & les Sicambres qui s'étoient rendus à lui de leur bon gré : *Germanos ultra Albim fluvium summovit, ex quibus Suevos & Sicambros dedentes se traduxit in Galliam.* Flavius Vopiscus dit de même de l'Empereur Probus, qu'après avoir taillé en pieces près de quatre cens mille Allemans, qui s'étoient emparez des terres de l'Empire, il repoussa les restes & les débris de ces peuples au delà du Necre & de l'Elbe. *Ultra Nicrum & Albim fluvium*; mais il ne me paroît pas croïable que les Allemans aïent été repoussez au delà de l'Elbe, cette riviere étant éloignée du Rhin, selon Velleius, de près de quatre cens mille; à moins que les Romains

n'eussent auparavant occupé tout grand païs, c'est à dire, presque t l'Allemagne, & n'en eussent chassé Allemans, ce qu'ils n'ont jamais C'est pourquoi, ou l'un & l'autre, a iu dire, que ces Princes avoient d les peuples d'entre le Rhin & l'E comme Germanicus se vante de l'a fait avec un peu plus de présomtion de verité, au rapport de Tacite liv de ses Annales; ou bien *Albis* l'E est un nom corrompu dans Sueton dans Vopiscus, & y a été fourré quelqu'autre fleuve plus proche Rhin. Car le *Necre* est proche du R & va s'y décharger à Heidelberg.

¶ *Paulus Emeritensis Diaconus* l*bro de vita & miraculis Emeriten Patrum: Tam in thesauro S. Eul quam in thesauro* Ecclesiæ Senioris, *vocatur S. Hierusalem. Sic & Gr rio Turonensi* Ecclesia Senior *voca que alius, Major, item Cathedralis Matrix.*

¶ Monsieur M. a la vuë fort b Toutes les fois qu'il va à la Messe,

:ſt entré dans l'Egliſe & qu'il voit quelque femme de bon air, il nde à ſon valet de chambre qui mpagne toujours ; *Eſt-elle belle?* l le valet lui répond qu'oüi, *M'a-ſalué*, reprent-il?

Mulier trigeſimum annum egreſſa quoque menſe de forma ſua & ve-re aliquid amittit, & quotidie ori-det in corpore aut in ore ſuo ne-aliquem, aut aliquam rugam. Ait o in hypocritis. Sane accepi à Cl. Cornutio Mulierem annum egreſ-quadrageſimum pulcritudini re-are ac veneri debere : ei quidem non habere ut plurimùm ampliùs, valdè ametur à viro, quotidie ſe-ntem. Quid quòd, ut ait Plinius, r pars anno quadrageſimo proſlu-genitale ſiſtit?

Madame F... à 82. ou 83. ans man-au P... Capucin : Mon Pere, je me nmande bien à vos prieres, car j'ay olentes tentations de la chair. Vous ligerez très-ſenſiblement ſi vous y quelque remede de me l'envoïer.

Cela montre bien que la concupiſcence eſt la derniere choſe qui meurt en l'homme.

¶ Dans une Charte de Guy Comte de Flandres de l'année 1270. il y eſt fait mention en pluſieurs endroits des Juges de l'Egliſe de S. Aubin, qui y ſont toujours nommez *Scabini ſeu Judicatores*. Donc *Scabini* & *Judices* ſont la même choſe, que *Echevins* ou *Juges*, comme je l'ai remarqué encore dans d'autres Chartes.

¶ *Henricus Huntindonienſis libro 6. Pugnaverunt proceres Normanniæ contra gentem Francorum apud Caſtrum, quod vocatur* Mortuum mare, *id eſt, Mortemer. Omninò ego exiſtimo &* Mortuum mare *in Normannia, &* Mortuum mare *in Pictonibus, cùm non ſint ad mare poſita, (ni fallor) corruptè ita dici & mendosè, cùm* Mortuus mariſcus *ſeu* Mortua Palus *dici debeant. Niſi ſi* Mare *nonnumquàm pro palude lacúve ſumitur, & aqua ſtagnante, ut* Mare Tiberiadis, Mare mortuum, *id eſt, Lacus Aſphaltites.*

Dans

§ Dans une Chronique de S. Médard de Soissons, l'an 1249. la ville de Damiette fut prise par Louis IV. du nom, Roy de France, de la race de Hugues Capet, *de genere Hugonis* Capati. Cela montre que Hugues fut surnommé Capatus, Capet à *Capa*, d'une Cape qu'il avoit coutume de porter, & laissa ce surnom à ses descendans; comme chez les Romains les *Cincinnati*, les *Torquati* les *Caracalla*. D'autres appellent Hugues Capet, Hugues de la Cape, *Hugo Caputii*, car *Capa* & *Caputium* sont la même chose, c'est à dire un vétement que l'on met par la tête & qui couvre la tête, & une partie des épaules, comme font le froc & la cuculle d'un Moine. Dans le Livre X. de la Chronographie, Hugues, Robert & Henry sont surnommez Capati, mais seulement en marge du Manuscrit.

§ *Macrobius. Fabulæ (ait) auditum mulcent, velut Comœdiæ, vel argumenta fictis casibus amatorum referta, quibus vel multum se Arbiter exercuit, vel Apuleium nonnumquam lusisse mira-*

mur. Praponit heic, ut observo, Arbitrum Apulcio: at Apuleium constat sub Severo Augusto floruisse; dicitur enim Clodius Albinus Milesiis Apuleii sui esse delectatus. Ergo Petronius Arbiter, (si tamen ordinem temporum secutus est Macrobius in his duobus Auctoribus appellandis) ante Severi tempora vixit, id est forsitan ut mihi videtur, sub Antoninis.

¶ M.T... étant à l'extrémité, comme son Curé l'exhortoit à la mort & lui parloit des joïes du Paradis, loin de faire réflexion à ce qu'on lui disoit, parce qu'il avoit l'esprit tout plein de la dépense qu'il faisoit pour sa maladie, dit à ce Curé: Monsieur: Ce sont les plus grands voleurs que ces Medecins & ces Apothicaires qu'il y ait dans le monde; ils s'entendent ensemble pour piller les malades à qui mieux mieux; si on étoit long-tems entre leurs mains, on seroit bien-tôt ruiné.

¶ *Gregorius Turon. Episcopus in libri Histor. Franc. 2. capite 31. Mitis depone colla* Sicamber. Sygamber *scribitur in*

lice MS. vetustissimo, qui est Clau- Jolii V. Cl. olim Antonii Oiselii. *tonius in Augusto. Suevos &* Sicam- s *dedentes se in Galliam traduxit.* *Manuscr. Codice Memmiano om- m, qui in Gallia sunt, vetustissimo optimo, annorum circiter* 800. *aut im* 900 *qui olim Bibliotheca Mona- ii S. Martini fuit, legitur* Sygambros, *Lipsius* Sugambros *legit, ut & apud citum in libro* 2. *Annalium: sic* Su- mbros *in deditionem acceptos, sic Sue-* . *Horatius in Carminum L. IV. Ode Quandoque trahet feroces, per sa- m clivum, meritâ decorus fronde,* ambros. *Ubi Dionysius Lambinus ait; Non dissimulabo in aliquot libris SS. scriptum esse* Sygambros. *Pseudo- tor, seu Sexti Aurelii Victoris Epi- e,* Sicambros *in Galliam transtulit. ugustus) Heic Andreas Schottus hæc ar. In Manuscr. libris lapidibusque iquis* Sygambri *appellantur, ut & ... à Strabone lib. 7. Et Nicolaus nsius in Claudianum, si benè memi- idem observat, nimirum* Sygambros

in scriptis Codd. legi. Ita ergo legendum & scribendum omninò.

¶ M. G... disoit il y a quelque tems en bonne compagnie, qu'il avoit dessein de faire bâtir un Hôtel pour y loger M. P... M. N... & luy, & qu'il feroit mettre pour inscription au dessus de la porte sur un Marbre en lettres d'or, L'HOTEL DU MERITE. Cela fut trouvé dautant plus plaisant, qu'il l'avoit dit d'un grand serieux, & en homme extremement remply de sa propre capacité & du merite qu'il croïoit avoir.

¶ In Catalectis Virgilii legitur hoc ejus Epigramma ad Varium de puero concubino:

Si licet hoc sine fraude, Vari dulcissime dicam
Dispeream, nisi me perdidit iste potus
Sin autem præcepta vetant me dicere, Sanè
Non dicam: sed me perdidit iste puer.

Potus ergo heic, idem qui *puer*, seu *putus* & *pusus*, *pusio* Juvenali. *Potus* autem pro *putus*; *posus* pro *pusus*; *popus* pro *pupus* veteres dixêre, ut *connus* pro *cunnus*. Cicero in libro Epistola-

m IX. epiſtola 22. ad Papirium Pæ-
n. Socratem fidibus docuit nobiliſ-
ıus fidicen : is *connus* vocitatus eſt.
ım id obſcœnum putas ? Quid, quod
lgò dicitur : *cùm nos* te volumus con-
nire, num obſcenum eſt ? Obſceni-
ſcilicet in pronuntiatione erat, prio-
ſyllabæ ultimâ litterâ *m* corruptâ, &
nſeunte in naturam inſequentis, ſci-
et *n* ſic : *cum nos* te volumus conve-
e. Ubi etiam notandum eſt Roma-
s poſtea litteram *u* tanquam *ou* pro-
ntiâſſe, eo modo, *cùm nos*, *conn nos*,
æ quidem pronuntiatio in Italico
omate etiamnum remanſit. *M* au-
n litteram, non ſolùm ante *n* ſubſe-
entem, verùmetiam ante alias litte-
, veluti *n* ſonâſſe, in eadem Epiſtola
ıbat Cicero his verbis : memini in
ıatu diſertum Conſularem ita elo-
i. *Hanc culpam maiorem, an illam*
am? Potuit obſceniùs ? non, inquis.
ın enim ita ſenſit. In veteri Lexico
Gloſſario græcolatino, legitur *Lan-*
a, i. χά ... χου κὸ: . id eſt . *cunnus.*
ıam muliebrem partem videbatur

designare voluisse iste Consularis, nuntiando ex more : *Hanc cu majorem, an illan dicam?* Sic e in Glossario Floriacensi *Lanna*, id est, *Lamna* aurium, seu ima au la. Sic pro *Antemna Antenna* di pro *domnus, donnus*, pro *sollemnis lennis*, & centum alia simili.

¶ Dans le tems qu'on voïoit les jours des arrests nouveaux po changement de la monnoie M. I me vint voir. Il me dit qu'il sorti chez M. de L... extremement mal à l'article de la mort. Ce Banq aprés lui avoir dit qu'il étoit tou signé à la volonté de Dieu, & qu recommandoit à ses prieres, ne pas de lui demander comme il se tort d'auprés de son lit : *Mons Que dit on des especes?*

¶ *Jus à* supino *jussum* deduxer ri (ut Martinius notat in Glossario Lexico Philologico) vetustissime & me ac meliune. Nam *lex jubet* & tat, & jure omnia reguntur. Sic *turis* à supino *tusum* deduxit Cha

maticus vetus & doctus, quod alii ἀπὸ τῦ θύειν seu à sacrificando dicutavêre; quoniam sacrificiis adhiconsueverat, & *thus* per adspiracribendum existimavêre.

Iamais le luxe n'a été plus univert'il l'est à present. Les petits veu:âcher de paroître autant que les s. Chacun veut être brave & faiinde dépense, & s'imagine relenc basse naissance par l'éclat & la se de quelques habits. Dans mon âge on étoit bien plus sage que On se ressentoit encor un peu du :ems. On avoit beau aller & vear les ruës, les Carroçes étoient si rares dans Paris, qu'il se ntroit fort peu d'embarras. C'est chose étonnante de voir comme itures ont multiplié en si peu de Les trois premiers Carroçes qu'on dans Paris furent ceux de Cathede Medicis, de Diane Duchesse ;oulême, & de Christophle de , premier President du Parlement. : ce dernier ne le prit-il que par

necessité, & à cause de la goutte, c
il étoit si incommodé qu'il ne pou
plus se tenir sur sa mule. Tous
Grands d'épée & de robe ensuite v
lurent en faire autant; de sorte que
tit à petit cela est venu jusqu'à un
excez, qu'aujourd'hui les ruës en :
pavées, n'y aïant pas jusqu'au moin
faquin qui n'en ait, & souvent de
magnifiques cent fois que les gens
la premiere qualité.

¶ J'ay entendu dire plusieurs fo
mon frere; *Que les femmes sont vert*
ses. Il avoit fabriqué ce mot du la
& s'en servoit assez souvent lorsq
vouloit exprimer le babil des femme

¶ Monsieur F... qui étoit de
grands amis, disoit que le naturel
femmes étoit de se plaindre toujou
& d'être impatientes même dans
moindres maux. Voicy le mot don
se servoit : *Querulum est genus fe*
ninum.

¶ Comme j'étois l'autre jour
Chartreux avec Monsieur Doublet, n
y rencontrâmes Monsieur de Varill

nous conta une chose assez origi-
. Il nous dit : Que l'an mil deux
quatre-vingt dix-sept dans le Com-
'Armagnac, il se fit un Mariage pour
ans entre deux personnes bien no-
, qui se reservoient la liberté de
onger au bout de sept années, s'ils
commodoient l'un de l'autre. Il
s ajouta : Que de plus il êtoit porté
leur Contrat, Qu'en cas qu'ils vins-
, ce terme expiré, à se separer l'un
l'autre, ils partageroient également
noitié par moitié, les enfans mâles
femelles, qui seroient provenus de
mariage pendant ledit espace de
années, & que si par hazard le
nbre s'en trouvoit impair, ils tire-
ent au sort à qui des deux le surnu-
aire écherroit. Ce contrat de ma-
e *ad tempus* est dans la Bibliothe-
du Roy, & ce fut un jour que
nsieur de Varillas êtoit dans la Bi-
otheque à chercher quelques Ma-
crits dont il avoit besoin, qu'il luy
nba entre les mains. Comme la cho-
I

se lui parut singuliere, il en fit un extrait pour s'en ressouvenir. Mais y aïant bien des années qu'il n'avoit vû ce papier, il ne put pas nous dire le nom du Gentilhomme ny de la Dame, car il les avoit oubliez.

¶ Tacite remarque que Poppée femme de Néron cachoit une partie de son visage; afin, dit-il, de laisser plus à penser de sa beauté, qu'on en voyoit: *Velatâ oris parte, ne satiaret aspectum.*

¶ *Courtepointe* ne se dit point par corruption pour *contrepointe* de *contra* & de *punctum*, comme le prétend M. Ménage dans ses Origines de la Langue Françoise imprimées en 1650; mais bien pour *Coultepointe* ou *Coûtepointe*, *culcita puncta.* Car bien que *culcita* signifie proprement un lit de plume où un matelas, & non pas une couverture, neanmoins il n'a pas laissé de se prendre aussi pour *Coûtepointe* ou couverture piquée, à cause qu'on les remplit de laine ou de coton à peu prés de même que les matelas.

¶ Une Princeſſe ſur le point d'épou-
r un grand Prince étranger, alla dire
lieu à ſon oncle qui étoit un grand
relat. Comme cet oncle ſavoit bien
ue cette alliance ne ſeroit l'appuy de
famille, qu'autant que ſa niece ſeroit
conde, il lui dit, en la reconduiſant :
*ur tout, ma niéce, donnez des enfans
vôtre mari, à quelque prix que ce ſoit.*

¶ Quoique tout le monde connoiſſe
nom de *cors au pié*, il y a fort peu
gens qui en ſachent l'etymologie. Il
ent du mot grec γόνδυν.

¶ Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que les
mmes portent des coëffures élevées,
oïant par là ajouter quelque choſe à
ur taille. Les Dames Romaines avoient
tte ambition auſſi bien que nos Fran-
iſes, & mettoient des ajuſtemens de
te tout ſemblables aux Commodes &
x Fontanges d'aujourd'hui. Voicy com-
e Juvenal en parle dans ſa VI. ſatyre.

> *Tot premit ordinibus, tot adhuc compagibus* altum
> *Ædificat* caput. *Andromachen à fronte videbis*,
> Poſt *minor eſt : aliam credas.*

Elle éleve ses cheveux à tant de rangs & à tant d'étages qu'elle paroist par devant de la taille d'Andromaque, & par derriere d'une taille si petite, que l'on ne croiroit pas que ce fust la même femme.

Le poëte se moque d'une mode qui s'introduisit de son tems, comme les Medailles nous l'apprennent, c'est à dire sous l'Empire de Trajan, & qui dura environ l'espace de quarante ans. Plotine femme de cet Empereur est une de celles qui ait porté de ces sortes de coëffures. Ses medailles nous la representent avec des cheveux fort frisez & élevez sur le devant de la tête en maniere de petite tour ou d'un turban, & sur le derriere de la tête les cheveux beaucoup plus bas, nattez ou cordonnez, forment plusieurs cercles. Marciana sœur de Trajan a de même au dessus du front deux éminences semblables aux ajustemens de tête des femmes d'aujourd'hui; les cercles de cette coëffure vont d'une oreille à l'autre & s'élevent toujours jusqu'au milieu de la tête, en-

te neantmoins que le premier est
ins haut que le dernier ; par derriere
a les cheveux roulez en plusieurs
ids de la même maniere que Plotine.
tidia fille de Marciana, porte la
me coëffure que sa mere. Sabine,
ır de Maridia, fille de Marciana sœur
Trajan, & femme de l'Empereur
rien, n'a pas toujours les cheveux de
ant separez, mais seulement élevez
mme en un monceau & serrez d'une
delette, & au contraire les cheveux
derriere tout plats, mais bien agen-
& separez en quantité de nattes les
par dessus les autres. Elle est aussi
lquefois coëffée à peu prés comme
tidia sa sœur. Mais Faustine femme
l'Empereur Antonin, rejetta cette
de, comme ne donnant pas assez de
ce, ou ne convenant pas au tour de
visage. Toutes les Dames Romaines
irent en cela son exemple, & la
terent comme elle. C'est pourquoi
tine sa fille, & femme de Marc Au-
, & Lucille fille de l'Empereur M.
ele & de Faustine, & femme de

Lucius Verus, ne portent rien d'él
sur le devant de la tête; mais les u
ont leurs cheveux étagez par degr
les autres annelez & comme par on
& finissans par derriere en trois ou q
tre petits ronds fort mignonnem
ajustez. Crispine femme de l'Emper
Commode & les autres Imperatri
dans la suite, sont coëffées de cette
me maniere, & aucune d'elles ne
avisée de faire revivre la premiere
de dont j'ay parlé. Toutes les med
les de ces Princesses expliquent par
tement ces vers de Juvenal.

Quoique j'aye commencé par Pl
ne femme de Trajan, comme si c'é
la premiere qui eust porté des coëff
élevées à plusieurs étages, il se renc
tre neanmoins quelques Medailles
montrent que cette mode est plus
cienne. Par exemple on trouve une
daille greque de Domitia Aug. fen
de l'Empereur Domitien, frappée
ceux d'Ephese & de Smyrne, où c
Princesse est représentée avec des
veux élevez & separez en quatre

des, avec un voile par dessus. On en trouve aussi une de Poppæa femme de Neron avec une coëffure fort élevée, ce qui montre que cette mode étoit déja en usage long-tems devant Plotine. Les Medailles de Julie fille de l'Empereur Tite, font voir que cette Princesse imitoit assez cet usage dans la maniere de se coëffer, on la trouve aussi gravée de même dans une Emeraude, qui est la 160. des figures de Leonardo Agostini. Ce qui prouve encore l'ancienneté de cette mode est une statuë de bronze de Cléopatre que M. Baudelot conserve dans son cabinet avec un grand nombre d'autres de tout genre, très-belles & très-curieuses.

¶ Henry IV. alloit dîner assez souvent chez Zamet, pour noüer de petites parties de plaisir; Un jour entr'autres après le repas Zamet montra à Henri IV. sa maison qu'il avoit fait bâtir de neuf, & lui fesant remarquer tous les coins & recoins qu'il y avoit pratiquez, il lui dit: Sire, j'ay ménagé icy ces deux salles, de cet autre côté là

ces trois cabinets que voit vôtre Majesté : *Oüi, oüi, reprit Henri IV. & de la rogneure j'en ay fait des gands.*

¶ M. de Noailles avoit écrit sur le lit de. . . . .

Nul heur, nul bien ne me contente.
Absent de ma divinité.

Le Roy pour lors de Navarre y apostilla de sa main ces deux autres :

N'appellez pas ainsi ma Tante,
Elle aime trop humanité.

Mais à propos d'humanité, on m'apporta hier une Epigramme toute nouvelle, qui renferme à peu près la même pensée. C'est M. l'Abbé M. . . . qui l'a faite sur M. . . & Mad. . . qui s'appellent par un excès de tendresse, Mon divin, Ma divine, & se font moquer d'eux par tous ceux qui les entendent. La voicy : elle est adressée à une Climene vertueuse & spirituelle,

Certain petit breteur,
Dont vous estimez tant & l'esprit & la mine,

Appelle à ce qu'on dit Lycoris sa Divine;
Mais il a tort sur mon honneur.
Car entre nous, belle Climene,
Il n'en est point de plus humaine.

¶ Le pere de Mesdem... C... étant malade & fort vieux, elles voulurent le faire songer à la mort malgré qu'il en eut. Pour cet effet elles avertirent le Curé de leur Paroisse de le venir voir pour l'y préparer, sans faire semblant d'avoir été mandé. Le bon homme avoit plus de quatre-vingt ans, & quoiqu'il fut tout gouteux, il avoit encor de la belle humeur & ne vouloit point entendre parler de l'autre monde. Dès qu'il vit entrer le Curé dans sa chambre, se doutant bien de la cause de cette visite, il lui cria de son lit, *Ce sont mes filles qui vous ont fait venir, Monsieur, mais vous pouvez prendre la peine de vous en retourner, car je ne suis pas encor viande à Curé:* & le renvoia de cette maniere.

¶ M. l'Abbé de Bois-Robert avoit pensé davantage aux plaisirs de ce monde-cy qu'à ceux de l'autre. Comme on

lui remontroit dans la maladie, dont il mourut, qu'il falloit ſonger à lui, qu'il étoit tems de faire venir un confeſſeur, & qu'on le preſſoit fort là deſſus, il dit à ceux qui lui en parloient, *Oüi da, je le veux bien, qu'on m'en aille querir un, mais ſur tout qu'on ne m'amene point de Janſeniſte?*

¶ M. le Duc d'Epernon me fait l'honneur quelquefois de me venir conſulter ſur beaucoup de choſes. Un jour il me fit le conte d'une naïveté qui fut dite à Verſailles. M. le Duc de M.... me dit-il, M. le C. D. & moi, nous étions derriere le Fauteüil du Roy à ſon diner. M. de M.... demanda à M. le C. D. ce qu'il feſoit de bon, & s'il ne liſoit point l'Hiſtoire de France. M. le C. D. luy répondit qu'il liſoit *Mezeray*. Je lui demandai, Où en êtes-vous, Monſieur? *J'en ſuis, reprit-il, à la vie de Charles V.* M. le Duc de M... & moi ne pûmes nous empêcher de rire à cette naïveté, & quoique nous nous retinſſions par reſpect à cauſe du Roy, Sa Majeſté ne laiſſa pas d'entendre

elque chose, & voulant savoir ce que
oit, nous l'en fîmes rire aux dépens
C..... qui nous soutint toujours
il ne se trompoit point, qu'il y avoit
arles V dans le livre, & qu'il nous
feroit voir quand nous voudrions:
rés Charles U, reprit M. de M....
us direz donc Charles VI.

¶ C'étoit un maître Cordelier que
te V. pendant tout le tems que dura le
nclave où il fut creé Pape, il s'appuïoit
un bâton, ne fesoit que tousser & cra-
er afin que l'on crût qu'il n'avoit plus
eres à vivre. Les Cardinaux le cru-
it effectivement, & ce fut peut-être
s dans cette vûë que pour autre cho-
qu'ils l'élûrent. Mais aussi-tôt après
élevation au Pontificat, ses jambes
it d'un coup se fortifierent, son corps
courbé qu'il étoit devint droit, sa
ıx se dissipa, & enfin il commença à
ir montrer dequoi il étoit capable.
vouloit-il pas corriger la Bible & lui
nner un autre tour, si on l'eût voulu
oire? Les Italiens sont gens bien avi-
de n'avoir plus voulu de Moines

pour Papes depuis lui. Auſſi bien une grande dignité comme celle du premier Pontificat, n'eſt pas faite pour des gens qui ont renoncé aux pompes & aux grandeurs du ſiecle par des vœux ſolemnels. Il ſemble même qu'on ne devroit pas les admettre ſans de grandes raiſons ny au Cardinalat, ny à l'Epiſcopat, puiſque ces ſortes de dignitez ne regardent point ceux qui ont embraſſé la penitence pour toute leur vie. Autrement ne pourroit-on pas dire que ce n'eſt qu'un jeu, que les vœux qu'ils font, ſi un religieux qui vient de renoncer aujourd'hui au monde, deux jours après tâche de rentrer plus que jamais dans ce monde auquel il avoit renoncé, & ſoit par les prédications, ſoit en feſant ſa cour aux Grands, fait tout ce qu'il peut pour attraper quelque Evêché.

¶ Autrefois chez les Grecs les particuliers écrivans aux perſonnes de la premiere qualité, & même aux Rois mettoient leur nom le premier, & ç'eut été pour lors une incivilité de faire le contraire. Nous avons un bel exemple de

tela dans Aulu-Gelle livre 20. chap. 4. où il raporte une lettre qu'Aristote écrivit à Alexandre le Grand. Cette lettre commence par ces mots : Ἀριστοτέλης βασιλεῖ Ἀλεξάνδρῳ εὖ πράττειν. *Aristoteles Regi Alexandro bene agere.*

Les Romains à l'imitation des Grecs mettoient anciennement leur nom devant le nom de celui à qui ils écrivoient sans avoir aucun égard aux qualitez. Nous voïons encore des lettres écrites *aux Consuls, Préteurs, Tribuns du peuple, Senat & Peuple Romain*, c'est à dire à tout le corps de la Republique, ou le nom de celui qui écrit est mis en tête. Depuis, l'état aïant changé, & les Empereurs s'en étant emparez, ceux qui leur écrivoient se mettoient par honneur après eux. L'histoire Auguste nous fournit des preuves de cette vérité en la lettre de Timisic'eus Préfet du Prétoire à l'Empereur Gordien son gendre, & en celle de Claudius Julianus Consul, à Pupienus & Balbinus Empereurs. Zenobia qui se qualifioit Reine d'Orient, mit fort en colere l'Empereur

Aurelien pour avoir manqué à c
civilité.

Aprés l'établissement du Christia
me dans l'Empire Romain sous Cons
tin le Grand, les Papes ont suivi c
coûtume écrivant aux Empereurs Ch
tiens, & leur ont rendu cette défé
ce : comme témoignent leurs lett
dont on nous a gardé les Inscripti
entieres. Ils ne se sont pas contente
rendre cet honneur aux Empereurs
l'ont aussi rendu aux Rois Chrétiens
même quelquefois à des Evêques, à
Abbez & à des personnes privées. P
gius dans trois lettres qu'il écrit à C
debert Roi de France fils de Clovis
fait l'honneur tout entier, & met le
du Roi devant le sien, comme avoit
le Pape Anastase II. écrivant à son p
Gregoire I. du nom, surnomme
Grand, écrivant à Ethelbert Roi d'
gleterre, à Virgile Evêque d'Arle
Augustin Evêque en Angleterre,
Mellitus simple Abbé, fait la même c
se, & garde exactement l'humilité Ch
tienne. Ce qui prouve assez qu'il a

ndu le même honneur à Childebert
I. du nom Roi de France, à Theodebert
à Theoderic ses fils & successeurs, &
Clotaire II. Roi de France. Mais ceux
qui ont compilé le registre des Epîtres
de ce Pape, pour abbreger en ont ôté
les souscriptions & les Inscriptions, &
suivant la coûtume de leur temps, ont
mis à la tête de toutes ses lettres le nom
de Gregoire devant les noms de ceux
à qui elles étoient adressées. Ce que
Gregoire a fait à Ethelbert, les Papes
Honorius & Vitalianus l'ont fait depuis
à deux autres Rois d'Angleterre. Gregoire II. du nom & Gregoire III. écrivant à Charles Martel qui n'étoit que
Maire du Palais, le traitent en Roi, &
le mettent devant eux.

Zacharie traite de même son fils Pepin, n'étant encore que Maire du Palais. Les Papes Estienne III. & Paul lorsqu'ils écrivent au même Pepin & à ses
deux fils Charles & Carloman Rois de
France, ne font point autrement. Le
Pape Estienne IV. écrivant à Charles &
Carloman freres, Rois de France, imi-

te la modestie de ses prédecesseurs, & observe l'ancienne coûtume. Le Pape Adrien son successeur a suivi son exemple, & dans toutes les lettres qu'il a écrites à Charles le Grand Roi des François & des Lombards, & depuis Empereur, vulgairement dit Charlemagne, il s'est mis toujours aprés lui.

Cette coûtume a duré jusqu'à l'année 858. ou au commencement du Pontificat de Nicolas I. qui voïant les François affoiblis par le partage fait entre les enfans de Loüis le Debonnaire Empereur, par les guerres civiles, & par les courses des Normands, voulut profiter de cette occasion: & comme il étoit hardi & entreprenant, il fut le premier (ainsi que j'ai remarqué) qui oublia la modestie de ses prédecesseurs, & ne feignit point de se mettre devant les Rois & les Empereurs de la maison de France à qui il écrivoit. En quoi il a été suivi par tous ses successeurs, qui en ont usé & en usent à present de la même sorte envers les Rois & les Empereurs de la Chrétienté; & cette entreprise a tourné

tourné en coûtume pour avoir été ou dissimulée, ou negligée, ou soufferte dans ses commencemens.

Les Patriarches d'Orient, qui ne cedoient gueres aux Papes, ont mis dans leurs lettres les Rois & les Empereurs Chrétiens devant eux. Amaury Patriarche de Jerusalem, aïant écrit à Louis VII. dit le Jeune, Roi de France, & s'étant mis devant lui dans deux de ses lettres, le Roi s'en offensa, & le Patriarche en étant averti, corrigea sa faute dans une autre lettre, rendant au Roi l'honneur qui lui appartenoit.

Si les Papes durant le cours de près de 600. années, si les Patriarches encore depuis eux, écrivant à nos Rois se sont mis les derniers : le Roi Très-Chrétien doit-il souffrir à present que des Cardinaux, c'est à dire des Prêtres & des Diacres de Rome, si inferieurs & aux Papes, & aux Patriarches, & à sa Majesté, s'oublient tellement que de le mettre après eux, & que par un attentat inoüi jusqu'à nos jours, ils rompent le respect qu'ils lui doivent.

Auſſi voïons-nous que les Cardin
de l'Egliſe Romaine n'en ont jamais
ainſi, & qu'ils n'ont jamais eu la p
ſée de ſe préferer aux Rois, à qu
ſont obligez de porter honneur, & p
cipalement au premier & au plus g
de tous les Rois Chrétiens, qui e
Roi de France ſans contredit, à qui
gliſe Romaine doit tout ſon établ
ment & ſa grandeur. Les Cardin
écrivant au Roi Louis ſeptiéme d
nom, le mettent toûjours devant
Nous avons 29. ou 30. lettres d'un
tain Jacques Cardinal & d'autres,
font foi de cette verité. Ils n'avo
garde alors de s'éloigner de l'uſage,
qu'ils cedoient aux Evêques & m
aux Abbez, comme à Suger Abb
S. Denis; & qu'en leur écrivant i
mettoient les derniers. Ce même
dans deux lettres qu'il écrit à un C
nal, met ſon nom le premier, &
pelle ſeulement *ſon ami*, & *Révé*
Preſtre Cardinal de la ſainte Egliſe
maine. Deux Cardinaux & Legat
S. Siege écrivant conjointement à H

II. Roi d'Angleterre, contemporain & vassal de nôtre Louis VII. se mettent après lui. Ces lettres ne sont pas de Cardinaux en corps. Mais je soûtiens qu'il n'est point dû plus d'honneur à tous les Cardinaux ensemble qu'à chacun d'eux en particulier : si ce n'est peut-être lorsqu'ils écrivent au nom d'un Concile, où ils sembleroient représenter l'Eglise. Si le College des Cardinaux (où peuvent se trouver des François) avoit droit de se mettre devant le Roi Tres-Chrétien en lui écrivant : ne seroit-ce pas une chose honteuse de voir le sujet se préferer à son maître & à son Roi ?

Que si on demande un exemple de plusieurs Cardinaux écrivans tous ensemble à un Roi de France : nous avons une lettre de trois Cardinaux écrite à Louis VII. Roi de France, où il est nommé le premier, & celle que les Cardinaux écrivirent l'an 1408. à Charles VI. rapportée par Dom Luc d'Achery en son 6. tome p. 190. dont voicy le commencement : *Christianissimo ac Serenis-*

ſimo Principi Domino Carolo Francorum Regi, veſtri Epiſcopi, Presbyteri & Diaconi ſacræ Romanæ Eccleſiæ utriuſque Collegii Cardinales ſalutem in eo per quem Reges regnant, & diſperſiones Iſrahelis congregare, &c. Mais la lettre que le College des Cardinaux écrit au Roi Charles VII. touchant l'élection par eux faite du Pape Caliſte III. dont M. d'Herouval a l'original, eſt déciſive en cette affaire, & ne reçoit point de réponſe. S'il y a quelque exemple plus nouveau du contraire (ce qui n'eſt pas) on doit ſoûtenir que c'eſt une pure entrepriſe, & une uſurpation ſemblable à celle du Pape Nicolas I. qui ne peut préjudicier au Roi : & que ſa Majeſté ne doit faire aucune réponſe à la lettre des Cardinaux qu'elle n'ait été reformée ſuivant l'ancien uſage, & qu'ils ne lui aïent rendu l'honneur qui lui appartient, & renoncé à celui qui ne leur appartient pas. Autrement il eſt certain que cette uſurpation des Cardinaux, ſi le Roi la ſouffre, fera le même effet que celle du Pape Nicolas, qu'elle paſ-

a en coûtume, & que d'un attentat
ec le tems il s'en fera un droit ac-
iis.

¶ M..... avoit emploïé le mot de
teretur pour *potiretur* dans des vers
u'il m'envoïa. Ne me ressouvenant
int de l'avoir lû dans aucun Auteur,
écrivis au Pere Labbe le billet que
ici :

Mon Reverend Pere ; Un de nos amis
ui se pique de grande connoissance
e la langue latine, a mis en vers *pote-
tur* pour *potiretur*, & a fait la se-
onde breve, là où il lui étoit facile
e mettre *frueretur*. Je ne me souviens
oint d'avoir rien vû de semblable dans
antiquité. Si vous avez exemple de ce-
dans quelque bon & ancien Auteur,
ous m'obligerez de me le mander. Je
uis, &c.

Le Pere Labbe me manda sur le mê-
e billet qu'il en avoit exemple, & voi-
la réponse qu'il me fit :

Monsieur, J'ay marqué dans mes *Ana-
lecta Prosodica* p. 362. Ovidius :

Tuque tuis armis, nos te poteremur, *Achille*

Ausonius :

Vortis progressi ut potereris equis.

J'ai fait aussi mention de la 51. lettre S. Augustin, où il parle de la quant de *potitur* qui est à remarquer. J'en pû autrefois remarquer d'autres pa ges, mais je ne m'en souviens pas. suis, &c.

Clement Marot en son Eclogue Roi. *Fouteaux* (*arbres qui font omb ge*) *ludit in nomine*, *& juvenes fu tores ac mœchos maritis graves esse dicat.*

En son enfer, (id est) le grand C telet, il appelle le Geolier *le Cerber* les procès *serpens traînans & bien lon* dont il décrit les especes ; les Avoc il les appelle *mordans*, le Lieuten Civil *Minos*, le Lieutenant Crimi *Rhadamanthus*, le Greffier au Cri nel, *un Griffon qui ne fût onc bien gr graphier*, *ce qui servoit à me justifi Qui de sa croche & ravissante pat* &c.

En une Epistre ; Qui ne vous voit

en loin on vous ſent (*id eſt*) *ſcorta*
is putida.

En ſes Epigrammes. De Jeanne Gail-
rde Lionnoiſe. Il l'appelle *un miracle*
ce ſiecle, pource qu'elle eſt *ſeule en-*
e un million. Item, Des ſtatuës de
rbe & de Jaquette :

Avint à Orleans qu'en tant de mille Dames
Une & une autre avec nâquirent belles femmes
Pour d'un tant nouveau cas ſauver marques inſignes
On leur ha eſtabli deux ſtatuës marbrines
Mais on s'enquiert pourquoi furent & ſont encore
Miſes aux temples ſaints.

monrre par ces deux Epigrammes que
ſon tems comme aujourd'hui, les
ionnoiſes, & les Orleanoiſes êtoient
utes laides.

Dans l'Epitaphe du cheval de Wyart.
ſtrapade, choppade, la viſte virade,
ompante pennade (*unde* ſe pennader
etaphoricè ab equo ductum) la roide
ade, prompte petarrade. Je mis en

avant, *vulgò dicimus* patarrade.
omnia equo conveniunt proprie.

¶ Ut *Anca Oye*, sic *Ranga Roye*,
doardo. Auga Frodoardo *Oüe* ve
olim (id est *Oye*) vulgò nunc *Eu*
cupatur.

¶ Comme Hugues Capet a ét
pellé autrefois communément *Hué*
Hugue, & son pere *Hué le Grand*
Hugue le Grand. De même il se
que l'on ait appellé par dérision *F*
pour *Huguets* ou petits Hugues le
tits hommes qui portoient ce nom.
preuve de ceci nous lisons dans no
nales de France que l'année 1384
certain frere Prêcheur dit en chaire
vouloit être appellé *Huet* s'il ne p
voit évidemment & par de solide
sons que la Sainte Vierge avoit été
çuë dans le peché originel, & que
puis ce tems-là dès que quelques F
Prêcheurs paroissoient dans les ru
Paris, le petit peuple, les enfans &
écoliers couroient après eux en le
pellant *Huets* par mépris & par
sion. C'est apparemment pour la m

r

aiſon qu'on a appellé les Calviniſtes n France *Huguenots*, comme qui diroit les *Huets*, des *Huguets*, qui étoit un om de mépris & de dériſion qu'on lonnoit autrefois aux heretiques.

§ *Horatius ſatira* 2. lib. I.

> *Cuſtodes, lectica, Ciniflones, Paraſitæ,*
> *Ad talos ſtola demiſſa, & circumdata palla*
> *Plurima, quæ invideant pure apparere tibi*
> rem.

id eſt, *cunnum*. Quod noto primus, ut apud Ciceronem Philippicâ 2. (nam Scaliger in Priapeia ex Arnobii neſció quibus locis, & ex verſione carminum Orphei, ait *mentulam rem* vocari) O hominem nequam! ergo ût te catamitum nec opinato cum oſtendiſſes, præter ſpem mulier (Fulvia ſcilicet) adſpiceret, idcirco urbem terrore nocturno perturbaſti? Et domi quidem cauſam amoris habuiſti: productus autem in concionem à tribuno plebis, cum reſpondiſſes te *rei tuæ cauſa* veniſſe, populum in te dicacem etiam reddidiſti.

Scil. populus luſit in nomine *rei*; & quòd Antonius dixerat ſe *rei ſuæ*, id eſt

rerum suarum causa in urbem ve[illegible]
populus, ut est dicax, eum *cunni*
vis causâ venisse dixit, & dica[illegible]
materiam invenit in eo verbo.

¶ M. Catherinot Avocat du R[illegible]
Bourges, devroit avoir de beaux re[illegible]
de conversations à donner. Tout[illegible]
fois qu'il venoit à Paris, il alloit a[illegible]
ment aux Mercuriales de M. Mén[illegible]
& dès qu'il lui entendoit dire qu[illegible]
chose de remarquable, il l'écrivoi[illegible]
ses tablettes. Il fesoit la même c[illegible]
quand il me venoit voir. C'étoi[illegible]
honnête homme & qui aimoit for[illegible]
Savans. Pour lui, *Doctus erat se[illegible]*
nimi moduli. Dans toutes les pap[illegible]
ses qu'il a mises au jour, il y a à l[illegible]
rité quelques bons endroits, ma[illegible]
petit nombre, & le reste n'est qu[illegible]
fatras. Il n'avoit pas un genie des
sublimes, aussi étoit-il

> *Vervecum in patria crassóque sub [illegible]*
> *[illegible]*

car il étoit né à Bourges la capital[illegible]
Berri d'où il nous vient un si g[illegible]

nombre de moutons, & qui, (comme chacun ſait) eſt un air fort groſſier & marécageux à cauſe qu'il n'y a point de grande riviere, mais ſeulement de petits ruiſſeaux qui ne courans que fort lentement y excitent des broüillars preſqu'en tout tems de l'année. Ce manquement de groſſe riviere ruïne les Berrüiers, & les oblige de conſommer leurs vivres dans le païs plutôt que de les faire tranſporter par terre avec de grands frais. Cela rend l'argent fort rare chez eux; & je me ſouviens à ce propos de ce que m'a ſouvent raconté mon frere, que lorſqu'il étudioit en Droit à Bourges, la pauvreté de la Province rendoit ceux même qui avoient du bien ſi ménagers, que les filles des meilleures maiſons de cette ville, dès qu'elles étoient rentrées chez elles, mettoient des ſabots pour ne pas uſer leurs ſouliers. Mais cela ſentoit bien le vieux tems; l'on ne vit pas aujourd'hui ſur ce pied-là, & quoique la ville ne ſoit pas plus riche qu'elle l'étoit autrefois, les Dames y ſont neanmoins auſſi magnifiques qu'à Paris.

¶ Rhythmici verſus ſub Willelmo VIII. Duce Aquitaniæ & Comite Pictavienſi, qualium meminit Ordericus ult. cœpêre uſurpari in vulgaribus carminibus, circa annum 1100. Inter Poëtas provinciales vulgo dictos, leguntur carmina Willelmi hujus rhythmica, ad canendum compoſita, de itinere Hieroſolymitano. Alterum amatorium, quod eſt initium & origo noſtræ vulgaris poëſeos, & noſtræ etiam linguæ vulgaris, quâ nunc utimur.

¶ M. M..... avoit toujours l'eſprit ſi rempli de chicane & de procedures, que bien ſouvent il rencontroit ſes meilleurs amis ſans leur parler, ny même les ſaluër. Il n'étoit jamais ſans cinq ou ſix procés ; & il s'y attachoit avec tant d'application, qu'il en perdoit le boire & le manger. Cette attache qu'il avoit pour la chicane le tenoit toujours plongé dans une telle reverie, qu'un Dimanche en entrant dans l'Egliſe, il alla prendre de l'eau benîte, & la portant à ſon front, au lieu de dire : *Au nom du Pere & du Fils, &c.* Il dit,

Nonobstant opposition ou appellation quelconque. Il prononça ces mots bien gravement, & d'un ton de voix assez haut pour être entendu de M. C.... qui me l'a raconté.

¶ In Itinerario B. Antonini Placentini : de Tyro venimus in civitatem Nazareth. In civitate verò illa tanta est gratia & pulcritudo mulierum Hebræarum (id est Judæarum) ut inter ceteras pulcriores inveniantur ; & hoc à sanctâ Mariâ sibi concessum dicunt. Ait auctor hujus itinerarii.

¶ Ce mot de l'Ecriture, *Honora Medicum propter necessitatem*, ne s'adresse qu'aux gens qui en ont souvent besoin, aux valétudinaires, & non pas à ceux qui joüissent d'une parfaite santé, & qui par consequent n'en ont que faire. Que ces derniers sont heureux ! car la pluspart des Medecins sont aujourd'hui si ignorans, que le plus grand bonheur dont on joüisse en la vie, est de pouvoir entierement se passer d'eux. L'Empereur Tibere prétendoit que dès qu'un homme étoit parvenu à l'âge de trente ans, il

devoit être ſon Medecin à ſoi-mê
Je ſuis là-deſſus du même avis qu
Prince, & je ſoûtiens que pour peu
lumieres que l'on ait, on doit mi
connoître ſon temperament, & j
des remedes qui nous conviennent
plus de certitude, que le plus ha
Medecin de la terre. Néanmoins o
trouve encor ſouvent réduit dan
malheur d'avoir recours à eux à c
du monde, & dûſt-on créver d'une
ladie, dont on releveroit peut-être
eux, il faut les faire venir pour m
dans les formes. Il n'y a que huit j
que ce malheur eſt arrivé dans nos
tiers à Mad. D.... Lundi dernier
tomba dans une maladie qui ne pa
ſoit pas devoir avoir aucunes ſuite
cheuſes. Quatre Medecins venoie
voir tous les jours quatre fois, &
le bruit commun cela ſeul a été cau
ſa mort. M. F... écrivit ſur ce ſu
une de ſes amies qui cherchoit la
de cette mort, & lui envoïa l'Epig
me que voici :

Pourquoi vous étonner Julie,
Qu'un peu de fiévre & de melancolie
Ait pû mettre en cinq jours Amarante au tombeau ?
Avec ce penetrant genie
Qui connoît le plus fin de la Philosophie
Pouvez-vous rester court dans un chemin si beau,
Et douter du sujet de ce malheur funeste?
Cessez de vous en prendre aux innocens destins :
La cause en est trop manifeste;
Elle avoit quatre Medecins.

¶ In chartâ Simonis de Bucciaco Pa-
fiensis Episcopi scriptâ anno 1290. *Ec-
esia sancti Stephani de Greffibus* voca-
ur; & in aliâ anni 1331. Jacobus quidam
apicerius *sancti Stephani de Greffibus.*
t in chartâ exceptionum à Monachis
ncti Dionysii adversus Parisiensium
anonicorum rationes datarum (circa
nnum 1380.) in quadam inter utros-
ue lite. Tempore Gersonis Ecclesia
ncti Stephani *de Greffibus*: demùm in
mnibus Ecclesiæ Parisiensis monumen-
s, seu Archivis, & Commentariis, quo-
es fit mentio collationis Præbenda-
um hujus Ecclesiæ, in his semper vo-

catur Ecclesia sancti Stephani *de Greffibus*; S. Estienne *des Grez*: quam Hilduiniani non ante multos annos *de Græcis* appellârunt.

¶ Je m'étonne que M. le Févre de Saumur, pour un homme aussi savant qu'il étoit, ait crû que son nom propre *Tanneguy* devoit se rendre en latin par le mot de *Tanaquil*. Il n'a pas pris garde que *Tanaquil* n'a jamais été un nom propre d'homme, mais bien de femme. La premiere, si je ne me trompe, qui ait porté ce nom, est la femme de Tarquin l'ancien, cinquiéme Roi des Romains. Il devoit s'appeller en latin *Tanneguidus*. M. Patin le pere a fait à peu prês la même faute. Il s'appelloit *Guy Patin* & écrivoit toûjours en latin *Guido Patinus*, au lieu de *Vitus Patinus*, qui étoit son vrai nom. Car quoiqu'il y ait exemple que des gens qui s'appelloient *Guy*, ayent pris en latin le nom de *Guido*, & non pas celui de *Vitus*, neanmoins il est bien plus naturel qu'un homme qui s'appelle *Guy* prenne le nom de *Vitus*, d'où vient le

mot françois *Guy*, & laissé à ceux qui se nomment *Guyon* celui de *Guido* où *Vido*, qui en est l'étymologie.

¶ Il n'a tenu qu'à moi de faire fortune si j'ûsse voulu. Quand il fut question de donner un sous-Précepteur à Monseigneur le Dauphin, M. le Duc de Montausier me fit l'honneur de me faire offrir cet employ. C'ût été pour moi un avantage des plus considerables, mais on me dit qu'il falloit non seulement demeurer dans le celibat, mais prendre l'habit Ecclesiastique. Cette condition n'étoit pas de mon goût, & je fis remercier M. le Duc de Montausier de l'honneur qu'il me vouloit faire. Je priay ceux qui s'en mesloient de lui témoigner que ne me sentant point d'inclination pour l'état Ecclesiastique, je croïois qu'il ne trouveroit pas mauvais que je refusasse cette dignité. Tellement que je perdis par là un très-bon poste, car je serois à présent Evêque. Mais comme les grandeurs ne m'ont jamais tenté, je me trouve cent fois plus heureux dans l'état mediocre ou je suis,

que je ne ferois peut-être parmi les ho
neurs & les richesses ; & je peux fo
bien dire comme Martial,

Numquam divitias Deum rogavi,
Contentus modicis, meóque latus.

¶ Origenes libro V. contra Celsu
Sciunt, opinor, hanc nominum esse d
ferentiam, supremus sive Diespiter,
ve Jupiter, aut Adoneus sabaótve, a
Ammus, ut vocant Ægyptii (inde fo
tè Jupiter Ammon) aut, ut Scythæ *Pa*
paus, ergo Deus à Scythis vocatu *Pa*
paus, *Papa*, id est *Pater*. Vocat
πρῶτος νωτάριος primus Sacerdos Curop
latæ : quod & nomen Scythicum e
teste Herodoto : sic & Scythæ & Tu
Pater noster dicunt *Papamos*. Ait J
lius Pacius in notis in Curopalate
Deum ergo etiam olim ita Scythæ v
cabant, ex Origene, quod *pater* esset

O pater, ô *hominum*, *divumque ate*
potestas,
——— *hominum* pater *atque Deoru*

Juvenalis :

——— *timidus prægustet pocula* papa

Ita Episcopos tanquam *Patres* vocant.

¶ De tous les excellens Peintres anciens & modernes, il n'y en a pas un jusqu'à présent qui ait réüssi à représenter comme il faut Nôtre Seigneur en Croix. Ils ont crû faire merveille de donner un coloris de chair mourante sans aucune playe que celle du côté, des pieds, & des mains, en quoi ils se sont grandement trompez. Car quand Nôtre Seigneur fut attaché en Croix, il venoit d'être flagellé cruellement par tout le corps, & l'avoit par consequent tout déchiré de coups & tout en sang. Car le tems qu'il fut à porter sa Croix du lieu où il avoit été flagellé jusqu'au Calvaire, n'étant pas suffisant pour fermer des playes si recentes, il est incontestable que quand les Juifs l'attacherent en Croix, son corps étoit encor tout couvert de playes & de sang depuis les pieds jusqu'à la tête. Il est donc ridicule de représenter Jesus-Christ mourant en Croix avec une chair pâle & jaunâtre, comme pourroit être celle d'une personne qui meurt dans son lit.

Puisque son corps étoit déchiré, & que le sang couloit de tous les côtez, pourquoi le représenter sans blessures? Il est vrai que cela paroîtroit nouveau à bien des gens, & feroit même horreur, mais cependant voilà la seule maniere dont il faudroit le peindre.

¶ M. D.... étoit fort gaillard, & avoit choisi pour Confesseur le P... B.. qui ne l'étoit gueres moins que lui. Comme il venoit un jour de se confesser à lui, & qu'il sortoit du Confessional, ce Pere l'arrêta par le bras pour lui dire: *Tu n'és qu'un coquin, & qu'un scelerat, mais je crois que tu seras sauvé, parce que tu aimes Dieu.*

¶ Palingene est un Poëte qui vaut bien la peine d'être lû. Son *Zodiaque de la vie humaine* est un ouvrage rempli d'une fort belle morale; mais comme il y avoit invectivé avec un peu trop de chaleur contre les Moines, le Concile de Trente le mit au nombre des livres défendus. L'Auteur dédia ce poëme vers l'année 1530. à Hercules d'Est II. du nom Duc de Ferrare, de Mo-

dene & de Reggio, fils aîné d'Alphonse premier Duc de Ferrare. Cet Hercule avoit épousé en l'année 1527. Renée de France, fille du Roi Loüis XII. & eût d'elle Alphonse II. qui fut le dernier Duc de ces trois villes; car aussitôt après sa mort le Saint Siege s'empara du Duché de Ferrare en l'année 1597. Pour ce qui est des deux autres Duchez de Modene & de Reggio, Clement VIII. en donna l'investiture à Cesar d'Est, qui étoit fils d'un bâtard d'Alphonse.

¶ Les Anciens ont dit d'abord *dies*, au genitif *dies*, *facies*, au genitif *facies*. Aulu-Gelle en rapporte plusieurs exemples dans le 14. chapitre du livre IX. & entr'autres un d'Ennius que voicy,

> Postremæ *longinqua* dies *confecerit ætas*.

Et cet autre de Virgile;

> Libra *dies* somnique pares ubi fecerit horas.

Ensuite ils ont decliné ainsi les noms en *es*, pernicies *pernicii*, acies *acii*, dies

dii; Virgile a aussi emploïé ce dernier dans ce vers-cy du premier livre de l'Eneïde,

Munera lætitiamque *dii*.

Car c'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit, & non pas *Dei* comme on le trouve dans la plûpart des exemplaires. Voici ce qu'en dit Aulu-Gelle dans le même chapitre.... *in illo versu non dubium est, quin* dii *scripserit pro diei.* Munera lætitiamque dii. *Quod imperitiores* Dei *legunt, ab insolentia scilicet vocis istiûs abhorrentes.*

¶ Aulu-Gelle liv. XIII, chap. 4. nous rapporte une réponse fort spirituelle qu'Olympiade fit à une lettre que lui avoit écrite Alexandre le Grand son fils. Ce Prince enflé du bon succès de ses armes, & d'un nombre infini de victoires qu'il remportoit tous les jours, & secondé par les flateries de ses Courtisans, s'étoit mis en tête qu'il étoit fils de Jupiter, & en voulut prendre la qualité. Il écrivit donc une lettre à sa mere, qui commençoit ainsi, *Le Roi Ale-*

andre fils de Jupiter Ammon, à sa me- Olympiade. Olympiade qui étoit une rincesse fort sage ne voulant pas se oquer ouvertement de la vanité de on fils, lui fit une réponse, dans laquelle lle luy reprochoit sa sottise en mots ouverts & d'une maniere très-fine. Voicy ce qu'elle lui écrivit ; *Je vous prie, mon fils, de laisser là ces qualitez, & de ne me pas déceler, comme vous faites, & me mettre en mauvaise odeur aupres de Junon : car elle pourroit bien me joüer quelque mauvais tour, si elle venoit à savoir que vous me reconnoissez hautement pour sa rivale.*

§ M. D... vient de me conter une plaisante chose. Il se trouva ces jours passez dans une compagnie ou M.... voulant soûtenir une nouvelle, à laquelle il voïoit qu'on n'ajoûtoit pas de foi, se servit de ce jurement affirmatif pour prouver ce qu'il avoit avancé ; *Je prie Dieu que le diable m'emporte si cela n'est vrai.* Une façon de parler si extraordinaire n'apprêta pas peu à rire à ceux qui étoient présens.

§ M. L... me contoit il y a quelque tems qu'étant à sa terre, il vint un Prê-tre Irlandois se présenter à lui & lui demander l'aumône en latin. Comme il n'entendoit point cette langue, il lui fit signe de venir avec lui, & le conduisit droit chez le Curé de la Parroisse du lieu, qu'il pria d'écouter ce que deman-doit l'Irlandois. L'Irlandois voïant un homme d'Eglise, s'imagina qu'il pour-roit bien l'entendre, & commença à debiter de son plus beau latin. Le pau-vre Curé ouvroit de grands yeux & de grandes oreilles sans lui répondre un seul mot. Le Seigneur las de voir qu'il tenoit si long-tems l'Irlandois, lui de-manda : Que dit-il donc, M. le Curé ? *Ma foy, Monsieur*, dit le Curé, *je n'en sais rien, il parle un latin étranger que je n'entens pas.* Le pauvre Irlandois voïant bien que ny l'un ny l'autre ne l'entendoient, leur tendit la main pour leur faire comprendre ce qu'il souhai-toit : ce qui fit plus d'effet que tout le latin qu'il avoit dit jusqu'alors ; car le Seigneur & le Curé aïant deviné tout

d'un

d'un coup par là ce qu'il desiroit d'eux, le Curé lui fit present de quelque chose, & le Seigneur après l'avoir fait dîner chès lui, lui donna dequoi continuer son voïage.

¶ M. F... avoit gagné beaucoup de bien à prêter à fort gros interest. Neanmoins comme il avoit quelque leger scrupule que sa conscience ne fut blessée à ce métier, dès que Pâques approchoit, il avoit accoûtumé d'aller rendre visite à tous ceux qui avoient emprunté de lui quelque argent, & savoir s'ils lui donnoient de bon cœur l'interest qu'il avoit exigé d'eux. Il fesoit ordinairement cette visite tous les ans pendant la Semaine Sainte chez toutes ses Pratiques; & comme ils étoient faits à ce manege, de si loin qu'ils entendoient son cheval ils lui crioïent, *Nous vous le donnons, Monsieur, nous vous le donnons*. Sa conscience ainsi en repos, il ne songeoit plus après qu'à faire ses Pâques.

¶ M. Patin le pere étoit un bon homme & savant; mais il n'étoit pas fort

fidelle dans ce qu'il écrivoit ; il alloit un peu trop vîte en besogne, & dès qu'une chose lui venoit en pensée, fust-elle vraie ou non, il la mettoit comme très-certaine. Il y a dans ses lettres des sentimens un peu trop libres sur le fait de la Religion : *Sunt nonnulla, quæ Medicum nimis sapiunt* ; mais cela ne vient que de la précipitation qu'il avoit à écrire, & non pas d'un méchant fonds qui fust en lui, car il étoit honnête homme.

¶ M. R.... affectoit toujours lorsqu'il parloit latin les mots les plus antiques, & s'imaginoit par là faire voir qu'il avoit une grande lecture. Mais c'est la plus mauvaise maxime du monde ; car que sert-il d'emploïer des mots qui ne sont plus en usage, & qui sont inconnus ? c'est vouloir parler pour n'être point entendu ; au lieu qu'en quelque langue que ce soit, on ne doit parler ny écrire, que pour se faire entendre. D'autres tombent dans l'extrêmité contraire qui est d'en forger de nouveaux, en quoi ils ne sont pas non plus excusables ; *Sentiendum cum paucis, lo-*

quendum cum multis. Il faut parler comme tous les autres parlent. Un ancien reprend cet abus en ces termes : *Verbis uti aut nimis obsoletis exculcatisque, aut insolentibus novitatisque duræ & illepidæ par esse delictum videtur.*

¶ L'ignorance est fort grande chez la plusspart des Prêtres de Campagne, mais c'étoit encor bien pis autrefois. Je me souviens à ce propos d'une chose assez plaisante qui arriva il y a plusieurs années à un village nommé Egry près de Milly en Gatinois. Un Gentilhomme qui avoit une terre dans ce lieu-là pria M. le Prince de Courtenay de vouloir bien tenir sur les Fonts un enfant dont sa femme venoit d'accoucher. M. le Prince de Courtenay en demeura d'accord, & le jour pris il vint à la Paroisse d'Egry avec une Dame de ces quartiers qui devoit tenir l'enfant avec lui. Quand il fut question de donner le nom à l'enfant, la Dame qui n'étoit femme que d'un simple Gentilhomme se vit obligée de ceder à M. le Prince

de Courtenay l'honneur de nomm
M. de Courtenay dit donc au C
qu'il donnoit à l'enfant le nom de
ſeph. Pour moi, Monſieur, dit le
ré, je ne donnerai point ce vilain n
là. Comment, reprit Monſieur de Co
tenay, appellez-vous un vilain nom
nom du pere putatif de Jeſus-Chriſ
de l'époux de la Sainte Vierge ? C
bon pour celui-là, repartit le Curé, m
je penſois que vous vouluſſiez parle
Joſeph Putifar.

¶ Un Maçon rencontrant un de
camarades un matin lui dit, Bon j
nôtre ami, Dieu t'avance. L'autre
répondit ſur le champ, m'avance,
veut, je ſuis à la journée. M. le Pr
dent de Grieux entendit cela un j
allant au Palais, & l'a raconté depu
pluſieurs de ſes amis.

¶ M. S. .. aimoit éperduëment le
quoiqu'il y fut fort malheureux.
paſſoit les jours & les nuits, & plu
perdoit plus ſa paſſion ſembloit a
menter. Mad. B. . . ſa ſœur, qui pa
dans le monde pour être aſſez gala

i fesoit souvent des reproches là-des-
s ; & un jour entr'autres : Vous vous
ïnez, Monsieur, lui dit-elle. Quand
étendez-vous donc quitter le jeu ?
uand vous quitterez vos galants, Ma-
me, lui répondit-il assez brusquement.
ette réponse donna occasion à M. D..
faire un Madrigal fort joli, qui est
recit naïf de la chose. Le voici :

Joûrez-vous eternellement ?
Vous qui joüez si malheureusement,
Disoit une Dame à son frére.
Je quitterai le jeu, reprit-il en colere,
Quand vous quitterez vos amours.
Hô ! le méchant, dit-elle, il veut joüer
toûjours.

¶ M. S... logeoit dans une maison
ii appartenoit à M. M... Quand les
rmes étoient échus & que M. S... ne
pressoit pas de païer, M. M. qui étoit
rt honnête ne manquoit pas de lui
voïer faire force complimens par un
quais, & s'informer souvent de l'état
sa santé. M. S.... qui voïoit bien
e toutes ces civilitez n'aboutissoient
'à le faire ressouvenir de ce qu'il de-

voit, se rebutant à la fin de ces sortes de complimens fit sur ce sujet des vers, où il fait parler un Laquais de M. M... qui lui vient dire de la part de son maître :

Monsieur M . vous donne le bon jour.

¶ Rien n'est plus mal écrit que les fragmens qui nous restent de l'histoire de nos premiers Rois de la troisiéme Race & des petits Souverains qui vivoient de leurs tems. Ce que nous en lisons ne nous fait voir que des écrivains peu exacts. Ce n'est pas qu'il n'y ait des circonstances très-particulieres & très-curieuses pour démêler beaucoup de choses qui nous seroient inconnuës sans ces rapsodies. La lecture en est moins agréable qu'elle n'est utile, de là vient que peu de gens s'en font une étude. M. de la Roque y étoit très-savant. M. Favier Avocat, parent de Messieurs Turgot & du Boulley, a bien fait aussi des découvertes dans ce païs. Cela le fit choisir par M. Pelletier il y a quelques années pour aller en Flandre regler les limites de nôtre Empire de ce côté-là.

feu mon frere n'avoit gueres moins de litterature sur ce chapitre que sur le reste, & nous étions tous deux à peu près de même goût. Voicy un morceau qui seroit bon pour l'Histoire de Sablé de M. Ménage, ce sont des remarques sur les Comtes d'Anjou que je recüeillis il y a quelque tems.

Foulques surnommé Neria Comte d'Anjou, contemporain du Roi de France Robert, tenoit en Touraine Loches & Amboise, en Poitou Mirebeau, Loudun, Montereul & Maulevrier. Si nous en croïons Jean de Bourdigné en ses Annales d'Anjou feüillet 60. il fut porté par le Roi à entretenir de grandes guerres contre Eudes Comte de Blois, de Chartres & de Tours, & depuis par la mort d'Estienne Comte de Troïes & de Meaux, qu'il défit en une bataille donnée à Pontlevoy l'an 1016. Un fragment de l'histoire d'Aquitaine, que du Chesne a inseré dans le 4. tome des historiens de France page 80. porte qu'Adelbert Comte de Perigord assiegea Tours, la prit & la donna à Foulques

Comte d'Anjou : mais que Fou
perdit cette ville peu de temps apr
la fraude des habitans, & qu'Eud
Champagne la recouvra; *Et iterum*
Campanensis eam recuperavit : c'
dire Eudes Comtes de Troïes; c
Comtes de Troïes & de Meaux o
souvent appellez Comtes de Ch
gne & de Brie, comme a remarq
thou. Après la bataille de Pont
Foulques fit bâtir la forteresse de M
budel pour tenir en sujetion la vi
Tours, dont il desiroit fort se ren
maître. Montbudel fut ensuite a
par Eudes l'an 1205. & Amboise
1027. mais sans effet.

Henri I. Roi de France eut g
contre les deux fils & heritiers du C
te Eudes, Thibaut & Estienne, qu
tenoient le parti de son frere. Il
en bataille Estienne Comte de T
& de Meaux, & suscita un enn
Thibaud Comte de Chartres, de T
& de Blois, savoir Geoffroy (*Ga*
dus) surnommé Martel Comte d
jou, fils & successeur de Foulques N

Geoffroy aïant assemblé son armée assiegea Tours du consentement du Roi, & sachant que Thibaud (*Tetbaldus*) venoit au secours des assiegez, il alla au devant, le combatit, & le prit avec sept cens soixante chevaliers, & eut pour sa rançon l'an 1044. Tours, Chinon & Langey, & la Comté de Touraine purement & sans aucune reserve, comme dit Bourdigné *folio 72. recto. A quo etiam (Tetbaldo Gaufredus) Turonicam extorsit civitatem*, dit une ancienne chronique page 97. du 4. volume de Du Chesne. L'Auteur du livre intitulé *Gesta Consulum Andegavensium*, qui vivoit il y a cinq cens ans, raconte ceci bien autrement que Bourdigné, & dit que Geoffroy Martel Comte d'Anjou aïant défait en bataille Thibaud Comte de Blois & de Chartres l'an 1041. le mit en liberté, son prisonnier lui aïant donné Tours à perpetuité pour sa délivrance, avec Chinon & Langey. *Theobaldus captivus mori metuens, anno. J. V. 1041. pro sua deliberatione Turonim Gofrido Martello in perpetuum*

habendam concessit. Puis il ajoûte que Martel fit hommage á Thibaud pour la terre qu'il lui donnoit (c'est à dire pour Tours, Chinon, Langey, & autres places de Touraine) & que l'aïant délivré, il donna ensuite à ses Chevaliers, qui l'avoient bien servi en cette bataille des présens & des récompenses: *Itaque Martellus facto hommagio pro suscepta terra Theobaldo, ipso deliberato, donaria militibus distribui constituit.* Comme depuis le même Comte Geoffroy Martel aïant défait & pris Guillaume Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou, & s'étant saisi ensuite de Saintes & de la Saintonge le sujet de la querelle, par l'avis des Evêques en fit hommage au Duc, qui le reçut à foi & hommage, & moyennant ce lui laissa franc & quitte le Comté de Saintonge, & païant une grosse somme il fut délivré d'une prison de trois ans: *Dux Episcoporum & Religiosorum consilio hominio à Martello suscepto, prædictum comitatum (Santonicum) ei quietum concessit.*

Il ajoûte au chapitre 11. que Foulques Rechin Comte d'Anjou, neveu & succeſſeur de Geoffroy Martel, fit hommage de la Touraine à Eſtienne Comte de Blois, qui avec Helie Comte du Maine & Philippe même Roi de France, le vouloient forcer de délivrer de priſon Geoffroy le Barbu ſon frere, & lui rendre la Touraine & Château-Landon, & aïant ainſi appaiſé le Comte de Chartres & de Blois, appaiſa auſſi le Roi par ſa mediation en lui donnant Château-Landon, partie des dépoüilles de ſon frere, qui après trente années de priſon mourut inſenſé : *Sed Fulco cum Stephano, (Comite Bleſis ut ibidem vocat) hommagio ſibi facto, (id eſt, poſt ipſi factum hominium de Turonum urbe & Turonia quam cum fratre ſuo Gaufrido Barbato receperat,) Regem Francorum adiit & cum eo fœderatus Regi Landonenſe caſtrum conceſſit.* De cette bataille & de la reddition de Tours fait mention la chronique de Vendôme en ces termes : *Anno* 1044. *Tetbaldus filius Odonis captus à*

Goffrido XII. *Cal. Septemb. postridie Turonicam civitatem reddidit.* Ce qui se rapporte à Glaber : *Theobaldus captus ad civitatem Turonensem deducitur, ipsamque Gotfrido reddidit, atque cum suis in captione remansit.*

Depuis ce tems-là les Comtes d'Anjou ont possedé Tours & le Comté de Touraine. Les deux fils d'Adelle sœur de Geoffroy Martel Comte d'Anjou & de Touraine, nommez Geoffroy le Barbu & Foulques Rechin (*Fulco Rechins*) succederent à leur oncle maternel mort sans enfans. Geoffroy eut la Touraine & la Saintonge, Foulques l'Anjou & le Gâtinois, qui aïant pris son frere, joignit à ses Etats la Touraine, mais il perdit la ville de Saintes, dont Guillaume Duc d'Aquitaine se rendit le maître. Geoffroy fut mis entre les mains de son frere avec la ville d'Angers l'an 1067. selon la chronique de Vendôme. Le Comte de Chartres & de Blois, & Helie Comte du Maine, entrerent en armes dans la Touraine, & envoïerent sommer Foulques de remettre son frere

a liberté, & lui rendre la Touraine,
n cas de refus lui denonçoient la guer-
. Foulques considerant les forces de
s ennemis, & se défiant de plusieurs
s siens, envoïa ses Ambassadeurs au
omte de Chartres & de Blois (Thi-
ud qui avoit perdu Tours) & lui
anda que s'il le vouloit laisser en paix,
deviendroit son homme de la Com-
de Touraine, & lui en feroit hom-
age. Le Comte de Chartres qui ne
mandoit autre chose en fut très-con-
nt, & moïennant cette promesse se
tira, ainsi que rapporte Bourdigné *fo-*
80. *verso & 81. recto.* Ce que sans
ute il a pris de quelque bon & an-
n Auteur, puisque Jean de Sarisbery
êque de Chartres en l'Epître 268. à
rthelemi Evêque d'Oxfort, assûre que
son tems (c'est à dire l'an 1181. envi-
cent quarante ans après la reddi-
n de Tours) Henri II. Roi d'Angle-
e faisoit hommage du Comté de
de Champagne
Rex in hominio
Turonensi remu-

net. Ce Thibaud surnommé le Grand ou le Vieux, étoit Comte de Chartres, de Blois, de Meaux, & de Troïes. Foulques Rechin laissa un fils & heritier de ses deux Comtez, Foulques surnommé le Hierosolimitain: qui épousant Sibylle fille unique d'Helie Comte du Maine & Seigneur de la Fléche, l'an 1110. joignit le Comté du Maine & la Seigneurie de la Fléche à ses Comtez d'Anjou & de Touraine. Geoffroy surnommé le Bel, fils & successeur de Foulques Hierosolimitain, épousa Mathilde fille & heritiere de Henri I. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie. Plusieurs le nomment Geoffroy Plantegenest. Ce mariage entre Geoffroy & Mathilde d'Angleterre fut fait en 1127. Geoffroy eut de sa femme plusieurs enfans, dont l'aîné fut Henri surnommé le Second, qui par son pere eut l'Anjou, la Touraine, & le Maine, & par sa mere le Duché de Normandie avec le Roïaume d'Angleterre. Henri fut reconnu Duc de Normandie l'an 1145. & succeda à son pere en ses trois Comtez

n 1150. L'année suivante il épousa
lienor, que Louis le Jeune avoit repu-
ée, & fut par elle Duc d'Aquitaine &
omte de Poitou. Après la mort d'E-
enne, cousin germain de sa mere Ma-
ilde, il fut couronné Roi d'Angleter-
en 1154. & mourut en 1188. Richard
son fils lui succeda en tous ses Etats.
Richard succeda Jean son frere en
99. & s'intitula (comme son frere &
n pere avoient fait) Roi d'Angleter-
, Duc de Normandie & d'Aquitaine
Comte d'Anjou. Depuis sous les en-
ns de ce Henri II. Roi d'Angleterre,
Touraine avec la ville de Tours chan-
a de nature, & devint fief mouvant
mediatement de la couronne, & les
omtes de Blois & de Chartres en per-
ent la mouvance ou la reconnoissan-
Ce que je croi être arrivé à cause
e Philippe Auguste prit Tours sur
nri II. Roi d'Angleterre l'an 1189. &
même année la rendit avec le Mans à
chard son fils & successeur, selon Ri-
rd, à la charge de la tenir de lui,
nme il est à présupposer. Voicy les

mots de Jean de Paris en son memorial d'histoires : *Eodem anno* (1199.) *venit Comes Britanniæ Arturus Parisios, ut faceret homagium de Andegavensi, & Cenomanensi & Turonensi Comitatibus*, ce que ne dit point toutefois Rigord ; mais Guillaume le Breton dit qu'Artus Duc de Bretagne en cette année prit sur Jean son oncle Angers & le Mans, & fit hommage au Roi Philippe Auguste des Comtez du Maine, d'Anjou, & de de Touraine : *Arturus*, dit-il, *facit Philippo Magnanimo hominium de Comitatu Cenomanico, & Andegavico, & Turonensi*. Jean de Paris parlant de Jean frere & successeur de Richard Roi d'Angleterre : *Item pluries monitus fuerat & citatus, ut Parisius veniret facturus homagium Regi Philippo de Ducatu Aquitaniæ, Comitatu Turoniæ, & Andegavensi*. Ceci se fit en 1201. ou Rigord dit seulement que Jean Roi d'Angleterre fut sommé par le Roi de France de lui venir faire hommage pour les Comtez de Poitou & d'Anjou, & le Duché d'Aquitaine, & que Jean n'é-

point venu, le Roi donna à Artus
omté de Bretagne, & lui permit de
quérir les Comtez de Poitou & d'An-
Mais Jean de Paris a pris cela de
llaume le Breton, dont voicy les
les : *Anno Dom.* 1201. *ad facien-*
sibi hominium etiam de Ducatu
itaniæ, Turoniæ & Andegaviæ Co-
tu, submonebatur à Philippo Rege
nes Rex Angliæ. Les Comtes d'An-
ont tenu le Comté de Touraine
ans, & le Comté du Maine 94.
Durant ce long-tems que ces trois
ntez ont été sous la domination
même Seigneur, ils ont commen-
avoir une même coûtume & mê-
loix. Matthieu de Paris dit qu'a-
la mort du Roi d'Angleterre (Ri-
d) *Principes Andegaviæ, Cenoma-*
& Turoniæ Arturo sicut ligio do-
suo adhæserunt dicentes judicium
& consuetudinem illarum regionum,
Arturus filius fratris senioris in pa-
onio sibi debito & hereditate avun-
succedat. Rogerus de Hoveden in
nne Rege initio sic habet : quòd si-

lius fratris senioris debet ei succedere in patrimonio sibi debito ; videlicet in hereditate quam Gaufridus Comes Britanniæ pater ipsius Arturi esset habiturus, si supervixisset Richardum Regem Angliæ fratrem suum. Artus étoit neveu des Rois Richard I. & Jean fils de Geoffroy Comte de Bretagne par sa femme, frere aîné de Jean. Ces mots de Matthieu montrent qu'il n'y avoit lors qu'une même coûtume pour tous ces trois païs & Comtez, & qu'il y avoit un article exprès, qui portoit que Représentation avoit lieu, & que le neveu donnoit l'exclusion à son oncle, si cet oncle étoit frere puisné de feu son pere.

L'an 1204. Philippe II. surnommé Auguste Roi de France, après plusieurs tentatives faites en faveur d'Artus, se rendit maître du Maine, de la Touraine & de la ville d'Angers, avec la Normandie & le Poitou ; & l'an 1205. prit Loches & Chinon, & s'empara malgré Jean Roi d'Angleterre, de tout l'Anjou & de la Touraine. L'an 1213. le Roi

d'Angleterre reprit Angers & Beaufort, mais l'année 1214. Angers se rendit à Louis fils aîné de Philippe Auguste, comme rapporte Thomas Walsingham *in hypodigmate Neustriæ*. Ainsi la maison d'Anjou fut dépoüillée par Philippe Auguste de l'Anjou, de la Touraine, du Maine, de la Normandie, du Poitou & d'une partie d'Aquitaine.

Loüis IX. Roi de France l'an 1246. selon Walsingham donna à Charles son frere, les Comtez d'Anjou & du Maine après l'avoir fait Chevalier, & l'avoir marié avec Beatrix fille du Comte de Provence. Ce Charles fut depuis Roi de Sicile. Charles II. succeda à son pere Charles I. en son Roïaume de Sicile, en ses Duchez de la Poüille & de Calabre, en ses Principautez de Capouë & de Tarente, & en ses Comtez d'Anjou, du Maine & de Provence. Ce Prince en 1290. maria sa fille Marguerite à Charles Comte de Valois, second fils de Philippe le Hardi Roi de France, & lui donna les Comtez d'Anjou & du Maine en proprieté. Philippe de

Valois succeda à son pere Charl
ses Comtez de Valois, d'Anjou
Maine, & depuis par la mort de ses
cousins germains se vit Roi de Fr
Le Roi Jean son fils & successeur
du vivant de son pere avoit eu
mariant les Comtez d'Anjou & du
ne, étant retourné d'Angleterre é
l'Anjou en Duché, & le donna en
panage conjointement avec le C
du Maine à Louis son second fils
1360. (selon Bourdigné 1350.) son
Charles V. surnommé le Sage, Ro
France, l'année 1376. y ajoûta le D
de Touraine, que Philippe son o
avoit tenu avant que d'avoir le D
d'Orleans. Ainsi ces Provinces, l'
jou, la Touraine, & le Maine, f
rent rëünies sous la domination
même Seigneur. Ce Loüis fut de
Comte de Provence & Roi titulaire
Sicile par l'adoption de la Reine J
ne, & mourut en 1385. Son fils
II. Roi de Sicile possda, com
le Comté du Maine
& mourut l'an

étoit retournée à la couronne après la mort de Loüis I. Roi de Sicile, fut donnée en appanage par Charles VI. Roi de France à Loüis son frere, qui depuis la quitta pour le Duché d'Orleans, vacant par la mort de Philippe leur grand oncle, l'an 1391. Charles VII. donna depuis à un Seigneur Ecossois le Duché de Touraine, qui ne le tint pas longtems. Loüis II. Roi de Sicile laissa trois enfans, Loüis surnommé le III. qui fut Roi titulaire de Sicile, Duc d'Anjou & Comte de Provence; René qui fut Comte de Piémont, & Charles, qui fut Comte du Maine. Ainsi le Maine fut separé de l'Anjou, si nous en croïons Bourdigné. D'autres assûrent que Loüis III. eut le Comté du Maine avec l'Anjou, & que son frere René n'eut en partage que le Comté de Guise, & Charles le Vicomté de Martigues. René en l'[illegible] son frere aîné Loüis [illegible], eut de son grand [illegible]is le Duché de Bar, [illegible]re de Lorraine. Il [illegible]ge à son frere puisné

Charles le Comté du Maine en 1441. Aprés ſa mort qui arriva en 1480. Loüis XI. Roi de France ſon neveu, s'empara du Duché d'Anjou, Charles IV. ſon neveu, fils de ſon frere Charles lui ſucceda au Roïaume imaginaire de Sicile, aux Comtez de Provence, de Piémont, du Maine & de Guiſe, & l'an 1481. en mourant il inſtitua Loüis XI. Roi de France ſon couſin, ſon heritier univerſel en ſes Etats. Par ce teſtament la Provence, le Maine, Mortaing & Gien furent unis à la Couronne de France. L'Anjou & le Maine étans reünis à la Couronne, comme j'ai dit, l'an 1508. par ordre exprès du Roi Loüis XII. les coutumes du Duché d'Anjou furent reformées & miſes en meilleur état qu'elles n'étoient auparavant, & les coûtumes du Maine, qui y étoient jointes, en furent ſeparées, ainſi que rapporte Bourdigné feüillet 187. *verſo*. François I. ſucceſſeur de Loüis XII. l'an 1515. donna à ſa mere Loüiſe de Savoïe le Duché d'Anjou & le Comté d'Angoumois érigé en Duché avec le Comté du Maine.

Henri III. depuis Roi de France, eut pour appanage le Duché d'Anjou, & ensuite François son frere puisné, eut entr'autres les Duchez d'Anjou & de Touraine, & le Comté du Maine, & vit ces trois provinces reünies en sa personne.

On appelloit en la maison de Loüis Duc d'Anjou premier Roi de Sicile, l'Anjou, la Touraine & le Maine, *les trois payïs*: comme j'apprens d'un Journal dressé par l'Evêque de Chartres son officier, dans Le Laboureur, qui écrit que la Touraine revint au Roi Charles par la mort de ce Loüis I. comme il avoit été stipulé par la donation ou engagement. Ce qui est vrai; car Loüis de France frere de Charles VI. eut la Touraine depuis l'an 1383. ou environ, jusqu'en l'an 1391. que son frere lui donna pour la Touraine Orleans; & Charles VI. l'an 1414. donna la Touraine à son quatriéme fils Jean. Ce qui montre assez que Loüis II. Roi de Sicile, & Duc d'Anjou, qui mourut en 1417. ne joüissoit point de la Touraine,

comme Bourdigné & Mess. de S.
Marthe se sont persuadez.

¶ M.T... étant icy il y a quelque
nôtre conversation tomba sur le
tendu Areopagisme de nôtre S. D
après avoir long-temps disputé su
te matiere sans pouvoir luy ôter
tête que nôtre saint Denis ne fus
reopagite, voicy ce que je lui en
le lendemain.

Severe Sulpice grand ami de S.
tin Archevêque de Tours, & qui
composé la Vie, livre 2. de son His
Ecclesiastique, appellée vulgaire
Histoire sacrée, remarque que la
gion Chrétienne a passé tard les A
& que les premiers Martyres n'on
vûs dans les Gaules que sous Marc
rele en sa 17. année l'an 177. de n
Seigneur, à Vienne & à Lyon,
Eusebe fait ample mention: *Tum*
mum in Galliis Martyria visa, s
trans Alpes Christi religione susce
Ce passage est bien précis & bien
thentique pour montrer que Denis
tre premier Evêque & Martyr, ne

pas être Denis l'Areopagite, Evêque & Martyr d'Athenes converti par S. Paul. Gregoire Archevêque de Tours, qui vivoit vers la fin du VI. siecle, dans son premier livre de l'Histoire de France chap. 28. nous enseigne l'Epoque de l'arrivée de nôtre Denis à Paris, & la fixe sous l'Empire de Dece l'an de nôtre Seigneur 250. appuïé de l'autorité d'une ancienne vie de S. Saturnin Evêque de Toulouse & Martyr. Voicy ses mots: *Hujus tempore* (il entend Dece) *septem viri Episcopi ordinati, ad prædicandum in Gallias missi sunt; sicut historia passionis S. Mart. Saturnini denarrat. Ait enim: sub Decio & Grato Consulibus, sicut fideli recordatione retinetur, primum ac summum Tolosana civitas S. Saturninum habere cœperat sacerdotem: hi ergo missi sunt Turonicis Gatianus Episcopus; Arelatensibus Trophimus Episcopus; Narbonæ Paulus Episcopus; Tolosæ Saturninus Episcopus; Parisiacis Dionysius Episcopus; Arvernis Stremonius Episcopus Lemovicinis Martialis est destinatus Episcopus. De his vero*

B. Dionysius Parisiorum Episcopus, diversis pro Christi nomine affectus pœnis, præsentem vitam gladio imminente finivit. Le Pere Sirmond très-savant Jesuite, a cité ces deux beaux passages dans son livre intitulé : *De duobus Dionysiis.* Le Pere Petau l'ornement des Jesuites, pour preuve de cette verité, cite ce passage de Gregoire de Tours dans le 6. livre de son *Rationarium temporum* chap. 17. M. de Launoi Docteur, après le P. Sirmond, écrivit sur le même sujet, & cita tous les anciens Martyrologes manuscrits de l'Eglise Gallicane, où les deux Denis sont mis dans le mois d'Octobre; mais en deux differens jours, & y sont distinguez par la difference de leurs Sieges & de leurs supplices. L'un, c'est à dire Denis l'Aréopagite, ou l'ancien, & l'Athenien, est qualifié Evêque d'Athenes, & meurt par le feu dans sa ville : L'autre, c'est à dire le nôtre, est nommé Evêque de Paris, & a la tête tranchée près de la ville. Tous les Gaulois, tous les François, & enfin tous les Chrétiens ont crû les

ux Denis differens, comme je les viens
distinguer, jusqu'au IX. siecle de nô-
Seigneur, c'est à dire jusqu'à l'Em-
e de Loüis le Debonnaire fils de
arlemagne. Ce fut lors que les Am-
ssadeurs des Empereurs de Constan-
ople venans souvent en France, &
hant que le premier Evêque & Mar-
de Paris s'appelloit Denis, y appor-
ent les livres de S. Denis prétendu
eopagite, & persuaderent à Hilduin
bé de S. Denis, que l'Auteur incon-
de ces livres étoit l'Evêque de Pa-
& le Patron de son Abbaïe, ce qu'il
it très-volontiers, & fit un livre in-
ılé *Areopagitica* plein de fables,
ur prouver que Denis nôtre premier
êque & Martyr, étoit l'Athenien ou
reopagite. Tant a de force la vanité,
i tâche d'approcher ses premiers Evê-
es du tems des Apôtres ou de leurs
ciples, en préférant la fable & l'im-
sture à une solide & incontestable
ri é : Hilduin, qui vivoit l'an 840. &
delà, a si bien fasciné les demi-sa-
ns & les ignorans, que la plûpart l'ont

ſuivi dans ſes réveries, & le ſuiven
core aveuglement. Voilà, Monſieu
que je vous promis hier touchant
tre S. Denis & ſon prétendu Areop
me. Je ſuis, &c.

Mon ami qui n'avoit pas aſſez c
pacité par lui-même pour juger
verité ou de la fauſſeté d'une choſe
peu qu'il y eut de nuages qui l'ob
ciſſent; & qui d'ailleurs déféroit t
la moinerie, qu'il croïoit aveuglé
tout ce qui venoit de leur part,
montrer la lettre que je lui avois
à un Carme Billette de ſes amis
dès qu'il l'eut luë lui promit d'y
une réponſe. Il ne manqua pas, &
jours après je fus tout étonné co
je revenois de la ville que je trouv
logis une réponſe remplie de mil
daiſes qui appuïoient la verité du
tendu Aréopagiſme. Je me crûs
gé de faire une ſeconde réponſe
j'envoyai à mon ami, pour tâche
y avoit moyen, de lui faire abjure
te heréſie hiſtorique. *Cette lettre*
premier Decembre 1687.

Je n'avois écrit, Monsieur, que pour vous détromper, & pour vous éclaircir la verité, touchant le tems de la mission de S. Denis nôtre premier Evêque & Martyr : & malheureusement vous avez mis mon écrit entre les mains d'un homme entierement prévenu & entesté de l'erreur du vulgaire, pour m'attirer de pitoïables contredits & des procès verbaux, tirez pour la plûpart de Millet & M nard moines Benedictins, qui en considération de leur Abbaïe de S. Denis, suivent aveuglément Hilduin ancien Abbé de ce Monastere, & s'interessent à toute outrance pour l'Aréopagisme de nôtre S. Denis. La verité est bien forte, elle a de son côté Severe Sulpice, Auteur de 1300. ans, contemporain & grand ami de S. Martin, un des plus nobles & des plus savans lors de toute l'Aquitaine. Elle a de son côté Gregoire de Tours, auteur de 1200. ans, le plus éclairé de son tems en l'histoire des Gaulois & des anciens François, parmi lesquels il a tenu grand rang pour sa haute naissance, & pour sa

haute vertu & rare doctrine. Elle a aussi tous les anciens Martyrologes manuscrits des Eglises Episcopales de Gaule, où les deux Denis, l'Athenien & le Parisien sont distinguez en Octobre par divers jours de leur mort, & par leurs differens sieges & supplices. En cet endroit je ne saurois oublier Usuard, auteur grave, savant & exact, qui a dédié son Martyrologe à Charles le Chauve, & non pas à Charlemagne, comme j'ai prouvé ailleurs. Cet auteur, bien que Bénédictin, n'a pas suivi Hilduin son contemporain, mais la pure verité. Voicy ses mots : *V. nonas Octobris* (c'est le 3. d'Octobre) *Athenis natale B. Dionysii Episcopi & Mart. qui post clarissimam fidei confessionem, post gravissima tormentorum genera, gloriosissimo Martyrio coronatus est : ut testatur Aristides Atheniensis, vir fide sapientiâque mirabilis, in eo opere quod de Christianâ religione composuit.* Voilà Denis premier Evêque d'Athenes ou l'Areopagite. Ensuite le 9. d'Octobre il dit : *VI. idus Octobris apud Parisium natale SS.*

art. Dionysii Episcopi, Rustici Pres-
eri & Eleutherii Diaconi. Qui bea-
Episcopus à Pontifice Romano in Gal-
prædicandi gratiâ directus ad præ-
am urbem devenit : ubi per aliquos
nos commissum sibi opus ardenter pro-
uens, tandem à Præfecto Fescennino
à cum sociis gladio animadversus,
rtyrium complevit. Voilà nôtre De-
Evêque de Paris & Martyr. Voilà
lumieres aussi claires qu'en plein
di : voilà des auteurs incontestables
toutes façons. J'ai déja cité en ma
miere lettre Severe Sulpice & Gre-
ire de Tours. Je viens de citer les
sages d'Usuard écrivain de plus de
. ans : à qui Bede, Adon de Vienne,
les autres Martyrologues sont entie-
nent conformes même en leurs pa-
es.

Qu'oppose vôtre bon ami à tous ces
noignages si irreprochables, si clairs
si nets ? Il n'est que d'avoir bonne
e & bien du courage. Il ne se rend
: il s'obstine tout de bon, & ne pou-
it trouver rien parmi les anciens qui

l'accommode, il fait de tous bo
ches, il descend hardiment à nôt
cle, & oppose à des Severes Sul
à des Gregoires de Tours, à des
tyrologes anciens, quoy? des ge
tems de nos peres & du nôtre r
O admirable! ô ingenieuse cri
qui corrige & redresse, & déme
anciens par les nouveaux, & qu
verse le sens commun! Le premie
teur que vôtre ami allegue, c'est le
dinal Baronio, très-laborieux &
loüable compilateur de l'Histoire l
siastique, dans laquelle les savan
déja tant trouvé de fautes, princ
ment en la Chronologie, que san
perbole on en feroit bien un tom
tier égal à un des siens. Les deux
vans sont Sponde & du Saussai
nous avons veu vieux en nôtre je
se: bonnes gens, qui alloient leur
chemin. Millet & Menard étoien
deux Bénédictins, & par conse
Hilduinistes fieffez, en faveur de S
nis en France, Abbaïe de leur Ordr
Pere Noël Alexandre Jacobin, a
leur sentiment.

Vôtre ami qui reconnoît la foiblesse de ses autoritez si récentes & de ses raisonnemens, a recours à la ruse, ou plutôt à la fraude, & tâche d'ôter même la vrai-semblance & l'apparence à nôtre opinion, en confondant exprès les deux passages de Sulpice & de Gregoire, dont l'un traite des premiers Martyrs de Gaule sous Marc Aurele, l'autre de la mission de nôtre Denis sous Dece. Il dit donc que ces deux Auteurs *semblent témoigner que la foi n'a pas été prêchée dans les Gaules que bien tard, sous l'Empereur Dece, dans le troisiéme siécle de N. S. J. C. ce qui n'est nullement soûtenable*, ajoûte-t'il. Comme si l'année de nôtre Seigneur 177. en laquelle sous Marc Aurele les 48. Martyrs de Lyon & de Vienne ont enduré la mort, ne précédoit pas de 73. ans la mission de nôtre Denis & de six autres Evêques, arrivée sous Dece l'an 250. où il faut remarquer que ces 48. Martyrs, que Gregoire de Tours surnomme, *Martyres Atanacenses*, les Martyrs d'Ainay à Lyon, n'étoient pas ve-

nus tout en un jour. Il falloit qu'ils eussent auparavant reçû & oüi des prédicateurs en leur païs, qu'ils eussent été convertis à la foi Chrétienne, qu'ils eussent travaillé à en convertir d'autres, qu'ils eussent prêché, agi, exercé & augmenté leur religion, tant qu'enfin ils auroient été découverts & pris & punis. Choses qui demandent du moins 20. ou 30. ans : de sorte que sans doute ces premiers fidéles & Martyrs des Gaules ont devancé de cent ans pour le moins l'envoi de nôtre Denis & de ses six compagnons.

Vôtre ami tout honteux de s'être servi d'auteurs postérieurs à l'Abbé Hilduin, après avoir reçû de meilleurs mémoires, revient à la charge, & prétend produire contre moi des auteurs qui ont précedé Hilduin. *Entre ceux qui l'ont précedé*, comme il dit, le premier qu'il cite, c'est Hincmar Archevêque de Reims auteur de plus de 800. ans, en une lettre écrite à Charles le Chauve : mais il se trompe tout d'abord fort lourdement. Hincmar n'a point

précedé Hilduin Abbé; mais en sa jeunesse il a été élevé moine dans S. Denis en France, sous la conduite de l'Abbé du lieu Hilduin, bien devant que de parvenir à l'Archiepiscopat: comme Frodoard écrit en la vie d'Hincmar liv. 7. chap. 1. Je n'ai point vû ni lû cette lettre d'Hincmar à Charles le Chauve, ou Roi ou Empereur: mais je ne m'étonnerois nullement qu'il eût suivi aveuglément Hilduin son ami & son Abbé, en faveur du patron de son monastere.

Après Hincmar viennent deux qui devoient aller devant; Fortunat poëte, qu'on dit avoir été Evêque de Poitiers sur la fin du VI. siecle, & Bede. Ces deux auteurs disent-ils que nôtre Denis premier Evêque & Martyr, soit l'Athenien ou l'Areopagite? je n'en sais rien, j'en doute fort. Quand vôtre ami aura cité sincérement leurs passages, & que je les aurai vûs & lûs, & confrontez avec les imprimez; je le croirai. *Cras credo, hodie nihil.* Je dis le même de Simeon Metaphraste, qui est posté-

rieur à Hilduin. Je dis le même d'Anastase Bibliothecaire, qui étoit contemporain d'Hilduin, & peut l'avoir suivi sans que son opinion en soit plus forte & meilleure. Il a survécu Hilduin: car il vivoit encore en l'an 872. & fut envoyé à Constantinople vers Basile Empereur, par le Pape Adrian. Methodius Patriarche de Constantinople a esté aussi contemporain de Loüis le Debonnaire Empereur & d'Hilduin Abbé de S. Denis: & c'est lui, si je ne me trompe, qui a persuadé à Hilduin l'Areopagisme de nôtre premier Evêque & Martyr, & qui l'a rendu le premier défenseur en Occident de cette fausse opinion. Michel Syncelle étoit de même farine que le precedent: mais on ne cite point les passages, ni de l'un, ni de l'autre, non plus que d'Anastase. Vôtre ami allegue pour le dernier, le Concile de Paris tenu en 824. dans une lettre écrite au Pape Eugene II. mais ce prétendu Concile de Paris tenu en 824. la premiere année du Pontificat d'Eugene II. & la 11. de l'Empire de Loüis le

bonnaire, a été imprimé à Francfort
1596. par un auteur inconnu qui n'a
voulu marquer le lieu d'où il l'a ti-
& a si peu de foi & d'autorité tou-
nt les images, qu'il a été impugné
tement par le très-savant Cardinal
larmin dans son Appendice au trai-
lu culte des images. Quant à la let-
, qu'il appelle lettre du Concile de
is à Eugene II. c'est une lettre que
Prélats du Pseudo-synode de Paris
écrite sous le nom du Pape Eugene
à Michel le Begue & Theophile son
, Empereurs de Grece, comme di-
t Bellarmin & Sirmond Jesuites, &
onio; & qui ne vaut pas mieux que
Concile même de Paris, qui, selon
inion du grand Sirmond, ne meri-
as d'être lû. Ainsi les neuf auteurs
ricurs à Hilduin, comme assûre vô-
ami, qui sont (comme il dit) pour
eopagisme de nôtre premier Evê-
& Martyr Denis, se trouvent par
s réduits à deux, Fortunat & Bede.
ore ne cite-t'il point leurs passages
sont contre lui, ainsi que je crois.

Les autres ſept ou ſont contemporains d'Hilduin, ou même lui ſont poſtérieurs, comme j'ai montré ci-deſſus. Eugene de Tolede m'eſt inconnu.

Nôtre adverſaire étant déchu de ſes autoritez d'anciens dont il nous menaçoit, & ſe voïant réduit au petit pié, a recours enfin par contrainte aux Antiquitez de Paris de Du Breüil & autres ſemblables : & inſtruit par eux, qui l'ont appris par revelation, ou autrement, il remarque que nôtre Denis *bâtit quatre Oratoires à Paris ſi-tôt qu'il y fut arrivé* : Le premier au lieu où eſt à preſent l'Egliſe de S. Benoiſt ; le ſecond en l'honneur de S. Pierre & S. Paul, dont *ſainte Geneviéve procura l'augmentation & l'embelliſſement par le Roy Clovis I. ce qui lui a donné le titre de ſainte Geneviéve* : Le troiſiéme fut dédié en l'honneur de S. Eſtienne Protomartyr, *qu'on appelle encore à preſent S. Eſtienne des Grecs, à cauſe de S. Denis & ſes compagnons, Grecs de nation & de langue.* Le quatriéme Oratoire fut dédié en l'honneur de Nôtre-Dame au Fauxbourg

S. Jacques. Voilà qui eſt beau : mais les fidelles Chrétiens durant les perſecutions des Empereurs, des Magiſtrats & des peuples Païens, pouvoient-ils bâtir ſi librement & à la vûë de tout le monde, dans une ville ou dans les fauxbourgs, des Oratoires & lieux d'aſſemblées, eux qui étoient bien-heureux dans ces tems-là de s'aſſembler ſous terre dans des grottes de Cemetieres hors les villes ? L'Égliſe de S. Pierre & de S. Paul fut bâtie par Clovis & ſa femme, en lieu où il n'y avoit rien auparavant, comme Gregoire de Tours & tous nos auteurs anciens nous l'apprennent. Et cette Egliſe de S. Pierre, autrement des Apôtres, fut depuis nommée ſainte Geneviéve, à cauſe que cette ſainte y fut enterrée. L'Egliſe de S. Eſtienne *des Grez*, & non pas *des Grecs*, eſt nommée dans toutes les anciennes chartes, *S. Stephani de Greſſibus*, qui eſt le même que *de Gradibus*, ou *ad Gradus*, dautant qu'on y montoit par pluſieurs degréz. Mais tous ces Oratoires, ſelon que j'apprens ici de vôtre ami, étoient

donc bien éloignez de la Ville de Paris, qui ne confiftoit lors qu'en l'Ifle du Palais : & nôtre premier Evêque étoit donc de grande édification & avoit bien de l'argent ? Au refte je fuis ferviteur du Gentilhomme *Lisbius* qui reçut le premier S. Denis dans Paris, & luy donna fa maifon pour en faire une Eglife. Vôtre ami dit que j'appelle les Hilduiniftes *Denifans & Ignorans*. Le fecond eft vrai ; mais le premier ne l'eft pas. Je n'ai pas pû me fervir d'un mot que j'ignorois, & que je n'apprens que de lui préfentement. Si vôtre ami en veut davantage, qu'il l'attende d'un autre que de moi. La matiere eft épuifée, s'il ne fe rend à ceci, il eft hors d'efperance & ne fe rendra jamais. Je fuis, &c.

¶ Virgilius libro VIII. Æneïdos :

——*Et tota vefte vocantem*
Cæruleum in gremium latebrofaque flumina victos.

Lego *torta* ex Ammiano Marcellino & aliis *torta* enim & elata Chlamys vocantis erat fignum ex eodem in libro

XVIII. *Summitatibus ſagi elatiùs contortis adeſſe hoſtes ſigno ſolito demonſtrabam.* Et in libro XXV. & apud Procopium in libro III. Belli Gothici, ut notat Frater Romani motis veſtibus ſignificabant vectoribus, ne ulterius progrederentur.

¶ Virgilius in libro VI. Æneïdos :

> *Veniſti tandem*, tuaque exſpectata *parent*
> *Vicit iter durum pietas.*

Quid eſt tua pietas exſpectata ? legendum omninò puto, *tua*, *quæ ſpectata* parenti, (id eſt, mihi patri tuo nota erat, vicit iter durum pietas. Mendum ortum ex geminatione ſeu iteratione *e* litteræ, ut ſæpe aliàs. Contrà apud Velleium in libri ſecundi fine; ad patrem patriæ *ſpectato* revolavit maturiùs, pro *exſpectato*, *e* ſemel poſita eſt, quæ bis poni debuerat. Ita apud Virgilium legerat Servius, cùm ait in eum verſum libri VI. Æneid. *exſpectata, probata*, ut, & *rebus ſpectata juventus*. (Lege *ſpectata*, probata.) Hoc autem dicit, tua pietas mihi ſemper probata, nunc etiam

iter durum vicit ſcilicet inferorum
poſtea animadverti, & gaviſus ſum c
jecturam meam à Servio confirmari.
ergo legendum eſt haud dubiè.

❡ Cæſar libri V. initio: atque i
magis (lege id eò magis) quòd pro
crebras commutationes æſtuum, *m*
magnos ibi fluctus fieri cognoverat,
ge *maris*. Ibidem: accepta oratione
rum, lege *ratione*, id eſt ſatisfacti
excuſatione.

❡ Tegumenta manus, quæ C
W*antos* (Gants) vocant, quibus in
boribus uti ſolebat, in lapidem de
fuit. Ait Jonas in vita ſancti Col
bani, cujus diſcipulus fuit. Ergo
nomen eſt Gallicum, non autem F
cicum, ſeu Germanicum. In vita
tharii Carnotenſis Epiſcopi: Unus è
baris (id eſt Francis) niſus eſt ab
here à ſanctis manibus ejus chirot
quod vulgò W*antos* vocant. Alibi W
tones notavi dictos minùs bene.

❡ Audoënus de vita ſancti Eligii
2. cap. 35. ipſa quoque Regina (Ba
dis, Regina Chriſtianiſſima ibi

dicta) adduci non potuit, ut equo veheretur, sed pedestri gravique labore, sequens pheretrum Eligii per paludem, cum omni familia lamentabatur. Alibi notavi Reges & Reginas Francorum funera etiam privatorum prosequi consuevisse.

¶ In Petronii Satyrico Eumolpus non distulit puellam invitare ad *Pigiciaca* sacra (id est ad coitum ex sequentibus) lege ad *Isiaca* sacra ex me, sic omninò Juvenalis:

Aut apud Isiacæ *potiùs sacraria Lena.*

Isim lenam vocat, quòd in ejus templo plurimæ prostarent fœminæ, plurimique pueri: idem Satira IX.

Nuper enim, ut repeto, fanum Isidis, & Ganymedem
Pacis, & advectæ secreta palatia matris
Et Cererem, (nam quo non prostat fœmina templo?)
Notior Aufidio mœchus scelerare solebas, &c.

Ponit templum Isidis primum inter ea, in quibus prostarent matronæ.

¶ Quintus Curtius libro VIII. In eo concilio decernunt ut duodecim legarentur ad Regem, qui ob res pro ſalute ac libertate Græciæ geſtas coronam auream *donum Victoriæ ferrent*. Quid eſt donum victoriæ? lego *donum Victori offerrent*, Alexandro ſcilicet.

¶ Zoſimus Epiſcopus Romanus in epiſtola ad Aurelium & univerſos Epiſcopos per Africam conſtitutos, *Grave* (ait) *fuit Lazaro & Eroti* (Arelatenſi Epiſcopo, qui ambo literas contra Cæleſtium Pelagianum dederant ad Aurelium Carthaginenſem Epiſcopum, nec Romam venerant, ut præſentes præſentem accuſarent & convincerent.) *Literarum ſuarum pediſequos eſſe. An neſciebant dilectionem veſtram ad Sedem Apoſtolicam relaturam? huc certo calumniæ compendio navigâſſent. Ubi de Epiſcopatu abdicando agitur, maria terraque luſtrantur, nec ulla ſuffragia prætermittunt. Ubi verò innocentium fama percellitur*, (Cæleſtii & Pelagii) *otioſi & delicati ſive accuſatores ſive teſtes* (in utroque enim fallentibus no-

men infame est) *in* CUBILIBUS ET LECTULIS SUIS *literis abutuntur*. (id est literas in suis lectis abusivas ut ita dicam scribere contenti sunt.) Ergo etiam tum hic mos durabat inter honestiores:

Sed genus ignavum quod lecto gaudet & umbra,

at tenuiores in sellis sedentes scribebant;

Qui facis in parva sublimia carmina sella,

nisi forte, quod non puto, cella scribendum sit, & cubiculum angustum instar cellæ servilis intelligatur aut meretriciæ.

¶ Martialis Epigram. lib.1.Epig.85.

——— *futuit ancillas*,
Domumque & agros implet equitibus vernis.

Ergo liberi ex domini & ancillæ concubitu nati vulgò tùm per jocum *equites vernæ* vocabantur. *Equites*, quòd liberæ essent conditionis ratione patris; *vernæ*, quod ratione matris servilis essent conditionis; *verna* enim vel vernula servus est domi natus ex ancil-

la domestica. Juvenalis :

——————— inter

Vernula, tres domini.

Idem :

——————— agebat

Vernam equitem.

Scilicet patres ejusmodi liberis omn permittebant, facetias ergo & joca l berè usurpabant, unde & *Vernilitas*. I quod & legitimis filiis suis parvulis pe misisse parentes Quintilianus queritu initio suarum Institutionum.

¶ Suetonius in Othone : *Artissim* somno quievit, lege *altissimo*. Sic P tronius ; numquam *altiore* somno eph bus obdormivit.

¶ Virgilius Gallo :

—— cujus amor tantùm mihi crescit in ho
ras,
Quantum vere novo viridis se subjic
alnus.

Lege *subrigit*, id est, crescit, erigitu *Subjicit* legit Servius, & tamen explica *crescit* malè omninò.

¶ Suetonius in Vitellio : *Salutem* s *bi & millies HS. à Flavio Sabino Vesp*

siani fratre pepigit. Lege salutem sibi millies HS. pepigit, id est hac summa pecuniæ redemit.

¶ Virgilius initio libri IV. Æneïdos:

> *Quem sese ore ferens*, quàm *forti pectore &*
> armis !

Frater legendum putat, *quem* forti pectore & *armis !* & *armis* de humeris sumit.

¶ Hieronymus de vita Paulæ viduæ: *mediâ hieme , calente ardore fidei* (calens potiùs) *fœmina nobilis*, (Paula) *quæ priùs Eunuchorum manibus portabatur, asello sedens profecta est.* Ergo lecticarios tùm habebant Eunuchos fœminæ nobiles , & matronæ Romanæ , scilicet providentia & dispositione virorum , ne à lecticariis illæ inirentur , quod sæpe olim contigisse docet Martialis.

> *Ancillariolum tua te vocat uxor , at ipsa*
> *Lecticariola est , estis , Alauda , pares.*

¶ Apollinaris Sidonius in Narbone Arbitrum Massiliensem fuisse , magnum Priapi cultorem indicat apertè his versibus :

Et te Massiliensium per hortos
Sacri stipitis, Arbiter, colonum
Hellespontiaco parem Priapo.

Parem an mentulæ mensura, an libidine? Hortos enim Massiliensium hortos deliciarum interpretari cum P. Pithœo absurdum est, cur enim horum potiùs quàm aliorum hortos dixisset Sidonius, cui Gallo de Gallo credere convenit? Malè etiam Douza ait Massiliensium hortos non tam sibi Arbitri patriam significare videri, quàm mores à Plauto & Athenæo notatos, quasi tùm Massilienses omnium essent corruptissimi. Sanè Massiliensem fuisse indicio sunt, quæ de Massiliensium more scripsisse eum ait Servius Honoratus in illud Virgilii lib. 3. Æn. *Auri sacra fames. Sacra*, (ait) *exsecrabilis. Tractus est autem sermo ex more Gallorum. Nam Massilienses, quoties pestilentia laborabant, unus se ex pauperibus offerebat alendus anno integro publicis & purioribus cibis. Hic postea ornatus verbenis & vestibus sacris, circumducebatur per totam civitatem cum exsecrationibus,*

ut

ut in ipsum reciderent mala totius civitatis, & sic projiciebatur (aliàs *præcipitabatur.*) *Hoc autem in Petronio lectum est.* Quæ hodie non legi in Satyrico Petronii mirum non est, cùm illud plurimis in locis mancum sit. Præterea stilus Gallum auctorem indicat; nitor enim Gallicani sermonis in eo Satyrico apparet. Et ipse sæpe Galliæ meminit: *Ego frigidior hieme Gallica factus, nullum potui verbum emittere.* Item *increta facies ut suos Gallia cives putet.* Et Alpes maritimas ac portum Herculis Monœci octo versibus describit exactè, tanquam locum notum, quippe Massilia abest ab Alpe summa maritima, terrâ 142. M. passuum mari autem 271. ex Itinerario Antonini.

Fulgentius in libro 1. Mythol, & Placidius Lutatius Statii interpres ex Petronio citant hoc hemistichium:

Primus in orbe Deos fecit timor.

è quibus Fulgentius cum Petronium Arbitrum passim ibidem vocat, Hieronymus in epistola ad Demetriadem, Ma-

crobius, Diomedes Grammaticus in l. 3. Arbitrum; & Joannes Salisberiensis in libro 3. de nugis Curialium capite 8. modò Petronium, modò Arbitrum appellat, uti & Terentianus, ac Sidonius in carmine ad M. Felicem, & in Narbone. Putat autem Lutatius hoc ab Statio mutuatum Arbitrum, apud quem idem hemistichion legitur in l. 3. Theb. Quod satis indicat apertè eum Petronium vixisse ac floruisse post Statium, id est post Domitiani Aug. principatum. Certè & Aur. Macrobius Theodosius in l. 1. Comment. in Somnium Scipionis; *Auditum* (ait) *mulcent argumenta fictis casibus amatorum referta, in quibus multum esse Arbitrum, vel Apuleium nonnumquam lusisse miramur.* Ex quibus verbis colligo non multo ante Apuleii ætatem, seu Severi principatum floruisse Petronium Arbitrum auctorem Satyrici, quem post Domitianum viguisse suprà docui ex Lutatio. Malè ergo omninò P. Pithœus & Cl. Binetus, & Janus Dousa aliique docti viri hunc esse crediderunt, quem C. Corn. Taci-

in Annal. l. XVI. C. Petronium vo- & Proconſulem Bithyniæ, ac mox nſulem, *inter paucos familiarium roni aſſumtum elegantiæ arbitrum*, b eo mori juſſum ſcribit. Hic enim, alia omittam, dictus eſt C. Petro- s, & fuit elegantiæ arbiter Neroni, autem dictus eſt Petronius Arbi- Deinde C. Petronius ne codicillis dem Neronem aut Tigillinum adu- s eſt, ſed flagitia Principis ſub no- ibus exoletorum, fæminarumque, *novitate* (lego *novitatem*) cujuſque ri perſcripſit, atque obſignata miſit oni, ut ait Tacitus. Quis autem rico P tronii Arb. convenire dicat , nimirum nomen codicillorum, Neronis amores, exoletoſque & chas nudè & ſuis nominibus, uti rat C. Petronius, in Satyrico hoc- rbitri referri & deſcribi? Et ridicu- eſt Cl. Binetus qui id confirmari t Epigrammate hexaſticho cùm re- tiſſimo, tùm corruptiſſimo, & bar- am temporum inſcientiámque re- ente. Quanto cautius & prudentius

crobius, Diomedes Grammaticus in l. 3. Arbitrum; & Joannes Salisberiensis in libro 3. de nugis Curialium capite 8. modò Petronium, modò Arbitrum appellat, uti & Terentianus, ac Sidonius in carmine ad M. Felicem, & in Narbone. Putat autem Lutatius hoc ab Statio mutuatum Arbitrum, apud quem idem hemistichion legitur in l. 3. Theb. Quod satis indicat apertè eum Petronium vixisse ac floruisse post Statium, id est post Domitiani Aug. principatum. Certè & Aur. Macrobius Theodosius in l. 1. Comment. in Somnium Scipionis; *Auditum* (ait) *mulcent argumenta fictis casibus amatorum referta, in quibus multum esse Arbitrum, vel Apuleium nonnumquam lusisse miramur.* Ex quibus verbis colligo non multo ante Apuleii ætatem, seu Severi principatum floruisse Petronium Arbitrum auctorem Satyrici, quem post Domitianum viguisse suprà docui ex Lutatio. Malè ergo omninò P. Pithœus & Cl. Binetus, & Janus Dousa aliique docti viri hunc esse crediderunt, quem C. Corn. Taci-

tus in Annal. l. XVI. C. Petronium vocat, & Proconsulem Bithyniæ, ac mox Consulem, *inter paucos familiarium Neroni assumtum elegantiæ arbitrum*, ac ab eo mori jussum scribit. Hic enim, ut alia omittam, dictus est C. Petronius, & fuit elegantiæ arbiter Neroni, non autem dictus est Petronius Arbiter. Deinde C. Petronius ne codicillis quidem Neronem aut Tigillinum adulatus est, sed flagitia Principis sub nominibus exoletorum, fœminarumque, & *novitate* (lego *novitatem*) cujusque stupri perscripsit, atque obsignata misit Neroni, ut ait Tacitus. Quis autem Satyrico Petronii Arb. convenire dicat hæc, nimirum nomen codicillorum, aut Neronis amores, exoletosque & mœchas nudè & suis nominibus, uti fecerat C. Petronius, in Satyrico hocce Arbitri referri & describi? Et ridiculus est Cl. Binetus qui id confirmari putet Epigrammate hexasticho cùm recentissimo, tùm corruptissimo, & barbariam temporum inscientiámque redolente. Quanto cautius & prudentius

J. Lipsius in lib. XVI. Annal. Taciti, qui postquàm C. Petronium á doctis viris auctorem Satyrici censeri ait, subjicit de eo se etiam deliberare, qui C. Petronius à Plinio & Plutarcho Titus Petronius vocetur.

¶ L'ancienne fosse *des Arenes*, où *Amphitheatre* à Bourges fut comblée en l'année 1619. pour servir de marché public sous le nom de Place-Bourbon. C'est aussi en ce même lieu qu'est la ruë qu'on appelle encore aujourd'hui *des Arenes*, selon que le rapporte le Pere Labbe.

¶ Virgilius lib. X. Æn.

—— vos, ò potius miserescite venti,
In rupes, in saxa, volens vos Turnus adoro,
Ferte ratem.

adoro. Id est juxta veteres, qui adorare alloqui dicebant, alii *adoro* pro *oro*, ut *ad* vacet, & sit metri causa additum, ait Servius. Sed hæc non satisfaciunt, Quid enim est, volens vos alloquor? aut quis adorare posuit pro orare? legendum puto omninò, *volens vos Turnus id*

oro. Eo ſenſu dicimus, Je vous en prie de tout mon cœur; vous me ferez plaiſir de me faire échoüer.

¶ *Seyer* ou ſayer les blez, vient du latin *Secare.*

¶ Nôtre mot François *Serge* vient du latin *Serica*, qui dans la baſſe latinité ſignifioit une ſorte de vétement de laine. Eckerhardus de vita Notkeri. *Miſſus eſt Maguntiam utique pro* pannis laneis *emendis*, *quos* Sericales *vocamus & tunicas.*

¶ *Rature* vient de *litura*; comme fortereſſe de *fortalicium*; *doüaire* de *dotalicium*; ou bien plutôt de *radiatura.*

¶ Varro in capite quarto libri ſecundi de Re Ruſtica: Nam & noſtræ mulieres, maximè nutrices, *naturam quâ fæminæ ſunt*, in virginibus appellant *Porcam*, (aliàs *Porcum*) & Græcæ χοῖρον. Ergo Pudendum muliebre à veteribus latinis *Porcus* vel *Porca* nuncupatum eſt, nimirum quòd illiûs Alæ roſtri Suilli inſtar retortæ ſint & replicatæ.

¶ Chriſtiano cum uxore ſua conve-

nire aliquando licet, aliquando verò non licet. Propter dies enim processionis aliquando non licet convenire, quia etiam à licitis abstinendum est, ut faciliùs impetrari possit quod postulatur. Sic in libro Quæstionum, cujus auctor Presbyter fuit urbis Romæ. Et ita observabant Christiani, ut memini legisse non semel in vitis veterum Sanctorum. Nocte Dominica tempore Gregorii Turonensis Episcopi nefas esse putabant cum uxoribus convenire, ut notavi ex ipso. Cum mulieribus menstruatis ex Augustino apud Bedam; nî fallor. Vide vitam Sancti Ludovici Franc. Regis.

¶ Herupé ou Hurepé (comme les vieux Romans disent) signifie une personne ou bête herissée, ou qui a les cheveux ou le poil droit & herissé de froid, ou mal peigné, de *horripilus*. Je crois, que l'Hurepoix ou Herupoix (comme ils écrivoient anciennement) a été dit par metaphore le païs au levant & au midi de Paris, & un terroir près de Meaux & Joarre, & quelque endroit voisin de Montereau-faut-Yonne

ex Faucheto, quod horreret frigore aut silvis & arboribus, non quòd incolæ capillos haberent rectos & horridos, (herissez *vibrantes*) *in modum aprorum, ut ait Fauchetus ridiculè*.

¶ Virgil. Æn. lib. 2.

> ——— *subit ira cadentem*
> *Ulcisci patriam, & sceleratas sumere pœnas.*

Quid hoc sibi vult, *sceleratas pœnas*? lege: & *sceleratæ* sumere pœnas, id est, expetere pœnas à scelerata fæmina. Sic infra versu nono:

> *Exstinxisse nefas tamen, & sumsisse* merentis
> *Laudabor pœnas.*

¶ Virgil. Æn. lib. 2.

> *Dardanium toties* sudârit *sanguine litus?*

Legendum omninò, *undârit*, ut tapinosis illa inepta vitetur. Menda nata est ex repetitione *s* litteræ præcedentis, ut sæpe contigisse observavi, quâ repetitione factum est *sundârit*, quod quia nihili erat, nihilque significabat, *n* littera exemta, evasit, sudârit.

¶ In Charta anni 1390. quæ cita
Reginaldo in Historia Suessionicæ
bis, hæc leguntur : Pour tous *les*
valiers & Dames, les Ecuiers &
moiselles, qui seront de nôtre ord
la Couronne. Ergo *Milites*, id est
ballarii vel Equites, *Domini*, & e
uxores, *Dominæ*, Dames; *Armige*
Scutiferi Domicelli tantùm, ut
saltem eorum uxores *Domicellæ* v
tur, *Damoiselles*, id est, parvæ D
næ: & hoc nomen etiam dabatur
bus non solùm Militum sed etian
mitum innuptis & minoribus su
tria potestate constitutis.

¶ Incipit liber VIII. de verbo PR
CIANI viri disertiss. Grammatici
riensis feliciter. Ita legi in vetust
& optimæ notæ membrana MS.
Dom. Loiselli fuit. In alia eju
membrana manuscr. PRÆSCIAN
sariensis Grammaticus Juliano Co
ac Prío. (id est patricio) Ergo à *Pr*

di Bruni, Philosophi Arretini, qui
: annos 200. vixit, discursus, *Dis-*
so fatto à Nicolo da Tolentino, Ca-
mo di guerra del commune di Fi-
ce, quando ricevette il bastone: id
oratio habita ad Nicolaum Tollen-
tem Ducem Populi Florentini, cùm
ulum accepit. Omninò ergo jam tùm
conferebant per baculum Ducatum
iarum, ut Reges nostri conferunt
lieque per baculum item *Mariscal-*
n, quæ nihil est aliud quàm Copia-
præfectura, & magisterium Mili-
Imperator Fridericus Constitutio-
Sicularum libri II. Titulo 20. *Quæ*
ia per Marescalcum nostrum, vel
alium qui exercitui de mandato
ro pro tempore præerit, probari de-
unt. Et paullò pòst: *Quod ei per*
vel per præfatum Marescalcum no-
m in exercitu fuerit injunctum. Jam
ergo Marescalci vicem Regum &
peratorum agebant in exercitu du-
do, eorumque id munus erat. Mos
is, ut puto, ex veteri consuetudine
um Franc. ac Imperatorum, qui &

Italiam pro magna parte tenuérunt, per baculum vel sceptrum beneficia & dignitates sæpe conferentium. Hanc orationem habet Philibertus de la Mare Senator Divionensis Manuscriptam ex MS. Codice Serenissimi Ducis Etruriæ.

¶ Lingua Francica, quâ hodie utimur, ex lingua latina seu Romana corrupta originem habet, ut Italica & Hispanica, admistis compluribus verbis Francicis seu Germanicis, & aliquot etiam Gallicis veterum incolarum. Rustica Romana lingua vocatur in Concilio Turonensi tertio anno 813. habito, quòd Galli, Romani vulgò dicti, eâ uterentur atque etiam plerique Franci Neustrasii, maximè autem Aquitani & Narbonenses. Ejus linguæ Rusticæ Romanæ primitias habemus & notabile exemplum apud Nithardum libro 3. in sacramento Ludovici Regis Germaniæ, in fœdere illo Ludovici & Caroli Regum, & sacramento populi. Poëtas quidem vulgares, qui Rusticâ Romanâ linguâ sua opera & carmina composuerint, nullos ante an-

num 1140. habemus, ex Falceto : alibi dicit circa annum 1100. cœpisse florere. Chartas seu litteras Præceptave & diplomata Regum & alia eâ linguâ nulla ferè reperias ac nusquam ante annum 1220. à quo tempore plurima exstant. Antonius Oiselius tamen chartam profert Ludovici Crassi Regis Franc. datam anno 1122. linguâ vulgari facilè intelligibili, nisi tamen è latino sermone translata etiam pòst est in Francicam linguam. Et exstant leges à Willelmo Normanno Rege Anglorum linguâ nostrâ Anglis latæ. Obiit autem is anno 1087. ita ut ante annos DC. ea lingua Rustica Romana, quæ nostra est, in usu jam fuisse videatur.

¶ Militibus & officiis Palatinis numismata aurea erogare solitos Imperatores Constantinopolitanos (seu stipendia ut videtur) ante Dominicam Palmarum ait Luitprandus lib. VI. cap. 5. Monachus sancti Galli in libri 2. de vita Caroli Magni fine Ludovicum Pium die passionis Dominicæ cunctis in Palatio ministrantibus juxta personas sin-

gulorum donativa largitum esse, nobilioribus balteos & pretiosas vestes; inferioribus saga Frisiaca, ceteris linea indumenta cum laneis scribit. Matthæus Parisiensis ad annnm 1245. Natali Dominico Mutatoria recentia seu novas Robas Magnates suis Domesticis distribuere consuevisse, Regem Francorum (S. Ludovicum IX.) capas ex pretiosissimo panno cum pellibus variis comparari jussisse, quibus Milites capati cum Rege Missam audituri in Ecclesia comparerent manè Natali Domini.

¶ Accepi á D. Sallo Consiliario Regio quemdam à se visum, qui capones ligneos ceterasque ejusmodi aves & epulas ligneas secum ipse portaret, & ubi eas furcillâ apprehendi, quâque arte & ratione singulas partes carpi & truncari oporteret, doceret. Quo gestu lepus, quo gallina secaretur. Sic apud Juvenalem sat. 3. & sat. xi.

Sed nec structor erit, cui cedere debeat omnis
Pergula, discipulus Trypheri doctoris, apud quem

Sumine cum magno lepus, atque aper, & pygargus,
Et Scythicæ volucres, & phœnicopterus ingens,
Et Gætulus oryx, hebeti lautissima ferro
Cæditur & tota sonat ulmea cena *Suburâ.*

dem narrabat mihi duo fuisse foramina vel cavos in pectore caponis lignei, similiter in aliis, quibus insertâ furcillâ sublimem hic carptor avem suspensamque tenebat, & hebeti suo cultro, quî singulas ejus partes detruncari porteret, edocebat.

¶ Ælianus lib. XII. variæ Histor. cap. . ait Celtas (Κελτοὺς id est Gallos) ad beunda pericula paratissimos esse, φιλοκινδυνοτάτους) & celebrare carminibus eos, qui in præliis fortiter dimicantes ceciderint, & coronatos pugna & tropæa statuere more Græcorum onumenta suæ virtutis : fugam adeò nominiosam ducere, ut sæpe ne è domibus quidem cadent bus ac etiam ardentibus excedant seque proripiant. ultos quoque maris æstus sustinere. uosdam & in fluctus accedentis Ocea-

ni irruere, ac eorum impetum excipere strictis gladiis hastisque velut ad terrendum feriendúmque vibratis.

¶ Plinius in lib. XXIX. cap. 1. Potus deinde jejunorum ac vomitiones, & rursus perpotationes, ac *pilorum eviratio* instituta resinis eorum: (id est Medicorum) itemque pectines in feminis quidem publicati.

Eviratio pilorum heic eleganti sensu est, non tantùm vulsio eorum pice ac resina tolli vellique solitorum, sed ars mangonica, quâ mollior post vulsionem pilus & velut muliebris ex virili effeminatusque fieret. Sic Augustus in adolescentia impudicus apud Suetonium dicitur solitus crura suburere nuce ardenti, quò mollior pilus surgeret.

¶ *Aliquando postquàm jam sederat coram Confessore ad confitendum.* (Ludovicus scilicet IX. ejus nominis Rex Francorum) ait Guillelmus de Nangiaco. Sic & hodieque in Asia & in tota Græcia Græci confitentur peccata Presbyteris, sedent utrique Confessor scilicet seu Presbyter, & pœnitens confiténs-

ve: ita ut colloqui inter se familiariter & sermones de rebus suis habere videantur: ut accepi à Monacho Jacobita seu Dominicano Reformato, qui Græciæ & Asiæ insulas viderat, ibique erat commoratus, nimirum à Jacobo Goar.

¶ C. Suetonius Tranquillus in libri de claris Rhetoribus initio. Rhetorica quoque apud nos perinde atque Grammatica *fere* recepta est, paullò etiam difficiliùs: quippe quam constet nonnumquam etiam prohibitam exerceri. Legendum omninò est ex me *serò recepta est* duabus litteris immutatis *f* in *ſ*. & *e* in *o*, quæ perperàm irrepserant, ut sæpe aliàs. Sic idem initio libri de Illustribus Grammaticis ita scripserat. Grammatica olim Romæ ne in usu quidem, nedum in honore ullo erat. Initium quoque ejus mediocre exstitit, &c. Ergo serò recepta est, uti & Rhetorica.

¶ Suetonius de C. Julio Cæsare superque Italiæ Galliarumque & Hispaniæ Asiæ quoque & Græciæ *potentissimas urbes* præcipuis operibus exornans. Hæ sunt ut puto Galliarum urbes, quæ

ob id nomen ejus ferunt, nimirum Juliobona Caletorum de qua Ordericum Vitalem consule, Ptolemæum, Itinerarium Antonini, item Juliomagus Andicavorum; item Juliacum Itinerario Antonini notum à Colonia Agrippina XVIII. M. passuum distans. Cæsarodunum Turonum & Cæsaromagus Bellovacorum, Ptolemæo & Itinerario Antonini nota.

¶ Virgilius Georgicôn libro IV.

Postquàm est in thalami pendentia pumice tecta
Perventum, & nati fletus cognovit inanes Cyrene.

Lego *splendentia* omninò. Pendent enim quæ sunt in montibus aut celsis in locis tecta, at hæc sunt sub amne, & in imis antris posita. Ibidem:

Ter flamma ad summum tecti subjecta *reluxit*,

lego *subrecta*; id est, ad summum tectum erecta.

¶ Statius lib. VI. Theb. de Parthenopæo cursuro:

Tandem exspectatus volucri super agmina saltu
Emicat, & torto chlamydem diffibulat *auro.*
Effulsére artus, membrorumque omnis aperta est
Lætitia, &c.

Diffibulare, seu, ut Martialis loquitur, *refibulare* est deffubler pro deffibler. *Adfibulare* vel *infibulare*, *affubler*, id est operire, ut diffibulare deffubler, aperire. Nam ut chlamys fibulâ nectebatur, ita & penis fibulâ operiebatur, quod vocabant infibulare, & fibula solvebatur à fabro ac retegebatur, quod vocabant refibulare ut Martialis de ea re, & diffibulare ut Statius; olim etiam pilea habebant, quorum corrigiæ vel vittæ utrimque dependulæ sub mento fibulâ nectebantur: quod dicebatur s'affubler, id est, caput operire, (hoc fiebat præsertim ad peregrinationes & adversus ventos atque imbres) quæ cùm diffibulabantur, dicebatur homo caput aperire, se defubler. Hinc *defubler* seu diffibulare sumitur generaliter pro caput aperire.

¶ Virgilius in lib. 3. Æneïdos, de Poliphemo :

> *Verum ubi nulla datur dextram adfectare potestas,*
> *Nec potis Ionios fluctus æquare sequendo,*
> *Clamorem immensum tollit, &c.*

Legendum omninò puto *adjectare* unâ mutatâ litterâ. Nam quid est *dextram affectare*. Manum autem injicere aut adjicere alicui rei, ut navi Æneæ Trojanorumque fugientium voluisse Poliphemus optimè dicetur, at non potuisse. Velleius Paterculus in libro 2. Nam & Parthus desciscens à Societate Romana *adjecit* Armeniæ manum. Adjectare autem dictum frequentativè ab adjicio, adjeci, adjectum, ut conjectare à conjicio, conjeci, conjectum, injectare ab injicio, injeci, injectum, quæ duo verba in usu esse nemo nescit.

¶ Præstigiæ ex me omninò dicuntur à *præstinguendo*, quod *præstigiatores* vel circulatores oculos *præstinguant* spectatorum ac veluti fascinent, ita ut quæ non vident, videre se putent.

¶ Faire le *pernet*, être assis comme

n *pernet*, pour, faire l'entendu, aliuem se putare, gloriari, omninò est *aronetum* agere, vel baronettum, peret pro bernet, barnage & bernage ex aronagium fecimus. B autem in *p.* & . in *b.* sæpe mutari nemo nescit, ut uplones, doublons; pustula, bosse; pòentarius, boulanger. Baronetus minor aro Anglis, ut Domicellus, Damoisel, u Damoiseau minor dominus, etiam ictus.

¶ Infantes nihil vident aut parum mnitò vident per quinque aut sex ab rimo ortu hebdomadas, ut didici ex utricibus : quod & animalibus plerisue, ut canibus, fælibus, & aliis videnus accidere.

¶ M. Plautius funeratâ uxore & in ogum impositâ inter officium nnguenti & osculandi stricto ferro incubuit uem amici, sicut erat, *togatum & calatum corpori conjugis vinxérunt*, ac einde subjectis facibus utrumque unà remavérunt. Sic alibi notavi exemplis ncti Leodegarii Episcopi Aug. & Abonis Floriacensis Abbatis & Johannis

Burgundiæ Ducis aliorumque, Brot
natos, id eſt, eos qui violenta mo
& ſive ſuâ ſive alienâ manu cecidiſſe
in veſtibus ſuis cruentis humari conſ
viſſe.

¶ Lac muliebre eſt ſuave, ac vel
ſaccharo conditum guſtantibus appa
Excipiendæ ſunt rufæ, quarum lac
acidum. Quare nutrices rufæ atque eti
flavæ ſeu auricomæ quas blondas au
colores ſeu blondas ſaturatioris colo
vocamus, rejiciuntur plerumque ab e
rei gnaris: uti à mulieribus accepi.

¶ Ex Chronico Monaſterii Andr
ſis in anno 1234. deſinente. Quidam M
nachus de hujus Eccleſiæ cuſtodibus
mon nomine, dum nocturno temp
ſuper prioris Eccleſiæ *plancatum* c
ſua lanterna diſcurreret, & tam noct
quàm *rattos* ſibi infeſtos (ipſi poti
id eſt, columbarum pullis) animoſit
juvenili circumquaque fugaret, cuj
dam foraminis immemor quod erat
plancato, unde ligna ſursùm traheba
tur, aut deorſum demittebantur, p
ipſum miſerabiliter cecidit, Plancatu

nché, à plancis, planches, id est, tabulis planis, quibus sterni solet, tabulatum veteres dicebant à tabulis, ut Juvenalis & alii. Plancas vocat Plinius in libri VIII. cap. 43. tabulas planas. Planchatum solarii (le planché de la galerie) memorat Sugerius pag.338. tom. 4. Chesnii, & tonnas inferioris promtuarii. Ratus autem vel rattus pro mure, id est, ut legitur & apud Anselmum Cantu. Arch.

¶ Nous ne savons pas aujourd'hui la veritable prononciation du latin. Quelques-uns croïent neanmoins que les Allemans sont les seuls qui le prononcent à present de même qu'on le prononçoit autrefois. Mais on n'a aucune preuve autentique de cela. Pour ce qui est du grec, les avis sont dispersez là dessus. Par exemple, les uns prétendent que quoique l'on écrive βῆτα & ἦτα il faut prononcer *vita* & *ita*, pour éviter la trop frequente quantité d'E qui se rencontre dans le grec, comme sont l'η long, l'ε bref & l'αι. Mais ils ne remarquent pas qu'en voulant éviter une fau-

te, ils tombent dans une pareille en introduisant un grand nombre d'i, & confondant par là l'*ἦτα* avec l'*ἰῶτα*, comme ils font le *βῆτα* avec l'*ὑψιλόν*. Les autres soûtiennent qu'il faut prononcer *béta* & *éta*, & que les anciens l'ont prononcé de même; & je suis de leur sentiment, comme le meilleur, & celui qui est appuïé d'autoritez. Nous avons des exemples que les Romains disoient *béta* & non pas *vita*. Juvenal satire XIV.

> *Hoc discunt omnes ante Alpha & Beta puella.*

Que si nous remontons à la source, c'est à dire si nous cherchons des exemples chez les Grecs même, il y a un très-beau passage d'un certain Cratinus dans Eustathe, qui prouve ce que je viens de dire. Le Poëte voulant représenter le cri des moutons, l'exprime par ces paroles Βῆ, βῆ, βῆ: Voicy le vers entier:

> Ὁ δ' ἠλίθιος ὥσπερ πρόβατον, βῆ, βῆ λέγων βαδίζει:
>
> *Is fatuus perinde ac ovis* bê, bê *dicens incedit.*

ce passage joint à un pareil que j'ay lû autrefois dans Aristophane, si je ne me trompe, ne suffit-il pas pour montrer que nos adversaires tiennent le mauvais parti, si ce n'est peut-être qu'ils veüillent dire, que, comme toutes les modes changent, le cri des moutons a aussi changé depuis ce tems-là; ce qui seroit assez curieux à prouver par quelque autorité semblable aux nôtres, s'ils en pouvoient trouver.

¶ M. Ménage fit imprimer dans son Antibaillet une Epigramme sous mon nom sans m'en parler. Je ne lui sçûs pas trop bon gré de ce procedé, car je l'avois prié de n'en rien faire. Les Ouvrages de M. Baillet sont utiles. C'est une étude toute digerée, très-avantageuse pour la jeunesse, & principalement dans le tems où nous sommes; où la situation des affaires publiques ne permet pas, comme autrefois, aux particuliers de donner tout le tems necessaire à l'étude des belles lettres.

REMARQUES

Sur quelques endroits du premier Tome du Glossaire latin de M. du Cange.

PRÆFATIONIS pag. XXV. Amalasunthæ Theoderici Regis Italiæ uxori.] ELLE étoit sa fille & non pas sa femme.

Ibidem. Pag. LXIV. Cùm scriptis meis tantum abest ut indulgeam, quin, &c.] IL falloit mettre : *cum scriptis meis tantum absit ut indulgeam ; ut, &c.*

¶ ANABATRUM. Gradus, dignitas, ex Græco ἀνάβατρον Pseudo-Ovidius in lib. I. de Vetula, &c.] ANABATRUM ne se dit point, ni ἀνάβατρον ; mais bien ἀνάβαθρον, en latin, *Anabethrum*, qui signifie *Scala Pulpitum*, & à la penultiéme longue. Juvenal dans sa 7. Satyre :

Et quæ conducto pendent anabethra *tigillo.*

Un bon auteur n'en doit point citer de méchant, comme est le faux Ovide, le faux

faux Petrône, & quantité de tels auteurs dont M. du Cange se sert ordinairement.

¶ ANACLETA. In Testamento Leobodi Abbatis apud Helgaudum... *vasa dono argentea anacleta pensantia libras* VIII.] NI ἀνάκλιτος qui signifie *reclinans*, ni ἀνακλιτὴς *reclinatorius*, ne peuvent avoir ici lieu. Ce mot est sans doute corrompu dans ce Testament. Et il faut, au lieu d'*anacleta*, mettre *anaglypha*. Et peut-être qu'il y avoit au manuscrit *anaclefa*, à cause de l'affinité du *g* avec le *c*, & de l'*y* ou *i* avec l'*e*. Ainsi d'*anaclefa*, on aura fait *anacleta*.

¶ AQUILINUS *color* est idem qui *Lividus*. Joannes Diac. de vita Gregorii Magni lib. 4. cap. 84. Ore rubeo, genis compositis, colore aquilino & livido, nondum, sicut & posteà contigit, cardiaco.] M. DU CANGE a été trompé par la ponctuation des paroles de Jean Diacre qu'il faut ainsi restituer : *colore aquilino*, & ou plutôt *at livido nondum : sicut & postea contigit cardiaco*. C'est à dire, que Gregoire le Grand Pape étoit

au commencement brun ou noirâtre, & non pas encore livide ; mais que depuis il eut un teint plombé à cause des grandes douleurs d'estomac, ausquelles il devint sujet. Ceux qui ont l'estomac indigeste, & qui y sentent de grands maux sont appellez *cardiaci* dans Pline, dans Juvenal satyre 5. & dans tous les Medecins anciens. Donc *color aquilinus* & *lividus* sont deux couleurs differentes. *Color aquilinus*, ou *aquilus*, est le même que *color fuscus & subniger*, selon Festus & les Glosses anciennes. *Color lividus* est une couleur plombée. Comme une faute en attire une autre de ce passage de Jean Diacre mal ponctué & mal entendu, il nous introduit une nouvelle couleur inconnuë à tous les Peintres, qu'il appelle CARDIACUS *color*, pag. 835. Je connois bien *Cardiacus dolor* pour un mal d'estomac ; mais non pas *cardiacus color* ; & il ne devoit pas en cela croire un certain Angelus Rocca qu'il cite.

¶ ARBOR, malum navis.] Il faut dire *malus*. Il y a plus. *Arbor* pour un

mât de navire, est un mot de la bonne & ancienne latinité. Virgile même s'en est servi au V. livre de l'Eneïde : *Adversique infigitur* arbore *mali*. Sans parler de Juvenal en la 12. satyre, & si je m'en souviens bien de Petrône en sa satyre, qui se sont tous deux servis de ce mot en cette signification, qui pour cette raison ne devoit point entrer dans un Glossaire de la moyenne & basse latinité.

¶ ARDARICANI, Monetæ species.] M. DU CANGE voyant que Gondebaud Roy des Bourguignons en la loy *Gombette*, rejette entr'autres les écus d'or appellez *Ardaricanos*, croit qu'il y a faute, & change ce mot en *Alaricanos*, du nom d'Alaric Roy des Gots. En quoy il se trompe lourdement, car *Ardaricani nummi* ou *aurei* portoient le nom d'Ardaric très-puissant Roy des Gepides, qui après la mort d'Attila avoit vaincu les Huns, & s'étoit rendu maître de toute la Dace, comme j'ay écrit au tome 1. de mon Histoire, page 408. Et Gondebaud parlant de ces *Ardari-*

cani les distingue nettement d'avec les écus d'or gottiques, ou d'Alaric II. Roy des Gots, qu'il appelle au même endroit Gottiques, *Gothici*, & qu'il rejette comme les écus d'Ardaric, qu'il nomme *Ardaricani*. Ainsi Gondebaud feroit deux fois mention des écus d'or gotiques sous deux noms differents, *Gothici* & *Alaricani*, si on suivoit cette belle correction.

¶ ASPERNABILIS, Contemptor. Capitolinus de Maximo : *moribus aspernabilis.*] M. DU CANGE s'est mépris icy. Il devoit dire : *Aspernabilis*, *Contemnendus*. Un homme méprisable, ou digne de mépris. Un homme qui est naturellement méprisant, ou qui méprise les autres, sont deux choses bien differentes. On ne peut pas nier que *aspernabilis*, & *aspernandus*; *contemtibilis* & *contemnendus*; *laudabilis* & *laudandus*; *locabilis* & *locandus*; *notabilis* & *notandus*, *&c.* n'ayent une même signification. D'ailleurs, il est évident que *contemtor* & *contemnens*; *laudator* & *laudans*; *locator* & *locans*; *mirator* &

mirans, *&c.* ne désignent à peu près que la même chose. Comme donc il y a grande difference, quant à la signification, entre *aspernandus* & *aspernans*; *contemnendus* & *contemnens*; entre *laudandus* & *laudans*; *locandus*, & *locans*; *notandus* & *notans*; *admirandus* & *admirans*: de même il y en a une bien grande entre *aspernabilis* ou *contemtibilis* ou *contemtor*; entre *laudabilis* & *laudator*; *locabilis* & *locator*; *mirabilis* & *mirator*; & ainsi des autres. Cela saute aux yeux.

¶ Atrium Sauciolum, Prætorium, forum judiciale, seu potiùs locus publicus, in quo rei & damnati morte multantur. Acta passionis B. Cypriani Mart. *Galerius Maximus Proconsul Cyprianum sibi offerri præcepit, in atrio sauciolo sedenti.* Concilium Matisconense II. c. 19. *Ut ad locum examinationis reorum nullus Clericorum accedat, neque intersit atrio sauciolo, ubi pro reatus sui qualitate quispiam interficiendus est.*] Les executions à mort selon la coûtume des Romains, se fesoient hors

les villes en plein champ, & jamais
le lieu où le Juge tenoit la séan
atrio sanciolo: comme enseigne le
tyre de S. Cyprien cy-dessus. Ces
du II. Concile de Mascon mal e
dus ont trompé M. du Cange: *N*
intersit atrio sanciolo, ubi quispian
tersiciendus est. UBI n'est pas là u
verbe de lieu, mais de temps. Le
de ces paroles est: *Nullus Cleric*
tersit atrio sanciolo, loco ita dicto
auditoris judicis, cum reus aliqu
capitis damnandus est.

¶ AUGUSTATICUM, Donativum
gusti, Largitio publica ab Imper
populo aut militibus facta; congia
Marcellinus comes: *Augustatico fu*
dum Anastasius militibus præstito,
tivum quoque hoc fratre Consul
buit.] VOILA ce que dit M. du Ca
qui cite aussi Suidas au mot de
mais il n'a pas bien entendu ce qu

otion les ſoldats dans leurs acclama-
ons publiques appelloient *Auguſte* ce-
i qui étoit élû Empereur. La diſtri-
ition d'argent qui ſe feſoit enſuite
ur reconnoiſſance portoit le nom
Auguſte, & s'appelloit *Auguſtaticum.*
naſtaſe Empereur au commencement
ſon Empire s'étoit aquité de ſon de-
ir envers les ſoldats, & leur avoit
yé ce droit nommé *Auguſtaticum,* ſe-
n la coûtume ancienne, qui avoit
mmencé dès le tems de Claude Em-
reur. Mais non content de cette lar-
ſſe, il leur fit encore un nouveau
n lorſque ſon frere fut Conſul. M.
Cange ſe trompe doublement quand
aſſure que *Auguſtaticum* étoit la mê-
e choſe que *Roga* & *congiarium.* Il
oit different de l'un & de l'autre. *Ro-*
mot corrompu & tiré de *erogo*, ſi-
ifie la ſolde ordinaire, ou la paye
s ſoldats; & ce mot eſt ſouvent em-
oyé en cette ſignification par les au-
ırs du bas Empire de Grece. *Congia-*
um étoit une diſtribution d'argent
e les Empereurs feſoient à chaque

Citoyen Romain, tantôt plus grande, tantôt plus petite à l'occasion de quelque réjoüissance publique, ou de quelque victoire. Quelques Empereurs ont fait cette sorte de largesse plus souvent; d'autres plus rarement, selon qu'ils étoient plus ou moins liberaux. Suetone livre 2. chap. 41. *Congiaria populo frequenter dedit* (Augustus) *sed diversæ ferè summæ, modò quadragenos, modò trecenos nummos, &c.* Au liv. 4. ch. 17. *Congiarium populo bis dedit trecenos sestertios* (C. Caligula.) Au liv. 5. chap. 20. *Claudius Congiaria populo sæpius distribuit.* Au liv. 6. ch. 7. *Nero post adoptionem deductus in forum tiro, populo congiarium, militi donativum proposuit.* Et en parlant de Domitien: *Congiaria populo nummorum trecenorum ter dedit.* Je croy que M. du Cange s'est aussi trompé, disant qu'*Augustaticum* étoit une *largesse faite par l'Empereur au peuple, & aux soldats:* car je tiens que les anciens Empereurs Romains fesoient cette sorte de largesse aux soldats Romains seuls, à qui ils devoient

devoient l'Empire, & non pas au peuple Romain à qui ils n'en devoient rien.

¶ ASSINSIUM. Herba amara : Vetus Gloss. Lat. Gall. MS. ex Bibl. Thuana : *Hoc Assinsium*, *Gloigne*. Et Matthæus Vindocinensis in Tobiam, bis.] Il ne faut pas être bien fin pour voir qu'*Assinsium* est dérivé par corruption d'*Absinthium* & que c'est la même chose. Il le falloit donc dire.

¶ AULAÏCUS pro *Aulicus*. Tabularium Brivatense chartâ 437. *Si autem Abbas aut Comes Aulaïcus aut Clericus*.] Tout le monde voit bien qu'il faut lire en cette charte ; *aut Laicus, aut Clericus*. Ainsi l'observation de M. Du Cange est nulle, *aulaïcus* n'aïant jamais été en usage.

¶ BAGAUDA. À Bagaudis *Baganda* dicta regio, quam inhabitant. Prosper. Aquit. in Chron. *Omnia pene Galliarum servitia in Bagaudam conspiravere*. Et mox : *Eudoxius medicus in Baganda id temporis mota delatus, ad Chunnos confugit*.] M. DU CANGE se trompe. *Baganda* vel *Bacanda* en ces deux en-

ditio , & *commotio Bagaudarun*
gueux & les ſerfs & les gens d
de corde, ſoûlevez contre l'Emp
main, s'appelloient *Bagauda* d'
gaulois ; & leur ſoulevement *B*
de leur nom ; nom qui commen
le tems de Claude II. du nom
reur. Proſper veut donc dire
ſerfs des Gaulois entrerent dans
ſpiration bagaudique ; & qu'Eu
medecin méchant eſprit, fut accu
voir trempé dans un de ſes ſoule
arrivé de ſon tems. Il faut rem
ces mots de Proſper : *Bagauda i*
poris mota, qui ne peuvent conv
un païs qui ne ſe remuë point
demeure toujours en ſa place.

dem prerogativa gaudebant, qua Fran-
p. 476. Franci nostri Romani, seu
i Romano idiomate utebantur Trans-
enanos omnes Teutonicè loquentes,
arbaros appellabant, &c.] M. DU
ANGE n'entend pas ce que c'est dans
os anciens Historiens, & dans les an-
ennes loix des nations Germaniques
arbarus, & *Romanus*, l'un étoit op-
osé à l'autre. On appelloit Romains,
omani, les habitans des Provinces qui
oient sujettes à l'Empire Romain en
ccident. On appelloit Barbares, *Bar-
ari* tous les étrangers qui avoient occu-
é ces provinces, & ainsi les appelloient
eux du païs, & les étrangers mêmes
e le trouvoient pas mauvais; puisque
ans leurs propres loix, ils se distin-
uoient des Romains, ou de ceux du
aïs par ce nom de *Barbares*. Tels
toient les François, les Bourguinons
t les Visigots en Gaule; les mêmes
iots & Sueves en Espagne; les Vanda-
es & Alains, en Afrique, & les Ostro-
ots, en Italie. Ainsi les François n'a-
oient garde qu'ils ne joüissent des pri-

vileges & des prérogatives des Barbares; puiſqu'ils étoient eux-mêmes Barbares, & étoient communément appellez *barbares* par les Gaulois leurs ſujets: & on n'a point appellé les François Occidentaux, ou Neuſtraſiens, *Franci Romani*; & nôtre France Occidentale, *Francia Romana* & *Francia Latina*, que ſur la fin de la ſeconde race, en confondant deux noms bien differens, *Franci* & *Romani*, qui étoient auparavant oppoſez l'un à l'autre. Les François parloient tous entr'eux & les autres nations germaniques leur langue matrice, qui étoit le Tudeſque; mais ſouvent parmi les Gaulois ou Romains, ils écorchoient la langue latine. De ce langage latin corrompu qu'on appelloit *lingua romana* la langue des Romains ou des Gaulois, eſt venu nôtre François. Voyez le 1. tome de mon Hiſt. de France pag. 289. & 290. & ma Notice des Gaules ſur le mot de *Francia*, pag. 203. &c.

¶ BARO. *Apud Cæſarem lib. de Bello civ.* (il faut *in libro de Bello Alexan-*

ino) MSS. Codices fere omnes *Bero-*
s habent : ubi *Barones* quidam repo-
n. Nec ſcio an feliciori conjectura
i *Barones* pro *Breones* apud Senato-
n lib. I. Epiſt. II. reſtituant; tametſi
ſterioris hujus vocabuli ſignificatus
rinde incertus ſit.] BARO n'eſt pas un
ot contemporain de Ceſar ni même
Caſſiodore. Dans le I. pour *Berones*,
faut lire *Betones* ou *Vettones*, qui eſt
nom d'un peuple de l'Eſpagne Cité-
ure; & dans l'autre, il y faut garder
eones peuple de la Vindélicie, très-
nnu de tous, excepté de M. du Cange,
e les anciens ont appellé *Brenni* avec
race.

§ BOVERA. In codice Thuaneo. *Ka-*
us de Bovera regnat annis quatuor
n Francia Occidentali ſcilicet) In
oſſa Abbonis: *Karolus de Bagueria*,
r de Bovera, qui & Craſſus Rex
ncie. Carolus Craſſus etiam *Bovera*,
(ut noſtri efferunt) *le Bouvier* dictus
t, quod pinguedine ac ventris mole
vis inſtar eſſet.] M. DU CANGE a du
oir que *Bagueria* & *Bovera* eſt le

même que *Baioaria*, *Baiuvaria*, ou *Bovaria* dite dans nos anciennes Annales *Bogoaria* & *Baugoaria*, & que Louis aïant eu pour partage, vers le commencement de l'Empire de son pere Louis le Debonnaire, la Baviere, & y aïant le plus souvent fait sa demeure jusqu'à la mort, quelques-uns ont appellé *Charles de Baviere* le plus jeune de ses enfans, que d'autres surnomment *le Gras*, ou *le Gros*, *Crassus* : c'est celui qui obtint la Monarchie de France avec l'Empire par la mort de ses deux freres Louis & Carloman, & de ses deux cousins issus de germain Louis & Carloman Rois de France Occidentale. Secondement, c'est traiter très-mal un Prince de la race de nos Empereurs, de lui donner le surnom injurieux de *Bouvier*, & de croire qu'on l'ait jamais appellé *Charles le Bouvier*, faute d'avoir entendu le nom de *Bagueria* ou *Bovera* dans Abbon. Troisiémement *Bouvier* ne signifie ni *gros*, ni *gras*, mais, ou un marchand, ou un meneur de bœufs, & par dérision, ou métaphore,

un homme grossier, lourdaut, rustre, maussade; & mal fait de corps & d'esprit, tels que sont ordinairement les Bouviers. On a surnommé quelques-uns de nos Rois; l'un, le *Chauve*; l'autre, le *Begue*; un autre le *Simple*; pour marquer en eux quelque petit défaut de corps, ou d'esprit, qui peuvent arriver à toute sorte de personnes; mais on ne s'est pas avisé jusqu'à present d'appeller *Bouvier* aucuns de nos Rois, dautant que ce surnom ne convient nullement à un Roy héréditaire, issu de race royale & élevé royalement.

¶ CÆCORA. Capitulare de Villis Caroli M. c. 44. *Herbulas siccas, vel virides radices, napos insuper, & cæcoram.* Fortè *ceporam*, *cepas*.] M. DU CANGE a mal rencontré en cette correction. *Cæcora* ou *Cecora* est mis en cet endroit pour *Cichorea* que les grecs nomment κιχώρη & κιχώρειον, *de la Chicorée*. Cela creve les yeux, κηπωρὸς & κηπουρὸς, signifie un Jardinier: *cepora* n'est point un nom connu dans les Dictionaires, qui se prenne pour *cepa*, oignon, cive,

ou ciboule, & il faut renvoyer cet enfant à son pere.

CAMPANA. Traduxit Paulinum Nolanum Episcopum Campanarum usum in Ecclesiam invexisse, cùm priscis græcis latinisque longe antea esset notus. Puis il dit p. 710. CAMPANARUM usus in Ecclesia Orientali prorsus ignotus fuit. Il ajoûte ensuite : Postremis saltem temporibus campanas in usu fuisse apud græcos quem accepisse à Venetis sub ann. 874. auctor est Sabellicus.] Il y a icy contradiction ; car si les anciens grecs ont connu les cloches, & s'en sont servis bien devant Paulin de Nole: comment est-ce que l'usage des cloches peut avoir été tout à fait inconnu en Orient, qui étoit plein d'anciennes Colonies greques ? ou, comment est-ce que les Grecs auroient appris des Vénitiens à se servir de cloches dans leurs Eglises ? car l'auteur souscrit à l'opinion de Sabellicus.

¶ CAPELLANUS p. 786. Rusticus, postea Cadurcensis Episcopus, Abbas Palatini Oratorii sub Clothario I.] Ce

Rusticus, frere aîné de S. Gery (*Desiderius*) a eu certe charge sous Clotaire II. pere de Dagobert ; comme j'ay remarqué au liv. 19. de mon Hist. pag. 142.

¶ CASTRA, Navis Italicæ species. Virgilius 3. Æneid. *Dat clarum è puppi signum nos* castra *movemus.* Ubi Donatus : *Hoc est, navigia.*] VOILA en peu de mots bien des fautes & très-lourdes. Premierement M. Du Cange fait plus qu'il ne doit, & qu'il ne promet par son titre, car au lieu de parler de la moyenne ou basse latinité, il parle de la haute & bonne latinité du tems de Cicéron & d'Auguste, allant chercher des mots dans Virgile. Secondement il a dû mettre *Castrum* & non pas *Castra*; dautant que *Castra* dans le vers de Virgile qu'il cite est un accusatif pluriel. Enfin il falloit mettre *Castrum, navis phrygia species* au lieu d'*Italicæ* : car Virgile parle en cet endroit de la flotte d'Enée Prince Phrygien, qui n'avoit que des Phrygiens ses compatriotes sur ses vaisseaux, & n'avoit pas encor abordé

en Italie ; de sorte que ses vaisseaux étoient bâtis indubitablement à la mode de son païs, ou à la Phrygienne, & non pas à l'Italienne ; mais alors le mot de *Castrum* qui est latin, ne conviendroit pas aux Phrygiens, qui parloient partie Phrygien, partie grec. De plus M. Du Cange n'a pas bien entendu ni Virgile, ni Donat. Enée dans le vers allegué de Virgile, dit qu'après que Palinure son pilote eut *donné le signal de la pouppe* de son vaisseau, luy & tous les siens *partirent & décamperent* du lieu où ils étoient qu'on appelle Acroceraunies. *Nos castra movemus*, nous remuasmes nôtre camp : c'est à dire *navigia movemus*, comme dit Donat: nous remuasmes nôtre flotte & tous nos vaisseaux, qui dans une armée navale tiennent lieu de camp. Voilà le vrai sens de Donat, qui n'a nullement voulu dire, que *castra* signifioit des *navires*, comme a cru nôtre auteur. *Castra movere* se dit proprement d'une armée de terre qui quitte le camp où elle étoit logée pour se mettre en marche.

Virgile se sert aussi de cette façon de parler pour représenter une armée navale, qui part d'un port pour aller en un autre lieu, levant les ancres, & mettant les voiles au vent. D'autres s'en servent metaphoriquement, pour signifier la marche de toutes sortes de gens avec grand bagage & grand appareil. Juvenal sat. 6. parlant d'une Dame Romaine qui va la nuit aux bains, avec grand monde & grand attirail :

> *Balnea nocte subit, conchas & castra moveri*
> *Nocte jubet. . .*

¶ CENTAURII, iidem qui *Cantiani*, Angliæ populi, apud Asserum Menevensem anno 851] Il faut *Cantuarii* dans Asser ; qui est le même que *Cantii* des anciens Géographes, & *Cantuarii*, ou *Cantiani*, des auteurs plus récens. *Centaurii* ne s'est jamais dit pour le païs, nation & Royaume de Kent.

¶ CLUSORIA, *Clusuria* idem quod *Clusa*, angustus aditus. Novella Theodosii de ambitu, 15. *Quemadmodum se*

militum numerus habet, Castrorum & Clusoriarum cura procedat.] M. Cange confesse ingénuement que MSS. de cette Novelle ont *Lusoriarum*. C'est ainsi qu'il faut lire : Les Empereurs Romains entretenoient des garnisons dans les châteaux & les villes frontieres de leur Empire, & des vaisseaux tout équipez sur le Danube, le Rhin, & autres rivieres de la frontiere, pour empêcher les courses des Barbares & leur passage dans l'Empire. Ces vaisseaux s'appelloient *Lusoria* ou *Lusuria*. Voyez Vopiscus in Bonoso. Ammian. Marcell. au liv. 16. & le Code Theodosien liv. 7. tit. 17. *de Lusoriis Danubii. Cluse*, ou *Clusura*, ou *claustra montium*, n'ont rien de commun avec ces sortes de navires dites *Lusoria*.

¶ Compagum. Leges Henrici I. Regis Anglorum capite 93. *Si quis in humero plagietur, ut glutinum compagum effluat*, xxx. *solidis emendetur.*] Dans cette loy *compagum* est un genitif pluriel qui vient de *compages*, & M.

[lo]ange en fait un nominatif singulier, [&] un nom nouveau : *Compagum*, *compagi*. Le sens de la loy est : *ut humor glutinosus è compagibus humeri effluat*.

[¶] CONA, Clima, vel angulus, ex [G]allico *coin*. Poeta anonymus de Pontificibus Eboracensibus :

> Harmoniam cæli, Solis Lunæque labores,
> Quinque Poli *conas*, errantia sidera septem
> Astrorum leges, &c.]

[I]L FAUT lire dans le second vers : *Quinque poli zonas*, & ce poëte quel qu'il soit, l'a pris de Virgile : *Quinque tenent cœlum zonæ*, comme *Solis Lunæque labores* & *errantia sidera*. Ainsi cette observation fondée sur une faute manifeste, tombe à terre avec ce mot nouveau *Cona*.

¶ CONCENTRICUS, Oppositus.] IL se trompe. Le Poëte qu'il cite est contre luy : & la force du nom montre, qu'il devoit dire plutôt *Appositus*, ou *Conveniens*, *Conjunctus* qu'*Oppositus*. D'autant que ce qui est concentré, tend & aboutit au même centre que la chose à quoy il est concentré.

¶ Condate, in Turonibus ad co
fluentes Vigennæ & Ligeris, ubi ob
S. Martinus, hodie *Condé*: *Condat*
hodie *Condé*, ad confluentes ſcaldis,
fluvii *Haiſuë*, apud Antoninum in
nerario ; *Condate* in Brigienſi agro
confluentes Matronæ & alterius flu
li.] Premierement *Condate* où eſt m
S. Martin s'appelle *Cande*, & non
Condé. Secondement Æthicus dans
Itinéraire, dit par aucuns, Antonin
ne fait nulle mention de *Condé* ſur l
caud, ſous le nom de *Condate*; mai
place un *Condate* entre Nevers & B
re, qui eſt *Côſne*: un autre aſſez
de Sens, qui eſt Montereau-faut-Y
ne; un autre entre Lizieux & Dre
qui eſt *Condé* ſur Iton; & un quatrié
que Ptolomée attribuë aux Renne
qui eſt Rennes. Troiſiémement e
Condé en Brie n'eſt pas ſitué au confl
du Morin & de la Marne, mais au d
ſus de ce conflant.

¶ Consules in civitatibus, qu
aliis vulgò *Scabini* vocantur, quor
dignitas antiqua. Auſonius in claris
bibus:

Diligo Burdigalam ; Romam colo : civis in illa ;
Consul in ambabus : cuna heic ibi sella curulis , &c.]

. du Cange n'a pas bien pris le sens Ausonne. Il croit qu'Ausone disant 'il a été Consul dans deux villes, à ome & à Bordeaux, ne veut dire au- chose, sinon, que comme il avoit é fait Consul ordinaire à Rome par rdre de l'Empereur Gratien, qui avoit é son disciple ; de même à Bordeaux patrie, il avoit obtenu la premiere gnité de la ville qu'on appelloit aussi *Consulat*, ce qui est très-faux. Les onsuls, qu'on appelle ailleurs Eche- ns, sont de bien plus fraische datte. es Consulats, ou Eschevinages, ou lairies n'ont été établis dans les villes Gaule que plus de huit siecles aprés tems d'Ausone. Ausone donc dit u'il aime Bordeaux d'autant qu'il y est é, & qu'il en est citoyen ; mais qu'il onore & qu'il a en vénération Rome, arce qu'il y a pris avec le nom de *Con- ul* ordinaire, la *selle curule*, & les au-

de personne de l'Etat. Car qui eto
ful ordinaire étoit nommé & t
Conful par tout l'Empire Roma
non feulement à Rome, mais dan
tes les villes & places de l'Empire
nom fervoit de marque durant l
de fon Confulat, non feulement
tes les Chartes & à tous les act
particuliers, mais aux edits mên
aux loix des Empereurs. C'eft là l
fens des deux vers d'Aufone, ou
en a point du tout.

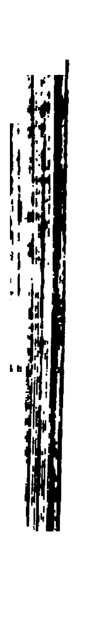
¶ CULUSTA. Fragmentum Pet
Nam mihi nihil novi poteft afferri
ille feri culufta mel habuit pra
ON voit bien qu'il faut lire : *Sic*
feroculus, tamen habuit praxim;
n'y a t'il pas grand fens. Il ne fa

, comme je l'ay prouvé dans un pe-
Traité à Wagenseil. Il faut ren-
er *Culusta*, avec *Compagum*, *cona*,
ra pour navire, & *Aulaicus*, *car-*
cus color, *Baganda regio*, *Centau-*
vasa anacleta, *cepora*, *clusoria* dont
parlé cy-dessus.
'ay remarqué en parcourant le pre-
r tome du Glossaire, que M. Du
nge y a fourré quantité de mots bar-
es, savoir: Allemans, Anglois, Ir-
lois, Italiens, Esclavons & autres;
qu'il n'a pas du faire, puisque le ti-
de son Ouvrage ne nous promet que
mots latins tirez des *auteurs de la*
enne & basse latinité. Il fait bien
, car il n'explique point ces mots
bares, & grand nombre de noms
ns, dautant qu'il ne les entend point
se contente de citer quelques passa-
d'auteurs ou ces mots se trouvent,
reservant entierement le jugement
Lecteurs: & souvent même un mot
ginaire & faux est fondé sur quel-
passage corrompu, comme je l'ay
voir cy-dessus, ce qui est contraire
V

à la fin que se doivent proposer les Glossographes ou Dictionaristes, qui est de donner l'intelligence des auteurs qu'ils alleguent, à quoy ils ne peuvent parvenir, qu'en expliquant exactement leurs paroles comme font tous les auteurs de Glossaires.

Il a aussi fait entrer dans son Glossaire plusieurs remarques sur diverses choses, tant Ecclesiastiques qu'autres, surquoy il ne sera jamais consulté, dautant qu'on n'attend pas d'un Glossaire ni d'un Grammairien ou Critique, l'éclaircissement de ces matieres, surquoy nous avons des volumes entiers écrits par des gens versez en l'Histoire Ecclesiastique.

FIN.



HADRIANI VALESII

HISTORIOGRAPHI REGII

POEMATA.



HADRIANI VALESII HISTORIOGR. REGII AD ARMANDUM JOANNEM PLESSEIUM EMINENTISS. S.R.E. PRESBYT. CARDINALEM RICHELII DUCEM.

CARMEN.

JAMPRIDEM tua me virtus, ARMANDE, tacentem
Arguit, & pigræ tam longa silentia linguæ
Condemnare jubet. Sed ne in conamine vires
Deficiant, metuo; neu tiro novissimus inter
Emeritos nomen ferat inseruisse poëtas.
Nam quis stemma tuum, primave ab origine Gentis
Plessiacæ decora ampla domûs indicta reliquit?
Cui non scripta tui pars est Rupella laboris?
Aut conjuratas Italûm bis passa Catervas,
Et nostris iterum Casalis servata maniplis?
Ex quo te Princeps visum simul atque probatum
Admovit lateri, partemque capessere curæ
Jussit, & haud uni Magni tolerabile pondus
Imperii juncta secum cervice subire:
Auspiciis Regis debet res Francia gestas,
Consiliis Rex ipse tuis: quas pangere versu
Aggredior. Mihi si faveas, si parva serenus
Orsa legas, nulli dubitem certare Poëtæ.

Latior occiduos spectat quà Gallia Soles,
Santonici regnum Oceani Rupella tenebat
Tuta situ, florens armisque virisque, superba
Triplice loricâ, pingueis ubi despicit agros:
Tertia turrito vergebat in æquora muro;
Quarta tribus fossis pars se prohibebat aditû.
In portu merces Morinus mutabat: eodem
Vela Caledonius dabat institor, institor Anglus;
Sæpe cita dites veniebant nave Batavi.
Rupella Emporium cunctis erat utile Belgis.
Illam vesanè versis altaribus ausam
Sacra Patrum damnare, novos inducere ritus,
Claudentemque sibi portas, circùm undique jussit
Carolus artari. Sed nec constrâsse carinis
Oceanum, nec navali obstruxisse paratu
Auxiliisque cibisque vias, nec in unius urbis
Profuit excidium tot conscripsisse cohortes,
Tot movisse manus. Hinc quippe ferocior, altè
Tollebat caput, & belli quasi jure liceret,
Audax in medio stabat Respublica Regno.
Longiùs indomitæ contagia serpere pestis
Haud, ARMANDE, finis, sed Regem talibus ultrò
Alloqueris. Si cui sacri penetrale recludis
Pectoris, hujus habet sententia libera pondus:
Unum (ignosce) tuis, Princeps ter maxime, gestis
Deesse queror. Jam bis numerat trieterida denam,
Ex quo ferre jugum cessat Rupella, suisque
Legitimum dominis verbo sæpe impia defert,
Re negat obsequium. Nequeo memorare rebellis
Dira latrocinia ac populi de cive rapinas;
Impunè edictis pugnantia plebiscita;
Infractamque fidem toties, violataque jura;
Atque invitatos nostris navalibus Anglos.
Bis tentata tibi, jam tertia provocat arma
Fraudibus, externosque audet concire Patronos.
Municipî nec parva potest jactura videri.
Scis etenim, quàm multa super Castella, quot urbes
Gentis Aquitanæ, quà fert quoque Martie nomen
Narbo tuum Regio, conjuravêre, datamque
Effrenæ rupêre fidem. Patiêris inultum

Tale scelus facilis ? non hæc te injuria tanget ?
Sit tuus ille pater, cujus discordia cessit
Pulsa manu, Rupellanis non intulit arma:
Nempe aliis hunc pax studiis servire jubebat,
Ferre suis leges, odiorum tollere semen,
Atque exoptatam fessis præstare quietem.
Tunc exsanguis adhuc civili Francia Marte
Vulnera rescindi vixdum bene clausa timebat.
Nunc ardet recreata tuâ, Rex optime, curâ
Arma, Viros & opes justis impendere bellis.
Nunc satis est jussisse. Caput Rupella malorum,
Perfidiæ sedes, infame furoris asylum
Te mandante cadet Socias spargenda per urbes
Non erit obsidio. Fatum trahet uniûs omnes.
Assensit dictis Princeps. Mora nulla. Vocatus
Complet Santonicos numeroso examine campos
Miles, & ad muros pugnat. Mox ipse secutus
Advolat & Rex urget opus: cui fidus Achates
Semper ades, rerum volvens sub pectore curam.
Miratur mare sub proris, fata læta latére
Sub pedibus Rupella virûm, Radique repulsum
Vela dedisse Buxingamium; malesana resistit
Illa tamen: Tantam sociis spem ponit in Anglis:
Viribus usque suis adeò temerária credit.
Dispositas vigili circùm statione celoces,
Molibus & jactis portûs frenata capacis
Æquora, vel junctis ratibus clauso undique Ponto
Nil Rupellanis præter sua tecta relictum
Quis versu Vates queat æquiparare diserto ?
Flavius haud aliter fertur Constantius olim,
Cæsareas contra cùm parva Bononia turmas
Perfida Carausî defenderet agmina muris:
Auxiliis tacitæve fugæ via ne qua pateret,
Exclusisse sinum trabibus saxisque, novoque
Tethyos accessus potuisse repellere vallo.
Interea quæcumque solent mala tristia longi
Obsidii, clausa penitùs grassarier urbe;
Et morbi, & nullis non una potentior armis
Obsessos urgere fames. Nil Martia verni
Incrementa Maris, nil autumnalia frugum

Advexiſſe dolent. Tantùm veniſſe Britannos
Ceu ſpectatores operum, nec cominùs auſos
Aut conferre manum, aut æſtu ventiſque ſecundis
Pertentare aditum, fauceſque invadere portûs.
Ergo concilium bello præfectus & urbi
Vix demùm cogit Guitto, dux inclitus actis,
Biſdenos ternoſque viros, quibus ipſe ſupremum
Accedit caput, & majora negotia pandit.
Conveniunt mæſti, & ſua quiſque ſedilia complent.
Hos inter Præfecturæ ſublimis honore,
Incola quem Latio Majorem nomine dicit,
Conſeſſu è medio ſurgit, tum talia fatur.
Extremùm, Cives, patriæ nunc rebus in arctis
Adſumus. Externis quam vos habuiſtis in Armis,
Nunc ſpem damnatis, quâ ſum quoque captus, inanem.
Nemo etenim noſtrûm finiri poſſe labores
Deditione negat: ſed enim pars dicere muſſant;
Pars animas malunt pro libertate paciſci.
Scilicet incluſis libertas ulla, priorve
Rupellæ remanet facies, poſtquàm æquor ademtum,
Et tellus erepta ſimul, nec lumen aperti
Suſpicimus Cæli, & vallum vix repimus extra.
Non patriam, patriæ cineres defendimus. Omnis
Deſolata domus: nullæ ſine funere matres.
In tumulos anguſta nimis Rupella ſuorum eſt.
Illos ſub dura vigilatæ caſſide Noctes
Fregerunt. Hos corrupti reſes aëris aura
Exitio dedit, aut cæco Mars ſuſtulit ictu.
Obſcœnos experta cibos pars maxima vulgi
Occidit, obſeſſiſque fames pridem addita creſcit
Quotidie, noſtrum nec deſinet ante furorem.
Nil ſupereſt nobis refluentis vilia præter
Purgamenta ſali. Multos nunc Muſculus ater
Paſcit, & in ſalſa lectus Pectunculus alga.
Vidi ego, qui conchas fatuique pelorida ſucci
Invidioſa ſinu natis alimenta ferebat
Jejunæ cupiens oculos eludere turbæ,
Excuſſum, ſine captura repetiſſe Penates.
Poſt mureſque caneſque & cuncta animalia cæſa,
Imminet omnigenis Radicibus, imminet herbis,

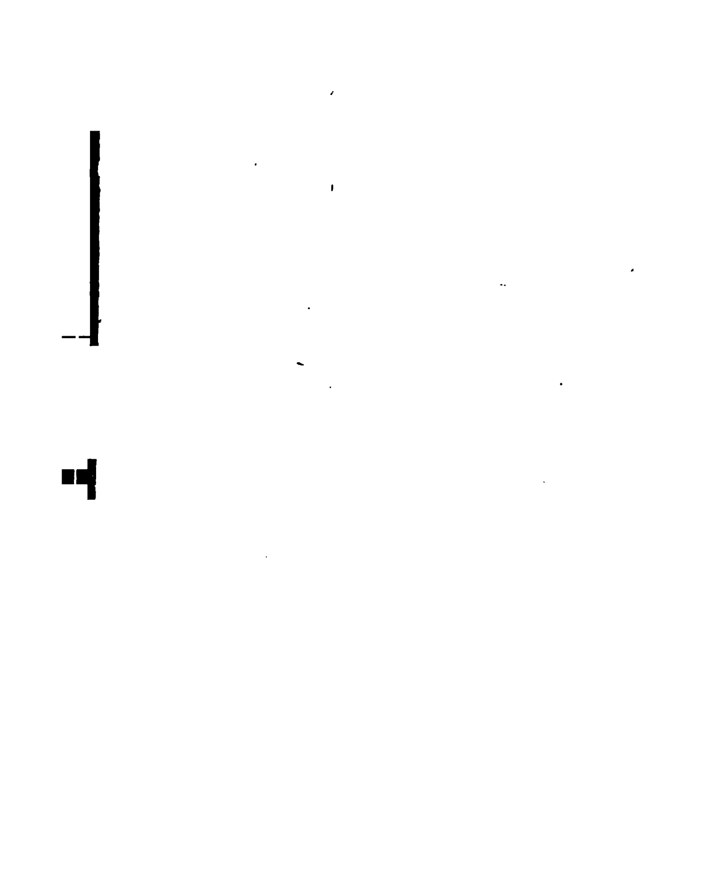
:nc hominum ac pecudum communia pabula reddens
hausti ventris rabies, & carnibus antè
nsuntis, pelles escarum vertit ad usum.
ifidri, quod erat, non vel tricesima restat
rtio, languentes dextræ: vix arma superstes
re valet miles. Sæpe in statione locati
ficiunt. Sunt multa quidem Tormenta; sed illa
iæ moveant, miseris nobis jam brachia desunt.
lia si patimur Sociûm cessantibus armis,
iid sperare licet? Bis septem ex ordine menses,
ra viros quidquid virtus tolerare jubebat,
lor, plura etiam, virtus quàm ferre juberet,
tulimus. Bis signa dies æquantia nocti,
consurgentis frustrà spectavimus æstus
eani. Poterant auris & viribus uti
Pelago, imbelles sibi cùm metuêre Britanni,
nihil ausuræ Classis mora perculit urbem.
in igitur, nostræ quando sese una salutis
c aperit via, festini delere paramus
fidiæ maculam, sacrisque advolvimur omnes
ncipis invicti genibus? Dudum ille, cohortes
reprimat, capta victor consederit urbe.
m veniæ vult esse locum, pretiumque moratum
inde putat, servare suos. Ita credere scripta
ialdi, Foquerusque jubent: quis sidere tutum;
niti, cita pernicies. Ea verba locuto
jori reliqui sua per suffragia cives
cedunt, & idem mox se laudare professi
nsilium, nec non factorum oblivia pacti,
gnanimo Regi Rupellæ limina pandunt.
nunc illa jacet. Nunc propugnacula versa,
isas Turres, altasque implentia fossas
enia, quæ nulli demens cessura putabat,
ret adhuc superesse suæ vestigia culpæ.
riti capitis ne membra minora sequantur
tunam, metuunt: Urbes castellaque jussus
ribus oblatis & se & sua dedere Regi
avêre viros. Pars à Vice nomen habebant;
s à Consulibus demissa vocabula Romæ.
ique priùs caput in Domini jurare solebant

Municipes, jam finitimos prævertere certant
Quisque suos, spondere fidem, recludere Portas.
Pax data cum venia populis, quà pinea surgunt
Bebryciæ juga Pyrenes: quà Vardo Nemausum
Spectat, & auriferas Gangis mentitus arenas
Firma Cadurcorum præterfluit oppida Tarnis.
Hanc retulit pariter Gabalus: retulére Garumni
Atque Novempopuli; tectis & si qua nivosis
Insidet aërias gens irrequieta Cebennas.
Vos quoque non uno noti cognomine Volcæ,
Tu canas agilis rupes superare Rutene
Gauderis veniâ: nec lætior Helvius umquam
Impia damnatis posuit conatibus arma.
Quos, ARMANDE, tibi tum cuncta per oppida Picton
Quos voluére alacres inscribere Santones Arcus!
Qui non Francorum populi decreta dicâssent
In medio tibi signa foro, si laudis egeret
Mens Regi devota suo, spectatave longos
Ambiret titulos perituraque præmia Virtus?
Haud siluit meritum Princeps: sed in acta referri,
Consiliis ea gesta tuis opera ardua, jussit,
His Rupellanos fassus debere triumphos.
Interea jactans commôrat Iberia totas
In Casalim vires. Armis oppressus iniquis
Tendebat Gonzaga manus. Tu, ARMANDE, ferendi
Auctor es auxilii. Misero nec adesse clienti
Cunctatus, quamquam belli sudore prioris
Udus adhuc, Rex signa movet, montesque per altos
Torrentes rectâ Eridani festinat ad undas.
Alpis nubiferæ fauces, atque Itala servat
Claustra, sui monstrans monumenta Segusio Cotti.
Quam Constantinus, Gallæ cùm robora gentis
Duceret affinem contra ditione superbum
Ausoniâ, scalis cinctam perrupit & igni.
Haud aliter tunc, ut Francos sensére Sapaudi
Instantes, arcem validam, suaque omnia dedunt
Attoniti. Nec qui Casalim obsidione premebant,
Perculsi terrore minùs. Vix Alpe reclusa
Agmina in Hesperiis jam tendere Francica campis
Audierant, castris trepidant, conataque damnant

Non cessura sibi. Mox votis omnibus ultrò
Optatam magno pacem pro munere nacti
Discedunt, Calaber, Picens, Samnisque, Latinus,
Appulus, Insubres & Iber dux gentibus unus
Quas priùs invitas in bella pudenda trahebat.
Non longùm tacuére tubæ. Germania quippe,
Horrida Terra viris, iterum surrexit in arma,
Atque referre volens de te sibi, Mantua, palmam
Imperii ferro defendere jura parabat.
Hispanusque minabatur se milite multo
Obsessurum arcem Casalis. Sed & ipse Sapaudus
Allobrogem dubiis ipsidum rebus agebat.
In Venetis quid præsidii tot millia contra
Gonzagæ, quæ spes, Francis cessantibus, esset?
Haud, ARMANDE, times vario tot ab hoste pericla
Vimque procellarum de puppi despicis alta
Æquales animo gaudens reperisse labores.
Mœcenatis & Agrippæ tunc partibus unus
Sufficis: in te habuit Diomedem ac noster Ulyssem
Atrides. Subitus turmas agis ære nitentes:
Vix aliis quàm Francorum superabile plantis
Eluctaris iter: calcata cacumina Pœno
Adspicis, Italiam nec opinam militis imples.
An Pinarolium memorem referare coactum
Claustra tibi? quo nunc se Francia limine jactat
Posse imploratas sociis transmittere vires.
An loquar, hostis uti pacem, quam ruperat antè,
Firmârit strictus propioris imagine belli?
Sic servata iterùm Casalis: sic reddita gaudet
Mantua Gonzagæ, ceu jam dispendia Martis
Infausti, vel Teutonicas oblita rapinas.
Si quis in Ausonia Princeps ditionis Iberæ
Depulsum cervice jugum lætatur, & ægrè
Hispanos ignominiæ consuescere fastus:
Hoc meriti est, ARMANDE, tui. Num publica dicam
Fœdera? cùm Procerum spoliis ditescere stirpem
Austriacam, propriumque dolens fecisse licendo
Imperium, nec Germanos obstare, feroces
Effudit populos Fennumque Gothumque Suecumque
Arctos, & exitium genti jurata paravit.

Tunc sibimet pactis se Rex auctore Suecos
Adjunxit socios: iram, propriorque periclo
Vincere communem properantes acidè hostem.
Talibus intentum studiis de faucibus Orci
Erumpens livor, Regni te pellere clavo
Cogitat, & fundo tot vertere tentat ab imo.
Jamque adeò duce Præfecto, quis crederet? arma
Induerant Volcæ. Gothia jam plana per arva
Vectimus cum Sarmaticis equitare catervis
Francus, & adversas terrere incursibus urbes.
Quàm citò composuit tantos prudentia motus?
Citra aciem debellatum, captique nocentis
Unum pro cunctis cecidit caput. Heu! quibus ille
Mutatus fatis, Regem se cogere posse
Credidit, experto in magnis feliciter ausis
ARMANDO mutare latus? quem debent omnia
Oppressis discedentem retinere lacertis
Francia, non aliâ tanti sibi conscia Civis.
Tu quoque nunc pœnas violatæ, Carole, pacis
Pendis, & Austriadas hortaris ad arma patronos
Exsul, inops. Tua nunc nostris provincia paret
Præsidibus. Nil Nanceii munimina contrà,
Nil potuit Montis residens in vertice Mota.
Hanc rerum faciem, tot ubique stantia Tropæa
Principis auspiciis cuncti debere fatemur,
Consiliis, ARMANDE, tuis. Tibi callidus astu,
Marte ferox hostis, pretio superatur avarus.
Te vigili somnum, te nos satagente quietem
Sortimur. Tua securos nos cura futuri
Præstitit, & longùm salvo modò Principe præstet.
Te Franci clavum Imperii tractante, minacis
Subsidit tumor Oceani: dat terga Britannus
Instructâ ter classe valens: convulsa patescunt
Alpini bis claustra jugi: bis Iberia cedit:
Civilisque iterùm moriuntur semina flammæ.
Quin & Trevirici trans flumina lata Mosellæ
Noster signa ferens Miles pervenit ad ipsos
Gallorum fines, & Rhenum in casside potat:
Miratur simul Oceano, simul æquore Tusco
Ad portus hinc inde suos appellere merces

Francia: non usquam populi dispendia passa
Illa sui, stupet angustas cultoribus urbes
Egregiis, nec privatas decrescere bello
Sentit opes, nec jura minùs legesque timeri.
Nil habet invidiæ rabies, cur dente canino
Lingatur frendens, tantis aut obstrepat actis.
Et quod adhuc fato tulerat vel Regia culpâ
Dissidium, tandem ARMANDI coalescere vidit
Per felice ministerio. Spes altera Regni
Gasto redit: Gasto fraternæ redditus Aulæ est:
Gasto redit, sedes Belgarum sponte relinquens,
Quas adiit non sponte priùs, maletuta secutus
Consilia: & postquàm LODOICI totus inhærens
Colloquiis pavit dilecto lumina vultu,
ARMANDUM ligat amplexu, gratesque merenti
Gratus agit. Fructum decerpe laboris, & esse
Dic opus hoc, ARMANDE, tuum. quo nempe reducta
Nobile par Fratrum per te concordia jungit.
Non ego nunc quantas in te natura profudit
Commemorare queam dotes, quantumve legendis
Historiis, longo quantum profeceris usu.
Ingenii vigor ac celsæ vis ignea mentis
In factis manifesta tuis. Facundia lenis
Ore fluit, cunctos artis complexa lepores:
Qualem Nestoreis, si fas est credere, labris
Insedisse ferunt. Docto te Curia cœtu
Ambiit, & numquam optavit finire loquentem.
Eminet in primis pietas, quâ publica curas
Commoda, quâ Regis pro majestate labores
Lætus adis, Regi celebres molite triumphos,
Nullaque præsumis partæ consortia laudis,
Præter onus nihil affectans. Nec dicere possim,
An ne sit ARMANDI LODOICUS amantior, an ne
Utilis & fidus magis ARMANDUS LODOICO.



ELEGIARUM
LIBER.





ELEGIARUM LIBER.

EPICEDION IN JACOBUM DELANDIUM.

ELEGIA PRIMA.

O Factum malè, DELANDI, quòd terminus idem
  Contigerit vitæ Thebaidique tuæ!
Illa quidem per te mihi commendata supremo
  Alloquio, curas vindicat una meas.
Sed quantum ingenio, quantum tibi cessimus arte,
  Ornatûs tantum perdidit illa sui.
Quod deerat, solus poteras supplere, stilumque
  In sacro timui figere deposito.
Quis docti mentem Statî sic induit umquam?
  Vix fuerat vates notior ipse sibi.
Quis patriâ versus latios convertere linguâ
  Aptior, & numeris verba soluta dare?
Nulli te Veterum mores ritusque latebant:
  Nullum præteriit te genus Historiæ.
Errantem binis Ithacum fert Græcia lustris,
  Annis plura tibi sunt peragrata tribus.
Oppida Belgarum, Germanaque Regna petisti:
  Mensus es ingentis flumina Danubii.
Norica cum fido penetrâsti rura sodale:
  Transîsti geminas tu quoque Pannonias:

Heic ubi Teutonici ſtat ſplendida Cæſaris Aula ;
    Ardua luſtrâſti mœnia Vindobonæ :
Per Mœſos Thraceſque venis Byzantis ad Urbem,
    Oraque Soldani vix adeunda vides.
Boſporon hinc, latæque Propontidos, Helleſponti,
    Ac maris Ægei litora longa legens,
Cycladas & Sporadas, Meliten Ætnamque notâſti,
    Cunctaque Sicaniâ conſpicienda plagâ.
Inde per Auſonias celebrati nominis Urbes
    Francica circuitu ſalvus in arva redis.
Vitatis toties terrâque marique periclis,
    In patria mortis non fugis inſidias.
Occidis heu ! Juvenis, mæſtoſque relinquis Amicos,
    Cùm tibi vix ſeptem luſtra peracta forent.
Inde tamen noſtri petimus ſolatia luctûs,
    Quòd monumenta tui non moritura manent.

HADRIANUS VALESIUS AMICO DULCISSIMO. VIXIT ANNOS XXXVI. OBIIT IV. KAL. DECEMB. ANNO DOM. M. DC. XXXVIII.

AD BEATAM GENOVEFAM EUCHARISTICON.

ELEGIA SECUNDA.

FRANCORUM GENOVEFA decus, tutelaque gentis,
    Non fruſtra patriæ dicta Patrona tuæ :
Denſa Pariſiacâ quam plebs veneratur in Urbe,
    Cùm Janus populis annua feſta refert :
Natalis pigrum tandem tuus excitat inſtans,
    Et memorem voti me jubet eſſe mei.
Quo tibi depulsâ pro febre rependere grates,
    Ac moneor numeros, munera parva, dare.
Ne malè per multas dilato carmine meſſes
    Ingrati videar poſſe ſubire notam.
Quamquam materies me ſcribere ſæpe parantem
    Terruit, & calamus ſubſtitit in digitis.

Nun

une quoque cùm libeat promissos pangere versus
Stetque bonâ tandem solvere vota fide:
ole sub ingenti rerum mens anxia nutat,
Et bene perpensum ferre recusat onus.
im quod ego factum laudem magis? ordiar unde?
Quæve legam vitæ gesta canenda tuæ?
inc nihil excerpas: adeò sunt omnia mira:
Sed non & possunt omnia mira cani.
memorem quid Germano responderis? ut sis
Maxima fatidico visa futura seni?
pius Antistes monitus infuderit almos
Queis tibi servatus Virginitatis amor?
referam nil te non obtinuisse rogantem,
Et flexum precibus succubuisse Deum?
s armis Scythicas potuisti avertere turmas,
Cladis & immunem reddere Luteciam.
s armis Childericum sic vincis, ut ultrò
Damnatos capitis solverit ille reos.
prece, tu lacrimis contractos erigis artus,
Pellis & obsessis Dæmona corporibus.
ida continuis tu viscera febribus ustos
Hoc uno recreas, Virgo, refrigerio.
fans te, mediis Erebi revocatus ab umbris,
Alterius meruit matris habere loco.
te quem pueri duxit manus, inde revertens
Non eguit baculi nec ducis ullus ope.
id loquar aut noctes vigilatas sæpe precanti,
Jejunæ longos aut abiisse dies?
que Tricassina procul ex Regione petito
Paveris exsangues farre Parisiacos?
ec tua de multis memorantur gesta, priusquàm
Felix Virgineis insererère choris.
c tibi post mortem non sunt mortalia curæ,
Rariùs aut Cives languidiúsque juvas.
m quotcumque tuo pendent Anathemata Templo,
Non mage materia quàm pretiosa manu:
ot Bacis & quot fulget distincta lapillis,
Aurea quæ Cineres continet Urna tuos:
pertæ totidem testes virtutis habemus,
Tot bene sunt meritæ vota soluta tibi.

Quo minùs est mirum, te centum ac mille per annos
    Haud interruptâ relligione coli,
Majorum si quidem numquam es frustrata vocatus,
    Nec piguit miseris conciliare Deum.
Qui per te Danos sæpè evasêre furentes,
    Nec caput Arctoo supposuêre jugo.
Qui, sacer in populum latè cùm serperet ignis,
    Et jam depositis compita plena forent,
Acceptam tibi servati retulêre salutem.
    Hinc locus Ardentûm nunc quoque nomen habet.
Tempore non senuit Pietas, cultusve refrixit:
    Qualis apud proavos, fervidus ille manet.
Si quandò insoliti vexant sata languida nimbi
    Humida nec quassis flavet arista comis:
Si contrà sitit omnis ager, stat pulvere Cælum,
    Et seges arenti squalet adusta solo:
Implorant tua solliciti adjutoria Cives:
    Nec quemquam voti pœnituisse sinis.
Protinus aut siccis infundi frugibus imbres,
    Tristibus aut terris Sol aperire caput.
Sed tibi præcipuè in febres concessa potestas,
    Cedunt virtuti quæ, GENOVEFA, tuæ.
Hanc ego virtutem expertus, tibi Maxima Virgo
    Grates votivo carmine solvo libens.
Ingruerat quartana mihi, venasque per omnes
    Regnabat, Medico non prohibente, calor.
Et tremor, instantis certus prænuncius æstûs,
    Vexabat trepidum spe propiore mali.
Irritus ô quoties scalpri fuit usus. Et ultrò
    Visa est subtractis crescere flamma cibis!
Quos ego non succos, quæ non absinthia tristia
    Irrita contractâ tunc ego fronte bibi!
Tandem post lecti lentíque bimestria morbi
    Tædia, jam curâ proficiente nihil,
Ad tua confugi supplex suffragia, Virgo,
    Et sensi auditas protinùs esse preces.
Natali mox quippe tuo, quem semper in ore,
    Semper honoratum gratus habebo diem,
Placatus per te Deus est mihi, febris & omnis
    Omnibus ex venis horror & ardor abiit.

[I]licet & dapibus tutò fruor antè negatis,
Et juvat è duro desiluisse toro.
Artubus inde suus rediit vigor, inde refecto
Redditus est ori, qui fuit antè, color.
Iam citò sanatum dulces mirantur amici,
Atque ope mortali convaluisse negant.
Tunc etenim stridebat hiems, quo tempore paucis
Frigora quartanæ vincere posse datur.
Sic ego servatus meritas tibi solvere grates
Debueram: & volui, si voluisse satis.
Sed timui, ne dotererem tua versibus acta,
Digna magis cultis versibus acta cani.
Et quæ præcipuè tunc imperfecta manebat,
Franca diu cœptis obstitit historia.
Da veniam, GENOVEFA, moræ, quâ quinque per annos
Promissi videor carminis esse reus.
Neu quia sunt serò nimiùm tibi reddita vota,
Hæc ideò iratæ sint tibi grata minùs.
Tu mihi (namque potes) præsens ades usque Patrona,
Simque clientelæ pars ego parva tuæ.
Tu mihi, quod superest vitæ, sine febribus ire,
Et fac jucundos currere, Virgo, dies.
Corporis ut vires studiis impendere mentis,
Et valeam priscis invigilare libris.
Sic tua concursu celebret Sollemnia magno
Alternis populi fluctibus unda ruens.
Aurea sic Procerum radient laquearia donis,
Et tuus in terris amplificetur honos.

BEATISSIMÆ VIRGINI GENOVEFÆ HADRIANUS VALESIUS ANTE QUINQUENNIUM BENEFICIO EJUS FEBRI QUARTANA LIBERATUS V. S. L. M. ANNO DOM. M. IϽC. XLVII.



IN PETRI PUTEANI VIRI CLARISS. OBITUM.

ELEGIA TERTIA.

JAMPRIDEM resides Elegos abjectáque tento
Carmina, nec tacitum me finit esse dolor.
Vix dum Sirmundum extulimus, quo doctior alter
Non fuit, & toto notus in orbe magis.
Jámque novum nobis indicit Parca dolorem,
Tristia subjungens funera funeribus.
Eripitur caris clarus PUTEANUS amicis,
Deficit & patriæ lumen amórque suæ.
Cujus ego raras coner si dicere dotes,
Succumbet rerum pondere victa Chelys.
Non hic Majorum titulis nec laude parentum
Intumuit. Quamquam sanguine celsus erat.
Inclyta suspexit PUTEANI Curia patrem
Inter purpureos fundere verba senes.
Suspexit gratis variantem jura Camœnis
Quæ tunc Doctorum floruit ampla cohors.
Dotibus at Natus Patrem superavit, ut annis:
Et voluit propriis enituisse bonis.
Omnia summa viro. Procerum corpus, & altæ
Frontis honos; gravitas nubila nulla ferens;
Ingenium velox, nec frigore fracta senectæ
Ignea vis animi, Judiciique vigor;
Integritas vitæ, vitiis nec parcere sueta
Simplicitas, veri justitiæque tenax.
An referam, quo se studiis ardore dicârit?
Aut fuerit patria quantus in Historia?
Non hunc victa situ veterum monumenta latebant
Si qua vel annoso cortice scripta forent:
Archetypæ non membranæ fugêre sagacem,
Decolor haud fûgit pulvere charta manum.

cussi Annales, Tabularia publica visa,
Et quæ privati continuère lares.
in oculis poterat, non umquam parcere nummis,
Singula transscribi dum sibi lecta jubet.
dera cum trucibus notat percussa Britannis,
Et quâ cum Nostris lege Batavus agat
quibus Hispanos Francosque quiescere pactis
Juverit, ac telis exonerare manus.
iâ Potor Rheni se conditione ligârit:
Quâ vinctus Francis conditione Padus.
verat &, nostri quo quæque reposcere Reges
Jure queant regno membra revulsa suo.
erus ut Immunis fuerit, quantumve liceret
Francica Romanæ subdere sacra togæ.
ra loquor. Testes libri, quos morte propinqua
Edidit, ut cantus dat moriturus Olor.
stes & summi Proceres, qui sæpe sagacem
Summis de rebus consuluère virum.
quæ præterea non una volumina scripsit
Digna indilatâ postuma luce frui.
didit his animum studiis, hæc otia curis
Prætulit, hac vitam nobilitavit ope:
ilior patriæ, quàm si gessisset honores,
Quos sprevisse quidem sed meruisse decet.
: tamen eximia virtutem luce micantem
Sæpe vel invitam quærit & ambit honos.
aica cura fuit, PUTEANUM visere Doctis,
Privatique hominis publica facta domus:
usarum domus illustris, quò vidimus ipsi
E magna magnos urbe venire viros.
os Proceres; hos Pontifices petière penates,
Huc & Regali sanguine cretus iit.
quæ præcipuè cœtum decorare solebat,
Vênit amicorum quotidiana cohors.
ateries sermonis erant, quæcumque libellos
Fusa per innumeros nunc monumenta docent.
qua Palatino vêxisset epistola monte,
Si quis & à Veneta Nuntius urbe recens.
octior inde domum gaudebat quisque reverti.
Quod sibi sepositum quisque referret, erat.

Nec se Francorum conclusit finibus ampli
Pæne incredibilis cultus amórque viri.
Trans Alpes etiam PUTEANI fama tetendit,
Flumina trans Rheni Teutonicumque fretum.
Quis doctus, doctisve favens hanc vênit in urbem,
Inque salutato te, PUTEANE, redît?
Dicite vos, Itali, Tu, Barberine diserte,
Maxima Collegî gloria purpurei:
Vos, Angli; vos, Germani; ditesque Batavi,
Qui colitis Musas, quos quoque Musa colit:
Contigerit quoties PUTEANI limen adire,
Dum teritis celsæ compita Luteciæ.
A vobis quantæ properârint sæpe tabellæ,
Missaque cum libris atque remissa salus:
Heu! quales cuncti gemitus lacrimasque daturi,
Fecerit ut fati littera mæsta fidem?
Tu quoque bellaces, sapiens Christina, Suecos
Quæ regis, & doctis nunc nova fata facis,
Quæ Patriæ, magè quàm subolis, vis mater haberi,
Esque Camenarum Regia Virgo parens:
Illustri virtute viro studiisque quietis
Misisti Tabulam, munera magna, tuam.
Ut qui non poterat senior tua visere Regna,
Huic tu quottidie conspicienda fores.
Et nunc conventûs præses tutelaque præsens
Semper ades nostris inclyta colloquiis.
Nec frustra externis PUTEANUM nosse cupido.
Iste domi claros efficiebat honor.
Longæ cuique viæ fructus, potuisse videre,
Caussaque sermonum non mediocris erat.
Doctus habebatur, qui Doctum viserat, inque
Doctorum cœtu sederat eximio.
Sed neque fama mihi, neque tam doctrina notanda
Visa viri. Quamquam visa notanda mihi.
Quàm quòd cuncta suis ultrò referabat amicis,
Lætus nil clausum, nil habuisse suum.
Conatus juvisse bonos gaudebat, eratque
Pectus ei, sicut Bibliotheca, patens.
Hinc sua non pauci PUTEANO scripta dicabant,
Auctor, & orsorum qui pater alter erat.

Credebat periisse diem sibi, seque diei,
Quo malè vexatis ferre nequîsset opem.
Numquam plus potuit, quàm cùm prodesse valebat,
Et notos aliquo demeruisse modo.
Non quærenda mihi longèque exempla petenda.
Nostra domus dictis adstruet una fidem.
Nam cùm forte Parens locupletum scriptus in albo,
Proscriptusve magis, delituisset agro:
Et ferus exactor laribus jam triste pararet
Exitium immissis ferre Satellitibus.
Ille, senis sortem multùm miseratus acerbam
Auxilio nobis præsidioque fuit.
Magnanimum Procerem, quo Curia Principe floret,
Molæum properus, sed meditatus, adit.
Et de germano, de me quoque pauca locutus,
Quæ res dictabat, quæque jubebat Amor:
Artibus hæcne bonis, studiis hæc præmia reddi?
Hanc mihi mercedem solvier Historiæ?
Egit, ut Hemerio precibus scriptisque tabellis
Nos commendaret de meliore nota.
Mox secura quies turbato reddita Patri.
Et vacuo cessit gutture corvus hians.
Debuit hoc nobis Pater: hoc, Molæe, vicissim
Debemus tibi nos, hoc, PUTEANE, tibi.
Et nunquam ex animis abolescet gratia facti:
Carmine testatum quod decet esse meo.
Talis in Ausoniis fertur Pomponius oris
Ex magnis caros expediisse malis:
Doctus, honoratus, quamvis contemtor honorum,
Juraque Romulidûm condita mente tenens.
Sed quid ago, fragilemque Mari committo carinam?
Quò feror, exigui conscius Ingenii?
Non si facundus redeat scribatque Tibullus,
Totum pro meritis te, PUTEANE, canat.
Magne senex, verâ tandem nunc pace potiris,
Qui, dum vixisti, pacis amator eras.
Semper spreta tibi, magè nunc mortalia temnis
Virtutisque capis præmia digna tuæ.
At nos maturo quamvis te funere raptum
Ceu juvenem mæstis flebimus usque modis.

Candorisque simul, veri quoque summus amator,
Et factum nostræ flebimus Historiæ.
Magna tamen luctûs nobis solatia linquis,
Germanum, similem moribus, ore tibi.
Cujus me prohibet spectata modestia laudes
Egregias numeris concelebrare meis.
Ille tuos referet vultus, recinebit amicos
Ille tuos, artes excolet ille tuas.

DE MORTE
VIRI CL. ET ILL.
MATTHÆI MOL.
FRANCIÆ PROCANCELLAR

ELEGIA QUARTA.

TE ne igitur validum viridi, MOLÆE, senec
Humanum subitò destituisse genus?
Sola quidem virtute tua dignissima Cælum
Mansio: non animi Terra capaxve tui.
Sed Musis, crescentis adhuc & Principis Aulæ,
Omnibus & Francis utilis unus eras.
Debebaris adhuc patriæ, quæ tela recondi
Heu! nec post quintam cernit Olympiaden
Multorum tua vita salus: te multus egebat,
Defunctum queritur qui sibi deesse, cliens.
Hinc desiderium quamvis Senis: & sibi quisque
Raptum morte decus præsidiumque dolet.
Non ideò tibi nos tamen invidisse quietem
Convenit, aut Manes sollicitare pios.
Te præstat, MOLÆE, cani, quò nempe togatæ
Scriptus in exemplum Nobilitatis eas.
Non prisci generis notissima stemmata dicam,
Claraque MOLÆÆ nomina gentis avos.
Sanguinis hæc magè sunt, tua quàm bona. Laudibu
Ornentur, patrum qui modò laude tumen

: verò multùm proprio splendore micantem
Haud arcessita luce nitere decet.
n loquar, ut latias avidè puer hauseris artes,
Et quas docta libris Græcia fundit opes ?
n memorem quantis studiis quantoque calore
Volueris Ausonio jura recepta Foro ?
tque Parisiaca mox factus in urbe Senator,
Inter Collegas fulseris ipse tuos ?
cipis à summis juvenis. Qui finis honorum
Pluribus est, gradus hic principiúmque tibi.
cedunt fasces cum procedentibus annis :
Altior & munus Præsidiale geris.
ein tua Regali virtus innotuit Aulæ
Virtus illustri constituenda loco :
ignus & es visus fiscalia Jura tueri
Ac præjudiciis curia recta tuis.
inc inter Regem & populum te dividis, & te
Ex æquo pariter credis utrisque datum.
xatæ tunc te leges habuère Patronum,
Pupilli Patrem te viduæque virum.
d te co[illegible]die lites quæcumque referri :
Hinc aures precibus, questibus inde quati.
uæ tibi tunc animi præsentia, cuncta notanti ?
Singula quàm paucis, qua gravitate secas ?
ultiplici rerum atque fori limatus in usu
Crescis, in excelsum proveherisque gradum.
ancorum primi Princepsque caputque Senatûs
Es meritus sacro Principis ore legi.
eic tua se pleno prudentia pectore promsit :
Quantus eras, totum te patefecit Honos.
cidis in motus, magis ut spectata pateret
Vis animi, nullo concutienda metu.
um Rex iratus muros circumsonat armis,
Civis & in civem bella nefanda ciet ;
ndatæ tibi firma fuit constantia mentis,
Contemtus lucis, nec temerata fides.
quoties turbam confusâ voce minacem
Vidimus adspectu contremuisse tuo ?
ualis & infensam & clamantem Scipio plebem
Sprevit, & in Rostris terruit ipse suis.

Contigit ô quoties lingua, vultuque, manuque
Divisæ in partes te dare frena Togæ!
Dicere qui contra voluit, mox viribus impar,
Et quasi percussus sidere conticuit.
Nec modò consiliis, sed majestate serenæ
Frontis & impavidæ nubila cuncta fugas.
Nam celsum tibi corpus erat, placidique virilis
Oris honor, plenæ purpureæque genæ.
Mœnibus à nostris tandem Bellona recessit:
Atque ministerio pax stabilita tuo.
Jámque gravem meritis nec opinum Regia sumsit,
Et Cancellarî jussit obire vices.
Delegata tibi sacri custodia vultûs:
Quo non depositum sanctius esse potest.
Divisère tuas tunc Aula & Curia curas:
Sufficis & geminis unicus officiis.
Quæque dies intra te Consistoria vidit
Vidit in antiquo reddere Jura Foro.
Lux tibi bisseptem post lustra novissima vênit:
Quùm nil, quò ulterius progrediaris, habes.
Imponi sibi Posteritas fortasse putabit,
Cùm partem nostræ te leget Historiæ:
Unum tot scandisse gradus, tot inîsse Curules,
Atque super fasces eminuisse suos.
Quis tantos alius sic umquam gessit honores,
Et semper summo major honore fuit?
Quis plures alius protexit nominis umbrâ?
Pluribus optatam contulit almus opem?
Non heic digestos per longa Armaria libros,
Altæ mentis opus, fas reticere mihi:
Parietibus latis dispostа volumina fulgent:
Auctorum populum vix locus ipse capit.
Quæ tua, Doctorum cùm tota pateret in usus,
Publica non dici Bibliotheca nequit.
Fortunate senex, nunc te lugemus ademtum,
Defleri caussâ quos potiore licet.
Nos etenim velut orbati Tutore jacemus:
At tu virtutum præmia magna refers.
Quòd si felices animas mortalia tangunt,
Sanguinis ad Manes si pia cura venit:

Sunt super eximio digni tibi nomine Nati,
Lumina MOLÆÆ splendidiora domûs.
Quos inter jam fecit avum te Major, & illum
Adscripsit summis Curia Præsidibus.
Alter at illustris pars est non parva Senatûs:
Est Gener & gentis portio magna tuæ,
Quo non Judicibus judex sapientior alter
Præsidet, ingenio judicioque valens:
Facundus, Musisque favens: cui sola voluptas
Doctos officiis demeruisse viros.
Hi tua nunc forti calcant vestigia passu:
Quos eadem, quæ te, gloria certa manet.

LECTUS
SEU
DE LECTI LAUDIBUS.

ELEGIA QUINTA.

LECTULE, quòd nemo te dicere versibus audet,
Non est materiæ culpa, sed ingenii.
Quis possit te pro meritis æquare canendo,
Multiplices usus aut celebrare tuos?
Quis Jovis, & Martis memorata cubilia nescit?
Strata vel Heroum quis numerare queat?
In lecto Alcidem Monstrorum cæde superbum
Cepit captivæ forma venusta suæ.
Arietis aurati pellem dum quærit Jason,
Virginis heic spolium retulit Hypsipyles.
Heic victor domitâ gaudebat Amazone Theseus:
Heic & Leandro Sestias uda dabat.
Heic etiam Atridem Chryseis amica tenebat,
Tædia conantem fallere militiæ:
Parva loquor; Te cunctus amans amat, & tibi grates,
Gaudia quod sumit, Lectule, lætus agit.
Te trepidans nova Nupta quatit, zonâque solutâ
Jungit legitimi fœdera conjugii.

Mox ubi venêrunt, justis jam mensibus actis,
Tempora maturis fixa puerperiis:
Conscius ante fati, nascentem suscipis ultro,
Atque infans lucem te pariterque videt.
Tu quoque post longâ toleratos luce labores
Fessa foves gremio corpora, Lecte, tuo.
Tu præstas unus, per noctem more ferarum
In nuda fusi ne jaceamus humo.
Abjectis ad te sceptris fúlvaque corona,
Et positis Reges approperant Trabeis.
Tu durum agricolam, postquàm juga montis aravit,
Totius oblitum suscipis ante mali.
Tu misero suades ut utramque quiescat in aurem,
Quem sua sollicitum debita mente tenent.
Sic solvit curas, qui nomina solvere nescit,
Forsitan & nummos se reperisse putat.
Simplicitas antiqua tibi placet, ac tibi Tectum
Humani pateris corporis esse nihil.
Nudi ad te veniunt, quales natura creavit,
Qui nequeunt æstûs vim tolerare sui.
At nos, queis Cælo sub frigidiore locatis
Non semper noctes intepuêre breves,
Ad te linigeri sacra cum veste venimus
Testamurque aliquod numen inesse tibi.
Quid, quòd & ægrotis pars es non parva medelæ,
Ad te, quàm ad Medicum, confugiturque priùs?
Certè non alibi febris superata recedit,
Non alibi sudor languida membra levat.
Non alibi stomachi fastidia passus, orexim
Sentit, & insulsas abnegat esse dapes.
Non alibi grato contingit munere somnus,
Et desperatis spesque salusque redit.
Errat, cui noctis modò crederis aptus ad usus:
Nam labor atque dies indiguêre tui.
Quis nescit quondam Ausonios Grajosque Poëtas,
Et varios sectis Dogmatibusque Sophos,
Et quisquis Suadæ concussit fortiter arma,
Aut duraturas condidit Historias,
In lectis cum scriniolo studuisse sedentes
Nec libros alibi composuisse suos?

Hæc illis, quoties legerent, secreta placebant.
 (Et nomen lecto forsitan inde datum.)
Credo quòd heic in se collectæ mentis acumen
 Ac defæcati vis viget ingenii.
Lucifer Herodotum vidit Vesperque cubantem:
 Desedit totos heic Plato sæpe dies.
Heic rerum caussas penitùs scrutata latentes
 Abderitani cura profunda viri.
Heic recitaturum dum forte Philemona totis
 Exspectant cuneis plena theatra senem,
Obriguit vates. Implexa volumine dextra,
 Impressum os libro ceu meditantis erat.
Hinc & soccus Aristophanis, Sophoclisque cothurnus
 Et quos gaudemus non periisse, sales.
Has habuit nascens Tulli facundia cunas:
 Has tua, docte Maro, carmina; Naso tua.
Livius ausus ibi totam detexere Romam,
 Et confecta sago plurima, plura Togâ.
In lucem demum de lecti prodiit umbra,
 Quod nostris tenebras discutit ex animis:
Quidquid nos procul indoctis super æthera tollit:
 Quod didicisse juvat; non didicisse pudet.
Haud etiam sine te poterant cenare Quirites:
 Sive Stibas nomen, seu tibi Sigma fuit.
Conjugis in gremio matrona cubare solebat,
 Aut in Amatoris bella puella sinu.
Basia tunc Epulis raptim miscere licebat,
 Et si quid præter basia dulce juvat.
Sic lectus Musis, cenæ utilis, atque quieti,
 Tum vitæ sedes interioris erat.
Qui primus thalamum tantos fabricavit in usus
 Humanum voluit demeruisse genus.
Sed cui non placeat tua, Lectule, forma quadrata
 Forma vel in medio digna micare polo?
Eloquar an sileam? Celebrari velle videris,
 Assensuque tacens cuncta probare tuo.
Ergo pedes tibi sunt utraque ex parte gemelli;
 Tenta superpositum fascia portat onus.
Parietis est laterumque loco firmissima sponda,
 Arte simul quondam materiaque nitens.

Interdum spondam placuit vocitare Togatis,
Quem solet elatum lectus habere totum.
Admittit lanam, sed amat mage culcita plumas,
Sive tuas, Anser, sive, Olor albe, tuas:
Culcita cui famam montane Cadurce dedisti,
Norunt Romanæ cùm tua lina Nurus.
Laus quoque Lingonicæ debetur maxima lanæ:
Culcita Tomentum si probat, inde probat.
Huic imponuntur priscis ignota Latinis
Lintea, non trita candidiora nive.
Stramine plena teges, vel farta palustribus herbis,
Suffecit Plebi Militibusque torus.
Non ego cervical, vel te Pulvine tacebo,
Qui tumidus plumâ cedis, amasque premi.
Sunt, qui vos pluteo credant accumbere: sunt, qui
In sponda pluteum posteriore locent.
Stragula bis Tyrio vestis saturata veneno
Ne pateat, lodix injicienda facit.
Stragula gaudebat Babylon variare colore:
Pluribus at Memphis texere liciolis.
Instar lodicis centonem vulgus habebat
Servus, & in cella femina nuda merens.
Secrevêre locis sexus: servata Puellis
Interior; prior est sponda relicta viris.
Prætereo stratis circumdata vela. Decorem,
Lectule, quippe tuum te patiente tegunt.
Haud igitur libeat gentem damnare Togatam,
Quam thalamis plagulas apposuisse negant:
Hinc si quis fessos æstu deponeret artus,
Somni diffidens insitione diem:
Flabra movens aderat famulus, ne impune molestus
Iret per frontem sudor & ora fluens.
Sed festis tandem sua conopea probavit
Ægyptus, culicum stridula terra sono.
Qualia nunc Miles castris, plebs tendit in urbe,
Quæ volucris nomen Papilionis habent:
Nempè quòd herbosis insidunt candida pratis,
Alitis & ritu florea rura tegunt.
Supposito pedibus scamno conscendere lectum
Romulidæ soliti Grajugenæque Duces;

candītur ut gradibus Regum ſublime Tribunal :
Scanduntur magnis templa dicata Deis.
ein (Gellî miſcella fidem ſi ſcripta merentur)
Aſſuevit brevibus Græcia Scimpodiis.
uem latet, unde ſuos Lecticula duxerit ortus ?
Ditibus hæc lecti penſilis inſtar erat.
uis taceat teneris cunas Infantibus aptas,
Quæ ſomnum motæ conciliare valent ?
t pars nota domûs à claro dicta cubili
Heic ubi conjuncti femina virque jacent ?
gnoſciſne tuam, lectiſſime Lectule, formam ?
Plura indicta quidem, quàm memorata mihi.
on ego Grammaticos, & priſca volumina trivi,
Materiam ut longi carminis inde petam ;
lvinarque Deûm, vel lectiſternia dicam
Trojugenæ feſto quæ ſtatuêre die :
quoties humeros Conſul Cenſorque ſuperbi
Funebri Lecto ſuppoſuêre ſuos :
ujus frons variis fulgebat comta Tropæis
De cæſis portans hoſtibus exuvias.
igula quî poſſim ? Tibi, Lectule, naſcitur Aurum,
Naſcitur exerti nobile dentis Ebur.
a tibi Teſtudo natat. Nam ſæpe putamen
In lamnas ſectum vilia ligna tegit.
uid prius eſt Gemmis, quid Bacæ pulcrius orbe ?
Inſtruit & cultus Baca lapiſque tuos.
referam Mauro Citrum de monte petitum,
Aut Ebenum populis concolor Æthiopum ?
ricis an ſuccos, an quæ ſibi tenuia Bombyx
Unguibus involvit vellera texta ſuis ?
mirum Artis opus Naturam vincere niſæ !
Non ſine te cuiquam nox placitura venit.
ſine quo nuſquam terrarum vivere dulce eſt !
Te magno meritum ſemper honore colam.
nciliant etenim tibi ſacra ſilentia cultum,
Atque accedentûm corpora tota tremunt
circum & Somnus, non ultimus ille Deorum,
Nocte volat, virgâ lumina tacta gravans.
ſacer, à Genio Genialis præſide dictus,
Legitimâ recipis corpora juncta face :

Quem nunc & precibus puroque liquore Sacerdos
Lustrat, non vanâ relligione patrum:
Fecundus, castusque simul, cunctisque verendus,
Seminis externi ne maculêre notâ.
Huc quoque Majestas Superûm dignata venire,
Arcanis homines admonet alloquiis.
Et loca, quæ præsens illustrat lumine, Numen
Consecrat, ac populis relligiosa facit.
Unde etiam, si quis, te spreto, rusticus altùm
Dormierit pronus vel resupinus humi:
Culpam pœna premit. Mox quippe doloribus ortis
In gremium supplex cogitur ire tuum.

AD LECTOREM.

EPIGRAMMA.

NOSTRA Quid ad Lectum condemnas Carmina Lector?
Nec tot apud surdum perdita verba probas?
Auctores mihi non desunt: Si nota Catullo
Audit & alternis Janua multa refert.
Si Turnus loquitur, loquitur Mezentius hastæ:
Iliacis Dido vestibus atque Toro.
Rupibus & silvis cantant si sæpe Poëtæ.
Lectulus auriculis ut caret, illa carent.

IN PODAGRAM.

ELEGIA SEXTA.

QUIS dolor incubuit pedibus? quâ compe vinctum
Me prohibet gressu liberiore frui?
Quod subiit cæco venas nervosque meatu
Virus, & extremis hæsit in articulis?
Non digitis tumor ullus inest: nota nulla caloris
Pollicibus geminis conspicienda rubet.
Et tamen ægra traho vestigia. Tædet euntem
Et pudet indecoris difficilisque gradûs.

Quique prius firmo per compita calce ferebar,
Nunc attingo magis quàm tero strata viæ.
i quando silici pollex insedit iniquæ,
Aut morosa cavo condita planta solo est:
'amquam vermiculis, spinis aut punctus acutis
Solo animo corpus fessaque membra fero.
) quoties mæstum & titubantem vidit Amicus
Ac vix luminibus credidit ipse suis!
) quoties gemitus pressis includere labris
Conor, & occultum dissimulare malum!
xcidit interdum miseræ constantia menti,
Exit & invito tristis ab ore sonus.
sse quid hoc dicam? Nascentis certa Podagræ
Hæc Asclepiadæ ducere signa solent.
lane Pierides cultori Præmia vestro
Atque Sacerdoti munera magna datis?
loc merui, qui vestra pius tot ritè per annos
Sacra colo, vestri depleo fontis aquas?
læc merces studiorum indefessique laboris?
Hæc à Virgineo dona ferenda choro?
'on sat erat clavis digitos scabrescere nostros,
Et silicem duram sæpe nequisse pati?
uid mihi cum Podagra, placeat cui Castalis unda,
Inter & intactas consenuisse Deas?
d mœchum trux pestis eat, vel si quis avarus
Non benè congestis incubat exuviis.
orpora queis Mœchus, nummos tractavit Avarus,
Vel nodis frangi commeruêre manus.
npetat hic morbus stolidos, quibus una voluptas
Vinorumque frui deliciisque dapum.
ui voluit demens vobis vim ferre Pyreneus,
Non aliis pœnis excruciandus erat.
'ebetur Veneris Mystis Bacchique podagra:
Aonidum Mystis convenit illa minùs.
eu tentat gressus bilis flammata calore:
Seu magè pituitæ frigore nata riget.
ive vagans sedem tantùm cum nomine mutat,
Vimque malam retinet non toleranda lues:
loxius in genua aut coxas dum confluit humor,
Aut sua jam manibus denegat officia.

Scilicet hanc dextram, libros quæ evolvere debet,
Scribere quæ libros, tarda chiragra facit?
An teneat chartas superetve cacumina Pindi,
Distortis curvus qui jacet articulis?
An Cypris & Liber lætos servare clientes
Cùm soleant, Doctos Musa dolere sinat?
An Phœbus languere suos patiatur alumnos,
Qui primus Medicæ repperit artis opem?
Ergo, precor, Divæ sanas mihi reddite plantas,
Atque interruptis reddite me studiis.
Sævitiæ ne pœniteat: neu docta caterva
Deserat exemplo limina vestra meo.
Quippe decet vos, temporibus fatisque sinistris,
Despectis saltem parcere litterulis:
Et vestro ingenuas ductu regelantibus artes,
Si bona nulla datis, ne mala nulla dare.

IN EPYNICTIDAS.

ELEGIA SEPTIMA.

Scripta Amici, viri Docti nomine.

UNDE genus vobis Epinyctides? haud ego nigra
Nocte satas, noctis vos genus esse negem?
Nocturno teneros invaditis impete vultus,
Sinceras maculis inficitisque genas.
Nata repente rubet, nuncque in caput exit acutum
Pustula, nunc contrà latior ore sedet:
Duratura parum: sed rarò sola videtur,
Et jungit comites ambitiosa sibi.
Si tangas digito, fera mox assurgit in iras:
Vindicet ut sese flammea tota tumet.
Importuna lues ac peste malignior omni,
Ceu cum delectu consilioque nocens.
Corpore posthabito nam vultus fertur in ipsos,
Partim sopitos aggrediturque viros.
Interdum pulcras contaminat illa puellas,
Nescit & innocuis parcere Virginibus.

adet spectari, quam delituisse decebat,
Utque magis uoleas, ut pudeatque patet.
veluti captâ vexillum ponit in arce,
Nonnumquam media nare superba sedens:
pius abrupta victrix consistere fronte
Gestit, & in celsis stare superciliis:
quà nemo velit cunctis non parte probari,
Conatur nævis hanc vitiare suis.
tatam in speculo facies se cernit, & odit,
Turpior hesterna dissimilisque sui.
jus ego, qui me studiis Musisque dicavi,
Non potui pridem parte carere mali:
quo prima genis Lanugo inserpere cœpit,
Et corpus plena pube tumere meum.
vigilis nimius labor & contentio mentis
Sanguinis exusti mittit in ora notas:
mihi congenito fervens jecur usque calore
Externis flammæ signa dat indiciis.
Venus & Bacchus, quorum mihi spreta potestas,
His ulciscuntur Numina læsa modis.
do equidem. Vos Pierides quas semper utrique
Antetuli, quarum sacra quieta colo,
is à nostro medicamen poscite Phœbo,
Ambrosioque meas ungite rore genas:
maculis deinceps umquam variata molestis
Surgat, & eduro scabra tumore cutis.
nscat ad Veneris vinique cupidine victos
Pustula, quos solos illa decere potest.
uvenit hos tales vitiorum pendere pœnas,
Dignos vel tætris rodier ulceribus:
mihi Parnassi de vertice purior aura
Spiret, & ingenuum servet in ore decus.



SOTERIA
PRO
LUDOVICO ADEODA
REGE CHRISTIANISSIM
ELEGIA OCTAVA.

MUSA mihi quæcumque paras, in commod
Tempora: materies carminis ampla
Si Caroli memorare juvat me prælia Magni:
Majorem Carolo nonne silere nefas?
Antiquos potui patriæ describere Reges:
Et potero Regis non meminisse mei?
Dum se servatam servato Principe clamat,
Nec sua Luteciæ gaudia Turba capit.
En etiam festis collucent compita flammis,
Vocibus & plausu nunc fora tota fremunt.
Quantùm sollicitis fuerat res plena timoris,
Tanta subit plebis pectora lætitia.
Quippe recordatur fato potuisse sinistro
In mediis Regem perdere Versaliis.
Quæ fuit illa dies, quàm pæne novissima cunctis
Francigenis, Regi pæne suprema fuit?
Quùm gravis incœpit præcordià carpere febris
Et virus maculis prodidit ipsa suum:
Quùm Regina tremens, circumfususque Minister
Ambiit ægroto concolor ore torum:
Quùm Medicus sectâ summo in discrimine venâ
Palluit, & viso sanguine conticuit.
Sit satis hoc, Pater alme hominum. Quem tanta pe
Evasisse juvat, non recidisse juvet.
Ut datus est à te populis, tua munera serva:
Et proprius Celtis sit LODOVICUS amor.
Hic est, præstanti Regem qui corpore præfert
Implet & eximii viribus ingenii:

jus ab octonis gens Augustissima sæclis
Plurima per terras summaque scepera tulit.
t est, bella gerens qui palmis computat annos:
Cui Regni auspicium Flandria fracta dedit,
onte suas cui deposuit Victoria pennas,
Mars anceps, & Fors desiit esse levis:
ū sibi cùm Belgas, sibi subdere posset Iberos,
Hostibus haud tenuit parcere supplicibus.
mque modum pauci rebus servare secundis,
Ac metas animo præstituisse queant:
sthabuit paci Victor juvenisque tropæa,
Omnibus ex Belgis jam propè parta sibi.
nc juvat imperii prolatos cernere fines:
Rhenum & Pyrenea limitat esse loco.
inc Mons Brisiacus Germanis imminet arvis,
Et longus geminæ tractus Alesatiæ:
: Sugintensis prisco cognomine pagus,
Totaque castellis ripa sinistra suis.
de Elene vetus, & salsis arx inclyta lymphis
Austrinum Regni servat ab hoste latus:
:ic ubi quæ quondam Romana colonia fulsit
Ruscino vix turrim quam tuearis habet.
n' Morinûm Tarvenna caput, ten' villa Philippi
Aut Epusum, portus aut Gravenenga tuos
æteream? vel quæ delapsam ex æthere lanam
Ostentant duplices mœnibus Atrebatæ:
quæ multa super regionum ac data locorum
Nominà Romano non licet ore loqui.
ce datâ populis, pacisque quoque promovet artes,
Et studiis Princeps ingeniisque favet.
ævenit en sacro nec opinos munere vates
Prævenit illustres munere Grammaticos.
loquii qui laude nitent; qui scribere novit
Historiam; Sophiæ queis penetrale patet:
ui servant Lunæque vias Solisque labores,
Quà licet, & toto sidera fixa polo:
on exspectato mactati munere gaudent.
Et Donativo prævalet amplius honor.
uget enim donum Majestas dantis, & alti
Dextera Rectoris crescere parva facit.

Non igitur pendit quæ sint delata laborum
Principis arbitrio præmia quisque sibi;
Regali sed judicio sua scripta probari
Gestit, & hoc sapiens se meruisse negat.
Hoc opibus præfert sapiens: ac munere in ipso
Invenit exhibito majus honore nihil.
Externis etiam quærit cui donet in oris,
Communis patriæ Pieridûmque parens.
Dives ad Austriacos pervênit sparsio Belgas;
Attigit & gelidæ litora Sarmatiæ.
Haud Regem effugit. (Sed nec fugisse volebat)
Græcus Romana notus in urbe Senex.
Hunc neque Germanus latuit, latuitve Batavus.
Quis dubitet longas Regibus esse manus?
Vive, vale, Francæ Princeps clarissime Gentis,
Arbiter Europæ, Trojugenûmque decus.
Vive, vale, morbi subitis erepte periclis;
Et largus Musas (quod facis) usque juva.
Conciliant Musæ victuram in sæcula famam.
Gloria si qua venit Regibus, inde venit.
Multa quidem celebranda tui miracula Regni;
Francia nec totum te, LODOVICE, capit.
Sed quantus fueris poterunt nescire nepotes,
Ni foveas Doctos qui tua facta canant.

DE AMORE SENII

ELEGIA NONA.

FELIX si qua senem sua sub juga femina mi[ttit]
Et resides artus in nova bella movet.
Illa quidem miserum simulato fallit amore,
Deque sua prohibet vel dubitare fide.
Uni Virgineum se subtraxisse pudorem
Florem uni, soli dedere corpus ait.
Infelix hæc credit amans, lætusque recedit,
Contentus triduò concubuisse semel.
At pellex famulo absentis miscebitur audax,
Nec viduas noctes præteriisse volet.

Lacrabit cælebs, admittenturque mariti:
Omnibus in venerem plus erit una satis.
Splendida cum juvenum peraget convivia pube,
Nulli non jussis exhibitura modos.
Si qua oriens (ceu sæpe solet discrimine tali)
Tætra lues certis pareat indiciis:
Iratum pellex ultrò increpitabit amantem:
Cur aliam, dicet, non mihi fidus inis?
An venit à sana morbus? Meme adspice, tange,
Si credis manibus luminibusque tuis.
Hoc nihil est tamen, & dabimus qui te citò sanum
Restituat nostro, dulcis amice, toro.
Frater erit, cognatus erit, qui culpet ineptum,
Et moneat famæ consuluisse suæ:
Qui jubeat meminisse Dei, meminisse decori,
Nec turpi vitam commaculare notâ.
Talibus ut mæstum monitis frigescere Amantem
Senserit, his dubium firmat amica modis.
Non equidem metuo, cogar ne sola cubare,
Neu peream, si me destituisse velis.
Haud deerit locuples Juvenis, sua qui mihi cuncta
Offerat, atque vices optet obire tuas.
Non deerit, qui vel justa sibi me face jungat,
Et cupiat propriam semper habere domi.
Sed levis ingratique animi miseretque pudetque
Quum durus fidam deseruisse paras.
Tun' cælebs vives? Tibi subducetur amica?
Quâ nec, si libeat, care carere queas.
Fratribus ut placeas, placito pugnabis amori?
Hi sunt, qui tua jam spe bona cuncta vorant.
Despice sermones, linguarum verbera temne,
Queis leti valeat nec dare frena timor.
An quot amicitiâ, quot habes tibi sanguine junctos,
Tot Curatorum vis & habere loco?
Non tu liber eris, tibi quòd fraterve sororve est?
Vita tua arbitrii non erit ipsa tui?
Quid tibi cum tetricis senibus, queis vita peracta est
Jam sua? qui cuperent posse quod ipse potes?
An cures, de te quid plebs insana loquatur?
Quæ nil quod dicat, nî maledicat, habet.

Invidet infelix cunctis de more beatis,
    Inque suis numerat gaudia vestra malis.
Vive; vale, partis opibus non utere parcè,
    Et fruere ætatis robore, care, tuæ.
Eccur me dubites uxorem ducere? cûrve
    Legitimi nequeam parte jacere Tori?
Jungit blanditias verbis, dat & oscula pellex,
    Atque procum vinclo mox graviore ligat.
Non ego ficta cano. Novi Doctumque catumque,
    Emensum bissex jam propè lustra senem;
Quem nec suppositus functi vice pignoris infans,
    Magna nec expertæ crimina perfidiæ,
Ipsa nec obsceni serpens contagio morbi,
    Infidæ veneris propudiosa comes,
Non famæ, non nummorum jactura suorum,
    Mendacisque Strophæ, cognita furta, doli,
Non monitus valuêre boni ac sapientis amici
    Turpis ab ancillæ dissociare Toro.
Interea funduntur opes. Nunc vestis emenda:
    Feria, Natalis vel novus annus erit.
Pensio nunc instat non unica: nuncque supellex
    Mutanda, ut meliùs feta Puella cubet.
Primulus infanti dens nascitur: En tibi nutrix,
    Mille rogabuntur munera nominibus.
Dat Juvenis leges, non accipit: ille puellis
    Imperat, hanc illâ mutat, ubique bene est:
Juris amans est usque sui, quia dignus amari,
    Et plusquàm Aureolis quo capiantur habet.
At Senior servit dominæ, metuitque repulsam,
    Nil præter nummos quod cupiatur habens.
Ergo si qua volet felix regnare Puella,
    Mittat nummatum sub sua jura senem.



LYRICA.





DE OBITU ANNÆ AUSTRIACÆ REGINÆ.

ODE AD CHRISTIANISSIMUM REGEM.

REx fumme, Matris funera triftia
Luges ademtæ : nec pietas tua
Penfare maternos labores
Mæftitiâ gemituque ceffat.
Curfum doloris fiftere quis velit
Plagâ recenti ? Siftere quis queat ?
Torrentis aucti quis fluenta
Præcipiti vetet ire lapfu ?
Sed fi Camenæ vera licet loqui,
Atque ægra curis folvere pectora :
Sunt multa, quîs fanes dolorem,
Et reprimas LODOVICE luctum.
Deflere mortes ut miferûm decet,
Adverfa vivis fors quibus obtigit :
Laudare fic æquum beatos
Profperior quibus illa favit.
Nempe ANNA Regum fanguis Iberiæ,
Regi potenti Trojugenûm data,
Mutavit aulâ cultiore
Cantabricos nova nupta mores.
Bis feta, fausto gaudia conjugi

Magnumque Francis præsidium tulit:
Læta cùm fultos columnis
Adspiceret geminis penates.
Post fata Justi Principis aspera
Defuncta luctu, non muliebriter
Cessavit; at tutrix Minoris
Spe meliùs tua Regna rexit.
Fortis periclis, provida, pervigil,
Victrixque sexûs, exhibuit tibi
Cum matre sublatum parentem
Damna viri leviora reddens.
Incepta gessit bella viriliter:
Prostravit hostes, oppida diruit:
Adjuta fidi Mazarini
Consiliis gravibusque curis.
Inter frementes Oceani minas
Hæc ausa felix, Hæc potuit tibi
Clavum laborantis carinæ
Intrepidá retinere dextrâ.
Pacem expetitam reddidit Hæc tuis:
Junxit decoram THERASIAM tibi.
Hæc vidit è natis duobus
Impositos gremio nepotes.
Te læta Celtis vidit amabilem:
Cunctis timendum vidit & accolis:
Auctumque terris, & volentes
Per populos nova jura dantem.
Perfecta vidit marmore Gallico
Quæ templa Christo splendida voverat;
Molemque celsis altiorem
Nubibus, ast animo minorem.
Transgressa bissex lustra, dedit manus,
Et pertinaci succubuit malo:
Sedesque conscendit beatas,
Quò meritam tulit alta virtus.
Ergo Parentem maximè Principum
Fati negantis parcere Regibus
Jam lege supremâ solutam,
Non gemitu sed honore macta.
Compesce luctus, Altera te parens

ınc pæne totum Francia vindicat :
bumque te non fert vocari ,
ım fuerit Duce salva salvo.
Est cara consors : filius est tibi ,
es una gentis , spes generis tui.
: frater , uxor quem pudica
ole patrem meliore fecit.
In Matris illos substitues locum.
nctæ parentis damna resarcient.
ıtaque , devotoque cultu ,
bsequiis & amore magno.

EROTOPÆGNIA.

ˈUSPIRAT , gemit Attica :
)Languescit , jacet Attica :
ımnos carpere non potest :
mnes nauseat ad cibos.
:cundi nihil hanc juvat ,
uam vicinia , quam domus
i lusus priùs & iocos
ollaudabat idoneam.
on quæ mille modis comas
ispoinit , placet huic Psecas :
on sunt cara monilia :
estes sunt oneri suæ :
emmæ , serica displicent.
.m non ipsa sibi placet.
.m pulcras macies genas
rtus & teneros edit.
ıllor jam subit insolens.
: quâ rara loquacior
uondam virgo fuit , tacet.
otos sæpe jacet dies ,
eu vis addita sit malo.
on vox alitis Indicæ ,
on murmur catulæ toro
ısultantis alacriter ,
mplexusque Sororii ,
ermonesque sodalium

Mentis mæstitiam levant.
At si forte comatulus
Intrârit thalamum puer:
Ægræ tunc animus redit,
Et vox & color Atticæ.
Tunc ridere, domesticus
Dum nullus videat, cupit:
Tunc ostendere brachia,
Intectæque libet loqui.
Surgentem retinet manu,
Patrantique oculo ferit.
Discessus juvenis, suæ
Huic accessio febris est,
Major quàm fuerat priùs.
Frustrà lactat anilibus
Hanc Nutricula fabulis.
Nequidquam cupit adsidens
Mater scire, quid huic dolet.
Credit depositam patet.
Barbati Medici stupent,
Nec quod præcipiant habent,
Post scalprum & casiam suam.
Ite, ite, estis inutiles.
Morbi caussa patet satis,
Dici quam prohibet pudor.
Morbus cedat ut Atticæ,
Phœbi nil opus artibus:
Membris ast opus est viri.
Nam Virguncula nupturit.

VIRGO ET VIDUA.

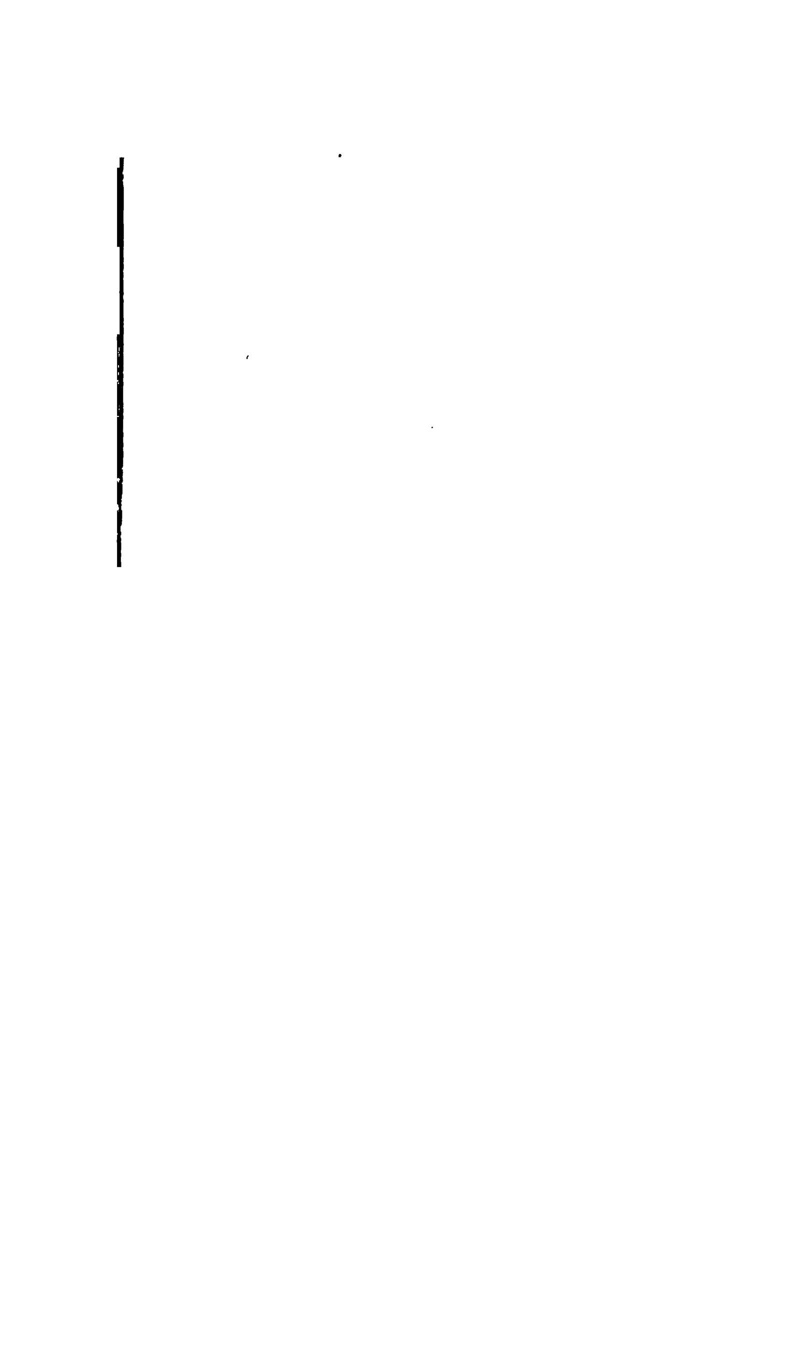
ODE.

Dulcius, quàm sit, putat esse mollis
Virgo, quod nescit. Sitis inde magna
Cognitæ nondum Veneris puellas
Torquet adultas.

At recordantur viduæ peractas

n viris noctes. Sitis inde major
ꝫnitæ dudum Veneris priores
Excitat ignes.

gini ignosci, Viduæne malis?
, quod nescit, cupit experiri:
: quod experta est, avet. Inde Virgo
Æquius ardet.



EPIGRAMMATA.



IN PETRUM MONMAURUM PARASITOGRAMMATICUM.

Hic, quem togatum cernitis, hominem longum,
Luteriq caballi calcibus fatigantem,
Non est Patronus, properans ad forum tendens:
Non municeps, emtum ambiens magistratum:
Non Medicus, ægros circuire maturans:
Non in Senatu litigans minor Judex:
Non ex cathedra Presbyter locuturus:
Sonitu canori qui vocatus est æris:
Non pædagogus, nunc quidem. Quis est ergo?
Parasitus ad convivium ire festinans.

IN EUMDEM.

Fertur Pomidius fuisse quondam
Doctor Grammatices, domesticique
Partes sustinuisse Pædagogi.
Carini, sub ea professione,
Ædes dum colit, edidit magister
Præclarum specimen sui cerebri.
Nam cùm quid meditans ineptiarum
Solus culmine sub domûs sederet:
Accessit tacito puella passu,
Quam tractare scholasticè solebat,
Aversumque jocosa basiavit.
At non ille jocans, eademe sellâ

Surrexit, trepidæque & immerenti
Infregit colaphum furens puellæ.
Illic fortè aderat triennis infans,
Quæ cum Virgine flente flere cœpit.
Huic clunes etiam manu cecidit.
Fit tectis strepitus, domoque tota
Accurrunt famulæ, advolant ministri:
Insanumque vocant, & insolentis
Caussam sævitiæ jubent fateri.
Quîs irâ tumidus Magister infit.
Hanc perdant Superi lupam procacem,
Intrò quæ veniens inauspicatò,
Magnam necdum animo satis receptam
Excussit mihi cogitationem.

IN EUMDEM.

MAGNA fuit semper Parasitis cura placendi:
Exortus donec Morio Brutidius.
Qui dum vult salsus conviva dicaxque videri,
Ausus inurbanis tangere quemque jocis.
Ergo procul mensis nunc pellitur ille Potentum:
Nunc interdictas flet sibi vappa domos.
Atque aliena valens qui rodere fena solebat,
Illum ferre nequit jam macilentus Equus.
Hinc miser incusat Superos, queriturque priorem
Non sibi fortunam, sed remanere gulam.

IN EUMDEM.

NIGRINUS ibat non vocatus ad cenam,
Cujus caballus siccus & fame tabens
Feni maniplos forte per viam vidit,
Unum repentè rapuit & citus fugit.
Ridere acumen ceteri caballinum,
Spectaculique raritate lætari.
At non Agaso segnis arripit fustem,
Ferumque cursu sequitur atque clamore.
Vicos veredus pervolat: coit turba
Sistitque nudo dente mordicus fenum

dhuc tenentem Fuste Vector & Sesso
undunenr. Hic flet, seque dicit insontem
oluisse fenum reddere, at nequivisse
pum reprimere. Tandem ab ore frendentis
t rapta præda. Fugit inde Nigrinus.
casus iste fecit; ut domum rectà
ues redirent ac caballus impasti.

AD EUMDEM.

PARASITUS haud videris esse, Nigrine,
Errantque nomen qui tibi ist id imponunt.
im multa quippe symbola afferas tecum,
turis legenda regibus super cenam;
ymbolus conviva qui potes dici?

AD EUMDEM.

QUÒD quintâ anhelus januam pulsas meam,
Vadimonium ne differas convivii,
ne po an lo forte promisi tibi:
roque missus mox culinam naribus
ore necnon lumine obliquo soles:
an vocari venerint, (nam prandii
re tempus) singulos interrogas:
n' scire, de te serio quid sentiam,
grine? Nimiùm diligentes non amo.

IN EUMDEM.

CUM forte quondam, more non suo, serus
Mensam petisset, ac rediret impransus:
iens femur Nigrinus, & oculos tollens,
me misellum! Perdidi diem, dixit.

DE EODEM AD ÆLIANUM.

MIRARIS, Æliane, quòd humilis magna-
Nigrinus irrumpat domos:
gito notari sibilisque risuque

Non curet obsequentium:
Et non vocatus vixque cognitus, mensis
Adsidat instructis prior:
Quòd blandus usquequaque, sæpe convivis
Ridentibus se arrideat.
Quòd scripta nulli, facta, dicta, nec visa
Fidenter ausit fingere.
Quòd asseveret falsa, pernegat vera,
Merasque nugas deblateret.
Quòd Græca, latia creber evomat verba,
Doctique nomen ambiat.
Quòd ceteris loquatur altiùs cunctis,
Editque potetque ampliùs.
Non hæc oportet, Æliane, mirari,
Nihilque contigit novi.
Parasitus esse quisquis optat insignis,
Primùm pudorem devorat.

AD LUDOVICUM NUBLÆUM ADVOCATUM.

DE EODEM PARASITO.

NUBLÆE cunctis care, qui colunt Musas:
Quem quisque novit, non amare non possit:
Seu Gratiani civitas [illegible] nomen,
Seu regio nunc te detinet Valentina:
Sepone libros, resque serias differ,
Dum tibi miselli narro Classici casum.
Vindemiarum mense, mense Septembri,
Algere in Urbe, rusticantibus cunctis,
[illegible] dolens fauce,
Mensas petebat Classicus suburbanas.
Et jam veredi latera calce tundendo
Bononiensis media tetigerat silvæ,
Tendens Suresnas: cùm quadriga latronum
Non sentientem cinxit. Unus acclamat:

Seu Medicus es tu, sive Presbyter ruris,
Sta, cedò crumenam. Nec crumena, respondet,
Nec nummus ullus est mihi. Fremunt fures,
Hominisque fundæ mox utrimque pendenti
Dextras sagaces diligenter immergunt.
Nihil inde præter chartulas leves promunt
Graudibus aratas litteris, malos versus
Anagrammatôn, Emblematôn, meras nugas:
Quales cerebrum somniârit ægroti.
Cuncta esse Magicos hæc putant Characteras,
Scinduntque chartas. Flete Classicus, cernens
Perire caros Ingenî sui fetus,
Queis emere cenas, venditare quos suêrit,
Saturque magnis lectitare convivis.
Instant latrones, occuli Aureos credunt:
Equo evolutum, præ timore vix vivum
Excutere certant quisque. Nil sonat nummûm.
Ne tempus igitur & operam suam perdant,
Quadrupede, longis vestibusque sublatis
Abire properant. Classicus sibi supplex
Orat caballum reddier: negat posse
Se sine caballo vivere, & Senatorum
Adesse mensis ac venire festinum.
Rident amarùm, Classicumque plorantem
Fures relinquunt. Ille nudus, ostendens
Bracasque scissas linteumque thoraca;
Ex Equite famulo cum suo pedes factus;
Damnum fœdatum passus atque Doctrinæ,
Et (quod magis dolebat) ore jejuno,
Cellæ tenebras attigit suæ serus.

IN EUMDEM.

VISERE Frontonem creber Mamurra solebat,
Dum caluit multo festa culina foco.
Tum stupidus fixis oculis audire loquentem,
Laudibus & plausu singula verba sequi.
Sed postquàm Fronto mensæ restringere sumtus
Cœpit & externis noluit esse locum:

Desiit iratus Mamurra revisere amicum,
    Utque hic infecto horret adire lares.
Quærenti caussam, noster decoxit amicus,
    Paupertas, inquit, me procul inde fugat.
Os hominis! dic tu potiùs decoximus unà.
    Rara etenim sine te prandia Fronto dedit.
Hoc est, quod dicunt, Parasito fidite numquam:
    Dum fervent Ollæ, fervet amicitia.
Pergite nunc igitur Mamurram pascere reges,
    Ut vos post vestras rodat inultus opes.

IN ANAGRAMMATISTAS.

QUICUMQUE nervis ingenî parum fisus,
Doctumque carmen facere posse desperans,
Evisceratis verba quærit in verbis,
Anagramma versu claudat ut salebroso,
Laboriosis occupatus in nugis:
Non hic meretur usquequáque damnari;
Nam se ipse novit: & vetus probat verbum:
Citharœdus esse qui nequit, fit Auloedus:
Anagrammatista, qui Poëta non sperat.

IN EOSDEM.

QUISQUIS litterulas modò huc modò illuc
Invitas trahit, atque separatas
Jungit, comparat, abjicit, resumit,
Ut gignant Anagramma copulatæ:
Hunc nemo neget esse litteratum.

DE EISDEM AD FAVENTINUM.

QUOD hoc furoris est genus Faventine,
Quæ [illegible] verba insomnia, & reclusorum
Vocabulorum penitùs [illegible],
Nova de [illegible] ut verba?
In [illegible] sævia suum quondam,
Sed [illegible] liberi Patris.
[illegible] Orpheus sed furentibus Thressis.

Hoc gravius & peiore peccat exemplo
Anagrammatista, solutus quod insanit,
Quemque laniavit, demum misisse se credit.

IN EOSDEM.

EXPETITAS quisquis inspicit voces
Et syllabasque literasque disjungens
Ex dissolutis verba construit versus:
Doctus putandus sitne, quaeris? ignoro.
Nescire certe litteras nequit dici,
Quibus imperat, quas versat atque contrectat.

IN NUMMUM AUREUM CHRISTINÆ Suecorum Reginæ, ex altera parte Sole, ex altera Minervâ signatum.

DISTICHON.

QUIS dubitet Soles geminos quondam æthere visos?
En habet & Solem Terra Sueca suum.

ALIUD IN EUMDEM.

ADSPIRAT studiis, jam non Tritonia, Pallas
CHRISTINA, & pacem bellaque Virgo gerit.

ALIUD IN EUMDEM.

FULGORE æquiparat Phœbum, virtute Minervam
CHRISTINA, & binos induit una Deos.

ALIUD.

ALTERA jam Pallas sub Septem nata Trione.
Nunc te, & Tritoniam conde, Minerva, tuam.

ALIUD.

SOLIS habet radios majestatemque coruscam
CHRISTINA, & magnæ Palladis ingenium.

IN IMAGINEM GUIDONIS PATINI DOCTORIS MEDICI.

HIC est PATINUS clarus Asclepi nepos:
Per quem perire non licet Mortalibus.

IN EAMDEM.

NON opus est doctum tabulâ expressisse PATINUM,
Qui famâ notus, notus & ore viget.

IN EAMDEM.

QUOS cernis vultus, mentum nisi nudius esset,
Pergamei possis ora vocare Dei.

DE EODEM PATINO PATRIA BELLOVACO.

TE Silui; Te Ferneli; Te GUIDO PATINE,
Tres una Hippocratas terra Picarda tulit.

AD EUMDEM.

AMO te PATINE: sed Deum tamen precor,
Operâ carêre semper ut possim tuâ.

IN IMAGINEM EGIDII MENAGII VIRI CLARISS.

Quam carminibus suis præfigi curavit.

DE te, MENAGI, quod non evênit Homero,
Posteritas poterit dicere: Talis erat.

D EUMDEM EUCHARISTICON.

MENAGI acute, qui per ampla Scriptorum
Vagando prata, flosculos manu carpis,
n Græca dictas, qui Latina componis,
ios Italicis provocas modis vates,
riæque fontes quæris abditos linguæ.
de qui soluto, quique curris adstricto:
bi merenti maximas ago grates,
uòd sponte, dissitusque tam procul, nostrum
emoras amanter versibus tuis nomen.
o quo vicissim debitas tibi laudes
pens refundam, ni vetet vetus verbum,
uòd tute nosti, Mutuas repensari.
icis Amicos, vera quamlibet dicant,
ctoritatis nil habere laudantes:
elo sque proprio sat nitere fulgore,
ecomiisque non egere conductis.
uando ergo nummus haud tibi tuum reddi
cet lucemque: quod licet, tuis Scriptis
opto famam, quæ tuum est, mandabam.



DE JOANNE FRANCISCO PAULO GONDIO CORINT. ARCHIEPISCOPO;

Qui Aquas Burbonenses Valetudinis causâ petiérat.

LYMPHÆ salubres, Burbo quîs nomen dedit,
Nomenve potiùs à quibus sumit suum:
Nobis valentem GONDIUM remittite,
Sacrumque restituite Depositum citò.
Lumen reposcit Clerus a vobis suum:
Suum reposcit Patruus auxilium senex:
Repetunt futurum Præsulem Parisii:
Exerite totas ociùs vires, precor,
Ut reduce nobis GONDIO liceat frui.
Hoc sperat, hoc exspectat, hoc quisque expetit.
Hinc fama pendet vestra. De vobis Domum
Reversus ille quippe judicium feret.
Tum Burbo Baias vincet: & quæ finibus
In Tungricanis emicant; cedent Aquæ.
Vobis Pyrene cedet, ac Tarbellica
Postponet ultrò fontium miracula.
Ergo valentem GONDIUM remittite.



IN HISTORIAM
?LANTARUM CANADENSIUM
A
ACOBO CORNUTIO
MEDICO EDITAM.

VENERAT extremis terrarum Francus ab oris
Navita, vim fruticum simpliciumque vehens:
nostris herbæ jam spectabantur in hortis,
Externi passæ cespitis ingenium.
itorem novitas avidum inducebat, odórve,
Aut color in folio luxuriante micans.
:erea latuit quos quæque valeret in usus,
Effectus nec qui scriberet, ullus erat.
oc te, CORNUTI, movit. Tu nomina Plantis
Imponis, vires effigiesque refers.
terdum causas solers scrutaris, ut ille
Nomen Divino nunctus ab Eloquio.
anc gaudent Asclepiadæ descripta Latinè
A te Barbarici discere dona soli.
uin etiam Natura tibi debere fatetur,
Ignotas quòd opes non sinis esse suas.
e dubites igitur, quin queis das nomina, Plantæ
Dent quoque victurum nomen Amice tibi.

IN EJUSDEM
.NCHIRIDION BOTANICON.

UT Medicus des, CORNUTI, cognoscere plantas,
Et quo quæque magis gaudeat herba loco:
rata, suburbano, saltus, montesque, paludesque
Fauces, & si quid devia vallis habet.
Qualis adhuc tenerum Chiron præceptor Achillem
Ducebat patriæ per juga Thessaliæ.

MARIÆ JARSIÆ SEPULCRI INSCRIPTIO.

ILLA ego servato Virgo veneranda pudore,
   Victuræ sobolis JARSIA facta parens:
Proque colo calamum tractare viriliter ausa,
   Priscaque femineâ volvere scripta manu:
Hoc condor Tumulo, maturâ morte soluta,
   Quæ post bis nonam vidit Olympiadem.
Desinite, ô noti, titulis decorare sepulcrum.
   Structa mihi in libris sunt monumenta mea.

MEMORIÆ SACRUM.

MARIÆ JARSIÆ COGNOMINE GORNACENSI,

Nulli Viro notæ; nulli Docto ignotæ:
Quam Corpore sterili, tam Ingenio fecundæ:
Nec mortalium Liberorum, sed Librorum
Semper victurorum Parenti
HADRIANUS VALESIUS FECIT
Virgini Incomparabili.
Vixit Annos LXXIV. Obiit.

DE CLAUDIO SARRAVIO SENATORE AD PETRUM PUTEANUM V. C.

DOCTIS obvia comitas quibusque
Et candor studiumque demerendi,

Frons haud nubila, suavitasque vocis,
Sermones lepidi atque litterati;
Flores Cecropii, sales Latini,
Versus & faciles & elegantes,
Rara in litibus æquitas secandis,
Et quæ purpureum decent Senatum,
Hoc, quo SARRAVIUS tuus meusque,
Heu nunc condita cuncta sunt sepulcro.

DE
NICOLAO BORBONIO
PROFESSORE REGIO.

EDe agedùm planctus, lacrimasque Lutecia funde;
    Orba Professoris reddita morte tui.
Albaque turbatis mærens præterflue lymphis
    Triste sui Barium funere BORBONII.
Et vos in primis Phœbi lariatis alumni
    Rectorem vestri flere caputque chori.
Nemo illo melior commissa reposcere menti,
    Ac velut è plena reddere lecta penu.
Nemo fuit melior Procerum describere laudes,
    Claraque præcipuis comere facta modis.
Hinc metus, illustris manes offendere amici,
    Quem tenui audaces carmine deterimus.
Materies major nostris est viribus: Unus
    Borbonium potuit dicere BORBONIUS.

MEMORIÆ SACRUM
NICOLAO BORBONIO
ALBA-BARRENSI,
VIRO OPTIMO ATQUE DOCTISSIMO,
Et usque in comparationem Veterum
Poëtarum Latinorum Evecto.
HADRIANUS VALESIUS FECIT
Amico Pientissimo.

DE EODEM.

Semper sollicitus vitæ, metuensque futuri,
Et gravia incusans sidera Borbonius,
Ut mortem jam deficiens accedere sensit,
His pectus curis exoneratus ait:
Venisti tandem, querulam miserata senectam
Et me securum, quæ potes una, facis.

DE
CLAUDIO SALMASIO
QUI ANNO MDCLIII. DECESSIT ad Aquas Tungricanas.

Utriusque Juris pallidi Professores,
Vos Pergameni clare sanguis Asclepi,
Vos Grammatistæ, Judicesque glossarum,
Lugete. Vobis magna facta jactura.
Salmasius obiit, ille tympanum famæ,
E[illegible]que litteratæ novo more
Perpetuus ille Censor atque Dictator.
Qui vestra cuncta melius omnibus vobis
Ac plura multo scivit omnibus vobis;
Qui posset ipsos [illegible] docere Doctores,
Solitusque summo præsidere Parnasso,
Phœbi camœnas inter obtinens sedem.
Qui verba protulit tanta totque, tot voces.
Hunc tu [illegible] vestibus magni
Cæ[illegible] gravis [illegible]
Scelerata Podagra, cuique lympha letalis
Vos multo longum sæculi virum nostri,
Dignum favore, morte tam cita indignum,
Ju[illegible] tenebris intulistis Orcinis.
Opera [illegible] agunt vestra:
Omnes [illegible] præla nunc solo [illegible].
Quid [illegible] vobis?
Salmasius, [illegible], tacitus ultimum vestrum

CLAUDIO SALMASIO

AD LUDDEM

DE GOTTA GRAMMATISTA.

DE ROLANDO MARESIO.

Heu! non videndus, non legendus à Patre;
Verùm legendus & probandus à Doctis,
Tuumque Terris nomen usque sparsurus,
Aliquis manebit dum bonis honor libris.
Laudum quidem securus, ac Deo plenus
Felicitatis nunc potiris æternæ,
Probæque dignum præmium capis vitæ.
At nos, Amice, te dolemus exstinctum
Primo virentis limine in Senectutis:
Et litterarum fata pænè suprema
Tecumque raptas querimur anxii Musas.

ROTLANDO MARESIO
EXTREMUM HOC OFFICIUM
PRO MERITIS REDDEBAT.

HADRIANUS VALESIUS
Amico optimo.

DE
FRANCISCO OGERIO
CAROLI FRATRIS
OPERA VULGANTE.

OGERI Patriis non inficiande Camenis
 Nec minùs Ausoniis inclite carminibus:
Tu mores populorum Arctoaque regna notâras,
 Dum peragras gelidæ litora longa plagæ:
Gestaque mandâras chartis sapientis Avalli,
 Huic tu Legato dum latus usque tegis.
Quæ nunc in tenebris orbata parente jacêrent,
 Nî Fratris pietas ederet illa tui:
Fratris, inexhausto fundens qui pectore flumen
 Eloquii, docto detinet ore viros.
Huic igitur debes, toto quòd in orbe legêre,
 Et post fata tui parte superstes eris.

AD CRITIAM.

EXTREMUM, Critia, cur non affaris amicos?
Cuive salus nutu redditur atque manu?
Hæc liceant sanè valituris forsitan ægris,
Urat ne nimius viscera fessa calor.
At frustra spe cassa siles. Vin' parcere voci,
Æternùm jamjam qui taciturus eris?

IN EUMDEM.

DUM valuit Critias, Epicuri dogmata sanxit:
Æger dum cubuit, Pythagoreus erat.

DE PETRO GASSENDO PROFESSORE REGIO.

LUGETE Astronomi Sophique cuncti,
GASSENDUS jacet, ille, qui per artem
Admovit sibi curiosus astra:
Qui fixas numerare, qui vagantûm
Stellarum potuit notare motus,
Sublimique Polum tenere mente.
Aiunt hunc Superos & inter ignes
Deprendisse novas in axe flammas,
Hipparcho meliùs vel Archimede.
GASSENDUS jacet, ille, qui sophorum,
Thracis Democriti, Senisque Grai
In parvo juvenes docentis horto,
Laudandâ revocavit arte sectam,
Et corpuscula quadra vel rotunda,
Quas dicunt Atomos, resuscitavit.
Nec vultu tamen ille præterebat
Cultorem tetricum scientiarum:
Sed comis fuit, omnibusque notus,
Ignotis etiam serenus ore

Arrisit roseo, atque singulorum
Sermones studiis ferebat aptos.
Humanus, sine felle litibusque,
Clamorum fugitans, probansque cuncta:
Nil ruris retinens nec inficeti,
Tamquam non Di..iæ vacantis agro
Ortus Luteciâ sed esset almâ:
De se sollicitus, sibique vivens,
Ac multum ex Italis trahens propinquis.
Et nunc ille quidem suis libellis
(Si curant Animæ libros beatæ)
Ac famæ fruitur calentis aurâ:
Tam dilecta sibi proculque visa
Nunc felix propius tuetur Astra:
Intra se videt emicare stellas,
Gaudens discere, si qua nesciebat.
At vos signiferum Ducemque vestrum,
Dignum Nestoreâ Virum senectâ,
Raptum post decimum alterumque Lustrum
Lugete Astronomi Sophique cuncti.

IN GALTERUM ET LUDOVICUM SAMMARTHANOS FRATRES,

animis corporibusque Geminos atque Germanos.

IN Geminis unum, & Geminos agnovit in uno,
Ambos qui potuit doctus adire senes.

HIERONYMI BIGNONI IN CURIA PARISIACA ADVOCATI GENERALIS TUMULUS.

BIGNONIUS jam, dum Curiæ decus summæ
Lucemque Patriæ prænitens suæ lumen,

Populi Patronus, Advocatus ut Regis:
Quo doctior, disertior fuit nemo:
Quo probior, ac modestior fuit nemo:
Humili sepulcro maximus Virûm gaudet.
Hunc tu beatum flere quisquis es noli:
Sed destitutum libera Forum voce,
Orbamque tanto Cive Franciam luge.
O Patria, quantam es misera passa jacturam!

LIBERII ET EUTRAPELI

ANTIPATHIA.

Laudibus Eutrapelus falsis irrepit in Aulam:
Liberius verum dicere semper amat.
Sufficit Eutrapelo nihil, unamque & usque petenti:
Liberio possit quamlibet esse satis.
Non curat scire Eutrapelus, sed scire videri:
Liberius curat scire, latere cupit.
Litigat Eutrapelus semper, lites si quid inuncet:
Liberius lites ut fera bella fugit:
Haud igitur miror, quòd non benè convenit illis.
Quæ tam dissimiles jungat amicitia?

DE ROMA

ATQUE VENETIA.

Si superant humiles Prætoria celsa ruinas:
Si cedunt magno flumina parva mari.
Prævalet effœtæ si pulchra juventa senectæ:
Unius & regno publica Res melior:
Si firma intactis præstant invicta victis,
Urbi te Venetam cedere, Roma, decet.

IN CAUSSIDICUM.

Nomine quo gaudes, nisi caussas egeris, Æli,
Non ego te possum dicere Caussidicum.

IN GALLONIUM MEDICUM QUI DE CALCULO ET PODAGRA PESSIME SCRIPSERAT.

INVENIT princeps Medicorum, noxius unde
Defluat extremos humor in articulos:
Et docuit, qui vesica subsidit in ima,
Calculus unde ortum materiamque trahat.
Hæc Coi decreta senis coluére minores:
Unus sustinuit carpere Fernelius.
Non tulit hoc facinus GALLONIUS: arma stilumque
Cepit pro magni partibus Hippocratis.
Asclepi pronepos tali ne fide patrono:
Aut caussam potiùs nunc agat ille suam.
At tu sic istos legito studiosè libellos,
Non sit ut inde tibi Calculus aut Podagra.

IN BALLOVII MEDICI LIBRUM DE SPASMO.

TRAXIT ab effectu Latium convulsio nomen,
Quem Spasmon patriâ Græcia voce vocat.
Vis effrena mali. Non illo sævius ullum
Insilit, & nervos cunctaque membra quatit:
Seu Musculos vitio penitùs grassante resolvit:
Seu quasi funiculis corpora tenta rigent.
Hanc tu, BALLOVI, conaris pellere pestem,
Crescere & ulterius quâ potes arte vetas.
Hinc meritò deinceps convulsio dicta feretur
Convellet studio quam Medicina tuo.

IN EJUSDEM DE CALCULO LIBELLUM.

QUÆCUMQUE graviter disputat de Calculo
Artis peritus inclitæ Ballovius,
Numeris (ut aiunt) absoluta sunt suis,
Et singulorum comprobanda Calculis.

IN THEOLOGUM, CUI PRÆTER BIBLIA NIHIL LIBRORUM ERAT.

BIBLIA cùm tibi sint, Doctor Sorbonice felix,
An dubitem, quin sit Bibliotheca tibi?

GRATIA NON EFFICAX.

VOs, quibus Iprensis scripta Præsulis placent,
Plorate. Magnum contigit vobis malum,
Vestrumque Dogma Jansenique destruens,
Unam putantis Efficacem Gratiam.
Etenim valebat quisque vestrûm gratiâ:
Notos crepabat quisque vestrûm Judices,
Necnon amicos Regis è Palatio.
Sed omnis illa Gratia effecit nihil,
Nec vos perenni vindicavit à Nota.
Siquidem Magistrum qui notat, Scholam notat.

IN MEDICOS STIBIUM DILUTUM ÆGRIS DANTES.

O Factum bene, quòd Stibium quibus esset in usu,
Per vos, Hippocratis vera Caterva, patet:

Per vos, quæ latuit, nunc turba venefica nota est:
Nunc fatuis solis Toxica sæva dabit.
Non jam se Medicos; (nescit Medicina necare)
Sed se Tortores carnificesque ferant.
Advocet hos, volet ante diem qui morte perire:
At vos, sanari qui volet, ille vocet.

AD PONTICUM
JUVENTUS INCERTA CONSILII.

NON tantâ morbi, seniumve, aut turpis egestas
Afficiunt animos, PONTICE, mæstitiâ:
Quantum, præsentis subeunt quùm tædia vitæ,
Ducimus ingratos & sine Sole dies
Quod sumus, esse piget: quod non sumus, esse libido est:
Et sic more rotæ vertimur instabiles.
Atque utinam tanti, quo sæpe Juventa laborat,
Exsortem sinerent me mea fata mali:
Ast æger curis nunc dividor, & sine certo
Scinditur in partes mens vaga consilio.
Otia Pierides suadent mihi: sed modò Musa
Sordet, honoratas quòd dare nescit opes.
Hinc caussas age, vel Medicas inglorius artes,
I, lucrare piger, clamat Avaritia.
Morborum tetricæ facies Mortisque Quid ad me?
Aut cur sit curæ lis aliena mihi?
Inde hilaris fructus libeat decerpere vitæ:
Hoc quoque sed mihi sors invidiosa negat.
Et nunc blanda placent Genialis fœdera lecti:
Arridet cælebs nunc mihi vita magis.
Ecquid agam? Da consilium mihi, PONTICE, semper
Fluctuet in vasto ne mea cimba salo.

DE FABULLA.

MATRONIS odio omnibus Fabulla est:
Nec cunctis minùs est viris amori;
Vultuque Ingenioque liberali.
Quotquot conveniunt, probant Puellam,

Festivam,

livam, facilem, perel egantem.
juisquam negat hanc adhuc merére?

DE DORIDE.

DEPRENDENS aliquando cum Tatullo
Mollis Sergiolus suam Puellam,
id rerum facis? inquit: hinc recede.
nescis, mea Doris est puella,
conducta mihi, mihi sed uni.
tu, si qua tibi est, tuâ potire,
ntentus proprios arare sulcos.
mo, si sapitis, Puella dixit,
me divide, tuque: prona res est.
riti mediam potestis ambo.

DE
IRGINE PRÆGNANTE.

QUÆDAM Virgo pudens, tenella, pulcra,
(Famæ ne noceam, tacebo nomen)
istra sæpe rogata Virgo multis,
iro sollicitata sæpe frustra,
iper nescio quo jubente fato
li se famulo dedit fruendam.
x ter fulserat orbe Luna pleno,
que illi tumuit repentè venter.
nunc nempe dolet patère per se
am, quam decuit latere, culpam:
inc cassis revocat misella votis,
iod raptum nequeat datúmve reddi.
ccâsti, fateor, notamque nullis
nquam fletibus elues inustam.
:bebas etenim esse mater ex me.

IN CONFLUENTES MATRONÆ ET SEQUANÆ.

PAssim Connubia & ſtabiles Natura Hymenæos
Contrahit. Hac unâ ſtant Elementa viâ.
Sequanicis placidas confundit Matrona limphas:
Deinde Mari totas Sequana miſcet aquas.
Ergo viris jungi teneræ properate Puellæ.
Non peccat, ſi quis, quod facit unda, facit.

IN ILLUD POMPONÎ CONDITIONIBUS.

Vix nunc quod edam, invenio:
Quidnam fiet, ſi quam duxero?

VIx quod edam, invenio: Quid, ſi quam duxero, fiet?
Infis, Pomponi cælibis ore loquens.
Stulte, licet ſine re quis ſit, ſine re quoque ducat
Uxorem, cum illa non, rogo, rem vir habet?

VIRGO VACILLANS.

ET vis, & te velle patet: Pudor unus at iſtud
Velle tuum effectu, Virgo, carere facit.
Fallor, nec luſiſſe pudet Quid rem impedit ergo?
Ne venter creſcat, Sextia, nempe times.
Quæ vult, atque rogata negat; ne culpa pateſcat,
Illius eſt filo pendula Virginitas.

IN PISISTRATUM.

Ex Herodoti Hiſtor. Libro I.

JAM ſenior natam Megaclis Piſiſtratus olim
Duxerat, in viduum contuleratque Torum.

At cùm privigni non possent ferre novercam,
Fingeret & fratres jam sibi quisque novos:
Ponite corde metum, dixit Pater: ipse cavebo,
Ne possit fieri semine plena meo.
Quis pote crediderit? Docuit tamen ille, Puellæ
Obsignari uterus quâ ratione queat.
Nam diverticulum Veneris quæsisse nefandæ
Dicitur: hoc matri retulit illa scelus.
O turpis, necdum stuprorum oblite tuorum,
Dic age, dic sodes dire Tyranne mihi:
Si tuus uxorem Pater hos habuisset in usus,
Princeps Cecropidûm quando futurus eras?

IN POLLÆ CALVITIUM.

Tonderis, magno ut capitis medeare dolori,
Et tegeris flavo, Polla, galericulo:
Nec formosa minùs vis aut cupienda putari,
Quàm cùm in nativa conspicerère coma.
Demens: si nescis, crinitâ femina distat
Tonsa, nec in forma, quâ fuit antè, manet.
Tonsa petit caulas ovis, & timet antè videri:
Non placet hirsuto tonsa capella mari.
Tonsa jubas Equa se turpi summittit Asello.
Tonsa malâ debes conditione frui.

DEFENSIO CALVITII.

Calva ego sum. Sed quid formę coma defluа demsit,
Si mihi corpus idem, quod fuit antè, manet?
Si facies eadem: si recta & candida persto:
Nec sunt, quàm fuerant, mollia membra minùs.
Integra si superest ætas. Quid plura? Quiritum
Grata fuit Nuribus cultaque Calva Venus.



IN HERCULIS XIII. LABOREM.

ALCIDES unâ tetigit tot nocte Puellas,
Quot nati Ægypto, quotque fuêre nurus.
Quæque torum scandit non læso corpore Virgo:
Quamque toro gravidam desiluisse ferunt.
Maximus Herois labor exsudataque pugna,
Tam citò cum tanto concubuisse grege.
Non Desultor equum toties mutare valeret:
Non toties nervum tendere Parthe queas.
Hinc Nuptæ Herculeo vinxêrunt cingula nodo,
Vimque Dei sponsis expetiêre suis.
Æmulus Alcidæ Proculus fuit: Ille Puellas
Ter quinis centum Noctibus imminuit:
Quas de Sauromatûm captas regione coëgit
Victor in immundo ponere membra toro.
Quin etiam primâ bis quinas nocte peregit,
Si Liguri de se fas habuisse fidem.

ARS VIRGINUM.

QUIS scit, quot valeant dolis Puellæ,
Fecundum insidiis genus Puellæ?
Has intelligo, magna queis venustas
Dotis dimidium, vel una dos est.
Hæ formam ut pueris suam probârunt
Incautis simul & pecuniosis,
Ne mutent animum rudes amoris,
Dotis nomine dant in antecessum.
At vos, ô Juvenes, plagas cavete.
Namque est regula juris hæc apud nos:
QUI ZONAM SOLÜIT, MARITUS ESTO.

AD LARGUM MEDICUM.

HYSTERICÆ toties venam Quid tangis Homullæ?
Tacta potest venâ, Large, valere tuâ.

LYCORIS

PARODIA AD PHASELUM CATULLI.

LYCORIS illa, quam videtis hospites,
Ait fuisse Pellicum facillima,
Neque ullius patrantis impetum Viri
Nequisse sustinere: sive lectulo
Opus foret jacere, sive gramine.
Et hoc negat celebre Septimantiæ
Negare litus, insulasve Stoechadas,
Forumve Julium, horridumve Vintium,
Druentiam, trucemve Gallicum sinum.
Ubi ista pòst LYCORIS, antè Civitas
Fuit superba. Namque in Olbiæ jugo
Puella sæpe nuda prostitit domi.
Telon Colonia, Olbia & Colonia,
Tibi hæc fuisse & esse cognitissima
Ait Lycoris: infima èx origine
Tuo exstitisse dicit in cacumine:
Tuo dedisse navigantem in æquore:
Et inde tot per oppida frequentia
Viros tulisse: nocte, sive per diem
Mereret æra; sive utrumque Cypridi
Proterva tempus atque Amantibus daret.
Neque ulla vota lætioribus Deis
Sibi esse facta, quum veniret à toro
Novissimè calente ad alterum torum.
Sed hæc priùs fuère: nunc inutilis
Senet quiete, seque dedicat tibi
Gemella Julia, ac gemella Juliæ.

IN FUSCUM.

FUSCUS inaurati donatus munere libri
Nuper pro verbis quum mihi verba dedit:
Fucum aliis fecit, sed non mihi. Non ego tanto
Credideram latices gurgite posse peti.

Invitum, qui me huc traxit jam agnoscit Amicus
Haud bene se famæ consuluisse meæ.
Nam laus scripta manet. Maneat tamen atque legatur:
Ceu Busiri solet laus tua scripta legi.
Indigno potui quas commendare Patrono,
Pascite Pierides. Pœnitet atque pudet.
Peccavisse semel fuerat satis. At bis eumdem
Vix mereor veniam naufragus ad Scopulum.

AD SEXTUM.

DE EODEM.

Dicebat de se meritis, Dabo, nec dabat umquam
Antigonus, Macetûm qui Diadema tulit.
Hinc festivum ipsi Dôson cognomen adhæsit:
Delusæ Procerum quod tribuêre preces.
Exhibet Antigonum salvo discrimine Fuscus,
Fuscus sermonum maxima materies.
Qui spes Doctorum simulato fallit amore,
Seque legi in libris ambitiosus avet.
Promittit, neque dat, caussas fingitque morarum:
Artibus & variis decipit ingenia.
Non opus est verbis. Qui se benevelle Camenis
Dives ait, male vult, ni bene, Sexte facit.

IN PONTICUM Ἄγονον.

Nil tibi Natorum: nimio seu frigore membra
Torpent; seu semen fors tibi dura negat.
Et tamen eximii generum te dicis Othonis:
Hic demum gener est, Pontice, qui generat.



AD CHRISTIANISSIMUM REGEM LUDOVICUM MAGNUM LIBERALIUM ARTIUM INGENIORUMQUE FAUTOREM.

SOL Orbis alter, qui benignus illustras
Foris Batavum limitem, arva Germana,
Italisque longè liberalis affulges:
Jubar remotis Gentibus salutare,
In exterorum sidus inclitum terris:
Solitúmne Francis subtrahes tuis lumen,
Qui seculi, qui decora sunt Camenarum,
Propiore possis quos fovere fulgore?

Calend. Decemb. scribebat HADRIANUS VALESIUS *Historiogr. Regius Anno* M. DC. LXVIII.

IN RUSTICUM A REGE DONATUM.

MULTUS præteritum queritur se à Principe Vates.
Et quidam digni munere Regis erant.
At quem, si saperet, nihilum sperare decebat,
Accepit donum Rusticus, & queritur.
Quanta hæc impietas, sacrum corrumpere Munus?
Quæ de dante queri Principe stultitia?
Quidnam indonati facient, si fronte superba
Jactat donatus, debita plura sibi?
Si facit ingratus largo convicia Regi,
Et laudes vano concrepat ore suas?
Munera dat Doctis Princeps, non debita solvit.
Regia Quis sanus munera parva vocet?

Invitum qui me huc traxit jam agnoscit Amicus
Haud bene se famæ consuluisse meæ.
Nam laus scripta manet. Maneat tamen atque legatur :
Ceu Busiri solet laus tua scripta legi.
Indigno potui quas commendare Patrono,
Parcite Pierides. Pœnitet atque pudet.
Peccavisse semel fuerat satis. At bis eumdem
Vix mereor veniam naufragus ad Scopulum.

AD SEXTUM.

DE EODEM.

DICEBAT de se meritis, Dabo, nec dabat umquam
Antigonus, Macetûm qui Diadema tulit.
Hinc festivum ipsi Dôson cognomen adhæsit:
Delusæ Procerum quod tribuêre preces.
Exhibet Antigonum salvo discrimine Fuscus,
Fuscus sermonum maxima materies.
Qui spes Doctorum simulato fallit amore,
Seque legi in libris ambitiosus avet.
Promittit, neque dat, caussas fingitque morarum:
Artibus & variis decipit ingenia.
Non opus est verbis. Qui se benevelle Camenis
Dives ait, male vult, nî bene, Sexte facit.

IN PONTICUM Ἄγονον.

NIL tibi Natorum: nimio seu frigore membra
Torpent; seu semen sors tibi dura negat.
Et tamen eximii generum te dicis Othonis:
Hic demum gener est, PONTICE, qui generat.



AD CHRISTIANISSIMUM REGEM LUDOVICUM MAGNUM LIBERALIUM ARTIUM INGENIORUMQUE FAUTOREM.

SOL Orbis alter, qui benignus illustras
Foris Batavum limitem, arva Germana,
Italisque longè liberalis affulges:
Jubar remotis Gentibus salutare,
In exterorum sidus inclitum terris:
Solitúmne Francis subtrahes tuis lumen,
Qui sæculi, qui decora sunt Camenarum,
Propiore possis quos fovere fulgore?

Calend. Decemb. scribebat HADRIANUS VALESIUS *Historiogr. Regius Anno* M. DC. LXVIII.

IN RUSTICUM A REGE DONATUM.

MULTUS præteritum queritur se à Principe Vates.
Et quidam digni munere Regis erant.
At quem, si saperet, nihilum sperare decebat,
Accepit donum Rusticus, & queritur.
Quanta hæc impietas, sacrum corrumpere Munus?
Quæ de dante queri Principe stultitia?
Quidnam indonati facient, si fronte superba
Jactat donatus, debita plura sibi?
Si facit ingratus largo convicia Regi,
Et laudes vano concrepat ore suas?
Munera dat Doctis Princeps, non debita solvit.
Regia Quis sanus munera parva vocet?

Vel taceas, vel agas grates. Risum ille meretur,
Qui majora datis se meruisse putat.

IN BASSUM
A REGE PRÆTERITUM.

QUID te præteritum quereris clàm, Basse, palamque,
Donaque præ cunctis danda fuisse tibi?
Imputet ipsa jacens virtus sibi. Debuit omnis
Donandus, Regi cognitus esse priùs.
Notus eram, dices. Nildum meruisse putavit:
De te judicio credidit ille suo.
Vix quisquam de se bene judicat. Omnibus omnis
Dignus: & ingenio cedere nemo velit.
Rex fieret pauper, quo nullus ditior uno:
Si quod quisque putat se meruisse, daret.
Sed volo Doctrinæ meritum te præmia, gratis
Credere. Non ideo justa querella tua est.
An non Rex liber? Non res quoque libera donum?
Mî dare Rex voluit, nil tibi: nonne licet?
Nil mihi debebat, nihil & tibi. Quid peris ergo?
Curve facis Regi muneris invidiam?
Forsitan in melius differt tua commoda tempus.
Sustine: habent modicæ commoda summa moræ.
Carminibus tantùm sacras demulseris aures:
Annuet, & Princeps optima verba dabit.
Carmina vel sacco possunt deducere nummos:
Carminibus locuples quilibet esse potest.
Interea (Si vera licet prædicere Vati)
Tu de præterito, Basse, futurus eris.

IN
JOANNIS LAUNOII
JUDICIUM DE MEA DISCEPTATIONE.

VIRIDIS Lutosis Rana nans paludibus,
Audivit ut Lusciniolam de proximo,
Superare cantu voluit eximiam alitem.

Inflare buccas, & patente gutture
Perstrepere miris pertinax cœpit modis,
Inconditoque stagna turbavit sono:
Conviciari quam putes Aëdoni.
Philomela cantat interim, nec segniter
Carmen tenellis suave fundit faucibus,
Vicina mulcens musico modulamine
At rabida Rana dum nimis distenditur,
Et altiùs coaxat ac pro. aciùs,
Volucri canoræ imponat ut silentium,
Misella venas rumpit, & canens crepat.
Fabella, tentes nil supra vires, monet.

DE
COLLETETO POETA
FAMULAS SUAS DUCENTE.

QUIDAM Poëta noster arte, moribus,
Natus magis Poëta quàm factus tamen:
Comis, bonus, jucundus & dicax homo,
In conjugalem recipit ancillas torum,
Forisque non vult quærere, quod habet domi.
Neu cælibatûs sentiat molestias,
Substituit aliam protinus demortuæ,
Matremfamiliâs de ministra reddiram:
Exsolvat ut se debitis mercedibus,
Ultrò jugali vinciens se compede.
Sic quinque famulas duxit. Hæc connubia
Vocare possis nuptias Poëticas.

IN QUEMDAM NOMINE
ET PROFESSIONE ADVOCATUM,
Cujus operâ nemo utebatur.

UT Grando grandis, Belluæque sunt bellæ:
Rubique rubei semper, & malum mâlum:

Ut Pavo pavidus, obstat obstetrix ferae;
Perniciorem Vernio ut pedem reddit;
Sic Advocatum litigator accessit.

AD LOLLIUM
SCHOLAS RECTE DICI GYMNASIA.

HEIC ubi Discipulos gaudens nudare Magistri,
An dubitem, Lolli, dicere Gymnasia?

SENILIS AMOR.

O Asclepiadae, Quid hocce morbi est?
Umquamne, usque adeone posse quemquam
Immutarier ex amore turpi,
Ut non noveris esse post eundem!
Graecinus Latiae nitore linguae,
Nec Grajis minus inclitus Camenis,
Priscis historiisque ritibusque
Edendis simul editisque clarus:
Castus dum Juvenis fuit, severus,
Omne & femineum genus perosus:
Prudens, suspiciosus, ac superbus,
Et famae decorisque curiosus,
Non expers pietatis, atque verax:
Post bis sex senior peracta lustra,
Ancillae meretricis impudicae
Heu vilis famulus repente factus.
Mentum deposuit simulque mentem
Ancillae in gremio libidinosae:
Quam non cernere caecus, aut adire
Ni ductu Pueri juvante possit,
Quam non nosse queat nisi loquentem,
Aut tactu digiti periclitatam.
Rivalem patitur suum ministrum,
Rivales juvenes, senes, maritos:
Et flagrantior inde crescit ignis:
Dum quod deperit impotenti amore,
Audit pluribus illud esse cordi.

ui castam tamen, & sibi fidelem
raecinus Megaram putabit esse,
juraverit ipsa se pudicam.
i quid frater, (ut accidit) propinqui,
el vicinia, vel monent amici;
ures surdus habebit obseratas:
ormosam sibi credet hos puellam
t faustam miser invidére sortem.
unctis obstruet ora mentiendo,
i non cognita, vel relicta pridem est.
on cura interea subibit ulla
ut famae melioris, aut honesti:
rigent Pierides, jacentque libri:
rofunduntur opes labore partae:
e noti fugiuntur, & propinqui:
umen cuncta vidensque vindicansque,
psum temnitur imminente poenâ.
Asclepiadae! Quid hocce morbi est?

DE
JULIO CARDINALE
MAZARINO.

AN tot Poëtis Julium canentibus,
Tacebo solus? Non meretur illius
eferre virtus sera post letum quidem,
ed vera nostro ex ore Testimonia?
omanus Aulae qui probatus Celticae,
ero Minister Principi fidissimus,
umeris potentis pondus Imperii tulit.
unc arte bella, nunc peregit & manu:
c nostra rexit arma co:.filiis suis:
otisque Iberos vicit, Invidiam Domi.
ein gloriosa pace fines Franciae
heni bicornis ad fluenta protulit
t ad nivosae celsa Pyrenes juga.
ic limes aevi, meta gestorum haec fuit.

Quum fuisse animam laudis & vitæ fatur;
Tantis operibus nil erat quod adderet.

DE EODEM.

FRANCIA purpureum tibi contulit alma Galerum;
Nec summas, Juli, larga negavit opes.
Ipsa Ministerii meritis te fascibus auxit;
Principis & teneri jussit obire vicem.
Hæc tu illi debes: Sed plus tibi debet & illa,
Si verum gratâ dicere mente volet:
Cui curas, annosque tuos, vitamque dedisti;
Cui pacem proprio funere concilias.
Nam lentâ labor immensus te tabe peredit,
Ut Paci felix immorerêre tuæ.

DE EODEM.

JULIUS, à nostris celebrandum in secula nomen;
Victurum Francæ nomen in Historia;
Julius Augustæ nuper spes altera Romæ,
Claraque confessûs gloria purpureî;
Qui nova sollicitis potuit dare fata Poëtis,
Et mæstas vetuit frangere plectra Deas;
Est Schola cui quadtuplex Populis fundata quaternis,
Mortuus ut vivos quâ decet arte juvet.
Ille refrenato stabit qui fœdera Celtæ,
Qui Regi valuit jungere Therasiam,
Et Gentes odiis ac longo Marte furentes
Conjugii & pacis lege ligare duas:
Carminibus tantum patriis numerisque Latinis
Nunc canitur, curæ ceu levioris opus.
Tantum Elegos, Odas, variis Epigrammata Metris,
Præmia nunc meritis inferiora refert.
At dotes & vita Viri memorandaque facta
Cuncta latent: tenebris omnia mersa jacent.
Nemo tribus lustris ex ordine singula Juli
Tentat in Annales cogere gesta suos.
Quæ (rogo) caussa premit famam illius, illius Acta?
Debuit Historicum conciliare sibi.

IN NOMEN EJUS.

PROLIS Iülo genita, Julius Cæsar,
Dominæ futurus Urbis ille Dictator,
ltas feroces Marte sub jugum misit.
ter regens Romana Julius sacra,
ltas & armis impetivit & diris.
rtius & ausus, Celta quos tuebatur,
rnesianos obsidêre Parmenses.
ssimilis istis ac novissimus, nuper
omanus unà Cardinalis & civis,
uem Mazarinum Julium vocavêre,
rtâ resovit pace Celticas gentes.
Roma Celtis Juliique fatales!

DE EODEM.

MAGNUS Julius ille Mazarinus,
Ut dives fuit atque liberalis,
azam pauperibus dedit Poëtis:
quivit (nisi nomen hoc tulisset)
inc cognomen habere Mazarini.

AD PODAGRAM.

TRux ter quaterque podagra, nonne COLBERTI
Tentare gressus immerentis absistes?
uo Franca stat Res firma, quo vigens floret:
ui Gallicani fiscus incubat Regni.
d otiosos desidesque transito:
d temulentos, pallidosve Lurcones.
continentes frange turpibus nodis,
â tumens, flammata, contumax, dura.
enes avaros vexa: inutilem turbam
edibus genuque debilem ac manu redde.
uas in illos exere integras vires.
e digna messis: illa te decet palma.
t sæva magno parce, parce COLBERTO.
aboriosus, temperans, tuus non est.

Patriæ atque Regis totus est : tuus non est.
Nil cum podagra robori Juventutis :
Nil cum podagra vinculo maritali.
Corpus quieti publicæ excubans dudum,
Ingentis animæ, vividi ingeni sedem
Ultrà tuis incursibus fatigari,
Vatum piorum nostra non sinunt vota
Cælum PATRONI pro salute pulsantum.
Et constat ire fortius preces junctas.

Scribebat HADRIANUS VALESIUS
Historiographus Regius.

s. o e s o t m n e s.
V. P. S. E. S. E. S. O. N. S.

AD HENRICUM LUDOVICUM HABERTUM MOMMORIUM VIR. CL. ET ILL. LIBELLORUM SUPPLICUM MAGISTRUM.

O Te felicem, ter te, Gassende, beatum
Hospitio Illustris judicioque Viri !
Quem sibi convivam sapiens adjunxit HABERTUS,
Exstinctum patrio deposuit Tumulo.
Te quoque felicem, dignum te laudis HABERTE,
Per quem Doctrinæ tantus habetur honos.
Per te Gassendi, per eum tua gloria crescet :
Cujus, HABERTE, tamen pars tua major erit.

AD EUMDEM.

ARDUA, crede mihi, monstrique simillima res est,
Moribus & studiis condecorare genus.
Hoc facis ; hoc omnes in te miramur HABERTE :
Versibus, & rara qui pietate nites.

:rge tuis nostras scriptis ornare Camenas :
Seu latio, patrio seu magis ore libet.
:æ tibi præstabunt, quod nec dare census avorum,
Nec domus à claro stemmate ducta queat.
nmortale tibi ventura in sæcula nomen,
Quo nihil ulterius nil meliusque, dabunt.
ıoctus HABERTUS erat, dicent, cùm nobilis esset :
Esset cùm locuples, doctus HABERTUS erat.

DE TRIBUS URBIBUS
\ LUDOVICO MAGNO
FRANC. REGE CELERITER CAPTIS.

VIRTUTE LODOVIX, pace, bello Maximus,
Sustulerat antè litium sufflamina.
lunc ille captis urbibus claris tribus,
'alentianis, Sithio, Camaraco,
Iebdomadas intra pæne tres, aut quattuor,
'ictoriarum repperit compendium.

Scribebat VII. *Kal. Maïas* HADRIANUS VALESIUS, *Historiographus Regius. An. Dom.* 1677.

DE EADEM RE.

MAXIME Regnorum Domitor, tibi solus Aprilis
Tres urbes celeri Marte reclusit ovans.
gnotas Proavis vincendi amplecteris artes :
Nec festinantis cœpta moratur hiems.
Hoc pede si reliquas Belgarum invaseris urbes,
Nil ibi post annum quod subigatur erit.

Scribebat pridie Kal. Maïas HADR. VAL. *Hist. Regius.*

DE DUABUS PHILIPPI DUCIS AURELIANENSIS VICTORIIS.

MIssus ad obsidium Sithii, dum mœnia quassas,
Auxilium voluit ferre Batava manus.
Obvius adversis impellis cornibus hostem:
Multa virûm sternis millia, multa capis.
Obsessi spe mox positâ tibi limina pandunt:
Et Fratris palmas palma secuta tua est.
Hoc est, auspiciis Regis feliciter uti,
Ex una Lauros urbe referre duas.

IN PUDENTIANUM.

MARTINALIBUS optimo dierum,
Quum convivia in urbe lauta fiunt,
Iro pauperior Pudentianus
Vini nil habuit domi cibique:
Et nusquam tamen est vocatus ulli.
O factum malè! Sic misellus egit
Martinalia pessimum Dierum.

LAUS LILII.

QUIS satis æstivis mîretur fulgida in hortis
Lilia? quis digno describere carmine possit
Lilia? quæ cunctos inter pulcherrima flores
Attollunt caput, & sublimi vertice regnant.
Quæ candore nives superant, Aurique nitorem
Interiore croco, patulis lætissima campis.
Anteferenda rosæ, quæ vult Regina videri:
Regales etiam longè vincentia cultus.
Judaïcæ Salomo Rector clarissimus oræ

Fulgebat

Fulgebat gemmis, ostroque coruscus & auro;
Et tamen hunc Christus non æquavisse de core
Lilia testatur. Dubitet quis credere Christo?
Hinc Francæ pridem Gentis qui sceptra tulêrunt,
Queis soliti fasces proprios summittere Reges;
Lilia, primatu merito gaudentia florum,
Assumsêre sibi, cunctis prælata triumphis.
Hæc scutis præferre solent, præferre monetis,
Vestibus intexunt, altis impressa videri
Marmoribus gaudent, magni decora ampla Palatî.
Externi Reges Pardos, Aquilasve voraces,
Villososve Ursos, aut ore patente Leones
Ostentant Clypeis, monstra incussura pavorem,
Talibus haud veriti scutum infamare figuris.
At nostri legêre sibi gratissima cunctis
Lilia, quæ semper sint Franci insignia Regni;
Regni, dum stabunt sua Lilia, duraturi.

LUDOVICI MAGNI GESTORUM CERTUS TESTIS EST VULTUS.

SUSPICE, quàm vultus Regis respondeat ausis.
Summus erit Princeps, qui modò talis erit.

LUDOVICUS MAGNUS RHENUM TRANSIT.

ARDUA res, Rhenum cunctis tranare sub armis.
Hostibus oppositis hoc LODOICE facis.

SEQUANOS HIEME SUBIGIT.

CESSERE armato Vesontio, Dola, Salinæ;
Postquàm Bellanti trux tibi cessit hiems.

PACEM VICTIS CONCEDIT.

PRæcipitem cursu in medio quòm projicis arma,
Post victos hostes, victor es ipse tui.

REGEM HISPANIÆ
PRIMAS SIBI CEDERE COMPELLIT.

QUi cunctos olim voluit præcedere Reges,
Passus majorem, Rex tibi cedit Iber.

In Statuam Colossæam ex ære LUDOVICI MAGNI *Francorum & Navarrorum Regis Christ. & in gesta ejus basi insculpta in hortis Ducis Foliadæ, hæc scripsit Anno Domini* M. DC. LXXXVI HADRIANUS VALESIUS *Historiographus Regius.*

IN MEAS DEFENSIONES
DUAS EDITAS ANNO 1684.

GERYONEM Alcidæ tellus objecit Ibera.
Geryonem & nostra Celtica Terra tulit.
Fregimus ac nostrum, validis rationibus usi:
Alcides clava stravit ut antè suum.

AD
PETRUM PETITUM
DOCTOREM MEDICUM.
EXTEMPORARIUM.

MAjores patriâ dixêrunt voce Petitum:
Qui Parvus latio vel Brevis antè fuit.

ınvenit illa tuæ nomenclatura figuræ;
At non ingenio, doctè PETITE, tuo.

AD
;AROLUM CÆSAREM
BAUDELOT V. CL.

Cùm ei meas defensiones nuper
Editas dono mitterem.

EXTEMPORARIUM.

QUòd tibi, BAUDELOTE, meum non offero librum
Ipse meis manibus, teque saluto domi;
:sine mirari. Via me deterret iturum;
Sed magè bisdenæ finis Olympiadis.

MUSIS VALE DICIT.

NUnc vos, PIERIDES, duo quas per Lustra lacesso
Assiduus, vos luce mihi (meminisse potestis)
lectæ magis: En vestros non sponte relinquo,
avem animi errorem, lusus, cantusque choreasque.
tremùm salvete mihi, extremùmque valete.
AJOR AGIT DEUS, ATQUE OPERA AD MAJORA
REMITTIT.

FINIS.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Privilege du Roy donné à Paris le 23. Juin 1693. Signé, DE LA RIVIERRE, & scellé du grand Sceau de cire jaune; Il est permis à PIERRE DE LAULNE, Libraire & Imprimeur de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer en *un* ou *plusieurs volumes*, un Livre intitulé VALESIANA *sive* HADRIANI VALESII *Historiographi Regii*, *Poemata*, *Miscellanea & excepta & ore*, &c. pendant le temps & espace de *six années* consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé: Iceluy vendre & débiter par tout le Royaume, & deffenses sont faites à toutes personnes d'imprimer ou faire imprimer ou contrefaire ledit Livre, sous quelque prétexte que ce soit; le vendre ou distribuer sans le consentement dudit DELAULNE, à peine de trois mille livres d'amende, ainsi qu'il est porté plus au long dans ledit Privilege.

Registré sur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris le premier Iuillet 1693.

Signé, AUBOUYN, *Syndic*.

Achevé d'imprimer le 1. Septembre 1693.

LIVRES IMPRIMEZ chez FLORENTIN *&* PIERRE DELAULNE *devant l'Eglise de Sorbonne à l'Empereur.*

VALESIANA, ou les Pensées critiques historiques & d'érudition, & les Poësies Latines de M. de Valois, in 12.

MENAGIANA, ou les bons mots, les pensées Morales & d'érudition recüeillies de M. Menage, in 12.

SORBERIANA, ou Pensées & Meslanges recüeillis de M. de Sorbiere, in 12.

PERRONIANA & THUANÆA, ou Meslanges historiques de M. le Cardinal du Perron, & de M. de Thou, in 12.

SCALIGERANA. *Sive Excerpta ore Scaligeri*, in 12.

Opuscules & Meslanges historiques de M. Colomiez, in 12.

Histoire du Ministere du Cardinal Ximenez, in 12.

Le Portrait de l'honneste Homme, in 12.

Le Portrait de l'honneste Femme, in 12.

Reflexions sur les défauts ordinaires des hommes, & sur leurs bonnes qualitez, in 12.

Les Satyres de Perse en vers François, avec le Latin à côté & des Remarques, par M. de Silvecane, in 12.

L'Homme de Cour, in 12.

Les Annales de Tacite avec des Reflexions & Notes Politiques & Historiques, in 4. & in 12.

Les Pensées ingenieuses des Anciens & des Modernes par le P. Bouhours, in 12.

La maniere de bien penser dans les Ouvrages d'Esprit, in 12.

Lettres à une Dame de Province sur la maniere de bien penser, in 12.

Entretiens d'Ariste & d'Eugene par le P. Bouhours, in 12.

Remarques Nouvelles sur la Langue Françoise, in 12. 2. vol.
Doutes sur la Langue Françoise, in 12.
Histoire universelle de M. de Meaux, in 12.
Toutes les Histoires de M. Maimbourg en 12. vol. in quarto.
Les mêmes en 22. vol. in 12. sçavoir :
L'Histoire de l'Arianisme, in 12. 3. vol.
—des Iconoclastes, in 12. 2. vol.
—des Croisades, in 12. 4. vol.
—du Schisme des Grecs, in 12. 2. vol.
—du grand Schisme d'Occident, in 12. 2. vol.
—de la Décadence de l'Empire aprés Charlemagne, in 12. 2. vol.
—du Lutheranisme, in 12. 2. vol.
—du Calvinisme, in 12. 2. vol.
—de la Ligue, in 12. 2. vol.
Traité Historique de l'Eglise de Rome & de ses Evêques, in 12.
Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des plus excellens Peintres, Anciens & Modernes, par M. Felibien, in 4. 2. vol.
Recueil des Descriptions de Peintures, & d'autres Ouvrages pour le Roy, in 12.
Recueil Historique de la Vie & des Ouvrages des plus celebres Architectes, par M. Felibien des Avaux, in 4.
Traité Historique des Monnoyes de France, par M. le Blanc, in 4.
Abregé de l'Histoire de France par Mezeray, in 4. 3. vol.
Dictionaire de Rimes dans un nouvel ordre. Ou se trouvent I. Les mots & le genre des noms. II. Un abregé de la versification. III. Des Remarques sur le nombre des syllabes de quelques mots difficiles. Par M. Richelet, in 12.
Les plus belles Lettres des meilleurs Auteurs François, avec des Notes par M. Richelet, in 12.
Les Elemens de Géometrie du P. Pardies, in 12.
—La Statique ou la Science des forces mouvantes, 12.

-Deux Machines propres à faire des Cadrans, in 12.
-Discours de la Connoissance des Belles, in 12.
-Traité du Mouvement Local, in 12.
s veritables Principes de la Langue Françoise pour la savoir écrire & parler en peu de temps, in 12.
:thode pour apprendre le Blazon par le P. Menestrier, in 12.
science heroïque du Blazon par la Colombiere, infolio.
Voyage de Siam, in 4. 2. vol.
second Voyage de Siam separé, in 4.
cueil des Edits, Declarations de depuis 1678. jusqu'à 1685. in 4.
donnance du Roy pour les Eaux & Forests avec les Edits, in 12.
s Plaidoyers de M. le Maistre, in 4.
s Metamorphoses d'Ovide en Rondeaux, par M. Benserade, avec les figures, imprimé au Louvre, inquarto.
s Fables d'Esope avec les figures, in 12.
art de vivre heureux selon Descartes, in 12.
Voyage du Monde de Descartes, in 12.
oservations sur les Eaux Minerales de France par M. du Clos, in 12.
s cinq Ordres d'Architecture par M. Perrault, in folio.
Architecture de Scammozzi, in fol.
oregé des dix Livres d'Architecture de Vitruve, in 12.
ssais de Physique par M. Perrault, in 12, 4. vol.
-Le quatriéme Volume separé, in 12.
iverses Oraisons Funebres, in 4.
aité des Droits de la Reine sur l'Espagne, in 4. & in 12.
:ffence du Droit de la Reine par M. l'Evêque de Mets, in 4.
s Memoires de Henry de Lorraine Duc de Guise, in quarto.
i Vie de François Duc de Guise, in 12.

Memoires sur l'origine des guerres de l'Europe, in 12.
2. vol.
La Vie du Cardinal Nitard, 2. vol.

On Imprime & Vend chez les sieurs DELAULNE *toutes sortes de Livres d'Histoire, d'Erudition & de Devotion.*

[redacted]




n 410



